PRÉFACE DE L'ÉDITEUR GÉNÉRAL

Le Bharatiya Vidya Bhavan — cet Institut de la culture indienne à Bombay — avait besoin d'une « Université du Livre » : une série d'ouvrages qui, lus, rempliraient la fonction d'assurer un enseignement supérieur. L'accent particulier devait toutefois être mis sur la littérature révélant les impulsions les plus profondes de l'Inde.

Dans un premier temps, il fut décidé de publier en anglais cent livres, dont cinquante devaient être entrepris presque aussitôt. Chaque volume devait compter de 200 à 250 pages et être vendu 1,75 Rs*.

Nous avons l'intention de publier les livres choisis non seulement en anglais, mais aussi dans les langues indiennes suivantes : hindi, bengali, gujarati, marathi, tamoul, télougou, kannada et malayalam. Ce programme, qui implique la publication de 900 volumes, exige des fonds abondants et une organisation à l'échelle de l'Inde. Le Bhavan fait tout son possible pour les réunir.

Les objectifs que le Bhavan poursuit sont la réintégration de la culture indienne à la lumière du savoir moderne afin de répondre à nos besoins actuels, et la résurrection de ses valeurs fondamentales dans leur vigueur originelle. Permettez-moi de préciser notre but. Nous cherchons la dignité de l'homme, ce qui implique nécessairement la création de conditions sociales lui permettant la liberté d'évoluer selon son propre tempérament et ses capacités. Nous recherchons l'harmonie des efforts individuels et des relations sociales, non par des expédients, mais dans le cadre de l'Ordre moral. Nous cherchons l'art créateur de la vie, par l'alchimie duquel les limites humaines se transmutent progressivement afin que l'homme devienne l'instrument de Dieu et puisse Le voir en tous et tous en Lui.

Le monde, sentons-nous, est trop avec nous. Rien ne saurait autant nous élever et nous inspirer que la beauté et l'aspiration que de tels livres peuvent enseigner. Dans cette série, donc, la littérature de l'Inde, ancienne et moderne, sera publiée sous une forme facilement accessible à tous. Des livres d'autres littératures du monde, s'ils illustrent les principes que nous défendons, seront également inclus.

*Porté depuis à 2,50 Rs.

On espère que ce fonds commun de littérature permettra au lecteur, oriental ou occidental, de comprendre et d'apprécier les courants de la pensée mondiale, ainsi que les mouvements de l'esprit en Inde qui, bien qu'ils empruntent des canaux linguistiques différents, procèdent d'un élan et d'une aspiration communs.

Il convient que la première entreprise de l'Université du Livre soit le Mahabharata, résumé par l'un des plus grands Indiens vivants, C. Rajagopalachari. Le deuxième ouvrage porte sur une de ses sections, la Gita, par H. V. Divatia, éminent juriste et étudiant en philosophie. Il y a des siècles, on proclamait du Mahabharata : « Ce qui n'est pas en lui n'est nulle part. » Après vingt-cinq siècles, nous pouvons redire les mêmes mots. Celui qui ne le connaît pas ignore les sommets et les abîmes de l'âme ; il passe à côté des épreuves, de la tragédie, de la beauté et de la grandeur de la vie. Le Mahabharata n'est pas un simple épopée : c'est une romance qui raconte l'histoire d'hommes et de femmes héroïques et de certains qui furent divins ; c'est une littérature à lui seul,

contenant un code de vie, une philosophie des relations sociales et éthiques, et une réflexion spéculative sur les problèmes humains qu'il est difficile d'égaler. Par-dessus tout, il a pour noyau la Gita qui est — comme le monde commence à le découvrir — la plus noble des Écritures et la plus grandiose des sagas, dont le point culminant est atteint dans la merveilleuse Apocalypse du onzième chant.

Je suis convaincu que par de tels livres seulement les harmonies sous-jacentes à la véritable culture réconcilieront un jour les désordres de la vie moderne.

Je remercie tous ceux qui ont contribué à faire de ce nouveau volet de l'activité du Bhavan un succès.

1, Queen Victoria Road, New Delhi
3 octobre 1951
K. M. Munshi

AVANT-PROPOS

Tous les discours et entretiens donnés par Swami Ramdas — y compris les réponses aux questions — au cours de son tour du monde, commencé le 3 août 1954 et terminé le 2 janvier 1955, furent d'abord publiés par l'Anandashram en dix volumes. Pour des raisons de commodité, les Volumes 1 et 2 originaux sont maintenant réunis et publiés sous forme du présent volume.

Le but pour lequel la tournée fut entreprise est donné dans l'allocution qu'il prononça à Bombay, à la veille de son départ pour l'Europe. Celle-ci est publiée comme Note de l'éditeur dans ce volume. Les circonstances dans lesquelles la tournée fut conçue et menée ont été décrites par Swamiji dans son livre World is God, qu'il écrivit après son retour à l'Ashram.

La publication de ces volumes a été rendue possible par les efforts infatigables de Swami Satchidananda, qui accompagna Swami Ramdas et prit de copieuses notes sténographiées des exposés et discours dans les différents lieux. Pour des raisons indépendantes de sa volonté, il ne put assister à certains entretiens qui, par conséquent, n'ont pas pu être inclus dans ces volumes.

Pour le récit de la vie de Swami Ramdas avant le renoncement, le lecteur est renvoyé à Passage to Divinity par Chandrasekhar. Les volumes autobiographiques de Swamiji — In Quest of God et In the Vision of God — racontent ses luttes et expériences spirituelles ainsi qu'un exposé de la fondation de l'Anandashram pour diffuser le message d'Amour et de Service universels.

Anandashram P.O., district de Cannanore, Kerala, Inde du Sud
— Anandashram

NOTE DE L'ÉDITEUR

Discours prononcé le 15 août 1954 par Swami Ramdas à « Ivorine », la résidence de Sri Natverlal G. Parikh, Bombay, à la veille du départ pour l'Europe.

Il y a trente ans, Dieu a pris Ramdas en charge et l'a fait agir en tout selon Sa volonté. Depuis ce moment, Ramdas parcourt l'Inde, propageant le message d'amour et de paix à tous ceux qui entrent en contact avec lui. Mais voici que, selon Sa volonté, Ramdas doit sortir de l'Inde et voyager dans le monde afin de rencontrer davantage de Ses manifestations, pour qu'il puisse voir en elles aussi le même Bien-Aimé qu'il voit ici et qu'il a vu tout au long de ses tournées dans différentes régions de l'Inde.

Or, l'objet de son voyage dans les pays étrangers, tel que voulu par le Divin — Ramdas emploie le mot « étranger » par usage courant, mais en vérité rien ne lui est étranger puisque le monde entier est sa maison — est de propager l'idéal d'Amour et de Service universels. Ramdas ne peut diffuser ce message que d'une seule façon : en contemplant son Bien-Aimé en tous, de sorte que son amour s'écoule et inonde le monde entier, abolissant toutes les distinctions créées par les hommes et nous permettant de rester unis comme une seule famille humaine. Une seule Vérité pénètre partout, et toute l'humanité est l'expression de cette Vérité. Ramdas part à l'étranger pour montrer à tous comment il est possible d'atteindre cette expérience exaltée.

Chacun doit réaliser que le Divin est en lui. Le malheur d'aujourd'hui vient du fait que le monde a oublié le Divin qui réside en chacun de nous — le Divin qui est omniprésent. Le Divin est appelé l'Atman — la Réalité omnipénétrante. Nous devons donc mettre l'accent sur cet aspect de notre vie qui est omniprésent. Alors, nous atteindrons la véritable liberté intérieure et la paix et, par là, la véritable harmonie extérieure dans le monde.

Les peuples d'Occident comme d'Orient sont aujourd'hui absorbés par des choses superficielles et ne se soucient pas de plonger au fond. À la surface règne l'ignorance ; au tréfonds, la sagesse. « Les pailles flottent à la surface ; pour les perles, il faut plonger. » Cette perle précieuse est en vous, et sa caractéristique est une béatitude et une paix pures. Plus nous nous accordons à l'Esprit immortel et immuable en nous, plus nous devenons heureux. Nous savons tous par expérience que nous n'obtenons pas le bonheur en nous attachant aux choses extérieures. L'Esprit immortel, qui est toute béatitude et paix, seul peut nous accorder la vraie liberté. Ramdas part à l'étranger pour prêcher cette Vérité.

L'autorité qui permet à Ramdas de le faire est la volonté de Dieu. Il n'y va pas en grand Swami, mais en humble enfant. D'abord, Ramdas leur dira qu'il les voit tous comme des manifestations de son Bien-Aimé et il se mêlera à eux très librement. Tous les êtres humains du monde sont des formes de son Bien-Aimé. Dans cet esprit, Ramdas se déplacera parmi eux. Ils comprendront que cet enfant est venu d'Orient vers eux, tout chargé du message des anciens sages et saints, pour leur faire comprendre ce que représente l'Inde, puis éveiller leurs cœurs à la conscience de leur nature immortelle et les amener à s'aimer les uns les autres, afin que la paix et l'harmonie règnent sur toute la terre. Il n'y aura alors plus de place pour les luttes, le désordre et la guerre qui apportent la dévastation et le désastre à l'humanité.

On dit qu'une autre guerre est susceptible d'éclater, mais Ramdas sent qu'il n'en sera rien. Par la puissance de Dieu, agissant par Ses instruments préparés, le flot de la guerre sera endigué et, finalement, la mentalité guerrière dans le monde disparaîtra. Tout le monde en

Occident est saisi par la peur d'une guerre imminente. Une guerre des nerfs est en cours. Cette peur les a saisis et ils tremblent. Mais la puissance de Dieu est souveraine, et cette puissance œuvrera pour changer cette mentalité guerrière et instaurer un état d'harmonie et de paix sur terre.

Portant ce humble message, Ramdas va visiter divers pays d'Occident et d'Orient, avec les bons vœux de vous tous. Avant de décider définitivement de partir à l'étranger, il a écrit à tous les grands saints de l'Inde et a reçu leurs gracieuses bénédictions. Que lui faut-il de plus, maintenant qu'il est pleinement armé de leurs bénédictions et de leurs encouragements ? Ramdas part comme un enfant, ainsi que l'a voulu son Maître divin.

SUISSE
Genève, 21 août 1954

Résidence de M. Jean Herbert, « Hadeyah », Vandœuvres

Priez pour Sa Grâce

Ramdas (à quelques dévots qui entrent dans la pièce) : Asseyez-vous, je vous prie ! Il se peut que vous ayez du mal à vous asseoir par terre dans cette posture. Nous sommes venus de loin pour vous parler de Dieu. Comprenez-vous tous l'anglais ?

Interrogateur : Mon amie ne connaît pas l'anglais. J'ai lu votre livre In Quest of God. Je comprends l'anglais. Cette dame voudrait savoir si elle peut poser une question.

Ramdas : Oui.

Q. Comment réaliser tout ce que vous avez mentionné dans ce livre ?

Ramdas : La réponse est simple : tout est advenu par la grâce de Dieu. C'est la grâce de Dieu qui est venue à lui et l'a transformé. Elle seule a produit le miracle. Notre effort est vain. Sa grâce doit venir à nous. Alors, les choses se passent comme elles doivent se passer, pour notre élévation et pour notre illumination et réalisation ultimes. Ce n'est pas dû à notre mérite. Nous ne pouvons tourner notre esprit vers Dieu que si et quand Il le veut. Nous devons fréquenter Ses dévots et saints ; cela hâtera notre aspiration vers Lui. C'est pourquoi on insiste sur ce point : la chose primordiale dont un aspirant a besoin, c'est le contact d'une âme réalisée en Dieu. La grâce peut nous parvenir à travers les saints. Tout ce que nous avons à faire, c'est prier pour Sa grâce. Voilà tout ce que nous pouvons faire, et le reste doit être accompli pour nous par Dieu. Même la prière que nous offrons, c'est Lui qui nous la fait offrir, mais nous ne le savons pas d'abord. Plus tard, nous venons à savoir que nous faisons tout — même prier — par Sa grâce. Autrement, nous n'aurions ni pensées ni mots pour prier. Le dévot dit : « Ô Dieu ! Tu as mis les mots sur ma langue pour cette prière. »

L'ego est le danger

Q. Il y a du haut et du bas. Comme nous sommes humains, nous connaissons des hauts et des bas.

Ramdas : C'est vrai ; au début, le progrès n'est pas toujours régulier. Nous sommes en contact avec Lui un certain temps et puis nous perdons le contact. Cela est inévitable dans les premiers combats. Nous ne pouvons garder constamment notre esprit accordé à Dieu. Parfois, il y a des ruptures et des séparations, causant douleur et angoisse. Pendant la prière et la méditation, notre esprit est attiré vers l'intérieur ; à d'autres moments, il est agité. Quand l'esprit n'est pas calme, nous nous sentons misérables. Nous devons alors Le prier de nous permettre de fixer notre esprit sur Lui. Même quand nous travaillons ou faisons quoi que ce soit, notre esprit peut être avec Lui. Cette demeure constante en Lui, c'est l'illumination du Soi ou la réalisation du Soi. C'est l'expérience de Dieu. Dieu n'est pas loin de nous : Il est en nous. À présent, nous avons trop le monde avec nous. L'ego est un grand obstacle. Il doit être abandonné à Dieu, afin qu'Il prenne possession de nous et nous accorde paix et joie pures. Parfois l'ego ne cède pas ; il est obstiné.

Q. Lorsque nous sommes très désireux de détruire l'ego, n'est-ce pas en soi un danger ?

Ramdas : Ce n'est nullement un danger ; car, en abandonnant notre ego à Dieu, nous devenons seulement Ses enfants et atteignons la pleine liberté. Il n'y a là aucun danger. En revanche, avoir l'ego est dangereux. Le danger réside dans le fait de ne pas L'avoir, Lui. Tant que nous ne nous abandonnons pas à Lui, nous sommes en péril, car nous serons en proie à de nombreuses peurs et anxiétés. Le mieux est donc de Lui remettre notre vie. Quand nous sommes sous Sa protection, nous sommes sans peur. C'est comme un enfant sous les soins de sa mère. Ainsi, lorsque nous sommes conscients de Dieu, nous sommes protégés ; nous nous sentons en sécurité.

Il y a un śloka souvent cité dans la Bhagavad-Gita, la grande Écriture des hindous, où le Seigneur Krishna dit :

अनन्याश्चिन्तयन्तो मां ये जनाḥ पर्युपासते ।
तेषां नित्याभियुक्तानां योगक्षेमं वहाम्यहम् ॥

« À ceux qui M'adorent exclusivement, ne pensant à nul autre — à de tels dévots qui sont sans cesse unis à Moi dans la contemplation — J'apporte pleine sécurité, pourvoyant à leurs besoins et veillant sur eux. »

Ainsi, ceux qui prennent refuge en Dieu sont toujours sans peur. Ils éprouvent un sentiment de sécurité — à la fois spirituelle et physique. C'est absolument vrai ; il n'y a aucun doute. Ramdas peut en attester par sa propre expérience. Dieu l'a pris et s'est fait sien il y a trente-trois ans. Depuis lors, il a éprouvé une protection et une sécurité merveilleuses en toutes circonstances et situations. Chaque fois qu'il y eut des difficultés, Dieu l'a amené à les affronter comme destinées à son bien ; et il a fini par découvrir qu'elles n'étaient pas des difficultés. Nous ne devrions pas demander à Dieu d'ôter nos difficultés, mais seulement Le prier de nous permettre de voir Sa volonté en elles, dans toutes nos épreuves et nos peines. Dieu est tout amour et bonté et ne veut aucun mal. Il est aussi l'unique agent. Si nous avons cette foi et cet abandon, nous pouvons demeurer heureux et sereins en toutes conditions. Le bien et le mal dépendent de notre attitude mentale. Rien n'est, en soi, bon ou mauvais. Tout arrive pour le mieux. Ce qui est bon pour nous à une époque ne l'est pas à une autre ; ce qui est bon pour l'un ne l'est pas pour l'autre. Nous n'avons donc pas de norme réelle du bien et du mal applicable en tous cas, conditions et situations de notre

vie. Elles changent avec notre esprit. Ce qui semble idéal maintenant ne l'est plus après quelque temps, parce que l'esprit a changé. Ainsi, bonheur et misère sont nos propres créations, fondées sur notre attitude mentale à l'égard des événements.

Si nous transcendons ce plan relatif, tous les états nous seront bons. Par conséquent, le meilleur moyen pour nous est de demeurer dans le Divin — dans cette conscience suprême — que nous pouvons développer par la pratique constante de l'abandon de soi. L'abandon de soi est la voie. Nous devrions sentir et dire : « Je ne suis rien, ô Dieu ; c'est Toi qui me fais parler, marcher et accomplir toutes choses. En vérité, c'est par Ta puissance que ce corps, cet esprit et ces sens sont actifs. » C'est alors que notre vie devient bienheureuse et nos actions spontanées. Il n'y aura plus en nous ni convoitise, ni avidité, ni colère. Notre vie sera entièrement purifiée et illuminée par la lumière divine. Tel est le but de la vie humaine. La vie n'est pas destinée à être vécue dans la sujétion à notre nature inférieure, mais à être élevée et transformée en l'expression de la puissance et de la joie divines.

Les saints sont des phares

Q. Si j'ai atteint un certain degré de réalisation et vu quelque lumière, est-il présomptueux de ma part d'en faire profiter les autres ?

Ramdas : Nous devenons lumière pour les autres en ce sens que la lumière diffuse spontanément son rayonnement — sans en avoir la conscience. Par sa nature propre, notre être est auto-lumineux, et il ne peut que briller. C'est ainsi que les saints sont des phares qui dirigent les aspirants vers Dieu. Ils sont encore semblables au soleil qui brille également pour tous.

Q. Le soleil a toujours été le soleil. Mais l'homme a conscience d'avoir commencé au bas de l'échelle.

Ramdas : Un homme devenu l'expression de la lumière a seulement l'impression qu'on a ôté un voile de sur lui. Vous mettez un abat-jour sur une lampe ; la lumière ne rayonne pas au-delà. Quand l'abat-jour est retiré, il y a de la lumière pour tous. Ainsi, vous devenez une lumière pour vous-même et, en même temps, une lumière pour autrui.

Q. Et ceux qui vous ferment les yeux ?

Ramdas : C'est leur affaire. Tant qu'ils n'ouvrent pas les yeux, ils ne peuvent voir la lumière.

« Tout est Brahman »

Q. Si l'homme fait l'expérience de Dieu de telle sorte que son ego se dissout en Dieu, il n'y a plus de requête ni de demande, car il n'y a plus personne pour demander ni pour donner.

Ramdas : C'est l'état que nous avons à réaliser — l'unité et l'identité complètes avec Dieu. Alors, Dieu est pour nous au-dedans, au-dehors et partout. Le monde entier nous apparaît comme l'expression de Dieu. Ramdas peut vous dire qu'il parle à Dieu Lui-même, car vous êtes tous des formes de Dieu. C'est Lui qui fait parler Ramdas et c'est Lui qui écoute cette parole. Tout cela est un jeu merveilleux de Dieu : qu'Il se révèle en d'innombrables formes pour se parler, s'écouter, aimer et être aimé. Il

est une expression des Upanishad : सर्वं खल्विदं ब्रह्म (sarvaṁ khalvidaṁ brahma) — « En vérité, tout cet univers est Brahman. » C'est parfaitement vrai.

Q. Même l'irréel ?

Ramdas : Quel irréel ?

Q. Comme dans la prière : « Conduis-moi de l'irréel au Réel ; des ténèbres à la Lumière. »

Ramdas : Irréel et ténèbres signifient la même chose. Les ténèbres, c'est lorsque nous voyons la diversité, qui est fausse. Ce qui est faux n'a pas d'existence réelle. « Conduis-moi des ténèbres de la diversité à cette Lumière dans laquelle je vois tout comme Dieu » — telle est la signification de la prière.

Lila divine

Q. Cette Lila divine n'est-elle pas un jeu de Dieu, dans lequel Dieu se perd Lui-même pour éprouver la délectation et, pour Sa propre Ananda, assume divers noms et formes ?

Ramdas : Dieu a Lui-même assumé tous les noms et toutes les formes dans ce jeu du monde, dans lequel Il feint de n'être pas conscient de Lui-même. Vous savez, un acteur sur scène feint d'être autre que ce qu'il est. De même, Il joue le jeu universel, revêtant divers masques et prétendant n'être pas ce qu'Il est. Nous sommes tous Lui. N'oublions pas cette vérité. De la dualité, on parvient à la non-dualité.

Ici, Ramdas vous raconte sa propre expérience. Ramdas commença comme serviteur de Dieu et se souvenait constamment de Lui en chantant le nom de Ram. Par un tel souvenir, toutes les impuretés de son esprit furent lavées et il fit l'expérience que lui et Dieu ne faisaient qu'un. Toute dualité disparut. Il n'y avait rien ni personne d'autre que Lui. Tout était Lui. Cette vision vint à Ramdas lorsqu'il était dans une grotte. Pendant vingt-quatre heures, il se souvenait de Dieu et Le priait. Un beau matin, après vingt jours dans la grotte, il sortit et vit la lumière de Dieu partout. Il était en extase. Pour lui, tout était la manifestation de son Bien-Aimé. Il ne voyait aucune dualité. Depuis lors, Ramdas est immergé dans la joie éternelle, et cela demeure en lui.

Ramcharandas

Q. Qu'est devenu Ramcharandas ?

Ramdas : Il s'est perdu dans l'Himalaya ; il n'est jamais revenu. Voilà vingt-cinq ans que Ramdas n'a pas eu de ses nouvelles. Il a écrit depuis Rishikesh pour dire qu'il partait en pèlerinage vers Badrinath et d'autres lieux. Après cela, Ramdas n'a rien appris de lui.

Ramdas va maintenant vous rappeler la conversation que Ramcharandas eut avec lui avant leur séparation au Cachemire. Il demanda à Ramdas ce qu'il devait faire. Ramdas lui dit : « Tu dois rester au Cachemire et poursuivre tes pratiques spirituelles. » « Quand te reverrai-je ? » demanda-t-il. « Tu ne devras voir Ramdas qu'après avoir réalisé Dieu — après être pleinement illuminé par la lumière de Dieu. Mais voici le dilemme : si tu réalises Dieu, tu ne viendras pas voir Ramdas. Avant la

réalisation non plus, tu ne peux venir le voir, » répondit Ramdas. Dans les deux cas, il ne viendrait pas à Ramdas.

Ramcharandas avait un caractère merveilleux. Il était très bon et affectueux envers Ramdas. Il prenait soin de lui avec une tendresse maternelle. Ramdas errait sans se soucier de son corps. Il était fou de Dieu. Le nom de Dieu était toujours sur sa langue. Il ne se préoccupait pas de savoir qui le menait ni où on le menait. Si quelqu'un lui donnait à manger, il mangeait, sinon non. À cette époque, ce jeune homme suivait Ramdas, préparait la nourriture et le nourrissait. Il donnait même le bain à Ramdas. Un jour, Ramdas fit en plaisantant la remarque qu'il frottait le corps de Ramdas aussi vigoureusement qu'un palefrenier lave un cheval ; et nous avons bien ri.

Ramcharandas était intrépide au plus haut point et toujours prêt à affronter tout danger. Ramdas lui demanda un jour d'aller séjourner dans une grotte au sommet d'une colline, au milieu d'une forêt fréquentée par des tigres. Quand Ramdas lui demanda s'il n'aurait pas peur, il répondit : « Pourquoi aurais-je peur puisque je suis sous ta protection ? Tu m'as demandé d'aller m'asseoir dans cette grotte là-bas ; il n'y a donc aucune raison d'avoir peur. » Telle était sa foi et sa confiance. Il lui arrivait d'exercer de l'autorité sur Ramdas, comme une mère sur son enfant. Ramdas lui obéissait souvent. Quand il se montrait un peu trop exigeant, Ramdas lui disait : « Tu es comme Hriday pour Sri Ramakrishna. » Il souriait. Il aimait tant Ramdas.

Q. Ne saurez-vous pas quand Ramcharandas atteindra l'illumination, même si vous ne le voyez pas ?

Ramdas : Dès le départ, il y a eu comme un accord avec Ram : Ramdas ne devait pas Le déranger au sujet de l'avenir. Beaucoup demandent à Ramdas leur avenir. Il leur répond seulement que Dieu lui a enjoint de ne pas Le questionner à ce propos. Si vous voulez être Son enfant, vous devez être libre de toute pensée de l'avenir. Ne Lui demandez pas ce qui doit arriver. Tout arrive pour le mieux. Alors, à quoi bon l'interroger sur l'avenir ? Si Ramdas s'inquiétait de telle ou telle personne en se demandant ce qui lui arriverait, il serait soucieux et misérable. Sa seule tâche est de rayonner la joie où qu'il aille et de faire que chacun se souvienne de Dieu. Il ne se soucie donc pas de connaître l'avenir. Si quelqu'un vient avec des soucis, Ramdas dit : « Tout cela est pour votre bien ; cela vous conduit à Dieu. »

La présence divine est sécurité

Q. S'il n'y a pas de souci de l'avenir, il n'y a pas non plus besoin de se sentir en sécurité. N'est-ce pas ?

Ramdas : Le sentiment de sécurité est un état de conscience — un ressenti spontané — non une simple acceptation intellectuelle. C'est comme l'état d'un enfant, en sécurité et béat en présence de sa mère. L'enfant ne raisonne pas ainsi, mais il en a automatiquement la conscience. De même, en présence de la Mère divine, Ramdas se sent en sécurité et bienheureux, car il vit, se meut et a tout son être en Elle. La Présence divine est si réelle pour lui.

En cette Présence, même les bêtes sauvages deviennent dociles. Des serpents vinrent à lui sans lui faire aucun mal. Il se mouvait librement dans les forêts, et jamais une bête sauvage ne l'attaqua. La présence de

Dieu était partout sensible pour lui ; et ainsi les animaux sauvages qui venaient à lui devenaient doux et inoffensifs. Vous avez peur seulement parce que vous voyez un autre et sentez que vous êtes différent de lui. Cela provient de votre sens de dualité, qui est la cause de la peur, de l'antipathie, de la haine et d'autres maux et donc de la misère et de l'asservissement. Lorsque vous vous sentez un avec toutes les vies, tout n'est que joie pour vous. Où serait la peur ?

Dans les forêts épaisses de l'Himalaya, les saints qui y vivent font du feu pour se garder du froid et s'asseyent autour en méditation. Les bêtes sauvages de la forêt viennent aussi s'y joindre, sans faire de mal. Tous s'assoient ensemble comme des amis. Tant que ces animaux demeurent en compagnie des saints, ils ne se battent même pas entre eux, ni ne nuisent aux saints, car il n'y a pas chez ces derniers de sentiment de séparation.

Le Soi et Dieu ne font qu'un

Q. Comment atteindre cet état ?

Ramdas : Lorsque notre vie est pure et accordée à la nature — l'expression de Dieu — il n'y a en nous ni peur ni haine. Ainsi, par la conscience continue de notre vraie vie et de notre être, nous réalisons que nous ne faisons qu'un avec Dieu, l'Esprit éternel omniprésent. Souvenons-nous de qui nous sommes. Nous avons oublié notre vrai Soi, qui est Dieu. Tat tvam asi — « Tu es Cela », dit le Veda. Pensons donc à Dieu, méditons sur Lui et éveillons-nous à Sa conscience. Nous transcenderons alors l'idée du corps, qui est la cause de toute ignorance et misère. Le Soi et Dieu ne font qu'un. Nous devons accepter ceci comme la vérité centrale.

Nous pouvons Le voir pourvu que nous soyons suffisamment purs. « Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. » Par le seul souvenir de Dieu nous pouvons purifier nos esprits. Les ténèbres ne peuvent être chassées que par la lumière. Il n'y a pas d'autre voie. Par la pensée constante de la pureté, nos cœurs deviennent purs. Dieu est toute pureté. Le souvenir constant de Lui nous délivrera de la convoitise, de l'avidité et de la colère. Alors, la Lumière qui est déjà en nous rayonnera et pénétrera tout notre être.

La Lumière intérieure

C'est la lumière intérieure en chacun de nous. « Le Royaume des cieux est au-dedans de vous. » Votre propre Soi est Brahman — telle est l'essence du Vedānta. Dieu n'est pas loin. Il est plus proche de nous que notre souffle même, car Il pénètre partout. Si seulement vous méditez sur Lui et vous abandonnez à Lui, vous réaliserez votre unité avec Lui et saurez que vous et Lui ne faites qu'un. Il n'est pas comme la lumière du feu, du soleil ou des étoiles. Il est la Lumière des lumières — la Lumière éternelle — la source de toutes les lumières mondaines.

Nous devons être comme des enfants innocents. Voyez comme ils sont purs et libres. Ils n'ont ni antipathie ni haine ; ils voient tout le monde de la même façon. Si nous atteignons l'innocence d'un enfant, Dieu est à nous. Mieux : nous devenons alors l'incarnation même de Dieu.

Ne comptez pas sur la richesse pour le bonheur

Avant d'y parvenir, le nom, la renommée, la richesse et la position dans le monde ne sont rien. Que peuvent-ils vous donner sinon une multitude de peurs et de soucis ? « La tête qui porte une couronne repose mal. » La haute position est là, mais non la paix. Nous cherchons à acquérir tant de choses du monde, mais n'y trouvons pas la paix. La source de tout bonheur est en nous. Nous n'avons qu'à la découvrir, la connaître et la réaliser.

Voici une illustration. Un homme a dans sa poche, disons, mille livres. Il l'oublie et va mendier, disant qu'il est pauvre et sans ressources. Au moment où il se souvient de l'argent dans sa poche, quelle joie ! Nous avons en nous une joie infinie, mais nous l'avons oubliée. Nous allons ici et là à sa recherche. Les objets périssables ne peuvent donner qu'un bonheur périssable. Seul l'immortel peut donner une joie éternelle. Des hommes riches et puissants sont pourtant malheureux. Ils viennent voir Ramdas et lui demandent comment il peut être toujours heureux. Ils disent qu'ils sont millionnaires, vivent dans des bungalows somptueux et ont de nombreux domestiques et automobiles. Et pourtant, ils sont malheureux. Ramdas ne possède aucune richesse, et pourtant il déborde de joie. Quel est le secret ? Si vous réalisez aussi Dieu en vous, vous obtiendrez la même joie. Cela ne veut pas dire que vous ne devez pas acquérir de richesse, mais que vous ne devez pas compter sur elle pour votre bonheur. Vous pouvez avoir des biens que vous utiliserez pour le bien-être des autres qui en ont besoin. L'action désintéressée est sa propre récompense.

Supposez qu'un homme affamé vienne à vous et que vous le nourrissiez. Quelle joie cela vous donne ! Le service est adoration. Adorer ne signifie pas simplement rester assis à prier. Quel que soit l'acte que vous accomplissez, c'est une adoration lorsqu'il est fait avec la pensée de Dieu.

Exemple de rois indiens

La vision de Dieu ou la réalisation de Dieu ressemble à un enivrant. Vous êtes grisé de l'amour de Dieu. Vous ne vivez plus dans un monde de diversité, mais dans un monde d'unité. Vous ne voyez nulle part de ténèbres. Vous voyez tout comme Lui — la même Lumière unique, la même Puissance unique manifestée en tous les êtres et créatures. Vous goûtez une « paix qui surpasse toute intelligence ». Votre être entier devient pur et saint. Ce n'est pas la pureté d'une conception mentale, mais la pureté de l'Absolu. C'est un état merveilleux, devant lequel toutes vos autres réalisations ne sont que broutille — sans importance.

Il y eut en Inde des rois qui abandonnèrent leur trône et sacrifièrent tout ce qu'ils avaient pour atteindre cet état suprême. L'ayant atteint, ils allèrent prêcher que le but de la vie humaine était de réaliser la paix et la béatitude absolues et que le renoncement en était la voie. Vous savez, les animaux ne peuvent atteindre cette béatitude, car ils ne sont pas doués de la faculté de raisonner, de ressentir et d'agir comme l'homme peut le faire. C'est pourquoi il est dit que la vie humaine n'a d'autre fin que de réaliser Dieu. Vous pouvez vous rendre parfaitement heureux et libre, et être indépendant de tout ce qui est extérieur, en rentrant en vous-même — en tournant votre regard vers l'intérieur et en y trouvant Dieu. Vous n'avez rien à dépenser pour cela, ni à peiner durement. Vous avez seulement à ramener votre esprit vers l'intérieur en l'apaisant. Lorsque l'ego est détruit par l'abandon de soi, l'esprit devient immobile, et dans l'esprit immobile Dieu se révèle.

Q. Notre difficulté est de soumettre l'esprit.

Ramdas. C'est sans doute difficile, mais rien n'est difficile pour Dieu si nous Lui laissons faire. Lorsque nous pensons pouvoir faire quoi que ce soit par nous-mêmes, nous échouons. Si nous laissons Dieu agir pour nous, cela devient si facile. Nous ne maîtrisons pas l'esprit par nous-mêmes, ni ne Le laissons le faire pour nous. Il dit : « Ô enfant, donne-Moi ton esprit ; Je prendrai soin de toi. » Nous ne le faisons pas.

Comment réaliser l'unité

Q. Notre grande difficulté est de réaliser qu'il n'y a pas de dualité. Nos habitudes et nos croyances nous font sentir qu'il existe une dualité ou une séparation entre nous et le monde extérieur. Mais, d'après l'enseignement des saints indiens, nous pouvons comprendre qu'il n'y a pas de dualité. Cependant, nous ne la réalisons pas.

Ramdas. C'est pourquoi nous devons méditer sur Dieu — penser constamment à Lui. Dieu représente l'unité, l'harmonie et l'un. Lorsque nous faisons de Dieu notre bien le plus propre, nous réalisons l'unité dans la diversité et, par conséquent, nous aurons l'harmonie intérieure et l'harmonie extérieure. Nous créerons alors une atmosphère de paix autour de nous, et il n'y aura ni lutte, ni conflit, ni guerre. Voilà pourquoi nous devons tourner notre esprit vers cet Esprit en nous qui représente l'unité et l'harmonie.

Par la puissance de la prière d'un seul homme, une maison se remplit d'une atmosphère d'harmonie et d'amour. Si chacun prie, quelle vie paisible dans une telle maison ! Dans la maison d'un dévot, règnent pureté et sainteté. Dès que vous y entrez, vous faites l'expérience d'une joie étrange, car chaque visage y est illuminé de gaieté et d'éclat. Il est en notre pouvoir d'être heureux ou non. Si chacun devient joyeux en réalisant Dieu en lui, quel monde merveilleux ce sera ! La Lumière et la paix de Dieu que vous recevez ne sont pas seulement pour vous, mais aussi pour les autres. Vous pouvez les partager et contribuer à l'instauration de la paix et de l'harmonie dans le monde.

Quand nous pensons à Dieu, nous devons savoir que nous pensons à notre vrai Soi — le Soi universel, omniprésent. Par une pensée continue, nous prenons conscience du Soi qui est Dieu. Ainsi, se souvenir de Lui, c'est se souvenir de notre Soi. Ou, inversement, se souvenir de notre vrai Soi, c'est se souvenir de Lui. Lui et nous ne sommes pas différents. Nous nous sentons séparés de Lui, et c'est pourquoi nous sommes malheureux. Plus nous élargissons notre vie, plus nous devenons heureux. La Vie universelle est Dieu, et notre vie doit se fondre dans cette Vie, comme une goutte dans l'océan. Pour cela, notre esprit doit devenir immobile. L'immobilité de l'esprit est l'expérience de la Vérité universelle. L'esprit agité engendre l'individualité. Lorsque nous sommes un avec la Vérité ou l'Esprit universel, nous savons que nous sommes non-nés et impérissables, et que la naissance et la mort ne concernent que le corps, non l'âme qui ne fait qu'un avec Dieu. D'où la prière : « Conduis-moi de la mort à l'Immortalité. »

Le « je » est perdu

Ramdas. C'est très aimable à vous tous d'avoir pris tant de peine pour venir ici voir Ramdas — cet enfant de Dieu. Dieu le mène de lieu en lieu

pour qu'il parle à tous de Lui. Vous L'aimez tous, sinon vous ne seriez pas venus à Ramdas. Vous pourriez être surpris d'entendre Ramdas parler de lui à la troisième personne. Cela ne vous paraît-il pas étrange ? Même en Inde, beaucoup sont surpris, car il est rare que l'on parle ainsi. Un matin, il y a de nombreuses années, Ramdas constata qu'il avait perdu le « je ».

Des amis en Inde, au moment où Ramdas s'apprêtait à entreprendre sa tournée, lui suggérèrent de ne pas parler aux gens d'Europe, d'Amérique et d'ailleurs à la troisième personne, car ils pourraient ne pas comprendre Ramdas, et qu'il devrait employer le pronom « je ». Ramdas répondit : « Quand le "je" ne vient pas à lui, que peut-il faire ? »

L'assassinat de Gandhiji

Q. Gandhiji, grand saint, a été assassiné. Quelle explication en donnez-vous ?

Ramdas. Les saints parvenus à l'éminence spirituelle peuvent mourir à volonté, quand ils le souhaitent. Ils ne sont pas soumis aux lois ordinaires de la vie et de la mort qui régissent les hommes en général. Ils peuvent se défaire du corps quand bon leur semble. Quelques jours avant la mort de Gandhiji, il souhaita intensément mourir. Il exprima même qu'il préfèrerait être abattu. Il invita délibérément la mort. Gandhiji était profondément peiné de voir hindous et musulmans s'entretuer par haine, si bien que les mots « J'aimerais être mort » sortirent inévitablement de ses lèvres. En Afrique, un Pathan l'avait attaqué avec un couteau ; Gandhiji ne nourrit absolument aucune rancœur envers cet homme. Au contraire, il éprouva pour lui un grand amour et une grande compassion, si bien que le Pathan devint son ami. Ici, c'était différent : Gandhiji désirait délibérément mourir. Un désir qui s'élève dans l'esprit d'un tel homme ne peut manquer d'être exaucé. Cet événement révèle la grandeur du saint plutôt que l'énormité du crime de celui qui l'a tué.

« Beaucoup sont appelés, peu sont élus »

Q. N'est-il pas vrai que nous ne tirons profit et ne recevons des bénédictions de la compagnie des saints que dans la mesure où nous y sommes préparés, puisque l'illumination vient de l'intérieur ? À moins d'être prêts, nous ne pouvons rien recevoir de lui. C'est seulement de nous-mêmes que nous pouvons recevoir quelque chose, et rien ne peut venir de l'extérieur. Il y a beaucoup de gens à Genève, mais combien peu sont attirés ici !

Ramdas. « Beaucoup sont appelés, peu sont élus. » C'est une manière de voir. Mais on trouve dans la vie des saints des cas où, par leur seul contact, même des criminels sont soudain devenus des saints, alors que ceux qui s'efforçaient depuis longtemps d'obtenir la lumière spirituelle ne semblent rien recevoir. Prenez le cas de saint Paul : il persécutait Jésus avant de devenir son disciple. Ceux qui étaient auprès de Jésus bien avant lui n'en tirèrent pourtant pas autant de profit que saint Paul.

En Inde, il y eut un saint nommé Valmiki, qui fut autrefois un brigand. Il guettait les passants, les dépouillait et les tuait pour subvenir à ses besoins et à ceux de sa famille. Mais par le contact et la grâce d'un

saint, il devint lui-même un saint. Du point de vue humain, il semblerait qu'il ne méritât nullement d'être gratifié d'un tel changement.

En vérité, la grâce d'un saint agit mystérieusement. On n'en peut trouver d'explication. On peut seulement dire : « C'est la volonté de Dieu. » Lorsqu'Il veut libérer une âme de l'ignorance, Il le fait en un instant — que cette âme soit digne ou non. Si la grâce était soumise à des conditions, elle ne pourrait être toute-puissante. Si elle dépendait des qualifications ou de l'aptitude de l'homme, on ne pourrait pas l'appeler grâce. Un dévot demande à Dieu : « Es-Tu un marchand ? Devons-nous peiner jour et nuit pour Ta grâce ? Si c'est ainsi, peux-Tu l'appeler grâce ? Ne serait-ce pas le salaire de notre labeur ? Ô Dieu, je ne ferai rien pour mériter Ta grâce. Et pourtant, Tu dois me bénir de Ta grâce ; alors seulement pourrai-je Te reconnaître comme gracieux. Tu as sauvé même les pires des hommes ; pourquoi pas moi ? »

On demanda souvent à Ramdas ce qu'il avait fait pour mériter la grâce de Dieu. Ils pensaient que tout tenait seulement aux austérités sévères de Ramdas. Ramdas disait qu'il n'avait rien fait par sa propre volonté individuelle, qui est un mythe. Dieu Lui-même, dans Sa miséricorde, l'inspira à accomplir toutes les sādhanas pour Le réaliser. La pure grâce seule l'a changé de ce qu'il était en ce qu'il est. Qui sommes-nous, pauvres mortels, pour nous rendre dignes de la grâce ? Si nous faisons quoi que ce soit de bon ou de grand, c'est par Sa volonté et Sa puissance. Nous ne sommes absolument rien. Par Sa grâce seule nous pouvons être sauvés — non par notre mérite ni par notre effort.

Le Guru, Dieu, le monde et vous ne faites qu'un

Q. Il y a un moment où la différence entre le voyant et le vu disparaît.

Ramdas. Une telle expérience existe. Jusqu'à ce que nous l'ayons, nous ressentons le sentiment de séparation ; nous voyons la dualité. Nous ne pouvons imaginer quel est cet état. Il nous faut en avoir une profonde expérience. Il s'agit d'être un avec Dieu. Cela s'obtient par la transcendance de l'idée du corps et la sublimation du sentiment de dualité.

Q. En ce cas, n'est-il pas vrai que toute chose et toute personne devient son Guru, et qu'il n'y a rien à apprendre de quelqu'un en particulier ?

Ramdas. Tant que la dualité subsiste, nous avons nos goûts et nos aversions, succès et échecs, honneur et déshonneur, etc. Ces paires d'opposés nous semblent très réelles. Si nous transcendons cette notion, demeurons insensibles à l'impact de la joie et de la peine, et sommes toujours fixés dans l'harmonie intérieure, sans être troublés par quoi que ce soit, alors seulement nous avons atteint la Vérité.

Quand nous sommes soumis à l'état des humeurs passagères de joie et de chagrin, comment dire qu'il n'est qu'une Vérité et pas de dualité ? Cet état d'Advaita ou non-dualité est désigné dans la Bhagavad-Gita comme Brahmi-sthiti — l'état d'être établi en Brahman (la Conscience cosmique). À présent, vous ne voyez plus que le Divin partout. Pour le jeu (lila), vous pouvez, si vous le voulez, maintenir un sens de séparation et assumer une individualité. Vous pouvez parler aux autres et les servir, en sentant tout le temps que vous ne faites qu'un avec eux. Votre réalisation de l'unité n'est pas affectée par votre activité sur le plan de la dualité apparente. En vérité, pour vous, puisque vous êtes

identifié à la Vie et à la Conscience universelles, il n'y a ni division ni séparation. Cela ne doit pas être une simple acceptation intellectuelle. Ce qui est requis, c'est l'expérience réelle. Ici, le Guru et le disciple ne font qu'un ; le Guru, Dieu, le monde et vous ne faites tous qu'un.

La raison a une limite

Q. Cette dualité ne nous conduit-elle pas à grossir notre ego et à le projeter comme Dieu ? Comment l'éradiquer ? Intellectuellement, nous savons que la non-dualité est la Vérité. Comment pouvons-nous rester non attachés aux dualités ? Y a-t-il un autre moyen que le japa auquel vous vous référez ? Après tout, nous avons non seulement notre tradition religieuse occidentale, mais aussi toute la culture et la tradition derrière nous qui nous font lutter par le raisonnement.

Ramdas. La raison ne peut nous mener que jusqu'à une certaine limite. Là, elle s'arrête. Vous savez, il y a une frontière entre le matériel et le spirituel, entre l'intellectuel et le spirituel. La raison peut nous conduire jusqu'à cette frontière et pas au-delà. Si vous voulez faire un saut dans l'Infini et réaliser votre unité avec Lui, votre raison doit cesser de fonctionner.

La raison est une aide, sans aucun doute, mais seulement jusqu'à un certain point. Passé un stade, elle devient une obstruction. Elle ne peut pas vous accorder l'expérience que vous visez. La raison ne peut donc pas être un guide sûr tout au long du chemin. À un certain moment, vous devez remplacer la raison par ce qu'on appelle l'intuition. L'intuition est l'aboutissement de la fusion d'un cœur purifié et d'une intelligence illuminée. L'intuition est un jaillissement spontané de pensée, de sentiment et d'action divins en nous et à travers nous. La condition principale à remplir pour atteindre cet état béni est l'élimination du sens de l'ego. Comment faire ? C'est sans doute très difficile. Ce n'est sûrement pas par l'effort intellectuel, mais en vous humiliant devant le Divin. Lorsque vous amenez à votre esprit la grandeur et la gloire de Celui qui est votre Soi immortel, par le souvenir constant, l'ego s'amenuise peu à peu et vous apparaissez tel que vous êtes — Lui, l'Être suprême.

C'est la voie d'approche. Vous partez de la dualité et vous atteignez la non-dualité. À moins que votre esprit ne soit pur — c'est-à-dire libéré de tout désir — vous ne pouvez pas atteindre l'unité avec Lui. Se contenter de dire « tu es Lui » ne suffit pas. Une expérience authentique est nécessaire. Demeurer toujours sur le plan dual, soumis aux dwandwas du plaisir et de la douleur, de l'honneur et du déshonneur, du profit et de la perte, et dire pourtant « Je suis Brahman » ou « Je suis un avec le Divin », c'est se duper soi-même.

Préparez-vous à faire le saut final

Quand Ramdas dit que vous devriez répéter le Nom, il vous demande de répéter seulement le Nom de votre propre vrai Soi, qui est Dieu. Lorsqu'on vous demande qui vous êtes, vous répondez « Je suis untel ». Dites-vous « Je suis Dieu » ? Si vous avez l'audace de le dire vraiment, à partir d'une expérience intérieure, alors vous êtes en vérité Lui. Comme l'a dit Sri Ramakrishna, le sens de la dualité disparaît seulement dans le nirvikalpa samadhi. En acquérant cette expérience, votre esprit, votre intellect, vos sens et votre corps sont complètement immobilisés.

Vous n'êtes alors plus du tout conscient de votre corps ni du monde extérieur. Vous pouvez déclarer, à partir de cette expérience exaltée, que vous êtes un avec Dieu — pas avant.

Sri Ramakrishna accomplissait la puja au temple en adorant l'image de sa déité à l'extérieur de lui. Mais plus tard, par la grâce de son Guru, il atteignit le nirvikalpa samadhi, ou absorption dans le Divin. Lorsque vous entrez pour la première fois dans cette conscience divine non duale, une certaine peur vous saisit si vous n'êtes pas préparé. Se débarrasser du sens de l'ego implique un grand sacrifice, pour lequel l'âme n'est généralement pas prête. D'où la peur et l'hésitation, flirtant parfois avec la terreur. Vous savez que Sri Ramakrishna toucha la poitrine de Swami Vivekananda. Celui-ci, entrant soudainement dans l'état de nirvikalpa, fut alarmé et protesta. Il faut donc vous préparer progressivement et effectuer le saut final.

Toutes les sādhanas sont faites en vue de calmer l'esprit. L'esprit parfaitement immobile est l'Esprit universel. C'est alors que l'ego se dissout et que vous réalisez que vous êtes l'Esprit universel. Immobiliser l'esprit n'est pas facile ; on ne peut pas le faire à volonté. Il faut passer par la discipline nécessaire. L'esprit est comme un océan, avec des vagues qui montent et descendent sans cesse.

Au début, le but est de rendre l'esprit immobile en se concentrant sur l'un des symboles de Dieu — son, nom, image ou lumière. L'idée de Dieu doit prédominer dans votre esprit. Mais cette idée aussi doit finalement se dissoudre. Alors, que devient votre petit « moi » ? Quelle est votre expérience ? Vous ne pouvez pas l'exprimer. Elle défie tout simplement la description.

Il fut un temps où Ramdas dut lutter contre l'esprit. L'esprit tentait de le submerger chaque fois qu'il essayait de le maîtriser, mais à mesure qu'il continuait de chanter le Nom, Dieu vint à son secours.

Habituellement, l'homme est l'esclave de l'esprit. Quoi que l'esprit suggère, l'homme l'accomplit sans discernement. Ce qu'il faut, c'est la maîtrise de l'esprit. L'homme guidé par un esprit en proie aux passions vit dans l'ignorance et souffre terriblement. Lorsque vous êtes sur le point de faire ce qui est juste, l'esprit vous dit de ne pas le faire.

QU'EST-CE QUI EST BIEN ET MAL ?

Q : Qu'est-ce qui, en fin de compte, est bien et qu'est-ce qui est mal ?
Ramdas : La pensée ou l'action qui vous rapproche de Dieu est bien, et la pensée ou l'action qui vous éloigne de Dieu est mal. Vous pouvez découvrir par vous-même si vous progressez vers Dieu ou si vous vous éloignez de Lui. Il n'y a plus d'idée de bien et de mal après que vous avez atteint Dieu ; toutes les pensées cessent et toute dualité est transcendée. Votre vie s'écoule alors spontanément pour le bien de tous. Vous vivez et agissez dans la conscience divine. Le soi-disant péché n'a aucune signification pour le saint qui a réalisé Dieu. Il devient totalement pur et saint. Toute sa vie est une offrande aux pieds de Dieu. Pour lui, il n'y a que Dieu. Et Dieu est tout.

ALLEZ AU-DELÀ DES GUṆAS

Q : Je souhaite avoir votre aide et vos conseils. J'ai souvent des expériences spirituelles, c'est-à-dire que parfois je déborde d'amour

pour Dieu et entre dans un état d'extase, où je ne vois devant moi qu'une vaste étendue de sable. Je sens que c'est la forme de mon Ishta, la Mère. Je suis un adorateur de la Mère. Cette expérience est bien sûr très élevée, mais il y a des heures où je sens que je n'ai absolument aucun amour pour Dieu et je suis alors dans un état de grande angoisse. Malheureusement, cet état dépressif revient trop souvent.
Ramdas : L'esprit est sous l'influence de trois guṇas — tamas, rajas et sattva. Quand une personne est sous l'influence de tamas, elle est paresseuse et apathique. Rajas la rend agitée, ambitieuse, très active et lui donne aussi des passions comme la colère, etc. Lorsqu'elle est sous l'influence du sattva-guṇa, son esprit devient calme, serein, heureux, et elle a des visions des formes de Dieu qu'elle adore, soit sous une forme particulière, soit comme une étendue de lumière. Mais ces visions ne sont pas permanentes. Elles vont et viennent, car elles ne demeurent que tant qu'on est dans le sattva-guṇa, et il n'est pas possible d'y demeurer longtemps. Pour s'établir en Dieu, il faut aller au-delà de tous les guṇas. De cet état, il n'y a pas de chute.

Les visions et autres expériences que nous recevons quand nous sommes dans le sattva-guṇa disparaissent dès que nous retombons dans rajas ou tamas. Alors nous sommes extrêmement misérables, car nous ressentons intensément la séparation d'avec le Seigneur. Cette période de dépression est appelée la « nuit obscure de l'âme ». La seule manière de nous en relever est de nous souvenir de Dieu et de Le prier de nous élever.

Q : En ce qui me concerne, je me souviens de Dieu dans cet état, mais je me sens misérable parce que je vois que je n'ai pas d'amour pour Dieu.
Ramdas : Si tel est le cas, c'est un bon signe. Celui qui a un amour réel ne sent jamais qu'il en a assez. On n'est jamais satisfait de tout ce que l'on fait pour son Bien-aimé.

QUI EST HANUMAN ?

Q : Swamiji, qui et qu'est Hanuman ?
Ramdas : Hanuman lui-même fut interrogé par Rama à ce sujet. La réponse fut :

देहबुद्ध्या दासोऽस्मि, जीवबुद्ध्या त्वदंशकः ।
आत्मबुद्ध्या त्वमेवाहम्, इति मे निश्चिताऽमतिः ॥

« En tant que corps, je suis ton serviteur ; en tant que jīva, je suis une partie de toi ; et en tant qu'ātman, je suis un avec toi. » C'est exactement ce qu'est Hanuman.

Q : Swamiji, quelle joie vous avez apportée ici ! Il y a vagues sur vagues. Cela ne vous gêne pas s'il y en a plus d'une, n'est-ce pas ?
Ramdas : Pas du tout. Ayons encore et encore des vagues, et laissons-nous tous y noyer.

Genève, le 22 août 1954

LA SOUFFRANCE EST UTILE

Q : La maladie ou la souffrance est-elle nécessaire à l'évolution de l'homme en général ?
Ramdas : Quelle sorte de souffrance ? Physique ?
Q : Physique aussi — la souffrance de toute nature.

Ramdas : Nécessaire ou non, on doit passer par la souffrance. Elle vient à nous tous, dans la vie, mais nous devons l'utiliser pour notre évolution spirituelle. La souffrance nous rapproche de Dieu.

Ramdas va vous dire comment la souffrance nous aide dans notre élévation spirituelle. Lorsque nous souffrons physiquement, nous cherchons à obtenir un soulagement en prenant des médicaments, en changeant de lieu, ou par d'autres moyens. C'est ce que nous faisons d'abord. Mais cela ne semble pas beaucoup nous aider. La souffrance nous suit où que nous allions. Tant que nous avons le corps, nous ne pouvons éviter la souffrance. On ne peut la surmonter qu'en s'élevant du plan physique au plan spirituel.

Ramdas va vous raconter sa propre expérience. Quand il errait de lieu en lieu en Inde, pieds nus, des épines lui perçaient les pieds. Il était alors le plus souvent sur un plan au-dessus de la conscience corporelle et n'était pas conscient des épines dans ses pieds. Même lorsqu'il avait de la fièvre à cette époque, il se trouvait dans un état d'extase divine. C'était vraiment un cas de douleur transmutée en joie. Chaque fois qu'on lui prenait quelque chose, ou qu'il perdait quelque chose, il ne ressentait pas la perte, car il n'avait aucun sens de possession. En général, les gens sont malheureux lorsqu'ils perdent quelque chose, alors que dans une situation semblable, Ramdas restait parfaitement joyeux.

Ce ne sont là que des exemples de souffrances physiques et autres souffrances incidentes. Nous devons admettre qu'elles surviennent comme voulues par Dieu pour notre bien. Nous ne pouvons être heureux en permanence qu'en opérant en nous un changement radical. Tant que le sens de l'ego persiste, nous pensons : « Ceci est ma perte, cela est mon gain. » Par conséquent, à un moment nous sommes heureux, à un autre misérables. Lorsque le sens de l'ego est absent, nous sommes calmes, sereins et insensibles à toutes les vicissitudes de la bonne ou de la mauvaise fortune, du succès ou de l'échec, du gain ou de la perte. Nous sommes libres de l'impact des paires d'opposés.

Ramdas vous donnera un exemple. Un homme acheta un billet de loterie et un télégramme lui annonça qu'il avait gagné le premier prix, par lequel il reçut un million de francs. Il se sentit très heureux d'avoir obtenu cet argent. Puis il investit cet argent dans les affaires. Il acheta un vapeur pour transporter des marchandises. Quelques mois plus tard, il reçut un autre télégramme disant que son bateau avait coulé en plein océan. Il devint alors très malheureux. Le premier télégramme lui donna du bonheur et le second du chagrin. S'il n'avait pas été là pour recevoir ces deux télégrammes — c'est-à-dire si son sens de l'ego avait disparu — il n'y aurait eu personne pour être heureux ou malheureux. Si vous êtes un avec le Divin en vous et avez éradiqué complètement le sens de l'ego, vous ne serez pas soumis aux émotions passagères du plaisir et de la douleur.

UN SAINT NE VOIT QUE DIEU

Q : Un saint ou un sage peut-il dire l'état d'évolution spirituelle atteint par quelqu'un qu'il voit, ou ne peut-il le dire qu'à propos de ceux qui sont ses disciples ?
Ramdas : Il y a deux manières d'aborder la question.

Du point de vue absolu, le saint ne voit rien d'autre que le Divin partout, et donc il ne voit pas les couches extérieures qui recouvrent la

Conscience suprême en tous les êtres. Dans cette vision, il n'est pas question d'observer ou de remarquer le stade d'évolution spirituelle de quiconque. Au contraire, par son simple regard, le saint éveille l'Éternel chez une personne. Si le saint voyait un défaut, sa vision ne serait pas parfaite. Il regarde l'Infini, dormant en chacun, et le fait émerger. On l'appelle donc l'éveilleur. En sa présence, vous devenez conscient de votre Esprit immortel. Son toucher et sa bénédiction ont sur vous des effets tout simplement merveilleux. Telle est la mission d'un saint.

Des gens viennent dire à Ramdas que untel est un mauvais homme, mais lorsque la personne vient à l'ashram, ou le rencontre ailleurs, Ramdas va l'embrasser. Cela arriva à Kasaragod — une ville du Sud de l'Inde — un homme venait voir Ramdas à l'ashram qui se trouvait alors à cet endroit. Quelques minutes avant lui, un autre homme était venu signaler à Ramdas que tel autre arrivait et que, puisqu'il était un homme mauvais, plein de vices, il ne fallait pas le laisser entrer dans l'ashram. Ramdas s'étonna : comment pourrait-il y avoir un « mauvais » homme ? L'homme en question fut vu arrivant. Dès qu'il entra dans l'ashram, Ramdas alla vers lui et lui donna une chaleureuse étreinte. L'ami informateur en resta médusé. L'homme que Ramdas avait embrassé se jeta aux pieds de Ramdas et, en pleurant amèrement, dit : « Je suis un misérable pécheur. Vous êtes un saint. Comment avez-vous pu m'embrasser ? » Il pleura et pleura, si bien que toutes ses tendances vicieuses le quittèrent.

Ainsi, si Ramdas a pu transformer quiconque, c'est seulement en voyant Dieu en lui. S'il observait faiblesses et fragilités chez les gens, sa vision ne serait pas pure. L'amour de Ramdas se déverse spontanément sur tous. Comment pourrait-il voir une faiblesse chez une personne qui est une expression de la Divinité ?

On dit souvent, comme Ramdas lui-même l'a dit un jour, qu'en répondant aux questions il était comme une machine à sous. Vous mettez une pièce dans la machine et aussitôt vous obtenez quelque chose en retour, automatiquement. De même, vous posez une question à Ramdas et vous obtenez immédiatement la réponse, donnée tout à fait spontanément. Il ne répond pas parce qu'il voit des défauts en vous et qu'il pense que vous n'évoluez pas et que vous avez besoin d'instructions, ou quoi que ce soit de ce genre, mais seulement parce que vous voulez que la question reçoive une réponse. Il ne voit que Dieu en vous tous.

LE VISAGE EST L'INDEX DE L'ÂME

Q : Vous avez dit qu'il y avait deux façons de considérer la question. Quelle est l'autre ?
Ramdas : Que ce soit dans le cas d'un disciple ou de toute autre personne, lorsqu'il se présente devant le saint, l'état spirituel de la personne se reflète automatiquement dans le miroir de la conscience du saint. Ce n'est pas le résultat de l'observation ou de l'examen du saint, mais il discerne involontairement le progrès spirituel de la personne.

En général, un sādhaka ou aspirant spirituel qui suit des pratiques dévotionnelles comme la prière et la méditation aura une lueur sur le visage et un éclat dans les yeux. De cela, on peut discerner distinctement qu'il s'est élevé à un haut état spirituel. Lorsque l'esprit est libre de désirs égoïstes, la lumière intérieure brille sur le visage et dans les yeux. Seul l'esprit pur reflète la lumière de Dieu.

Le visage est l'index de l'âme. Quand l'âme est éclairée, le visage est illuminé.

On donne l'exemple d'une poule couvant ses œufs. Ses yeux ont un regard vacant, car son regard est fixé sur les œufs. De même, les yeux du Yogi ont un regard vacant, car son regard est tourné vers l'intérieur. On dit qu'il voit et ne voit pas. Il demeure toujours absorbé dans la conscience de Dieu.

Sri Ramakrishna pouvait très bien discerner la nature d'une personne qui venait à lui. Un jour, un homme venait voir Sri Ramakrishna, alors que Swami Vivekananda était assis à ses côtés. L'homme ne fut pas autorisé par Sri Ramakrishna à s'approcher de lui, car Sri Ramakrishna savait qu'il était très impur. Swami Vivekananda s'en étonna. Il tira l'homme près de Sri Ramakrishna en disant que cet homme avait plus besoin d'aide que quiconque.

Un saint connaît le progrès d'un aspirant spirituel qui vient à lui. Mais il ne le lui dit pas, même s'il est interrogé, pour deux raisons. S'il révèle ce qu'il sait et dit à l'aspirant qu'il n'a pas progressé, cette remarque ne fera que le décourager et relâchera ses efforts. D'un autre côté, s'il dit à l'aspirant qu'il a progressé, celui-ci en tirera orgueil et l'orgueil provoquera sa chute. C'est pourquoi le saint ne révèle pas aux aspirants leur progrès ou leur absence de progrès. Il dit seulement : « Avance, Dieu est derrière toi. »

Q. Vous voyez quelqu'un de très désespéré et découragé qui ressent n'avoir fait aucun progrès. N'est-il pas juste, dans un tel cas, d'attirer son attention sur les progrès qu'il a faits au cours des dix dernières années, pour l'encourager ?
Ramdas. C'est une tout autre question. Si un homme vient dire au saint qu'il n'a fait aucun progrès, le saint l'assurera bien sûr qu'il n'a aucune raison de désespérer. Il lui dira en outre que le progrès spirituel d'un homme a lieu de l'intérieur et que le processus est souvent lent. Même lorsque l'aspirant progresse intérieurement, il n'en est pas conscient jusqu'à ce que le changement intérieur se manifeste dans sa vie extérieure ou de surface. Il est bon que, tant que cette transformation extérieure n'a pas eu lieu, l'aspirant s'examine de temps en temps et enlève les obstacles qui entravent la pleine révélation du Divin en lui. Il doit être humble, doux et simple en toutes ses manières. Le principal obstacle est l'ego.

IL EST GRAND DE SE SAVOIR PETIT

Les saints ont leur manière d'enseigner aux gens comment être humbles. Sri Ramakrishna est à juste titre considéré comme une incarnation par beaucoup en Inde et aussi en Occident. Savez-vous comment il parla de lui-même un jour ?

Vous avez dû entendre parler de Keshab Chandra Sen, grand réformateur et chef du Brahmo Samaj au Bengale. Il visitait souvent Sri Ramakrishna. Bien que le Brahmo Samaj fût opposé au culte des images, Keshab Chandra Sen avait une grande estime pour Sri Ramakrishna, qui était adorateur au temple de Kali. Il arriva une fois que Keshab Chandra Sen et ses disciples montèrent une pièce dans laquelle Keshab joua le rôle principal. Quelques jours plus tard, lui et ses compagnons vinrent voir Sri Ramakrishna à Dakshineswar. Au cours de la conversation, l'un des disciples de Keshab Chandra Sen dit à Sri Ramakrishna qu'ils avaient joué

une pièce quelques jours auparavant dans laquelle Keshab Chandra Sen avait assumé le rôle du héros et l'avait très bien joué. Keshab Chandra Sen demanda alors calmement à Sri Ramakrishna, si on lui donnait un rôle dans la pièce, quel rôle il aimerait jouer. Savez-vous quelle fut la réponse ? « Je jouerai le rôle de la poussière de tes pieds », dit Sri Ramakrishna. La réponse produisit un silence de plomb dans la pièce.

Lorsque nous sommes orgueilleux, nous sommes loin de Dieu. Vrai est ce dicton : « C'est peu que de nous savoir grands ; c'est grand que de nous savoir petits. » Sachez que Dieu est la Réalité toute-puissante et omniprésente. Que sommes-nous devant Lui ? Nous sommes comme le ver luisant qui brille dans l'obscurité et qui pense beaucoup de lui-même. Dès que le soleil se lève, on ne le voit plus. Ainsi notre ego se pose en tout-important, possédé par l'ignorance. Nous ne sommes en vérité rien devant la grandeur et la gloire de Dieu qui est devenu l'immense univers. Notre esprit, par la contemplation constante du Divin, doit se dépouiller de son individualité et devenir un avec Lui. La voie est l'abandon de soi et l'effacement de soi.

SOYEZ COMME LE CHATON

Q : Quelle est la voie la plus rapide pour atteindre le but ?
Ramdas : Il y a deux voies : l'une consiste à étendre votre ego à l'infini, et l'autre à le réduire à néant — la première par la connaissance, et la seconde par la dévotion. Le Jnani dit : « Je suis Dieu — la Vérité universelle. » Le dévot dit : « Je ne suis rien. Dieu, tu es tout. » Dans les deux cas, le sens de l'ego disparaît.

Ici, Ramdas est rappelé à l'illustration du chaton et du bébé singe. Il est plus sûr d'être comme le chaton que sa mère porte dans sa gueule, et non comme le bébé singe qui s'agrippe à sa mère. Dans le second cas, le danger est réel, alors qu'il n'y en a pas dans le premier. Dieu doit nous tenir, et non nous Le tenir. Ramdas a réellement été témoin d'une scène où un bébé singe, tout en s'agrippant à sa mère, perdit sa prise, tomba et fut tué alors que la mère bondissait d'une branche à l'autre. Ainsi, la voie la plus sûre et la plus certaine est de se réfugier en Dieu et d'être toujours sous Sa grâce et Sa protection.

LE SOUVENIR MÈNE À L'ABANDON

Q : Comment pouvons-nous faire un abandon total à la volonté du Divin dans l'état où nous sommes maintenant ?
Ramdas : Nous pouvons nous remettre à la Volonté de Dieu et tenir à l'écart notre sens de l'ego seulement par un souvenir continuel de Dieu, tout comme nous tenons l'obscurité hors d'une pièce au moyen d'une lumière. Au moment où la lumière s'éteint, l'obscurité revient. De même, au moment où nous oublions Dieu, l'ego réapparaît. L'abandon de soi est le résultat d'un courant constant de souvenir de Dieu. C'est alors que nous reconnaissons que seule la volonté de Dieu est suprême et que notre volonté n'est rien. C'est pourquoi Ramdas a prescrit la répétition du Nom de Dieu comme moyen de contact continu avec Dieu.

Q : À chaque moment de notre vie, nous devons faire un choix. Le Ramnam est-il un guide suffisant pour les choix que nous avons à faire ?
Ramdas : Certainement ! Lorsque vous vous souvenez de Dieu en prenant Son Nom, vous recevrez la juste guidance de l'intérieur. Chaque fois qu'une difficulté ou un doute surgit, asseyez-vous en silence, souvenez-vous de

Dieu, et vous recevrez la guidance nécessaire sur ce que vous devez faire.

Q : Après tout, Dieu nous a donné un certain sens de la discrimination. Pourquoi ne pas l'utiliser ? Pourquoi devrions-nous importuner Dieu avec de petits problèmes ?
Ramdas : La faculté de discrimination doit être utilisée seulement pour distinguer le Réel de l'irréel. Nous devrions nous détacher de l'irréel et nous attacher au Réel. Ayant découvert que le Réel est le seul but de la vie, notre lutte ensuite est de Le réaliser. À ce stade, nous devons chercher l'aide de quelqu'un qui a réalisé la Vérité comme guide. Puisque Dieu seul peut nous aider, nous devons Le prier de nous donner la juste guidance. Il y a de nombreux obstacles sur le chemin, et il faut les surmonter pour réussir. Dieu doit être notre aide ici. Tout comme l'enfant fait appel à sa mère chaque fois qu'il est en difficulté, de même nous devons prier Dieu, qui est notre Père et notre Mère, de lever les obstacles sur le chemin. Dieu est appelé le « Sauveur des sans-défense ». Lorsque nous nous sentons sans ressources et que nous Le prions, Il vient à notre secours. Personne d'autre ne peut nous sauver.

Q : Cela signifie-t-il ouvrir notre cœur à Lui, être aussi sincère que possible et ressentir : « Que Ta volonté soit faite » ?
Ramdas : C'est la voie la plus facile — vous abandonner à Sa volonté. La soumission à Lui est la meilleure voie, plutôt que d'opposer votre petite volonté à Sa volonté toute-puissante.

Q : Puisse Dieu nous faire L'aimer plus que nous n'aimons le monde.

LE BONHEUR ET LA MISÈRE SONT NOTRE FAIT

Q : Je me tourmentais en me demandant comment il pouvait y avoir à la fois bonheur et misère dans le monde. D'un côté il y a du bonheur, de l'autre il y a de la misère.
Ramdas : Le bonheur et la misère sont notre propre fait. Le problème est d'abord en nous, puis dans le monde. Personne n'est responsable de ce que nous sommes. Nous choisissons d'être heureux, et nous sommes heureux. Le bonheur et la misère sont des états de l'esprit. La même situation qui nous rend heureux à un moment ne nous rend pas heureux à un autre. Le bonheur et la misère sont donc des termes relatifs, non fondés sur une norme fixe. C'est vrai pour toutes les situations et pour toutes les personnes dans le monde. Vous savez, ce qui est bonheur pour nous à un moment ne l'est pas à un autre. C'est donc un simple changement d'attitude de l'esprit qui nous rend heureux ou non. Ce que nous faisons, nous pouvons le défaire par la grâce de Dieu.

Q : N'est-ce pas le péché originel qui est responsable de toutes nos misères ?
Ramdas : Originel ou non, nous souffrons, et c'est à cause de notre ego.

ORIGINE DU MAL

Q : Comment cet être pécheur est-il venu à l'existence ?
Ramdas : Voilà le mystère. Notre tâche à présent n'est pas de découvrir comment l'ego est venu, mais d'essayer de l'en faire sortir. Un oiseau pris dans une cage ne cherche pas à savoir comment il est entré dans la cage, mais s'efforce de trouver les moyens d'en sortir.

Q : Selon presque toutes les religions, nous avons d'un côté la force du mal et de l'autre la force du bien. Pensez-vous que ces forces du mal et du bien soient nées au commencement de l'univers ? Sinon, par exemple, s'il y a un Dieu bienveillant, pourquoi ne ferait-Il pas un monde sans mal ? Il peut créer l'homme sans esprit mauvais.
Ramdas : Ici encore, nous devons parler du point de vue de l'individu tant que l'individualité persiste en nous. Nous nous sommes faits ce que nous sommes. Nous n'avons pas à blâmer Dieu pour cela. Dieu n'est pas un créateur au sens où on Le comprend généralement. Aux yeux de Dieu, il n'y a pas de mal. Il s'est projeté Lui-même, et la projection est l'univers entier et tout ce qu'il contient. Ainsi, le monde n'est pas une création mais une projection. Le sens d'individualité est responsable de tous les maux apparents. Dieu est tout-bienveillant et tout-amour.

LE BONHEUR EST INTÉRIEUR

Ce n'est pas à partir des conditions externes que nous pouvons juger du bonheur ou de la misère d'un homme. Il peut jouir du luxe maximal, occuper les positions mondaines les plus élevées, etc., et pourtant être très malheureux. Les rois sur leur trône ne sont pas heureux, les personnes croulant sous la richesse et vivant dans le luxe ne sont pas heureuses. Le bonheur est un état d'esprit et ne dépend d'aucune condition extérieure. « L'esprit, dans sa propre place, peut faire d'un ciel un enfer et d'un enfer un ciel. » Nous faisons notre bonheur, et nous faisons aussi notre malheur. Si nous nous souvenons constamment de Dieu et relions nos pensées à Lui, nous pouvons être heureux en toutes situations et circonstances.

Ramdas peut démontrer cette vérité par sa propre expérience. Il est maintenant assis devant vous confortablement, avec des vêtements chauds et tout ce qu'il faut. Il y a quelques années, il n'avait ni foyer ni lieu de repos et était vêtu de haillons, mais il était tout aussi heureux et rayonnait de joie. Son esprit n'était pas attaché aux choses du monde, mais était un avec l'Infini, et c'est pourquoi il était parfaitement bienheureux. C'est alors qu'il découvrit la vérité, par l'expérience, que ce n'était pas l'état extérieur qui rendait l'homme heureux ou misérable, mais l'attitude mentale à son égard.

Ramdas vivait autrefois dans le monde comme les autres, ayant sa maison et gagnant son pain. Après le changement, il fut envoyé par son Maître dans le vaste monde comme mendiant. Pour sa nourriture, il devait mendier de porte en porte. Naturellement, dans cette condition, il aurait dû être malheureux d'avoir été privé de sa vie mondaine soi-disant confortable, et il aurait, par conséquent, blâmé Dieu, le destin ou les gens autour de lui pour cet état soi-disant déchu. Mais Ramdas était parfaitement content ; son esprit était en harmonie avec Dieu et il avait une paix intérieure absolue. Des monarques l'auraient envié pour l'état béni qu'il goûtait, bien que sa position extérieure, selon l'estimation du monde, fût loin d'être enviable. Bien que les saints soient extérieurement handicapés de bien des manières, ils sont intérieurement calmes et paisibles, car ils ont découvert le secret du bonheur en eux — un état indépendant des circonstances. Ainsi, si nous connaissons le secret du bonheur intérieur, nous pouvons être perpétuellement heureux.

LE LEADERSHIP SPIRITUEL DE L'INDE

Q : Cet enseignement de l'hindouisme — que le bonheur doit être cherché à l'intérieur et que nous ne devrions pas nous soucier des choses

extérieures — est peut-être responsable de ce qu'est l'Inde aujourd'hui, pleine de misère, etc. Ne pensez-vous pas ?
Ramdas : Les conditions en Inde ne sont peut-être pas exemplaires, mais elles sont meilleures que dans bien d'autres pays. Sinon, pourquoi des gens d'Europe, d'Amérique et d'ailleurs iraient-ils en Inde où, disent-ils, ils trouvent la vraie paix et le bonheur ? Ils déclarent que l'Inde est une terre de paix et, à cet égard, elle est supérieure à tous les autres pays du monde. Le but de l'Inde est la paix ; l'Inde aime vivre en paix. Juger du bonheur ou de la misère des gens à partir d'un simple critère matériel d'abondance ou d'indigence est erroné.

Q : Ma question ne portait pas sur la paix politique, mais sur la famine, les maladies, etc.
Ramdas : L'Inde traverse actuellement une période de transition. Les choses qui s'y passent sont inévitables. De pires choses sont arrivées dans d'autres pays dans des conditions similaires. Il y a des conflits d'idéologies, et l'Inde essaie de franchir ces obstacles, et un immense effort est fait. Il y a tant de handicaps responsables de l'état perturbé des choses, et il faut les affronter. Dans l'ensemble, l'Inde est plus heureuse et plus paisible que tout autre pays malgré ces troubles.

Q : Vous dites que l'Inde s'améliore. N'est-ce pas parce que la population générale passe progressivement des mains des maîtres spirituels à celles des politiciens et que l'emprise des maîtres spirituels sur elle se relâche ?
Ramdas : Non. Votre point de vue n'est que superficiel. Comme Ramdas parcourt le pays d'un bout à l'autre chaque année, il prend le pouls de l'Inde. Et pour ce qui est de la santé spirituelle, il a trouvé le cœur de l'Inde parfaitement sain quant à sa croyance en la suprématie de l'Esprit sur la Matière. Cette conclusion se fonde sur la connaissance directe du profond intérêt que des milliers de personnes en Inde portent à la religion, et elles s'attendent à ce que Dieu délivre l'Inde de ses difficultés présentes et lui donne le leadership spirituel sur les nations du monde.

Q : Pourquoi l'un serait-il mauvais et un autre bon ?
Ramdas : Il n'y a pas de mal en Dieu. Lorsque nous voyons l'univers entier comme Lui, nous ne voyons le mal nulle part. Ramdas peut vous donner un exemple tiré du Mahabharata. Le prince Yudhishthira fut prié par le Seigneur Krishna de faire le tour du monde et de trouver un homme mauvais. Mais Yudhishthira n'en trouva pas. Le prince Duryodhana fut prié de trouver un homme bon. Il fit aussi le tour du monde, mais ne put trouver un homme bon nulle part. Quelle en était la raison ? Yudhishthira était un homme bon, et donc il ne pouvait voir le mal chez personne, tandis que Duryodhana était mauvais et ne pouvait voir la bonté chez aucun homme. Pour ceux qui possèdent la vision la plus pure — la vision de la Divinité — le monde est Dieu, et tous sont bons. Il importe que notre œil intérieur s'ouvre, afin que nous puissions sentir la présence de Dieu au dedans et au dehors.

Au cours de ses pérégrinations à travers le pays, Ramdas se rendit un jour dans un temple du Sud de l'Inde, où il rencontra un sadhu aveugle. Ramdas était accompagné d'un médecin qui examina les yeux du sadhu aveugle et dit qu'une petite opération lui rendrait la vue normale, et proposa de faire l'opération. Le sadhu dit alors : « Tout ce que Dieu a fait est pour mon bien. Bien que mes yeux extérieurs ne voient pas les choses, mon œil intérieur a acquis la juste vision et voit la lumière

divine. Je ne me soucie donc pas de la vue extérieure, qui n'est qu'un piège. »

LE GOUROU EST UNIQUE

Q : Une même personne peut-elle recevoir plusieurs mantras de différents Gurus ?
Ramdas : Il n'y a pas beaucoup de Gurus. Il n'y a qu'un seul Guru. À ce propos, Ramdas peut vous donner l'exemple de Mataji. Après le décès de son mari, elle était dans une grande détresse. Elle ne voulait même plus vivre. Elle s'engagea sur la voie spirituelle en recevant un mantra d'un saint, mais n'obtint pas d'abord la paix. Elle alla vers un autre saint et fut initiée par lui. Elle se mit à répéter le mantra qu'il lui avait donné et son esprit obtint une certaine mesure de paix. Elle vécut quelques mois au service du saint dans son ashram, mais n'était pas complètement sortie d'affaire ; son esprit était encore agité. Enfin, elle vint voir Ramdas, et, comme elle l'a dit elle-même, elle obtint la paix complète.

Maintenant, si vous lui demandez comment il se fait qu'elle ait eu tant de Gurus, elle dit qu'elle n'en a pas beaucoup, puisque le premier, le second et le troisième, bien qu'apparemment trois, sont en réalité un. Ils sont tous des formes d'un seul Guru. Sous une forme, le Guru l'a menée jusqu'à un certain stade ; sous la seconde, plus loin ; et sous la troisième, au but. Le Guru est unique mais assume plusieurs formes. Dans certains cas, sous une seule et même personne, le Guru peut conduire quelqu'un jusqu'au but, mais pour elle ce fut différent. Elle ne fait aucune distinction entre l'un et les autres. Elle ne dit jamais qu'elle a été initiée par trois Gurus, mais par trois formes différentes du même Guru. Le Guru est un, le Brahman éternel et omniprésent — Brahman assumant une forme humaine. Mais le Guru apparaissant sous une personne particulière est seul ordonné à sauver une âme particulière. Si vous allez vers un saint qui n'est pas destiné à agir comme votre Guru, vous ne vous sentirez peut-être pas inspiré, alors que beaucoup d'autres pourront recevoir de lui la lumière spirituelle. Vous pouvez aller vers un autre de qui vous recevrez l'influence divine nécessaire, mais cela peut ne pas être vrai pour d'autres qui vont vers lui. Tous les saints sont également grands.

LE GOUROU EST PLUS GRAND QUE DIEU

Le Guru est plus grand que Dieu. Dieu pourrait être capable de vous donner certaines choses que vous désirez du monde, mais si vous Lui demandez de vous accorder la libération du cycle des naissances et des morts, Il doit prendre la forme d'un Guru pour exaucer votre prière. C'est pourquoi Ramdas dit souvent que Dieu ne peut pas faire ce que le Guru peut.

Q : Vous avez parlé de recevoir des instructions du Guru. Si l'on ne reçoit pas suffisamment de guidance de l'intérieur, on devrait l'obtenir du Guru extérieur. Vu sous cet angle, un sādhaka peut-il recevoir l'initiation de mantras de plusieurs Gurus ou, s'il reçoit d'un seul, cela signifie-t-il qu'il ne doit plus chercher d'aide auprès de ceux qui lui avaient donné un mantra auparavant ?
Ramdas : Le dernier doit être son guide.

NE CHANGEZ PAS D'ISHTA

Q : Supposons que quelqu'un ait reçu l'initiation, disons de Sri Ramana Maharshi ou de Sri Aurobindo ou de l'un des grands saints, et qu'à un stade ultérieur il sente qu'il veut passer à la voie de la dévotion à un autre Ishta que celui qui lui a été montré, et veuille le mantra correspondant. Cela signifie-t-il qu'il serait infidèle à ses anciens Gurus en cherchant une telle initiation et qu'il perdrait ainsi le bénéfice de leur guidance ?
Ramdas : Il vaudrait mieux pour lui ne pas changer d'Ishta. Il doit rester fidèle à l'Ishta qu'il a adopté une fois comme Idéal adoré. Il peut aller auprès de plusieurs saints pour en tirer de l'inspiration afin que sa foi en cet Ishta soit plus fermement établie.

Après que Ramdas eut reçu l'initiation de son Guru, il alla voir Sri Ramana Maharshi. Ramana Maharshi n'initiait personne. Mais Ramdas reçut de lui l'inspiration pour répéter avec plus de foi et de dévotion le mantra donné par son Guru. Il alla plus tard voir Sri Siddharudha — un autre grand Yogi — lorsque des amis suggérèrent qu'il devrait recevoir de Sri Siddharudha l'initiation au Shiva-mantra. Ramdas leur dit qu'une telle initiation n'était pas nécessaire, puisqu'il était déjà initié au Ram-mantra. La question fut portée à la connaissance du saint. Alors le Mahatma dit que Ramdas avait raison et que le mantra que Ramdas répétait était aussi puissant que le Shiva-mantra, qu'il n'y avait aucune différence entre eux, et que Shiva et Ram étaient des noms du même Dieu.

En fait, Ramdas n'avait pas le désir de recevoir des instructions d'autres, parce que Dieu, à Sa manière, depuis l'intérieur, le guidait d'étape en étape dans sa progression vers Lui. Il n'y a aucun sens à changer de mantra selon nos caprices. Si nous répétons, avec toute notre foi et notre dévotion, le mantra donné par notre Guru, ce mantra nous conduira au sommet de la réalisation de Dieu. Ce qu'il faut faire, c'est purifier parfaitement notre cœur afin que l'amour et la puissance de Dieu puissent se révéler en nous. Cela ne peut être obtenu que par la grâce du Guru et la répétition de son mantra.

Q : La qualité et la puissance du Guru individuel ont-elles une incidence sur le mantra, ou est-ce comme les mantras donnés par les églises catholiques romaines ?
Ramdas : C'est l'inverse. Nous croyons que le Guru transmet sa propre puissance au disciple à travers le mantra. Si le véhicule — le Guru par qui le mantra est donné — est impur, l'impureté est infusée dans le récipiendaire par le mantra ; sinon, pureté et puissance sont transmises. Le mantra en lui-même est certes un sauveur. Mais il dépend aussi de l'initiateur.

LA KUNDALINĪ

Q. En méditant sur le mantra reçu, faut-il l'accompagner d'une méditation sur les chakras indiqués ?
Ramdas. Il y a six chakras dans le corps humain, selon le sage Patañjali. Mais, sur la voie de la dévotion, on peut ne retenir que deux chakras pour la pratique de la méditation. Le Yoga de Patañjali dit que la Kundalinī, la puissance divine, est logée en nous dans le plexus solaire, enroulée comme un serpent. Si la personne qui demeure dans l'ignorance est absorbée par les plaisirs des sens, ne croit pas en Dieu ni ne tourne son esprit vers Lui, et se montre hostile à tout ce qui a trait à Dieu, la Kundalinī demeure endormie dans le chakra Mūlādhāra, qui se trouve dans le plexus solaire. Lorsque vient le temps pour la personne de se tourner vers Dieu, la puissance serpentine Kundalinī s'éveille, devient

active et s'élève à travers les chakras supérieurs, marquant le progrès vers le Divin, tandis qu'Elle monte par le canal appelé Suṣumṇā le long de la colonne vertébrale. Au fur et à mesure que cette puissance touche les différents chakras, certains symptômes propres à ces étapes apparaissent chez l'aspirant, indiquant les transformations qui s'opèrent en lui.

Le dévot ne se soucie pas d'étudier ces signes ni d'observer la progression en lui de la Kundalinī, car il est absorbé dans son amour et sa contemplation du Bien-Aimé éternel, Dieu. Il se remet totalement à Dieu et médite sur Lui soit au centre du cœur, soit au centre entre les sourcils. Cette pratique éveille automatiquement la Kundalinī et la fait s'élever jusqu'au chakra Sahasrāra, à la couronne de la tête, sans qu'il ait conscience du processus. Quand la Kundalinī atteint le centre de la tête, il oublie son corps et réalise le Brahman. Sa vie est alors totalement transfigurée en conscience divine. Les caractéristiques des Siddhas, ou parfaits, sont données dans de nombreuses Écritures. Ils sont un avec Dieu et Le contemplent partout. Ils voient la Divinité dans le petit comme dans le grand—en tous êtres et en toutes choses. Pour eux, il n'y a nul sens de dualité ; tout n'est qu'unité partout. Il n'y a plus de notion de vertu ou de vice. Ils sont libres de la convoitise, de l'avidité et de la colère. Leur vie est devenue entièrement pure et sainte. Ce bienheureux état peut être atteint par la dévotion et la répétition de Son Nom.

Q. Cela signifie-t-il que la Kundalinī s'élève de chakra en chakra et s'arrête dans le centre où les besoins réels du sādhaka exigent qu'elle s'arrête ?
Ramdas. Ce n'est pas le besoin qui la fait s'arrêter, mais l'incapacité du sādhaka à l'élever plus haut. Elle peut s'arrêter ou même redescendre. Il peut arriver que, lorsqu'elle atteint, disons, le centre du cœur, à cause de contacts avec de mauvaises personnes, d'un passage à des environnements défavorables, d'un relâchement de la discipline ou d'un régime alimentaire inadéquat, la Kundalinī retombe vers un chakra inférieur. Dans certains cas, nous l'avons vue s'élever jusqu'au chakra Ājñā, le centre entre les sourcils, puis redescendre. Mais elle remontera si l'aspirant intensifie son ardent désir de Dieu. Lorsqu'elle atteint le chakra Ājñā, l'aspirant a des visions de lumière et de formes divines. Mais au moment où elle retombe, il perd ces visions et devient très malheureux. C'est ce qu'on appelle la « nuit obscure de l'âme ». En sanskrit, le mot est « Viraha »—l'agonie de la séparation. Sans la grâce du Guru, il est difficile pour la Kundalinī de franchir le centre Ājñā en tranchant le nœud qui s'y trouve.

Dans la vie de Sri Ramakrishna, on raconte que son Guru, Totāpuri, ouvrit ce centre Ājñā en pressant, avec un morceau de verre, l'endroit entre ses sourcils alors qu'il était en méditation. Aussitôt, le nœud se brisa et Sri Ramakrishna entra en Nirvikalpa Samādhi. Il en va ainsi pour tous les saints. Leur sādhanā s'achève ici et ils développent alors une nature enfantine. Tous leurs désirs prennent fin, puisqu'ils sont un avec le Divin. Leur sens de l'ego disparaît totalement. C'est une réalisation merveilleuse. Certaines religions dualistes orthodoxes n'acceptent pas la vérité de cette réalisation absolue.

L'EXPÉRIENCE DES SOUFIS

Q. Dans les vies des saints soufis, nous avons lu que lorsqu'ils atteignaient cet état, ils s'écroulaient—comme inconscients ou morts.

Ramdas. Ramdas se souvient de l'analogie souvent citée par Sri Ramakrishna pour montrer l'effet prodigieux que produit cette réalisation advaitique sur l'aspirant. Il dit : c'est comme un énorme éléphant entrant dans une petite hutte, qui se brise alors en morceaux. Lorsque la Réalité toute-puissante se révèle soudain en une personne, son corps ne peut parfois pas supporter le choc de cette expérience. À moins que la part physique n'ait été préparée par le sādhanā pour absorber le choc, le résultat est tel que vous l'avez indiqué. Ceux qui peuvent le porter sont les Gurus qui guident l'humanité.

Il y a un trait unique dans l'expérience spirituelle soufie. Ils languissent après Dieu et veulent demeurer dans cette langueur sans Le voir. S'Il vient, ils Lui tournent le dos, pour ainsi dire ; car, une fois qu'ils L'ont, ils ne peuvent plus languir de Lui. Ils préfèrent Le désirer et L'attendre. Toutes leurs prières sont des plaintes pitoyables vers Lui. La raison qu'ils donnent est qu'après L'avoir vu, leur amour pour Lui s'évanouit—cet amour qui les avait si longtemps nourris de sa douce attente. La possession lasse, le plus haut devenant une banalité. Cet argument a une grande force, et pour le prouver ils offrent une illustration. Un troupeau de brebis broute sur les collines. Quand elles ont soif et ne trouvent pas d'eau à proximité, elles deviennent agitées et courent en tous sens pour en chercher. Enfin, elles aperçoivent au loin une rivière couler et s'y précipitent avec grand empressement. Elles atteignent la rivière, entrent dans l'eau, boivent à satiété et, une fois la soif étanchée, que font-elles ? Elles salissent l'eau et en sortent. Elles ne l'aiment ni ne la désirent plus. De même, disent les soufis, en obtenant Dieu, les dévots n'auront plus d'amour pour Lui.

L'EXPÉRIENCE DE RAMDAS

Ramdas va maintenant présenter sa propre expérience. Une fois, alors que Ramdas se trouvait à Chitrakut, lieu sacré de l'Uttar Pradesh (Inde), il alla voir un sannyāsī réputé, assis sur un siège surélevé au milieu d'une assemblée d'environ deux cents de ses disciples sannyāsīs. Le Mahātma demanda à Ramdas à quel stade spirituel il était parvenu. Ramdas dit simplement : « Ramdas est comme le Gange qui, ayant atteint l'océan, continue pourtant de couler vers lui. » Il est une expérience spirituelle où le dévot, devenu un avec le Divin, demeure pourtant distinct de Lui en tant que serviteur ou enfant, et L'aime, Le sert et joue avec Lui comme un enfant avec sa mère. Ramdas peut vous dire que la joie de cette expérience est tout simplement sans égale. Ramdas est maintenant un enfant parlant à sa Mère, qui se manifeste sous tant de formes assises devant lui. Ramdas déborde simplement de joie. Pour le jeu de l'amour, il faut deux entités. Au-delà de la dualité, il y a l'Unité absolue. Demeurant sur le plus haut sommet de l'Advaita, la non-dualité, vous devriez pourtant agir sur le plan duel et vivre dans la légèreté d'un enfant bienheureux.

LE GANGE COULE À JAMAIS

Q. Dans l'une de ses chansons, Bhai Vir Singhji dit que le Gange, après avoir atteint la mer, fut dégoûté et retourna vers l'Himalaya.
Ramdas. On peut aussi dire que le Gange continue à jamais de couler même après avoir atteint l'océan. Sri Ramakrishna maintint sa relation avec Kālī, sa Mère, même après avoir réalisé son unité avec Elle. Le fait que nous sommes un avec la Mère n'est pas un état à atteindre de nouveau. Nous sommes toujours un avec Elle. C'est seulement à la lumière de la connaissance que nous en devenons conscients. Ce n'est pas un gain ou une

acquisition nouvelle ; cela est toujours là. Mais avoir de l'amour et de l'adoration pour le Divin, même après cette expérience, non seulement parachève votre expérience spirituelle, mais vous accorde aussi une extase rare et ineffable.

Beaucoup pensent que Ramdas n'est pas un advaitin et qu'il se trouve sur un échelon inférieur parce qu'il met encore l'accent sur l'aspect duel, maintenant sa relation avec Dieu comme Mère et lui-même comme Son enfant. Ils demandent pourquoi il devrait continuer à avoir cette relation puisqu'il sait qu'il est un avec Dieu. La réponse de Ramdas est qu'il n'est rien de comparable à la joie qu'il reçoit dans cette douce relation avec Dieu. Le véritable amour se fonde sur l'expérience de l'unité en Esprit avec notre Bien-Aimé. Le Bien-Aimé intérieur est vu comme une vaste manifestation devant nous. En d'autres termes, L'aimer signifie aimer tous les êtres du monde. Vous considérez maintenant le monde comme līlā et non comme māyā—comme un jeu et non comme une illusion.

DIEU EST UN ET MULTIPLE

Q. Si Dieu est dans la dualité, n'est-Il pas aussi dans la māyā ?
Ramdas. Il est un et Il est multiple. Vous pouvez appeler le multiple māyā ou līlā. L'univers multiple, c'est Lui. L'Un est devenu le multiple.

Q. Il existe des écoles, chez les bouddhistes comme chez les hindous, qui enseignent que le samādhi, ou l'expérience supraconsciente la plus élevée, ne vient qu'une seule fois—qu'elle vient soudainement et que toute expérience antérieure n'a aucune valeur. Une autre école dit que nous devons passer par une succession d'expériences avant d'atteindre le plus haut.
Ramdas. L'état le plus élevé est le mokṣa des hindous, qui est le même que le nirvāṇa des bouddhistes. Dans d'autres religions, on soutient que la dualité persiste toujours et qu'après avoir quitté ce monde l'homme va vers un monde supérieur comme le Ciel ou le Paradis. Il n'y a pas de possibilité pour lui de devenir un avec Dieu. Il demeure éternellement séparé de Lui, jouissant de la présence ou de la compagnie de Dieu. Les partisans du mokṣa et du nirvāṇa soutiennent que les mondes supérieurs existent, mais ils disent qu'il nous faut les transcender par l'extinction de l'individualité et être absorbés dans l'unité du Brahman. Cette expérience de mokṣa ou de nirvāṇa est indescriptible. Le Bouddha dit avec justesse : « Ne plonge pas la corde de la pensée dans l'Insondable ; celui qui questionne se trompe et celui qui répond se trompe. » Le Bouddha ne tenta pas de définir la Vérité ultime parce qu'elle est inexprimable. De même, les Écritures hindoues décrivent l'état de mokṣa seulement en termes de négation, comme « neti, neti »—« ni ceci ni cela ». Selon elles, seul le silence, mauna, peut indiquer la Vérité qui est au-delà de tous mots et pensées.

LE MONDE EST UNE EXPRESSION DE DIEU

Tant que nous vivons et nous mouvons dans le monde, nous ne pouvons le tenir pour irréel. Autrement, quelle nécessité y avait-il pour le Bouddha ou Śaṅkarācārya, après avoir atteint la libération, d'aller de lieu en lieu pour prêcher cette philosophie suprême ? En bref, nous pouvons dire que, véritablement, le monde est l'expression de la Vérité ou de Dieu. L'Esprit immobile, calme et statique S'est révélé comme l'univers.

Le Yoga Vāsiṣṭha parle de plusieurs étapes en méditation. Nous allons toujours plus profond et nous nous perdons dans le nirvikalpa, qui est la

transcendance totale de notre conscience corporelle. À présent, notre esprit et nos sens sont aussi à l'arrêt, et pourtant nous sommes conscients de nous-mêmes comme Brahman.

UNE HISTOIRE

À ce propos, Ramdas va vous raconter une histoire. Il y eut une fois un dialogue entre Śiva et Pārvatī. Śiva, l'un de la Trinité hindoue, est toujours en état de samādhi. Sa demeure est souvent le champ de crémation. Il errait librement, ne se sentant jamais séparé de l'univers. Il laissait Pārvatī au Kailāsa lorsqu'il partait en itinérance. Pārvatī ressentait vivement la séparation d'avec son Seigneur. Un jour, Pārvatī demanda à Śiva de lui enseigner la méditation et d'atteindre le samādhi, afin qu'elle puisse demeurer toujours dans cet état sans jamais ressentir la séparation. Śiva lui demanda de s'asseoir en āsana, de fermer les yeux, de tourner son regard à l'intérieur et de méditer. Puis eut lieu le dialogue suivant :

Śiva. Que vois-tu maintenant ?
Pārvatī. Je vois ta forme devant ma vision mentale.
Śiva. Va au-delà de la forme. Que vois-tu maintenant ?
Pārvatī. Je vois une lumière brillante.
Śiva. Va encore au-delà de la lumière ; et après ?
Pārvatī. J'entends le son « Om ».
Śiva. Transcende le son. Quelle est ton expérience maintenant ?

À cette dernière question, il n'y eut pas de réponse. Pārvatī était devenue une avec le Soi cosmique. Il n'y avait plus pour elle sujet et objet, ni voyant et vu, ni entendant et entendu ; tout s'était fondu en une seule Réalité, une seule Existence. Il n'y avait plus qu'un Brahman immuable, sans nom, sans forme et non duel. Quelque temps plus tard, quand Pārvatī revint graduellement à la conscience du corps, on l'entendit murmurer doucement : « Je suis Brahman. »

Cette histoire de Śiva et Pārvatī a pu réellement se produire, ou bien n'avoir été racontée que pour illustrer le processus de la méditation et la réalisation ultime. Son historicité n'affecte pas la vérité qu'elle révèle.

NOTRE RÔLE DANS LE JEU DU MONDE

Q. Puisque, comme vous le dites, le monde entier est le līlā de Dieu, devons-nous ignorer le līlā ou devons-nous y prendre part ? Devons-nous résister et nous abstenir, ou devons-nous être des instruments de ce līlā ?
Ramdas. Nous devons jouer, chacun, le rôle qui nous est attribué par Celui qui est le Maître du jeu. Il est en nous et Il est responsable de ce līlā. Si nous sommes conscients de Lui en nous, nous jouons bien notre rôle. Si nous L'oublions, nous le jouons mal. Dans le premier cas, nous récoltons le bonheur ; dans le second, nous récoltons la misère.

Q. Il y a deux façons de prendre part au līlā de Dieu : l'une, jouer consciemment le rôle ; l'autre, se laisser aller—flotter inconsciemment—afin qu'Il nous mène où Il veut.
Ramdas. Ramdas peut seulement dire que nous devons être conscients d'être Ses instruments. Ce n'est qu'alors que nous jouons bien notre rôle. L'autre manière dont vous parlez, c'est être comme la feuille sèche emportée par le vent, ne sachant pas qu'elle est emportée par le vent.

Dans notre cas, nous devrions savoir que nous agissons selon Sa volonté. Quand nous écrivons un poème inspirant avec un stylo, le stylo ne sait pas l'œuvre magnifique qu'il a produite et ne peut donc en tirer aucune satisfaction. De même, si nous ne sommes pas conscients d'être des instruments de Dieu, nous ne pouvons goûter même le bon travail qu'Il pourrait nous faire accomplir. Pour citer un autre exemple, nous ne devrions pas être comme la cuillère plongée dans le sucre qui n'en goûte pas la douceur.

Q. Supposons que nous soyons conscients de ce que nous faisons ; ne pensez-vous pas que nous courons le risque de faire une erreur ?
Ramdas. La conscience ne devrait être que celle de Dieu en nous, qui nous fait jouer notre rôle.

LA RACINE ET LE FRUIT NE FONT QU'UN

Q. Ne vaut-il pas mieux rester comme une feuille morte plutôt que d'être conscient et d'avoir la joie ? Cette joie n'est-elle, après tout, qu'une broutille ?
Ramdas. Ce n'est certainement pas une joie insignifiante. C'est une joie immortelle que vous obtenez lorsque vous savez que vous êtes un instrument entre les mains du Divin. C'est Lui qui vous fait parler, agir et faire toutes choses. En un tel état, votre vie s'écoule spontanément en flots de joie, et l'action elle-même vous donne de la joie, parce que vous avez trouvé la source de toutes les actions dans le Divin. À l'état d'ignorance, votre esprit vise le fruit de vos actions, qui est périssable et ne peut donc vous donner la joie à laquelle votre vie aspire. L'action doit être son propre fruit. Et cela est possible lorsque vous êtes un avec Dieu et agissez alors. À présent, l'action elle-même sera béatitude pour vous. La canne à sucre est la plus douce à sa racine. Ici aussi, la racine et le fruit ne font qu'un, également doux. Tous les mouvements de votre corps sont des vagues de joie, parce que la source de tous les mouvements est Dieu. Dieu est l'Ananda immortel, la Béatitude, et tout ce qui vient de Lui est aussi Ananda.

Q. Si c'est Dieu qui agit en moi, tout ce que je fais doit être juste, même la crucifixion du Christ.
Ramdas. Si vous êtes conscient que Dieu agit à travers vous, vous ne ferez jamais de mal. Vous ne faites le mal que lorsque vous oubliez Dieu. Ainsi, si vous menez la vie droite, la lumière de Dieu en vous vous guidera et vous marcherez toujours sur le chemin de la vérité et du bien, incapable d'accomplir quoi que ce soit d'injuste.

Q. Si le but de notre vie est le bonheur, pourquoi sommes-nous créés ?
Ramdas. Pour obtenir ce bonheur.
Q. Pourquoi Dieu s'est-Il tant intéressé à nous créer et à nous faire chercher ce bonheur ?
Ramdas. C'est Sa volonté. C'est comme la mère et l'enfant jouant à cache-cache ; et bien que l'enfant sache où la mère se cache, il lui faut un certain temps pour la trouver. C'est le jeu.

LA SCIENCE AUX FRONTIÈRES DE L'ESPRIT

Q. Pensez-vous que le progrès scientifique soit une voie de progrès spirituel ?
Ramdas. Les scientifiques sont arrivés aujourd'hui à une découverte : matière et énergie sont identiques—la matière n'est que de l'énergie condensée. C'est un grand progrès et cela mène la science aux frontières

de l'Esprit. Au-delà de l'énergie se trouve l'Esprit statique, immuable, omniprésent. L'esprit ne peut accepter et comprendre l'énergie que comme puissance manifestée dans l'Univers. En raison de ses limites, il ne peut s'élever au-delà de ce domaine. L'esprit changeant ne peut connaître l'Inchangeant. La connaissance de ce qui est au-delà vient seulement lorsque l'esprit est immobile ou cesse de bouger. Ainsi, c'est en transcendant la dynamique du corps, des sens et de l'intellect que l'on acquiert l'expérience de l'Esprit statique, calme et omniprésent.

De cette Existence absolue, inimaginable, omniprésente et statique a émané l'immense univers devant nous. Selon la philosophie hindoue, le monde est une projection de l'Esprit immuable qui le soutient. Celui-ci, le statique, est appelé Puruṣa, et la dynamique Prakṛti. Dans un lac tranquille, il n'y a ni mouvement ni vagues. Dès que souffle le vent, l'eau calme est troublée et des vagues se forment. Les vagues ne sont rien d'autre que de l'eau en mouvement. La forme signifie mouvement, et vice versa. Il s'ensuit donc que ces aspects statique et dynamique du Divin coexistent et ne font qu'un dans la suprême Divinité. Regardez une toupie qu'on fait tourner à très grande vitesse : on l'appelle « toupie dormante ». Vous y voyez le mouvement et le repos ensemble. La plus haute vitesse apparaît comme une parfaite immobilité. Bien que l'analogie de la toupie ne s'applique pas entièrement au Divin, elle aide à montrer comment repos et mouvement, statique et dynamique, peuvent être vus à la fois dans le même objet. D'ordinaire, nous observons les objets tantôt en mouvement, tantôt immobiles. Mais la grande Vérité, ou Dieu, est dite se mouvoir et ne pas se mouvoir en même temps. En tant que Prakṛti, Il se meut, et en tant que Puruṣa, Il ne se meut pas. Puruṣa et Prakṛti coexistent et perdent leur distinction d'une manière mystérieuse. Ici, notre intellect est déconcerté et ne peut comprendre.

Le fait est que cette Vérité n'est réalisée que lorsque l'intellect cesse de fonctionner. Les yogis disent : « À la fois j'agis et je n'agis pas ; je vois et je ne vois pas. » Quand cette expérience vint à Ramdas pour la première fois, il y a plusieurs années, alors qu'il se promenait, il se demandait s'il marchait réellement. Il était si profondément un avec l'Esprit immuable, statique et silencieux de son être que le mouvement de ses membres semblait n'avoir rien à voir avec lui. Plus tard, il reçut une expérience supplémentaire, par laquelle il vint à savoir que son mouvement et celui du monde n'étaient que l'expression ou la manifestation du Puruṣa statique. Les scientifiques n'ont découvert jusqu'ici que les secrets du Dynamique. Mais ils en sont presque à la lisière. Par un pas ou deux de plus, ils peuvent faire un saut au-delà, entrer dans le domaine du Statique et l'explorer aussi. Le nirvāṇa du Bouddha, le mokṣa des hindous, est l'expérience de cette Vérité statique et éternelle, de cet Esprit.

Ce que Ramdas a dit peut paraître étrange et inacceptable à un esprit purement rationaliste. Lorsqu'il atteignit cet acmé de réalisation, il transcenda les dvandvas, ou paires d'opposés, tels que haut et bas, honneur et déshonneur, bien et mal, joie et peine, gain et perte. Aux débuts de son sādhanā, ces opposés surgissaient dans son esprit, s'entre-choquaient et éclataient comme des bulles de savon. Ce que vous éprouvez après que ces pensées ont complètement cessé de voltiger dans l'esprit n'admet aucune description, car c'est inexprimable.

Un brahmane envoya un jour ses deux fils étudier les Védas et les Upanishads chez un pandit érudit. Ayant achevé leurs études au bout de douze ans, ils revinrent à la maison. Leur père demanda à l'un d'eux : «

As-tu compris le Brahman ? » Le garçon répondit : « Oui », et se mit à réciter śloka après śloka des Écritures pour expliquer ce qu'était le Brahman. Écoutant patiemment l'exposé verbeux de son fils, le père lui dit : « Mon garçon, tu n'as pas compris le Brahman. » Il demanda alors à l'autre s'il avait compris ce qu'était le Brahman. Le second ne répondit pas et garda le silence. Le père lui posa la même question deux, trois, quatre fois. Le garçon demeura toujours silencieux. Le père dit alors : « Mon fils, je suis ravi de voir que tu as vraiment compris le Brahman. » Cela montre que seul le silence peut exprimer la Vérité.

DÉPASSER L'INTELLECT

Q. J'ai vu des personnes prouver leurs croyances religieuses sur la base de théories scientifiques. Même dans les écrits de Swami Vivekananda, il a cité des théories pour prouver que le Vedānta était juste.
Ramdas. La religion se suffit à elle-même comme preuve.

Q. Certains disent des choses, au sujet de marcher et ne pas marcher, de parler et ne pas parler, etc., qui nous conduiraient à penser que l'intellect humain est simplement ignorant. Devons-nous donc continuer à chercher à obtenir une instruction plus poussée au sens habituel du terme ?
Ramdas. Nous devons désapprendre ce que nous avons déjà appris. L'intellect nous est donné pour savoir que nous ne savons rien. Socrate a dit à juste titre que savoir qu'on ne sait rien, c'est la vraie connaissance. L'intellect ne peut nous mener qu'à un certain stade. Si vous voulez aller au-delà, vous devez demander à l'intellect de rester tranquille. Très souvent l'intellect s'en mêle, même lorsque sa tâche est accomplie, et nous empêche de nous élever vers des plans supérieurs de conscience. Après un certain stade, l'intellect doit cesser de gêner notre progrès.

Q. Comment l'écarter ?
Ramdas. Pensez à l'Éternel et à l'Infini, et l'intellect cessera automatiquement de vous tracasser. C'est le processus de la méditation. Penser à Dieu, c'est se perdre en Lui. L'esprit disparaît et seul Dieu demeure. On dit : « Tel qu'un homme pense, tel il devient. » Quand l'esprit pense au corps, vous croyez être le corps. Quand il pense à Dieu, vous réalisez que vous êtes Lui—la Réalité omniprésente, inchangeable et sans forme. Les acquisitions intellectuelles, quelles qu'elles soient, ne nous aident pas. On le voit dans la vie de certains saints : malgré l'absence totale d'instruction, ils ont pu avoir la vision de Dieu et Le réaliser. Cela montre que l'érudition n'est pas nécessairement une aide sur la voie. L'intellect est là seulement pour discriminer le Réel de l'irréel, et quand cela est fait, l'intellect devrait cesser de nous importuner. La consécration de nous-mêmes à Dieu et Sa découverte constituent l'étape suivante.

LA PLACE DE L'INTELLECT

Q. Direz-vous alors que les personnes d'esprit intellectuel seront aidées jusqu'à un certain point par l'étude du Vedānta, et qu'ensuite elles doivent l'abandonner et passer à la bhakti ?
Ramdas. Oui ; tant que l'intellect est actif en nous, il ne crée que des doutes et entrave ainsi notre progrès.

Q. Ce que vous avez dit, à savoir que l'intellect ne peut nous conduire qu'à un certain point, relève du plan intellectuel, et vous attendez de

nous que nous le comprenions intellectuellement ; et c'est après l'avoir compris intellectuellement que nous pouvons recourir à autre chose ?
Ramdas. L'intellect seul ne peut vous aider à réaliser Dieu. Cela doit bien sûr être compris à travers l'intellect. Comme l'a dit Sri Aurobindo : « La raison est une aide, et elle est aussi un obstacle. »

Q. Direz-vous qu'il est déconseillé de donner un rôle actif à l'intellect ?
Ramdas. Quel est le rôle actif de l'intellect ? Découvrons-le. Peut-il définir l'Infini ? Non. Il peut comprendre tant de choses du monde extérieur des changements, mais l'Inchangeable, il ne peut le connaître. C'est en apaisant l'intellect que nous savons par expérience que nous sommes immortels. Ramdas se souvient avoir lu dans la Bible ces mots : « Tais-toi et sache que Je suis Dieu. » Qu'est-ce que la méditation, sinon un processus par lequel on arrête les vagues de l'esprit et l'on atteint la parfaite tranquillité, appelée samādhi ?

L'ESPRIT DOIT DISPARAÎTRE

Q. Quant au rôle que l'esprit peut jouer dans le développement spirituel, je crois que nous ne devrions pas tomber dans l'erreur de penser qu'il ne fait rien. Après tout, il est nécessaire de nous amener jusqu'à une certaine porte, tout comme la voiture que nous prenons jusqu'à l'entrée de la maison et que nous laissons là avant d'entrer dans la pièce.
Ramdas. Mais, dans le cas de l'esprit, une fois que vous avez atteint le but, il disparaît automatiquement. Alors, ce qu'on appelle l'intuition commence à agir en vous. Votre vision devient universelle et vous agissez spontanément. Si vous aspirez vraiment à franchir le portail de l'Immortalité, l'esprit doit disparaître totalement. C'est du Divin que nous recevons maintenant la véritable inspiration. Quand le sculpteur, l'artiste et le musicien produisent des chefs-d'œuvre, ils le font sous l'inspiration divine. Après l'achèvement de l'œuvre, ils constatent eux-mêmes qu'ils ont accompli quelque chose d'extraordinaire et de merveilleux. Cette inspiration est avec eux seulement lorsqu'ils sont absorbés dans leur travail. À d'autres moments, ils ne l'ont pas, alors que le saint est toujours en union avec Dieu, vivant et agissant sous l'inspiration.

CONCENTRATION ET INSPIRATION

Q. Quelle est la place de la concentration et de l'inspiration ?
Ramdas. Dieu est la source première de toute puissance, grâce et beauté. Nous sommes allés à Rome et avons vu la basilique Saint-Pierre. Cette magnifique structure est née d'une inspiration divine, et quand nous nous tenons devant elle, nos cœurs s'embrasent de la plus haute exaltation spirituelle. Si nous entrons dans l'église, nous rencontrons encore de si belles œuvres d'art, exprimant l'excellence et le charme des vies saintes. Leurs figures de marbre, si vivantes, ornent les arcs des murs, au milieu desquels se détachent les images du grand Sauveur Jésus-Christ et de la Vierge Marie.

La Bhagavad-Gītā dit : « योगः कर्मसु कौशलम् » (Yogaḥ karmasu kauśalam), ce qui signifie que le Yoga est l'adresse dans l'action. Un homme à l'esprit dispersé ne peut rien accomplir. La concentration sur un grand idéal est essentielle pour chacun. On nous a dit que Tennyson avait l'habitude de répéter constamment son propre nom, et c'est grâce à une profonde concentration qu'il put produire la plus belle poésie, à la lecture de laquelle votre esprit est élevé vers des royaumes supraconscients.

Réellement, une puissance prodigieuse afflue en nous lorsque nous nous concentrons et sommes absorbés en Dieu.

Q. Même dans les phénomènes physiques, nous voyons le pouvoir de la concentration. Mais la concentration mentale, réelle et pleine, conduit à l'arrêt total des vibrations. Lorsque nous avons atteint cet état, le monde se trouve transfiguré.
Ramdas. Quand, par la concentration, l'esprit devient immobile, vous n'êtes plus contrôlé par votre nature inférieure qui vous tenait sous sa coupe, mais vous devenez un véhicule de la Puissance divine, manifestant votre nature supérieure. Vos actions ne peuvent alors qu'être bénéfiques à l'humanité, puisque vous êtes le serviteur de cette Puissance universelle. Vous êtes ici pour donner la joie aux autres. Vous pouvez donner à une personne dans la détresse des richesses et satisfaire ses besoins matériels ; mais ce ne sera qu'un soulagement et un bonheur de courte durée. Si vous éveillez son cœur et lui permettez de réaliser la béatitude et la paix éternelles qui sont en lui, vous lui faites le don le plus élevé et impérissable.

LE BUT DE LA VIE HUMAINE

Q. L'obtention de la joie divine est-elle un but en soi ?
Ramdas. Non. Vous devez obtenir pour vous-même la joie éternelle afin de la partager avec les autres. Le moins que vous puissiez donner à autrui, c'est un sourire—un sourire plein d'amour et de joie. Cela ôtera le fardeau de soucis qui pèse sur son esprit. Un simple sourire peut le faire. Le but de la vie est de le rendre spontané. Il doit jaillir librement comme l'eau d'une source de montagne. Il ne doit y avoir aucun obstacle dans son cours. L'égoïsme est l'unique obstacle qui empêche l'écoulement harmonieux de la vie. Supprimez cet obstacle et laissez la vie couler dans toute sa pureté et sa joie. Notre but en tant qu'êtres humains est de réaliser l'amour universel—l'amour qui unit tout en un. L'aversion, née du sens de la séparation, doit disparaître si nous voulons le véritable bonheur et la paix. L'amour est le dissolvant infaillible de la diversité et la cause essentielle de l'unité. L'amour donne des ailes à l'âme pour s'élever et s'unir à l'infini déploiement de l'Existence divine.

LA QUÊTE DU BONHEUR

Q. Outre le sentiment subjectif de bonheur que nous éprouvons par moments, est-il possible d'avoir toujours le même sentiment de bonheur ?
Ramdas. C'est possible pour chacun, pourvu qu'il essaye. Nous avons cherché le bonheur, mais ne l'avons pas trouvé parce que nous l'avons cherché au mauvais endroit. Il faut donc tenter de le chercher au bon endroit. Au lieu de le chercher au dedans, nous le cherchons dans les objets externes et les conditions extérieures. Nous savons par expérience que la recherche dans cette direction finit en échec et en frustration. Nous devons donc trouver la joie qui est en nous.

Certaines personnes—en réalité, elles sont nombreuses—se méfient du mot « Dieu »—peut-être parce qu'elles ne savent pas ce qu'il signifie réellement. Dieu est pure joie et paix, et vous pouvez L'appeler par tout autre nom tel que Vérité, Réalité, Infini, Conscience. Dans le cas de la gratification des sens, son absence est misère et sa satisfaction est plaisir. Lorsque l'un est présent, l'autre est absent, car tous deux sont inconstants. Nous sommes comme un pendule oscillant entre une larme et un sourire. Le ciel de l'esprit est couvert d'épais nuages sombres de désirs

et de passions, de sorte que nous sommes privés de la gloire et de l'éclat inhérents du Divin demeurant en nous.

23 août 1954

ART ET ÉVOLUTION SPIRITUELLE

Q. Hier, vous nous avez parlé de la science comme d'un chemin spirituel. Pourriez-vous dire quelque chose de l'art en tant que chemin spirituel ?
Ramdas. Dieu est décrit sous divers aspects. Sous l'un de Ses aspects, Il est Beauté. Vous avez peut-être entendu Ses attributs décrits dans les Écritures hindoues comme शान्तं शुभं सुन्दरम् (Śāntam, Śubham, Sundaram). Śāntam signifie « serein », Śubham signifie « auspicious » (fortuné, propice), et Sundaram signifie « beau ». Ainsi, la beauté est l'une des qualités de Dieu. Si vous Le voyez comme Beauté, par la beauté vous êtes attiré vers Lui.

Vous pouvez trouver Sa beauté révélée dans les œuvres d'art—la beauté qui est dans l'esprit de l'artiste. En vérité, le Divin en nous est le plus beau. Les œuvres d'art, la musique et la poésie expriment le charme et la grâce du Divin. Par conséquent, sculpteurs, chanteurs, poètes et artistes sont, par leurs talents esthétiques, élevés à un état de ravissement qui les accorde avec Dieu. Nous savons que les sages et les saints ont parlé et écrit dans une langue inspirée par la beauté divine. Il est bien connu que le chanteur, lorsqu'il chante Dieu, se perd en extase ; à tel point que sa musique le met en contact direct avec Dieu.

Ils ont la musique dans l'âme et la beauté dans le regard, par lesquelles ils atteignent l'expérience spirituelle la plus haute. Les Védas et les Upanishads furent chantés par les grands ṛṣis sur un mode cadencé de beauté. Ramdas voit l'harmonie entre tous ces aspects de Dieu—beauté, puissance, gloire, amour, sagesse et joie. Ces attributs sont si étroitement liés qu'on ne peut les prendre comme distincts les uns des autres, car ils s'appliquent à une seule Réalité, appelée Sat-Cit-Ānanda. De nouveau, ces trois caractéristiques du Divin—Sat signifiant Existence absolue, Cit signifiant Conscience infinie, et Ānanda signifiant Béatitude éternelle—bien qu'apparemment trois, sont en réalité une, car chacune contient les deux autres.

Lorsque nous allons dans des temples ou des églises, nous voyons les belles images ou statues de divinités et de saints. Quand nous nous tenons devant ces images, si nos cœurs sont remplis d'amour pur pour Dieu, qui est symbolisé par ces images, nous nous perdons complètement en une extase divine, parce que nous sommes profondément touchés par la splendeur élevée, la magnificence et la beauté des formes divines devant nous.

DIEU—FORMES ET JAPA-YOGA

Q. Est-il utile d'être entouré de telles idoles ou formes, ou bien, pour le japa-yoga, devons-nous avoir une seule forme devant nous ?
Ramdas. Vous pouvez constater, chez tous les dévots des différentes religions, qu'ils adorent tous un Iṣṭa, ou forme choisie de Dieu, à l'exclusion de toutes les autres, qui les fascine, et ils lui demeurent toujours dévoués. Cela ne signifie pas qu'ils n'aiment pas les Iṣṭas des autres dévots, mais leur amour pour le leur est unique et tout absorbant.

Il est arrivé que des dévots se présentent devant des images de Dieu qui ne sont pas les formes de leurs divinités favorites et prient pour que Dieu leur apparaisse sous la forme qu'ils aiment—et leurs prières furent exaucées.

Il arriva une fois qu'Hanumān, dévot de Rāma, alla à Dvārakā, royaume du Seigneur Kṛṣṇa. Il entra dans le parc de la ville et se mit à briser des branches d'arbres et à cueillir des fruits, en en mangeant certains et en jetant les autres. La nouvelle parvint à Kṛṣṇa qu'un grand et puissant singe était venu et détruisait les arbres du parc. Kṛṣṇa envoya dire à Hanumān d'arrêter ses dégâts ; mais Hanumān n'y prêta aucune attention, si bien que Kṛṣṇa vint Lui-même sur les lieux. Dès qu'il vit Kṛṣṇa approcher, Hanumān Lui tourna le dos. Kṛṣṇa demanda : « Qu'y a-t-il ? Pourquoi me tournes-tu le dos ? » Hanumān répondit : « Je ne veux pas voir Kṛṣṇa. Je veux voir Rāma. Si Tu Te montres comme Rāma, je Te ferai face. » Kṛṣṇa s'étant transformé en Rāma, Hanumān se retourna et Lui rendit hommage.

Ainsi, la forme favorite de Dieu que nous chérissons dans nos cœurs nous est si chère que nous voulons toujours contempler cette seule forme—avant de réaliser l'univers entier comme une forme gigantesque de Lui, la Vérité impersonnelle, omniprésente et éternelle.

Il est un autre exemple d'un saint qui était aussi adorateur de Rāma. Après avoir fait le tour de toute l'Inde en pèlerinage, il vint à Pandharpur rendre hommage à Viṭhobā—autre nom du Seigneur Kṛṣṇa—dans le célèbre sanctuaire du lieu. Dans le temple, il pria le Seigneur : « Mon Iṣṭa étant Rāma, Seigneur, daigne, pour moi, Te transformer en la forme de Rāma avec son arc et ses flèches. En Te voyant sous cette forme, je serai suprêmement bienheureux. » Il composa sur-le-champ un chant à cet effet. Résultat : l'image de Viṭhobā se changea en Rāma.

Il en alla de même pour la sainte bien connue Mīrābāī, dévote du Seigneur Kṛṣṇa. Elle était tellement attachée à Kṛṣṇa qu'elle voulait toujours avoir la forme de Kṛṣṇa seule devant elle, son amour lui ayant été donné entièrement. Elle avait toujours la vision de Kṛṣṇa, intérieurement et extérieurement. Une telle forme exclusive d'adoration aboutit à une vision universelle de Dieu, accordant au dévot l'expérience spirituelle la plus haute de l'union et de l'unité avec Lui.

BEAUTÉ ET NON-DUALITÉ

Q. Dieu est-Il davantage dans la beauté que dans l'Advaita ?
Ramdas. En vérité, Dieu est partout et en toute chose. Quand votre esprit s'est développé au point de s'élever au-delà de toute dualité, vous Le voyez en toutes choses. Vous ne voyez ni beauté ni laideur ; vous ne voyez que Lui, et vous n'êtes ni attiré ni repoussé par aucune forme. Cet état est au-delà du sens de beauté ou de laideur. Mais avant de l'atteindre, on est généralement attiré par la beauté plutôt que par la laideur. Par conséquent, c'est dans la beauté que nous Le réalisons, Lui qui est au-delà de toutes les paires d'opposés.

Si vous Le tenez toujours pour beau, vous aurez alors quelque chose comme une aversion pour le laid. Au début, vous ne pouvez qu'être attiré par un homme de beau caractère et repoussé par un homme de caractère laid. N'est-ce pas ? Une personne sainte vous attire et un homme livré au péché ne vous attire pas. La lumière vous attire, tandis que les ténèbres non. C'est la manière habituelle dont les dévots voient les choses. Ils

considèrent, pour un temps, la lumière, la bonté, la sainteté et la beauté, etc., comme représentant le Divin et ils les adorent. Ensuite, ils s'élèvent à un état dans lequel ces qualités et leurs contraires n'ont plus de signification distincte. C'est ce qu'on appelle l'état de dvandvātīta—au-delà des paires d'opposés. À ce stade, joie et chagrin, succès et échec, et les autres paires sont égaux pour eux. Jusque-là, ils demeurent dévots du bon et du beau.

Dans la Bhagavad-Gītā, l'aspirant est invité à voir Dieu en tout ce qui est magnifique, grand et glorieux. Le Seigneur dit à Arjuna : « Je suis le Soi assis dans le cœur de tous les êtres », « Des choses lumineuses, je suis le soleil », « Des montagnes, je suis l'Himalaya », « Des purificateurs, je suis le vent. » En résumé, Il dit :

यद्यद् विभूतिमत्सत्त्वं श्रीमदूर्जितमेव वा ।
तत्तदेवावगच्छ त्वं मम तेजोऽंशसम्भवम् ॥

« Quel que soit l'être glorieux, prospère ou fort, sache que cela est une manifestation d'une parcelle de Ma Splendeur. »

Vraiment, par le culte, l'adoration et la méditation sur ces objets, vous vous élevez à ce qui est au-delà de toute dualité. Vous savez, la laideur ne nous attire pas, et sur la laideur nous ne pouvons nous concentrer ; nous ne pouvons prendre aucun objet laid comme symbole représentant le Divin—c'est difficile. Alors que les choses grandes, bonnes et belles, nous pouvons facilement les prendre comme expressions de Dieu, et à travers elles atteindre un état où il n'y a ni nom, ni forme, ni changement, ni paires d'opposés—un état qui est une étendue pure et infinie de calme, de sérénité, de lumière, de joie et de paix. Après avoir atteint cela, quand nous regardons les choses, quelle que soit leur nature ou apparence, nous ne sommes ni attirés ni repoussés par elles.

Il y a quelques années, une dame vint voir Ramdas et demanda : « Comment pouvez-vous dire qu'il y a Dieu partout et que nous devrions aimer tout le monde ? Pensez-vous que ce soit la bonne voie—aimer tout le monde ? » Ramdas dit : « C'est juste. » Elle accepta intellectuellement la vérité de cette affirmation et tenta de la mettre en pratique. Après quelque temps, Ramdas la rencontra de nouveau, et elle dit : « Ramdas, ton conseil d'aimer tout le monde s'est avéré très difficile et nuisible. J'ai essayé d'aimer tout le monde et j'en suis venue au chagrin. » Alors Ramdas lui dit qu'il entendait par là qu'elle devait s'élever au-dessus du soi-disant amour et de la haine et contempler le Divin pur et omniprésent dans toutes Ses manifestations, ce qui signifiait qu'elle ne devait aimer personne. « Je comprends maintenant », dit-elle.

S'ÉLEVER AU-DESSUS DES DVANDVAS

Vous devriez vous élever au-dessus des goûts et dégoûts ; vous devriez avoir une vision égale, ou sama-darśana, envers tous, fondée sur la réalisation de l'informe dans les formes, de l'un dans le multiple, de l'unité dans la diversité. Là, la forme et la nature extérieures, telles quelles, n'ont pas d'importance—qu'elles soient bonnes ou mauvaises. Vous aimez tous de la même manière. Au début, partout où nous voyons la bonté, la grandeur et la beauté, nous y voyons la lumière de Dieu ; nous adorons cela, et par ce culte nous transcendons notre nature humaine inférieure et atteignons le grand Impersonnel. Alors, notre vision est égale, notre amour envers chacun est égal ; il nous est indifférent que l'on soit bon

ou mauvais, beau ou laid. Ramdas devint complètement insensible à ces dvandvas lorsqu'il atteignit cette suprême expérience spirituelle.

Le Bouddha est un grand exemple de celui qui, par l'obtention du nirvāṇa, éprouvait amour et compassion envers tous les êtres vivants, qu'ils fussent bons ou mauvais. Voici une histoire à propos du Bouddha, très intéressante. Au cours de ses pérégrinations pour répandre son message de Dharma, ou droiture, il arriva dans un endroit où vivait un homme qui n'appréciait pas la vie et la mission du Bouddha. L'homme s'approcha de lui et l'accabla d'injures. Le Bouddha sourit et éprouva une grande compassion pour lui. D'un ton serein, il dit à l'homme : « Ami, je ne suis nullement affecté par ce que tu m'as dit. Supposons que tu offres un fruit à quelqu'un et que ce fruit ne soit pas accepté—où va-t-il ? » C'était une simple question, et l'homme répondit : « Bien sûr, il me revient. » « Ami, je puis te dire que je n'ai pas accepté tes injures », dit le Bouddha. À cet instant même, un changement s'opéra chez l'homme. Il tomba aux pieds du Bouddha et demanda pardon. Un saint célèbre l'a bien dit : Dieu demeure dans le cœur où résident compassion, pardon et paix.

DEUX ATTITUDES

Il y a deux façons d'envisager cette question. Quelqu'un peut nous faire du tort, et nous savons que ce tort nous a été causé par cette personne par ignorance. L'ignorance n'est pas un crime ; elle appelle davantage la pitié que la condamnation. Ainsi, le sage ne prête pas attention au mal qui lui a été fait, mais pardonne librement à la personne qui lui a causé du tort. Mais il y a une chose à noter : la personne lésée reconnaît le mal qui lui a été fait, puis pardonne sans songer à la vengeance ni nourrir d'amertume à ce sujet. Voilà une première manière.

L'autre manière est que celui qui a été blessé ne reconnaît absolument aucun préjudice ni tort à son égard et estime qu'il n'a rien à pardonner. Supposons que, pris de repentir, l'offenseur vienne lui dire : « Je t'ai fait tant de mal et tu es pourtant bienveillant et compatissant à mon égard. Quoi qu'il en soit, pardonne-moi. » Que répond l'autre ? Il dit simplement : « Tu ne m'as fait aucun mal. Je n'ai donc rien à pardonner. » C'est là l'amour véritable, qui ne voit aucun mal chez quiconque ni aucun tort commis. C'est comme l'amour d'une mère qui idolâtre son fils et ne voit en lui aucun défaut, si mal qu'il la traite. Si on lui dit : « Voyez, votre fils est si cruel et mauvais avec vous. Sa conduite mérite d'être condamnée », la mère s'empresse de s'exclamer : « Non, non, mon fils n'est jamais mauvais. Ne parlez pas de lui de cette manière. » L'amour ne voit pas les fautes, il absout et pardonne tout ; il ne s'agit pas de pardonner après avoir su qu'on vous a fait du tort — c'est de ne jamais sentir qu'on vous a fait du tort. L'amour est si glorieux.

Ainsi, les saints ne sont que bonté et pardon, même envers les pires de leurs persécuteurs, car leur cœur est exempt de haine, de malveillance et de colère. Leur vie est si pure, sainte et illuminée que, par leur seule présence, ils répandent la splendeur d'un rayonnement divin qui enveloppe tout et élève toutes les âmes qui entrent dans son champ. Leurs simples regards transforment les personnes sur lesquelles ils se posent. En sanskrit, un tel regard s'appelle kripā-dṛiṣṭi — le regard de grâce. Les saints ne voient jamais le mal ; ils ne condamnent pas, car leur cœur est pur. Leur vie entière est une bénédiction pour l'humanité. Ce sont les véritables rédempteurs ou sauveurs qui apportent la lumière et la joie au monde.

BEAUTÉ, CARACTÈRE ET AMOUR

Q. Considérez-vous que des pensées telles que l'amour de la beauté sont nécessaires au progrès spirituel ?

Ramdas. L'amour de la beauté ne signifie pas seulement l'amour de l'apparence extérieure. C'est l'amour de la bonté et de la vertu dans la nature d'une personne. N'est-ce pas ? Nous aimons Bouddha, Krishna et le Christ en raison de leurs qualités glorieuses et magnifiques. Ils étaient à la fois beaux de personne, de cœur et dans toutes leurs actions. Pour cela, nous les adorons ; et, par conséquent, nous sommes élevés, illuminés, amenés à nous élever au-delà de notre nature inférieure et à atteindre la pureté parfaite, l'illumination et la béatitude.

Ramdas peut vous le dire d'après sa propre expérience. La pensée même de Bouddha rendait son esprit parfaitement pur. Sa splendide silhouette, avec son visage serein, se présentait à lui, et il était rempli d'une paix ineffable. Lorsque Ramdas parle de beauté, il ne parle pas seulement de la beauté physique. Il peut y avoir des personnes physiquement belles mais non dans leur caractère, et celles-ci ne nous attirent pas. Si elles nous attiraient, nous serions seulement tirés vers le bas au lieu d'être élevés. La beauté réside réellement dans le noble caractère d'une personne — « Est beau ce que fait le beau ». Mais nous devons nous souvenir qu'en définitive notre amour doit aller à tous de manière égale, qu'ils paraissent extérieurement attirants ou non, qu'ils soient intérieurement bons ou mauvais, car alors nous ne nous préoccupons ni des apparences ni du caractère. Notre regard porte sur l'Esprit qui pénètre partout, résidant dans le cœur de tous les êtres. Nous aimons tout le monde parce que nous aimons notre propre Soi — avec un S majuscule — en ces formes.

Qui aimons-nous normalement le plus ? Notre petit moi. Dans la conscience physique, nous avons le sentiment de n'être qu'un corps. Mais lorsque nous savons que nous demeurons partout, en tant qu'Esprit omniprésent, nous aimons chacun d'un regard plus élevé, né de la réalisation du Soi, qui est identique au Soi de tous les êtres et de toutes les créatures. En ce sens, nous nous aimons nous-mêmes en tant que, et dans, ces êtres.

DU PERSONNEL À L'IMPERSONNEL

À présent, Ramdas va vous dire comment sublimer le petit moi et atteindre la conscience universelle. Krishna, Bouddha et le Christ furent les trois grandes personnalités qui inspirèrent Ramdas durant sa période de sādhanā. D'abord, il eut la vision de Krishna à Mangalore. Un an plus tard, il eut la vision de Bouddha dans une grotte à Mangalore. Quelques années plus tard, il eut la vision du Christ dans l'Himalaya. Ces maîtres spirituels le guidaient et le protégeaient mystérieusement lorsqu'il empruntait le sentier ardu à la recherche de Dieu. Quels êtres glorieux ! Lorsque nous méditons sur eux, nous devenons semblables à eux. Lorsque nous nous abandonnons à eux, nous devenons leurs incarnations mêmes. Krishna et le Christ ne sont pas seulement des incarnations personnelles ; ils sont la Conscience impersonnelle et infinie.

DIEU COMME AMOUR HABITE EN NOUS

Q. Dites-nous, je vous prie, comment aimer Dieu.

Ramdas. À vrai dire, il ne s'agit pas que nous ayons à aimer Dieu, mais de savoir que Dieu, qui est Amour, est assis dans notre cœur. En nous abandonnant à ce grand Amour en nous, nous devenons les incarnations de cet Amour. Par le souvenir constant et la méditation, à mesure que nous réalisons Sa présence en nous, notre vie devient pure et illuminée par Sa puissance et Son amour. Désormais, l'amour rayonne à travers nous : nous voyons avec amour, donnons avec amour, recevons avec amour, marchons et agissons en toutes manières avec rien d'autre que l'amour. Nous devenons les images mêmes de l'Amour.

Dieu est impersonnel dans Son aspect sans forme, mais dans Son aspect personnel ou manifesté, Il est Amour. L'univers entier que nous contemplons est l'expression de Son Amour. Notre identité avec Lui, en tant que Vérité omniprésente, nous fait aimer tous les êtres et toutes les créatures du monde. En vérité, chaque particule de l'univers est l'expression propre de l'Amour. Par conséquent, nous n'avons pas à L'aimer, mais à Le réaliser dans notre cœur afin que Sa gloire, Son amour, Sa puissance et Sa lumière se manifestent en nous et à travers nous.

Lorsque nous sommes remplis de Son Amour, nous sentons chaque atome de notre cadre physique vibrer au rythme de l'Amour. Alors notre joie devient sans bornes. Quand nos cœurs sont secs et ne répondent pas à cette émotion la plus douce qu'est l'Amour, nous ne pouvons jamais connaître la véritable joie et la paix. C'est pourquoi il nous est demandé de penser à Dieu — l'Être suprême — dans notre propre cœur. Il ne s'agit pas de Le prier comme un Être lointain. Par la prière et l'abandon à Lui, nous atteignons une pureté non relative mais absolue. À présent, votre esprit est parfaitement libre de perfidie, de haine et de désir, car il est saturé d'amour, de lumière et de joie divins.

SAMA-DARSHAN

Dieu a été défini dans toutes les religions comme la Paix absolue. L'amour est l'enfant de la paix. Les hommes qui ne croient pas en Dieu mènent une vie aride et terne, qui n'est pas levée par l'essence de l'amour ; tandis que, lorsque l'amour se révèle en nous, il jaillit de nous en un flot qui inonde l'univers entier, et nous sommes bénis par la vision de ne voir partout que le Bien-aimé de notre cœur. Cette vision suprême a été présentée comme l'accomplissement le plus grand par tous les saints et sages du monde. Bien qu'ils agissent et parlent en termes de dualité, au fond de tout cela, ils ont la lumineuse réalisation de l'unité de toute existence, acquise en reconnaissant Dieu comme l'image même de l'Amour.

La haine et la malveillance n'ont aucune place dans votre cœur lorsque vous atteignez cet état. Vous vous sentez étrangement ami de tous les êtres que vous rencontrez ; ce n'est pas une relation physique, mais une parenté intérieure — la parenté de l'Esprit. Vous n'êtes généralement attaché qu'à vos proches sur le plan physique. Mais la voie supérieure et véritable consiste à aimer tous les êtres également, sur la base de la parenté du Divin en nous. Vous aimez tout le monde, quelle que soit la distinction apparente. Vous transcendez le physique ; vous demeurez dans le spirituel, où règnent l'unité, l'unicité et l'égalité. En sanskrit, il existe un mot pour cet état — samata ou sama-darshan. À présent, votre âme, qui est une avec l'Ame universelle, vibre à la symphonie de la Musique cosmique et vous êtes un Être serein, calme et lumineux.

DIEU ET SA PUISSANCE NE FONT QU'UN

Dieu et Sa Puissance signifient Dieu et Son Amour. Ils ne font qu'un, tout comme le soleil et ses rayons. Ils ne sont pas distincts l'un de l'autre. C'est pourquoi nous disons : « Dieu est Amour. » L'un ne peut exister sans l'autre. Ce sont deux aspects d'une même Vérité. Dieu est sans forme, mais les saints sont les incarnations de Dieu en tant qu'Amour. Puisqu'Il est omniprésent, Il a aussi pris la forme de l'univers. Où que nous regardions, c'est Lui — en haut, en bas, de ce côté et de l'autre — c'est Lui seul qui habite et pénètre partout et en chacun.

Pour Ramdas, où qu'il regarde, il ne voit rien que le Divin. Il vit, se meut et a son être dans le Divin, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sans interruption. Tout cela est dû à la grâce infinie de Dieu. Après qu'il eut obtenu cette grande expérience, quiconque le rencontrait l'aimait et trouvait la paix en sa présence. C'est ainsi parce que Ramdas ne voit en tous que le Divin, et le Divin se révèle donc en eux. Le Divin est paix et joie ; ainsi, ils éprouvent la paix et la joie qui sont cachées dans leur propre cœur. De même qu'en présence du soleil le bouton de lotus s'épanouit, de même, en présence des saints, votre cœur fleurit, faisant jaillir toute la beauté et le parfum qui emplissent votre corps, votre esprit et votre âme. Par conséquent, la compagnie d'un saint est essentielle pour éveiller la joie, la paix et l'amour latents en nous. Ceux-ci sont toujours dans le cœur de chacun. D'une manière ou d'une autre, un voile a été jeté dessus. Ce voile se lève en présence d'un saint. La lumière divine qu'il rayonne dissipe les ténèbres du cœur. Votre cœur est touché et il fond ; vos yeux deviennent humides ; l'amour déborde. Vous êtes immergé dans un océan de joie. L'impact illumine, ravit et embrase tout votre être, et vous avez le sentiment d'être élevé au-delà du temps et de l'espace. La conscience du monde, du foyer et des relations vous quitte. Vous êtes saturé et enveloppé d'une extase indescriptible. C'est tout simplement merveilleux !

LA VIE HUMAINE EST UN DON PRÉCIEUX

Lorsque Ramdas obtint cette vision et cette expérience, il ressentit l'élan d'en parler à tous afin que tous puissent se baigner dans cette joie. Il parcourut donc l'Inde de lieu en lieu, exhortant tous ceux qu'il voyait : « La vie est sèche et vaine si elle n'est pas vécue pour la réalisation de Dieu. La vie humaine est un don précieux de Dieu. C'est notre grande chance que de ne pas être nés animaux. Dieu nous a donné un corps humain, un intellect pour penser, une voix pour parler, et d'autres facultés et pouvoirs pour L'atteindre. Si nous gaspillons cette vie précieuse à poursuivre des plaisirs transitoires, nous faisons de notre vie un foyer de soucis, de peurs et de misères. Aussi devons-nous penser à Dieu, nous remettre à Lui, et, en devenant un avec Lui, aimer toute l'humanité, sachant que l'humanité est l'expression de notre propre Soi. »

Ramdas a une grande fascination pour ces termes — vision universelle, amour universel, service universel et paix universelle. Quand Ramdas alla de l'Ashram à Bombay sur le chemin de l'Europe, des amis lui demandèrent quel était le but de son voyage en Occident. Ramdas leur dit qu'il y allait pour parler d'amour et de service universels, et qu'il se mêlerait à toutes les personnes qu'il rencontrerait comme l'un d'entre eux, les aimant toutes, les considérant comme les formes mêmes de Dieu à qui il a consacré toute sa vie.

Pour une transformation globale de notre vie dans le divin, trois choses sont essentielles. Ce sont la connaissance pure, l'amour et l'action — la connaissance pure qui nous fait réaliser que nous sommes immortels ; l'amour pur qui s'épand sur tous les êtres et toutes les créatures de la terre sans aucune distinction ; et l'action pure qui est service universel — c'est-à-dire le service de ceux qui sont dans la peine, la détresse et la souffrance.

AMOUR ET SERVICE

Lorsque l'amour entre dans le cœur, il ne peut que s'exprimer par le service. L'amour qui ne se traduit pas en service dans l'action n'est pas l'amour ; c'en est l'accomplissement. Par conséquent, l'amour universel et le service vont de pair. Ils découlent de la vision universelle qui, à son tour, naît de la réalisation du Divin en vous. Dans cet état, toutes vos actions prennent naissance dans la Vérité universelle. Pensez à Dieu et agissez. Alors votre vie s'écoule spontanément. Ce sera une vie vécue pour le bien et le bonheur de tous. Elle créera une atmosphère de lumière et de joie partout où vous irez, et dissipera les nuages de haine, de discorde et de guerre. Vous devez devenir une puissance dynamique pour le bien. Si vous libérez tous une telle puissance, où serait la question de la guerre ? Y aurait-il alors la crainte de la guerre ? Il n'y aura pas une autre guerre — certainement pas. Des nuages de guerre peuvent paraître, mais ils se disperseront et vous aurez un ciel clair.

AGIR DU POINT DE VUE UNIVERSEL

Ainsi, vous devez parler et agir du point de vue universel, fondé sur la réalisation de votre unité avec le Grand Esprit, source de toute création. Lorsque vous avez atteint la paix en vous, vous ne pouvez que la répandre partout. Quiconque entre en contact avec vous doit assurément devenir un homme de paix. L'amour mutuel et le service suivront automatiquement, car un homme regardera un autre, non avec l'œil de la séparation, mais avec l'œil de l'unité. Vous aurez alors un monde heureux et bienheureux.

Ainsi, l'amour devrait être notre étoile polaire. L'amour devrait être notre guide — l'amour, non individuel mais universel. L'amour pour l'individu n'est pas l'amour ; c'est l'attachement. En sanskrit, il y a deux mots — prema et moha. Moha signifie l'attachement au monde, aux formes extérieures, tandis que prema signifie l'amour de l'Esprit. Nous devrions aimer, non pas simplement pour le corps, mais pour l'Esprit intérieur. Cet Esprit suprême est le même partout et en tous les êtres, qu'ils soient étrangers, proches, amis ou ennemis. Moha ou l'attachement, c'est nager dans une petite mare de vie égoïste, tandis que prema ou l'amour, c'est nager dans l'océan vaste et sans limites de la vie.

L'AMOUR DES GOPIS POUR KRISHNA

Q. Pourriez-vous nous dire quelque chose de l'amour des Gopis pour Krishna ?

Ramdas. L'amour des Gopis pour Krishna est simplement merveilleux. Il est difficile de trouver des mots pour décrire la nature de cet amour. Cependant, puisque vous le souhaitez, Ramdas va tenter de vous dire ce qu'est cet amour. Beaucoup de gens se trompent en pensant que l'amour entre Krishna et les Gopis est d'un ordre ordinaire sur le plan physique.

Il n'en est rien. Leur amour est du plus haut niveau spirituel. Lorsque les Gopis ne faisaient que penser à Lui, elles se perdaient en Lui et étaient élevées à un tel état d'extase que, pour un temps, elles oubliaient leur corps et leur environnement. Toutes les inclinations mondaines, les désirs et les pensées étaient noyés dans cette extase. Les douleurs physiques et les attaches aux plus proches parents étaient toutes effacées.

Voici un exemple. Un jour, il arriva qu'une Gopi demanda à sa belle-fille d'allumer une lampe dans la maison, en prenant du feu dans une maison voisine. En ces temps-là, il n'y avait ni lumière électrique ni même de boîtes d'allumettes ; on faisait le feu en frappant deux morceaux de silex ou en frottant deux morceaux de bois l'un contre l'autre. La belle-fille partit avec une mèche de coton trempée d'huile pour l'allumer à la lampe de la maison voisine. Elle posa la mèche sur le feu, quand justement à ce moment quelqu'un dit : « Krishna est à la porte. » Ses yeux se tournèrent vers la porte et elle vit Krishna debout là. Elle fut tellement frappée par la vue de Krishna qu'elle s'oublia elle-même et resta à Le contempler, oublieuse du temps et du fait que sa main tenait la mèche au-dessus du feu. La mèche, ayant pris feu, brûlait ; la flamme léchait ses doigts, mais elle n'en avait pas conscience. Elle ne sentait pas la douleur, car elle était inconsciente de son corps. La belle-mère, constatant après une longue attente que sa belle-fille ne revenait pas, alla voir ce qui se passait. Elle la vit regardant Krishna, en extase et enchantée par Sa présence, alors même que ses doigts brûlaient. Tel était l'amour des Gopis pour Krishna, leur Adoré. Leur amour était du type le plus pur et le plus saint.

Les dévots atteignent ce sommet de l'amour lorsqu'ils sont totalement absorbés dans le Bien-aimé de leur cœur — Dieu. Mirabaï, la célèbre sainte du Marwar, en est un autre exemple éclatant. La seule pensée de Krishna l'emportait en transe et elle se fondait en Lui. Ses extases, résultant de cette union avec son Seigneur, étaient telles que ses yeux laissaient couler des torrents de larmes. Son visage rayonnait, son cœur était inondé d'amour et de joie, et son corps vibrait à la musique de Sa flûte.

RADHA ET KRISHNA

Il n'est pas étonnant que le cœur des dévots de Krishna déborde d'une douce émotion à la seule pensée de l'amour des Gopis pour Lui, si grand et sublime. Parfois, lorsqu'il y avait séparation entre Radha et Krishna et qu'ils se cherchaient l'un l'autre avec une attente ardente, les Gopis qui assistaient à la scène devenaient misérables. Elles couraient çà et là pour provoquer une rencontre entre eux, et le tumulte de leurs cœurs ne cessait que lorsqu'elles les voyaient de nouveau ensemble.

Voyez quelle joie c'est d'avoir la compagnie de Krishna, qui est l'Amour incarné. Mais pour les Gopis il y avait une joie plus haute encore, et cette joie, elles l'éprouvaient lorsqu'elles réunissaient Radha et Krishna, qui souffraient les affres d'une longue séparation. Tout le monde ne peut comprendre la sublimité d'un tel amour. Cela arrive lorsque vous êtes témoin de la rencontre de deux personnes que vous aimez également. Un tel spectacle vous donne une joie rare, que vous ne pouvez obtenir même lorsque vous communiez avec l'un ou l'autre d'entre eux.

Ramdas peut très bien réaliser quelle joie rare c'est de voir deux saints se rencontrer, pour lesquels vous avez la plus haute affection et

révérence. Lorsqu'ils s'embrassent dans un pur amour, et se parlent dans un esprit des plus amicaux, vous contemplez la scène avec une joie et une exaltation sans feinte. Un jour, Ramdas alla voir Bhai Vir Singh, un saint sikh. De nombreux amis qui étaient alors avec Ramdas le suivirent pour assister à notre rencontre. Quand nous nous rencontrâmes et nous étreignîmes avec extase, ces amis qui regardaient goûtèrent un délice incomparable. Ainsi en fut-il lorsque les Gopis réunissaient Radha et Krishna, et, lorsqu'elles voyaient la rencontre, elles entraient en extase.

SIX SORTES DE BHAKTI

Dans la littérature de la bhakti, vous trouvez la description de six sortes de bhakti.

Shānta-bhakti : considérer Dieu comme votre Seigneur et L'adorer en tant qu'image. Dans une telle dévotion, votre cœur est rempli de la douce émotion de l'amour et vous éprouvez de la joie. Ce fut la bhakti d'Ambarisha, dévot du Seigneur Vishnu.

Dāsya-bhakti : Hanuman trouva la joie à servir Dieu, Le considérant comme son Maître. Hanuman était un véritable serviteur, Lui obéissant en tout point, car toute sa vie se passa au service de son Maître Rama. Ici, le service lui-même est joie.

Sakhya-bhakti : vous devenez l'ami de Dieu. Ici, le dévot parle et se meut avec Lui sur un pied d'égalité, comme Arjuna avec Krishna. Ils s'asseyaient, mangeaient, parlaient et marchaient ensemble comme des amis intimes. Nous pouvons avoir ce genre de relation avec Dieu.

Vātsalya-bhakti : vous considérez Dieu comme votre enfant, comme Yashoda le fit pour Krishna. Dans la pratique de cette dévotion, vous servez, nourrissez et soignez Dieu comme une mère le fait pour son enfant.

Mādhurya-bhakti : ici, la relation entre le dévot et Dieu est douce et aimante au-delà de toute comparaison. Ils se sentent un l'un avec l'autre, tout en maintenant une séparation pour jouir de la béatitude du jeu de l'amour entre eux. C'est l'unité dans la séparation et la séparation dans l'unité. Telle fut la relation entre Radha et Krishna. Cette bhakti est aussi appelée prema-bhakti.

Sakhī-bhakti (Gopī-bhakti) : ceci est à juste titre considéré comme la forme la plus élevée de bhakti. Chaque fois que Radha et Krishna, après une longue séparation, étaient réunis grâce aux efforts des Gopis, celles-ci s'identifiaient tour à tour à Radha et à Krishna et goûtaient la béatitude résultant de la rencontre, tout en éprouvant un immense plaisir à être simplement témoins de leur béatifique réunion. C'est à juste titre considéré comme le sommet où la bhakti conduit l'âme.

Kabir, un saint bien connu de l'Inde, était un grand dévot de Rama. Aujourd'hui encore, bien qu'il ait vécu il y a des centaines d'années, il est tenu en haute estime par les amants de Dieu. En ces temps-là, quelques admirateurs fervents vinrent à lui et le louèrent pour sa grande dévotion à Dieu. Alors Kabir dit : « Vous ne connaissez pas l'amour de la Gopi. Si vous l'aviez connu, vous ne parleriez pas si haut de ma pauvre dévotion envers Lui. À vrai dire, dans le courant de l'amour d'une seule Gopi pour Krishna, vous verrez couler des milliers de Kabir. » Vraiment,

il n'y a pas de comparaison possible avec l'amour de la Gopi. L'amour de la Gopi se tient seul, au-dessus de toute autre forme de dévotion.

Quand Krishna quitta Brindavan pour aller à Mathura, l'agonie des Gopis fut très grande. Krishna, l'ayant appris, envoya Uddhava, son ami, pour les consoler. Lorsque les Gopis virent Uddhava, elles l'entourèrent et demandèrent : « Comment va notre Krishna ? Où est-Il ? Vient-Il ? » Uddhava dit : « Krishna m'a envoyé pour vous donner quelques conseils sur la manière de réaliser l'Atman qui pénètre partout et, par là, de savoir que vous et Krishna, qui est Atman, ne faites qu'un, et que vous n'avez aucune raison de ressentir la séparation. Krishna est en vous. Il n'est pas seulement une forme — Il est votre propre Atman. »

« NOUS NE VOULONS PAS DE VOTRE PHILOSOPHIE. »
À l'écoute de ces paroles, les Gopis répondirent : « Nous ne voulons pas de votre philosophie. Cela ne nous intéresse pas du tout. Nous voulons Krishna, l'Être de beauté, que nous adorons, aimons et vénérons. Sans Lui nous sommes absolument misérables. La connaissance de l'Atman, vous pouvez la garder pour vous. Nous n'aurons rien à faire avec elle. Nous n'aurons que Lui — notre Adoré. » Leurs cœurs étaient en feu, leurs yeux remplis de larmes, et elles se turent. Uddhava s'en alla.

Par la suite, chaque fois que les Gopis voyaient les nuages, elles se souvenaient de Krishna, qui était de couleur bleue, et elles entraient en transe. Il en allait de même lorsqu'elles se trouvaient au milieu des bosquets d'arbres, ou sur les rives de la Jumna. La seule pensée de Krishna les rendait folles, et elles étaient à la fois plongées dans la douleur et la joie. Telle était la nature de l'amour qu'elles portaient à Krishna. Parfois, elles Le voyaient partout sous Sa belle forme.

Un jour, il arriva que le grand saint Narada, que l'on dit errer dans les trois mondes, alla à Brindavan pour voir Krishna. Il demanda à quelqu'un où il pourrait trouver Krishna et on lui répondit : « Je ne sais pas où Il est, mais vous pourrez peut-être Le voir dans la maison de l'une des Gopis. » Narada entra donc dans la maison d'une Gopi et, trouvant Krishna là, demanda : « Comment se fait-il que Vous soyez ici ? » Krishna dit : « Je suis partout, pas seulement ici. » « En es-Tu sûr ? » demanda Narada. « Sûr, partout », répondit Krishna. Pour vérifier la vérité de cette affirmation, Narada alla chez une autre Gopi — Krishna était là. Puis chez une autre — Krishna s'y trouvait aussi. Dans la maison de chaque Gopi, il y avait un Krishna, et Narada fut stupéfait. Krishna a dit : « Partout où Je suis aimé, là Je suis. » Ainsi, Il peut être avec nous si nous L'aimons. Nous pouvons sentir Sa présence ; nous pouvons Le voir dans notre cœur ; nous pouvons Le contempler de nos yeux, à condition de Lui donner notre cœur comme le faisaient les Gopis. Souvenez-vous de ce qu'elles dirent à Uddhava : « Nous ne voulons pas du jnana — ou de la connaissance du Soi — tout ce que nous voulons, c'est Krishna, la Personne suprême — le jeune Krishna qui nous charme, joue avec nous et nous envoûte par la douce musique de Sa flûte, et nous fait tressaillir par Sa simple présence. » Krishna est un Avatar de l'amour parfait. Le mot Krishna est dérivé de ākaraṣaṇa, qui signifie « attraction ». Ainsi, le nom lui-même signifie que Krishna est la Vérité suprême, manifestée sous forme humaine, pour attirer le monde entier vers Lui. Ce Krishna-là !

COMMENT L'AMOUR S'ÉTEND

Q. L'amour qui grandit en nous doit-il aller d'abord à ceux qui nous sont les plus proches, comme notre père, notre mère, notre épouse et nos enfants ?

Ramdas. C'est ainsi que l'amour s'étend. Il est étroit au début, mais s'élargit peu à peu, enveloppant l'univers entier. On donne l'exemple d'une pierre jetée dans un bassin : des cercles se forment autour de l'endroit où la pierre a touché l'eau, s'élargissant progressivement jusqu'à atteindre la berge du bassin et se perdre. Ce genre de progrès spirituel n'est possible que dans le processus d'auto-purification — dans l'éradication régulière et graduelle de tous les désirs de l'esprit. Lorsque vous parvenez à un certain point de ce qu'on appelle l'expansion de votre amour et de votre vision, celle-ci subit une transformation soudaine et fulgurante en Conscience universelle. C'est le jiva réalisant qu'il est Brahman. Jiva est l'âme individuelle. Dès que l'ignorance qui obsédait l'âme est levée, à cet instant elle réalise qu'elle est l'Esprit suprême.

En ce qui concerne cette transformation, il n'y a pas de stades intermédiaires. Les étapes n'existent, répète Ramdas, que dans le processus d'auto-purification qui aide à briser les barrières entre nous et Dieu et nous accorde la connaissance que nous ne faisons qu'un avec Lui. On dit que l'amour d'abord centré sur nous-mêmes doit s'étendre peu à peu vers, disons, notre mère, notre père, notre épouse, nos enfants ; puis vers la communauté ; vers la nation ; vers le monde ; et finalement vers l'univers tout entier. Cette évolution de l'individuel à l'universel est une idée fascinante. Tout cela est vrai aux niveaux inférieurs de conscience ; mais lorsque la grâce du Divin descend sur nous, en un clin d'œil l'homme apparaît comme Dieu Lui-même. Cette transformation intégrale apporte un flot d'illumination qui imprègne chaque partie de l'être. Notre amour désormais est pour tous, également. L'humanité est notre Dieu — non, le monde est notre Dieu. Les distinctions fondées sur la nationalité, la race, la caste, le credo et la couleur disparaissent totalement. C'est comme les ténèbres qui s'évanouissent à l'approche du soleil. La lumière de la connaissance se levant dans nos cœurs dissipe l'obscurité de l'ignorance ; et nous savons, en un instant, que nous sommes l'Atman — l'Esprit universel — et non un jiva — l'âme individuelle. Sri Ramakrishna donna une illustration juste : il peut y avoir des ténèbres dans une grotte pendant des milliers d'années, mais au moment où vous grattez une allumette à l'intérieur, les ténèbres s'en vont et la lumière illumine l'espace.

RENDRE L'AMOUR POUR LA HAINE

Q. Un exemple pratique, Swamiji. Si, dans un cercle de relations, il y a quelqu'un que nous sentons ne pas pouvoir aimer — quelqu'un qui nous est très antagoniste — et que nous soyons très tentés de le haïr en retour, devons-nous y prêter une attention considérable, ou devons-nous mettre le problème de côté et le laisser se résoudre de lui-même ? C'est très courant en Europe — nous ne parvenons pas à maintenir des relations étroites avec le père, la mère, l'épouse, etc.

Ramdas. Nous n'avons pas besoin d'accorder une attention individuelle à ce problème, mais nous devons essayer de purifier notre cœur, de sorte que notre attitude envers cette personne, comme envers les autres, soit d'un amour pur et spontané. Nous devons prendre cette opposition ou cette antagonisme comme une occasion de notre auto-purification et de ramener notre esprit à l'intérieur. En réalité, notre sentiment d'aversion pour

les autres ne vient pas d'un défaut en eux, mais de l'impureté en nous. Si nous devenons absolument purs, nous pouvons convertir un ennemi en ami. Il y a un dicton d'un saint de l'Inde : « Quand ton esprit devient pur, ton ennemi devient ton ami. » Ainsi, vous vous élevez vous-même et vous élevez aussi l'autre partie. Vous ne devez pas juger de telles personnes, mais les aimer de tout votre cœur et les traiter avec bonté, et vivre avec elles dans toute la patience, en comprenant qu'elles se comportent ainsi envers vous par ignorance. Au lieu de les condamner, vous devriez éprouver de la compassion pour elles. Individuellement, nous devons supporter tout ce qui nous arrive, si désagréable que ce soit, de la part de quiconque nous est opposé, et considérer que Dieu envoie ces épreuves pour nous élever au-delà des paires d'opposés, afin que nous puissions demeurer calmes et insensibles dans toutes les situations. Cette attitude change d'une manière mystérieuse le cœur de la personne qui nous est opposée. Il y eut, dans la vie de Ramdas, des cas où des gens étaient venus pour lui faire du mal ; mais quand il les voyait, il les saluait d'un visage souriant, et aussitôt leur cœur passait de l'inimitié à l'amour et à l'amitié. C'est naturel. Si nous sommes incompris…

(…)

Quand il n'y a pas de beauté dans le voyant, il voit la laideur. L'artiste est celui qui fait son œuvre dans un état d'inspiration. Sa production a le charme de la beauté en elle. Ainsi, nous devons voir son œuvre avec l'œil de l'artiste. Un homme bon est haï par certaines personnes qui ne peuvent apprécier sa bonté — c'est parce qu'elles n'ont pas de bonté en elles. L'exemple des rois Yudhisthira et Duryodhana s'applique ici. Tout ce que vous voyez à la lumière d'une réalisation divine est pour vous un objet de beauté. La vraie beauté est en vous. Quand vous en êtes conscient, votre nature, votre apparence et toutes vos actions deviennent belles.

Toute œuvre d'art qui fait naître dans votre cœur les douces émotions de l'amour et de la dévotion est des plus inspirantes. Il y a des images sculptées par de grands artistes par adoration pour leur divinité favorite, dont les images sont des symboles. Elles remplissent votre cœur d'inspiration, de lumière et d'extase. Certaines personnes qui n'ont pas le sens de la beauté spirituelle ne ressentent aucune réponse du cœur quand elles voient de telles images, car elles sont peu développées dans leur nature spirituelle.

Vous savez, Gandhiji était un homme de Dieu. Il ne blessait jamais une âme ; il était bon et aimant envers tous. Il avait un sentiment extraordinaire de pardon envers ceux qui le blessaient et le persécutaient. Quand les gens se querellaient entre eux, ou quand il voyait quelqu'un dans la détresse, son cœur souffrait et saignait. Un tel homme fut abattu et tué. L'homme qui l'a tué déclara qu'il voyait le mal en Gandhiji. Le mal était en réalité dans l'assassin et non en Gandhiji. De même, Jésus fut crucifié par ceux qui Le haïssaient. Ils voyaient le mal en Lui, alors qu'Il était la personnification de toute bonté. Vrai est ce dicton : « Pour reconnaître la grandeur, nous devons être grands nous-mêmes. » Seul un homme bon peut reconnaître la bonté chez un autre.

RECEVOIR LE MANTRA DU GURU

Q : En répétant un mantra pris dans un livre, est-il possible d'obtenir les mêmes résultats que Ramdas a obtenus en répétant le mantra donné par son Guru ?

Ramdas : Il y a une grande différence entre prendre un mantra dans un livre et le recevoir d'un Guru. Juste avant que Ramdas ne reçoive le mantra de son Guru, il répétait « Ram, Ram » jour et nuit. Mais son esprit n'était pas entièrement maîtrisé par une telle répétition. Il avait parfois des moments de paix, mais pas la paix absolue à laquelle il aspirait.

Un jour, son père vint à lui et lui donna le mantra de Ram — « Sri Ram Jai Ram Jai Jai Ram ». Il le fit de son propre chef, sans que Ramdas le lui demande. Il assura à Ramdas qu'en répétant ce mantra, Ramdas obtiendrait une joie éternelle. Dès lors, au lieu de répéter simplement « Ram, Ram », Ramdas commença à se réciter à lui-même le mantra donné par le Guru. Il constata, en peu de temps, que son esprit devenait parfaitement calme et paisible. Il comprit que cela était dû au pouvoir que le Guru avait insufflé dans le mantra au moment où il le lui avait donné. Le Guru transmet par le mantra sa puissance spirituelle à son disciple. Quand vous prenez un mantra dans un livre, vous vous privez de l'aide que vous apporte le Guru.

Le Guru vous initie au mantra avec un cœur plein d'amour et d'affection pour vous. C'est comme se servir soi-même à manger, comparé au fait d'être servi par sa mère aimante. Quand une personnalité aimante comme votre Guru vous donne le mantra en disant que, en le répétant, vous réaliserez la paix et la joie immortelles, la puissance du mantra doit être véritablement extraordinaire. Même dans la vie ordinaire, tout ce qui nous est donné avec amour nous exalte. Combien plus devrions-nous être exaltés dans la vie spirituelle lorsque le Guru, avec sa bénédiction, nous donne le mantra qui nous délivre de l'esclavage de la vie et nous met face à face avec Dieu !

L'AMOUR DU GURU PLUS GRAND QUE CELUI D'UNE MÈRE

Ramdas a comparé le Guru à la mère. La mère, bien sûr, aime son enfant, mais l'amour du Guru est infiniment plus grand que celui de la mère. L'initiation reçue de lui vous fait naître à nouveau. Alors qu'une mère vous donne la naissance physique, le Guru vous donne la naissance spirituelle — une naissance dans laquelle vous réalisez la paix et la béatitude éternelles.

Lorsque Ramdas reçut le mantra du Guru, il se sentit très en sécurité, car il était intérieurement assuré que le Guru avait pris sur lui tout le fardeau de sa vie et que la responsabilité de veiller à ce que Ramdas ne tombe pas et ne s'écarte pas du chemin incombait au Guru. La main toute protectrice du Guru était toujours sur lui. On considère que le Guru est un garde toujours derrière vous. De même que les soins d'une mère sont essentiels pour le bébé, les soins d'un Guru sont essentiels pour un disciple spirituellement renaissant. Un mot au sujet du Guru : le Guru et Dieu ne font qu'un.

Q : Recevoir un mantra d'un saint est-ce la manière la plus puissante de recevoir son influence ?

Ramdas : Certainement, l'influence accompagne le mantra.

LE GURU NE MEURT JAMAIS

Q : Mon problème, c'est que la personne vers qui je me tournais pour obtenir de l'aide n'est plus sur cette terre. Je vais bientôt entrer dans un monastère car je veux progresser spirituellement. Je veux savoir qui peut me donner un mantra.

Ramdas : Votre Guru ne vous a-t-il donné aucun mantra ?

Q : Il était déjà mort.

Ramdas : Le Guru n'est jamais mort. Lorsque vous désirez l'initiation et que vous la recevez d'un saint, vous devez comprendre que votre Guru est venu sous cette forme pour vous donner l'initiation. Le Guru et le saint de qui vous recevez le mantra ne sont pas différents. Le Guru est unique et éternel. Il ne meurt jamais.

LE GURU, DONNEUR DE LUMIÈRE

Q : Dites-vous que le Guru est Dieu ?

Ramdas : Le sens du mot « Guru » est « Dissipateur des ténèbres » ou « Donneur de lumière ». Le Guru est l'incarnation de Dieu venue sur terre pour libérer les âmes des ténèbres et leur apporter la lumière. Le Guru est un éveilleur et un sauveur.

Q : Un Guru peut-il refuser un mantra à quelqu'un qui le demande ?

Ramdas : Le Guru peut refuser lorsqu'il constate que l'aspirant n'est pas réellement ardent dans la quête de la Vérité. Il peut le lui refuser pour un temps, mais lorsque cette personne revient avec un ardent désir, il peut l'accepter comme disciple et lui donner le mantra. Mais les cas de refus sont très rares. Le Guru est toute compassion.

Q : Peut-on demander à un Guru de donner un mode d'entraînement particulier si l'aspirant estime que c'est nécessaire à son progrès spirituel ?

Ramdas : Le Guru sait mieux que l'aspirant et fera ce qui est le meilleur pour lui.

L'ACCEPTATION DISSIPE TOUS LES DOUTES

Q : Quand on a un Guru, doit-on aller vers lui avec toutes ses questions ou problèmes, ou suffit-il simplement de penser à lui et les problèmes se résolvent-ils ?

Ramdas : L'acceptation du Guru en elle-même signifie la disparition de tous les doutes. Lorsqu'il y a des doutes, cela signifie que le disciple n'a pas vraiment accepté le Guru. Après que Ramdas a accepté son propre père comme Guru et reçu le mantra, il n'a eu aucun doute. Après l'initiation, il entra en contact avec de nombreux saints, mais il n'avait pas de questions à leur poser, parce qu'il n'avait pas de doutes. Quand le Guru vous a enjoint de vous souvenir de Dieu constamment en répétant le mantra, vous avez simplement à suivre son conseil. À quoi bon soulever des doutes et des questions quand vous n'avez pas mis en pratique le premier conseil que le Guru vous a donné ? Commençons par faire ce qu'il nous a dit de faire. C'est notre devoir. Si seulement nous

le suivons sincèrement, tous nos doutes disparaîtront d'eux-mêmes. Sinon, lorsqu'un doute est dissipé, un autre prend sa place et ce processus n'a pas de fin. Le mieux, donc, est de rester silencieux devant le Guru et de recevoir sa Grâce, qui apaisera les vagues de votre esprit et le rendra immobile. Ce dont vous avez besoin, c'est de force spirituelle, de lumière et de paix. En questionnant, vous ne pouvez pas obtenir cela. Vous ne ferez que baratter l'esprit, ce qui revient à baratter de l'eau. En barattant de l'eau, on n'obtient pas de beurre, tout comme en pilant de la balle de riz on n'obtient pas de grain.

QU'EST-CE QU'UN GURU ?

Q : Comment savoir qui est un véritable Guru ? Que se passe-t-il si un homme qui n'a pas réalisé Dieu tente de guider un autre ?

Ramdas : Ce serait comme un aveugle guidant un autre aveugle, avec le risque que tous deux tombent dans un fossé. Le Guru doit être capable d'impartir une puissance spirituelle à un autre, et celui qui n'a pas trouvé la Vérité ne pourra pas le faire. Quand on n'a rien à donner, comment donner quelque chose ? Un mendiant ne peut être un donateur. En quoi un aspirant serait-il aidé par un tel Guru ? Être Guru n'est pas une plaisanterie. Il doit avoir la force ou la capacité d'assumer toute la responsabilité de son disciple, de le protéger en toutes choses. Quand le disciple est en danger, une simple pensée pour le Guru — qui peut se trouver à des milliers de kilomètres — suffit à conjurer ce danger. Supposons que vous soyez sous l'emprise d'une tentation des plus séduisantes ; là encore, un simple souvenir du Guru vous donnera la force et le courage nécessaires pour y résister. Le Guru doit être un saint réalisé en Dieu, et le disciple doit être quelqu'un qui a en lui une confiance implicite.

Voici un exemple tiré de la vie d'un grand saint, Sri Siddharudha, qui vivait dans un ashram à Hubli. À une occasion, certains de ses dévots voyageaient de loin pour le voir. Ils devaient traverser une forêt dense. Alors qu'ils marchaient, un énorme tigre apparut et se posta sur leur chemin. Naturellement, le groupe fut complètement effrayé. Ils se souvinrent du grand Swami, leur Guru, et prièrent. Ce qui suivit peut sembler étrange à beaucoup. Soudain, ils virent Sri Siddharudha debout près du tigre, les mains posées sur son dos, et leur demandant de passer. Le Guru était venu en personne les protéger. Après avoir parcouru une certaine distance, ils se retournèrent. Le saint avait disparu, le tigre s'était retiré dans la jungle, et ils étaient saufs. Cette histoire fut racontée par eux, à leur arrivée à l'ashram, à plusieurs dévots présents, et c'est ainsi que Ramdas en eut connaissance. Il existe bien des récits de ce genre dans la vie des saints.

LE GURU, SAUVEUR

Cela vaut pour la protection contre les périls physiques. Le Guru devient aussi votre sauveur spirituellement et moralement. Il y eut un dévot séjournant au Japon il y a de nombreuses années, alors que son Guru se trouvait en Inde. Une nuit, il se retrouva dans un environnement particulièrement défavorable où une chute morale semblait inévitable. La tentation était très forte. Le dévot, qui était un disciple sincère de son Guru et dont la foi en lui était exceptionnellement ferme, se souvint de son Guru en Inde, si bien qu'il sortit sain et sauf de cette rude épreuve. Il confessa ensuite les circonstances au Guru en personne après son retour en Inde. Il dit qu'une simple pensée du Guru, dans ce pays

lointain, l'avait empli d'une lumière et d'une force rares qui lui permirent de résister à la tentation.

Le Guru vous est d'une aide inestimable dans votre méditation. Vous vous asseyez pour méditer et vous trouvez votre esprit agité et difficile à maîtriser. Au moment même où vous introduisez la pensée de votre Guru — la Réalité impersonnelle, toute pénétrante, manifestée sous forme humaine — votre esprit devient calme, posé et serein. Vous êtes baigné dans une mer de paix. Telle est l'influence du Guru sur le disciple qui a pris en lui un refuge total.

LES GURUS, PASSÉS ET PRÉSENTS

Q : Si l'on n'a pas l'occasion de trouver un Guru, peut-on en adopter un parmi les saints du passé ?

Ramdas : Si une personne désire ardemment avoir un Guru, elle peut l'avoir. D'ici là, elle peut placer sa foi en un saint du passé et le considérer comme son Guru. Il n'y a là aucune objection. Plus tard, si l'aspirant rencontre un saint et souhaite être initié par lui, il doit le considérer comme l'incarnation de ce Guru et se laisser guider par lui. Tous les saints sont un, tous les Gurus sont un.

Q : Si l'on accepte un Guru qui donne des instructions par courrier et enseigne un certain type de yoga, puis que l'on reçoit des instructions oralement d'un autre saint qui suit une autre voie de yoga, cela ne causera-t-il pas une certaine confusion ?

Ramdas : Cela cause bien une confusion. Il faut rester fidèle au Guru qui nous a guidés jusque-là.

LE GURU EST EN VOUS

Q : Si le Guru qui donne des instructions par écrit a envoyé un mantra par écrit à tous ses disciples collectivement, cela peut-il être considéré comme un mantra reçu individuellement ?

Ramdas : Il faut le considérer comme une initiation individuelle, même si le mantra est envoyé par la poste collectivement à ses disciples. À mesure que vous progressez sur la voie, guidé par votre Guru de l'extérieur, vous atteignez un stade où le Guru vous guide de l'intérieur. Vous sentez le Guru en vous, et plus tôt vous atteignez ce stade, mieux c'est pour vous. Il ne sert à rien de dépendre toujours des instructions qui vous sont transmises extérieurement. Le but du Guru est de vous aider à le réaliser dans votre cœur. Quand vous l'avez trouvé à l'intérieur, le guidage externe cesse. Dans le cas de Ramdas, après lui avoir donné l'initiation, le Guru a veillé et l'a guidé de l'intérieur. Toutes ses disciplines spirituelles ont été menées selon les impulsions qu'il recevait de temps à autre du Guru enchâssé dans son cœur. Vous ne devez pas vous accrocher éternellement au Guru extérieurement. Vous devriez lui demander de vous donner la lumière intérieure et de vous rendre conscient de la Présence divine en vous. L'inspiration que vous recevez de Lui s'appelle l'intuition. C'est en vérité Dieu qui agit en vous et à travers vous. C'est la voix intérieure qui vous guide et vous gouverne. C'est l'état de jivanmukti. Vous êtes désormais en sécurité et conduit sur le chemin de la droiture, et ainsi vous devenez une bénédiction pour l'humanité.

LE GURU EST NÉCESSAIRE

Q : Donc, un Guru est nécessaire en tout cas ?

Ramdas : Oui. De même que pour l'apprentissage des arts et des sciences, vous avez besoin d'un professeur sous la direction duquel vous pouvez étudier, et qu'après avoir maîtrisé une matière vous devenez vous-même professeur et enseignez aux autres, de même, pour étudier la science spirituelle, vous devez avoir une personnalité spirituellement illuminée pour vous enseigner et vous aider dans toute votre discipline, jusqu'à ce que vous grandissiez à son image et deveniez à votre tour un guide spirituel expérimenté pour les autres, ce qui signifie que vous partagez avec eux la gloire, la puissance et la joie de votre réalisation. Le Guru est une incarnation de Dieu — Dieu lui-même sous forme humaine — dont la mission est de ramener sur le droit chemin les personnes qui se sont égarées. Telle est l'œuvre des prophètes, des incarnations, des grands maîtres et enseignants spirituels qui apparaissent sur cette terre d'âge en âge.

GENÈVE, le 24 août 1954

UNE CONFÉRENCE de Ramdas
LUTTE ET ABANDON

Nous savons que ce n'est qu'en nous abandonnant à Dieu que nous pouvons Le réaliser. Ce n'est pas directement par notre lutte que nous obtenons Sa vision, mais seulement par Sa grâce. Notre lutte nous conduit à la connaissance que, par la lutte, nous ne pouvons L'atteindre. Cette affirmation peut paraître étrange à beaucoup qui croient que sans leur effort Dieu ne peut être réalisé. Mais il n'en est pas ainsi. Notre sadhana nous fait réaliser que par la sadhana seule nous ne pouvons L'atteindre. Quand nous nous sentons totalement impuissants et que nous Le prenons pour notre aide, alors Il vient à notre secours. Notre lutte et notre effort doivent cesser. Il doit y avoir élimination totale du sens de l'ego avant que nous puissions faire l'expérience de la Présence divine. Alors notre esprit devient calme et serein, reposant, pour ainsi dire, sur le sein du Seigneur, car nous nous sommes entièrement donnés à Lui. Nous devenons Siens dans tous les aspects de notre être — corps, sens et esprit. Sa grâce est descendue en nous, et nous sommes éclairés par la connaissance du Divin.

Pour atteindre quoi que ce soit, même les objets du monde, nous devons peiner, et c'est au terme de la lutte que nous obtenons l'objet désiré. Ainsi, lorsque nous cherchons à réaliser et à voir Dieu, nous peinons et, à un certain stade, nous abandonnons l'effort et nous nous reposons complètement sur Lui. Maintenant, nous savons que nous ne sommes rien et qu'Il est tout, et que toute chose n'est possible que par Sa grâce. C'est comme baratter le caillé pour obtenir du beurre. Après avoir baratté, il faut attendre un moment avant que le beurre ne se forme. Il en est de même pour l'aspirant spirituel qui, en se résignant à Dieu, atteint le but. Lorsque nous faisons de la Volonté de Dieu notre volonté, et que nous faisons de Dieu notre tout, Il nous prend sous Ses ailes et finalement nous sommes absorbés dans Son Être resplendissant.

DIEU JOUE LES DEUX RÔLES

Dès lors, nous devenons comme des enfants — innocents, purs et simples — et nous sommes remplis d'une joie et d'une paix véritables. La pureté

devient naturelle pour nous. Lorsque tout notre être est saturé de félicité et de radiance divines, nous demeurons toujours unis à Dieu — un état de conscience non duelle, libéré de tous désirs. Notre vie ne reflète que la gloire et la puissance de Dieu. Nous jouissons d'une béatitude et d'une paix ineffables. Nous nous sentons un avec tous les êtres. Nous sommes des êtres illuminés, un avec Dieu. Nous conservons pourtant la position de Ses enfants et de Ses serviteurs. En vérité, Dieu est Son propre serviteur et Son propre Maître, Son propre enfant et Sa propre Mère. C'est l'Unique Être suprême jouant les deux rôles.

Dieu est toujours à notre poursuite. Il veut nous ramener à Lui et nous accorder la béatitude suprême. Et nous, nous essayons de Lui échapper, comme l'enfant sale que sa mère cherche à attraper pour le baigner, qui s'enfuit par obstination et ne se laisse pas saisir. Il ne connaît pas le bienfait de la propreté. De même, nous fuyons la Mère divine qui tente de nous saisir, de nous purifier et de nous accorder la félicité suprême. Nous jouons avec les jouets du monde au point de ne pouvoir entendre l'appel de la Mère. Nous ne voulons pas nous soumettre à Elle. Nous sommes des enfants ignorants et ne savons pas ce qui est bon pour nous, et ainsi nous souffrons. La Mère est toujours en nous, veillant sur nous, et pourtant nous ne cherchons pas Sa guidance. Nous sommes immergés dans les plaisirs momentannés de la vie. Nous sommes effrayés, anxieux et agités. Si nous voulons la paix, nous devons nous réfugier en Elle. Nous devons Lui être soumis et obéissants. C'est alors seulement qu'Elle se révèle en nous.

LA VOIE DES FORTS

Certains diront que c'est la voie d'un faible. Ramdas affirme que c'est la voie des forts. Cette voie mène directement à Dieu. C'est une voie droite, simple et facile, convenant à tous, quels que soient leur rang, leur âge et leurs conditions de vie. L'abandon n'est pas chose aisée, mais il n'y a pas d'autre moyen par lequel nous puissions déraciner le sens de l'ego. Il est bon pour une personne de s'asseoir en méditation silencieuse et de s'identifier à l'Esprit tout-pénétrant. Mais lorsqu'elle revient à l'activité sur le plan physique, elle perd son équilibre et se sent handicapée, car les sens la tirent vers le bas, les attirances et répulsions s'emparent d'elle à nouveau, et elle devient une créature fébrile, sujette aux assauts des passions et des tentations. La paix qu'elle avait gagnée dans la méditation s'évapore alors. En revanche, lorsque nous nous abandonnons totalement au Divin et que nous Le voyons non seulement en nous mais aussi comme la manifestation du monde entier, notre vie s'accorde avec Dieu dans tous les états et conditions. La paix éternelle demeure toujours avec nous, inébranlable et insensible aux impacts extérieurs des personnes et des milieux. Notre relation avec le monde devient une relation d'amour pur, car pour nous le Divin est partout.

RETROUVER L'ENFANCE PERDUE

Il en découle que nous devrions retrouver notre enfance perdue. Lorsque nous étions enfants, nous étions innocents. Mais il y avait en nous une semence d'ignorance qui a grandi avec nous et, nous dominant, a chassé notre nature innocente et nous a égarés. Nous avons alors été pris dans les rets du désir et de l'action, et nous tournons dans un cercle vicieux de plaisirs et de peines passagers. Il est nécessaire que nous nous livrions au Divin et, par Sa grâce, que nous consumions cette semence qui est la cause de notre misère et de notre esclavage, afin de retrouver

notre enfance perdue. Une fois retrouvée, elle ne peut nous être ôtée. La semence brûlée ne germe pas. Nous resterons des enfants purs toute notre vie.

UNE HISTOIRE D'ADAM ET ÈVE

L'histoire d'Adam et Ève est appropriée ici. Adam était innocent, libre et joyeux. L'ignorance, qui était en lui sous forme de semence, se développa et le subjugua. Il perdit sa nature innocente, pure et divine. Il fut pris dans le filet des désirs mondains et impliqué dans le jeu de la dualité. Le jeu se poursuivit durant des siècles, l'ignorance accomplissant son œuvre de péché et de ravage. Dieu vint enfin, assumant une forme humaine, comme Jésus-Christ, en qui l'enfance perdue fut recouvrée. Il est pour nous tous un grand exemple. Jésus vint dans le monde pour nous montrer comment un homme peut retrouver son innocence perdue.

Le soufisme croit aussi aux grands guides spirituels de toutes les religions et accepte leurs enseignements. Le soufisme incorpore les enseignements du Prophète Mohammed transmis à ses disciples du cercle intérieur. Il leur enseigna l'unité de l'âme avec Dieu. Pour atteindre cette expérience mystique, seuls quelques-uns étaient jugés prêts, et ils reçurent la Lumière. En vérité, lorsque l'âme est dépouillée de son ignorance, elle est Dieu Lui-même. Le saint soufi Mansur déclare « Anal Haq » — « Je suis Dieu » — signifiant que, lorsque le voile d'ignorance qui recouvre l'âme est levé, l'âme se révèle comme Dieu.

LA PRATIQUE DE LA PRIÈRE

La prière est un moyen des plus puissants pour communier avec Dieu et puiser ainsi en Lui la force et la grâce nécessaires. Nous savons que certains actes que nous faisons sont mauvais, et pourtant nous persistons. Cela montre que notre esprit est faible et ne peut résister aux tentations. Le pouvoir de gagner la maîtrise de l'esprit ne peut nous venir que par la communion avec Dieu, qui est la source de toute puissance. Par le contact avec Lui, et par la prière, nous sommes remplis de Sa lumière qui nous libère de toutes faiblesses humaines.

MOYENS DE MAÎTRISER L'ESPRIT

Maintenant, avec cette aide, quels sont les principes à pratiquer pour parvenir à la maîtrise parfaite de l'esprit et atteindre la libération et la paix ?

Satya ou Vérité — Dites toujours la vérité ; ne mentez jamais.

Ahimsa ou Non-violence — Il ne s'agit pas seulement d'éviter la violence physique, mais aussi de ne pas souhaiter de mal à autrui. Pratiquez la non-violence en pensée, en parole et en acte.

Asteya ou Non-vol — Ce n'est pas seulement un acte physique ; même désirer pour soi quelque chose qui appartient à un autre constitue un vol. Réjouissez-vous du bonheur d'autrui comme s'il était le vôtre.

Aparigraha ou Sens du Non-possession — Refus de posséder quoi que ce soit, ou possession sans attachement. Quand quelque chose est perdu, ne vous en affligez pas. Souvenez-vous que vous n'avez rien apporté en venant au monde et que vous ne pourrez rien emporter en le quittant.

Brahmacharya ou Vivre en Brahman — Ce n'est pas seulement la chasteté ou la continence. Cela signifie s'établir en Brahman, agir et vivre en Brahman. Pour réaliser cet état béni, le désir sexuel doit s'éteindre complètement. Vous êtes un avec la Conscience universelle, qui n'admet pas la dualité. Partout, c'est Brahman pour vous.

Nous devons essayer de mettre ces cinq principes en pratique. Pour y réussir, la grâce de Dieu est essentielle. Sachant, comme nous le faisons, que vivre selon ces principes seuls nous mène vers Dieu, nous sommes pourtant incapables de nous y conformer. Nous nous sentons faibles et impuissants. En marchant sur le chemin, nous trébuchons et tombons. Dans de telles occasions, nous ne devrions que prier Dieu en toute humilité : « Ô Dieu ! Donne-moi la force de marcher sur le chemin qui mène à Toi et de surmonter les obstacles sans chute ni accident. » La prière nous met en contact direct avec Dieu et, de Lui, coulent en nous Sa puissance et Sa joie, qui nous permettent d'avancer hardiment sur la voie, d'un pas assuré. Le pouvoir de la prière est donc invincible. Le lien que nous gardons avec Dieu par la prière est une source de force et de courage pour triompher de tous les obstacles qui se dressent sur notre route vers la réalisation finale.

LE PROBLÈME DE L'IGNORANCE

Q : D'où vient cette semence d'ignorance ? Et pourquoi est-elle là ?

Ramdas : Si nous envisageons le problème de la vie du point de vue de l'Absolu, l'ignorance n'a pas d'existence. La semence dont vous parlez n'a aucune réalité. Du seul point de vue relatif, l'ignorance existe. Pourquoi la semence de l'ignorance est-elle en nous même du point de vue relatif ? C'est un mystère. Du point de vue de l'Absolu, tout être, toute chose, est Brahman. Maya ou ignorance n'est alors qu'un masque revêtu par le Divin pour le besoin de Son jeu. En réalité, Il est toujours libre et intact. Mais, comme un homme jouant sur scène et dissimulant derrière son rôle sa véritable personnalité, Dieu joue sur la scène du monde, assumant d'innombrables formes et apparences. Il prend une variété d'humeurs et de masques et semble tour à tour heureux et misérable. Dans Son existence originelle, Il est la Réalité omniprésente et intacte ; Il demeure aussi comme témoin, toujours libre et bienheureux. Le jeu n'est qu'en surface. Si nous comprenons la question sous cet angle, l'ignorance se révèle une pure illusion. Tout est Lila, le jeu de Dieu. Ici, Ramdas se souvient des paroles inspirées de William Shakespeare, qui fait dire à un personnage de sa pièce As You Like It : « Le monde entier est un théâtre, / Et tous, hommes et femmes, n'en sont que les acteurs ; / Ils ont leurs entrées et leurs sorties. »

Revenant maintenant au point de vue relatif, nous ne pouvons que dire qu'aucune réponse ne peut être trouvée à la question de savoir pourquoi il y a de l'ignorance. Pourquoi ne pouvons-nous pas trouver de réponse ? Parce que la portée de notre intellect est si limitée qu'il ne peut saisir les voies de Dieu, qui est infini. L'instrument limité, l'esprit, ne peut mesurer l'Illimité. C'est pourquoi nous disons que l'existence de l'ignorance est un mystère. L'intellect peut juger, comprendre et expliquer les objets sur le plan relatif, mais il ne peut saisir la Vérité et la Puissance éternelles qui inspirent et animent l'intellect. À titre d'exemple, on peut mentionner la pince qui peut saisir n'importe quel objet, mais non la main qui la tient.

LE GURU EST TOUJOURS AVEC LE DISCIPLE

Q : Lorsque nous prions intensément, pouvons-nous recevoir de l'aide d'un Guru qui est mort ?

Ramdas : Le Guru peut ne pas être présent physiquement, mais il est toujours avec le disciple qui médite sur lui et cherche son aide. Le Guru n'est pas un corps, mais l'Esprit suprême, impérissable.

Q : Qu'est-ce qu'un prophète ?

Ramdas : Un prophète, tel que Ramdas comprend le terme, est celui qui nous conduit à Dieu. Il est une incarnation de Dieu, venue sur terre pour l'élévation de l'humanité. Mais, au sens populaire, on l'emploie parfois pour désigner celui qui prophétise l'avenir. Le mot a assurément un sens plus profond et plus vaste. Un Prophète est un représentant ou un agent de Dieu sur terre, dont la mission est de libérer l'homme de la servitude de l'ignorance, de lui donner la lumière de Dieu et de lui procurer Son contact direct.

JAPA YOGA

Q : Nous aimerions connaître les conditions à remplir dans la vie quotidienne pour que le japa soit réellement possible et efficace.

Ramdas : Le chemin par lequel Dieu a conduit cet enfant à Lui fut la répétition de Son Nom, ou Japa Yoga. Yoga signifie union avec Dieu. L'union avec Lui s'effectue par le chant continu de Son saint Nom. Dans le cas de Ramdas, lorsqu'il répétait le mantra, ou la formule donnée par son Guru, il se concentrait sur le son du Nom qu'il prononçait. Le son du Nom envoûtait l'esprit et l'esprit devenait immobile et serein, jusqu'à ce qu'enfin le son cesse. Lorsque l'esprit se dissolvait dans l'existence supraconsciente, il sentait non seulement que Dieu était en lui, mais qu'il était un avec Dieu. Au fur et à mesure que nous répétons le Nom, nous parvenons à un stade où nous savons que Lui et Son Nom ne font pas deux. Lorsque nous prononçons le Nom, nous éprouvons l'extase de notre union avec Lui et nous sommes immédiatement élevés à une conscience supérieure dans laquelle le « moi » cesse d'exister. Il n'y a plus que Dieu — à l'intérieur, à l'extérieur et partout. C'est l'aboutissement de tout effort ou sadhana spirituel par le japa. Le japa, en lui-même, est une sadhana pleinement suffisante qui peut nous conduire à Dieu et nous faire nous sentir un avec Lui, dans une béatitude perpétuelle. Lorsque le but est atteint, le japa s'arrête, ayant accompli son œuvre. Maintenant l'âme s'unit à l'Âme suprême, Dieu.

Puisque le japa doit être pratiqué sans cesse pour réaliser Dieu, Dieu fit en sorte que Ramdas abandonne tout, toutes les activités mondaines, afin qu'il consacre tout son temps au japa. Dans ce but, Dieu lui fit réduire sa nourriture et son sommeil au minimum. En fait, pendant quelques mois il ne dormit pas du tout et observa de longues périodes de jeûne. Mais le Nom de Dieu coulait continuellement dans son esprit. Il fut conduit dans des grottes et des jungles où il veillait nuit et jour, chantant le Nom et buvant son doux nectar. Dieu est notre Bien-aimé, et le Nom du Bien-aimé doit nécessairement être un nectar pour Son dévot. Le son du Nom accorde aussitôt son cœur au Bien-aimé et il est rempli de la douceur du Nom. Dieu et le dévot deviennent un, Guru et disciple deviennent un. Voilà ce que fait le japa !

LES CONDITIONS EXTERNES NE PEUVENT PAS FAIRE OBSTACLE

Q : Comment un Européen peut-il le mieux s'efforcer de remplir les conditions nécessaires au Japa Yoga, au milieu de toute la vie confuse et de l'activité en Europe ?

Ramdas : Si nous dépendons de Dieu, tout devient possible. Les conditions qui prévalent en Europe sont plus ou moins les mêmes que celles des autres parties du monde. Ce ne sont pas les conditions externes qui nous empêchent d'essayer de réaliser Dieu, mais notre propre esprit. Si l'esprit répugne à la pratique du souvenir constant de Dieu, alors les circonstances extérieures semblent nous gêner. Si l'esprit aspire à réaliser Dieu et soupire après Son contact, les circonstances deviennent automatiquement propices et utiles. Même les difficultés qui se présentent deviennent des aides sur le chemin, pourvu que notre aspiration vers Dieu soit très vive. De manière merveilleuse, les obstacles mêmes deviennent nos auxiliaires, et les personnes autour de nous coopéreront à notre effort pour L'atteindre. De façons étranges et mystérieuses, Dieu Lui-même pourvoit à tout ce qui est nécessaire à notre progrès spirituel. Dans son propre cas, Ramdas constata que même les forces opposées se transformèrent finalement en faveur, car son désir de réaliser Dieu était très fort. Ainsi, les facteurs externes importent peu. Le cœur doit être éveillé au besoin de Dieu.

Le Seigneur Krishna donne l'assurance qu'aux dévots qui se souviennent constamment de Lui et s'efforcent de L'atteindre, Il apportera la sécurité et la paix totales. La même assurance a été donnée par tous les grands Maîtres des différentes religions du monde. Reposez-vous sur Lui et Il prendra soin de vous. Ce qu'il faut, c'est une foi implicite en Lui et en Son assurance. En nous réfugiant en Lui, nous pouvons accomplir l'impossible. Dieu devient notre aide et notre protecteur en toutes choses, que nous soyons en Inde, en Europe, en Amérique ou dans toute autre partie du monde. Dieu est partout, et nous pouvons sentir Sa présence. Où que nous soyons, si nous Lui sommes sincèrement dévoués, si nous Lui sommes vrais et fidèles, les conditions et les environnements extérieurs ne comptent plus. Avec la flamme de l'aspiration brûlant vivement dans notre cœur, nous L'aurons certainement.

DIEU N'ABANDONNE JAMAIS

Ramdas fit l'expérience que Dieu, à Sa manière impénétrable, provoquait des changements dans sa vie, le conduisait en certains lieux et lui donnait des rencontres propres à accélérer son progrès vers Lui. Le contact avec de grandes âmes attise et intensifie le désir de Dieu. Cela est vrai pour tous les dévots, qu'ils soient Indiens, Européens, Américains ou autres. Ramdas eut plusieurs de ces contacts au cours de sa sadhana. Une fois que vous devenez dévot de Dieu, Il ne vous abandonne jamais. Dans la Bhagavad-Gîtâ, nous lisons l'affirmation catégorique du Seigneur Krishna : « Mon dévot ne périt jamais. » Dieu est une réalité vivante. Nous devons avoir confiance en Lui, et notre confiance doit être totale, constante et inébranlable. Le doute est notre pire ennemi. Dans les moments de crise, notre foi vacille. Nous avons l'impression que Dieu nous a abandonnés. Nous sommes frappés de désespoir et de frustration. Nous oublions que Dieu est notre Mère divine. Lorsque nous sommes devenus Siens, il n'y a plus de place pour la peur ni le doute.

SOYEZ PURS EN PENSÉE, EN PAROLE ET EN ACTE

Nous faisons face à tant de tentations dans le monde que seule la Grâce de Dieu peut nous préserver de la chute. Un fondement moral est nécessaire au progrès spirituel. Notre vie doit être, tel un frais bouquet, digne d'être offert aux pieds de Dieu. Une fois que vous vous consacrez à Dieu, vous n'avez plus rien à faire avec les plaisirs des sens. Ils nous égarent loin de Lui et nous apportent peine et chagrin. C'est pourquoi nous devons être parfaitement purs en pensée, en parole et en acte. Nous devons marcher sur le chemin de la pure dévotion et ne pas nous en écarter jusqu'à atteindre le but. Le but est l'union avec Dieu par laquelle nous devenons saints, bienheureux et illuminés par la lumière de Dieu. Ce n'est qu'alors que nous pouvons prétendre avoir atteint le but le plus beau, le plus noble et le plus élevé de la vie.

LE SOUVENIR CONSTANT EST POSSIBLE

Q : Est-il possible à un homme d'accomplir un japa ininterrompu, ou un souvenir incessant, quelle que soit l'occupation où il se trouve engagé ?

Ramdas : C'est possible si, pendant vos heures de loisir, vous continuez de chanter le Nom et de garder votre esprit accordé à Dieu. Vous développerez alors, avec le temps, une conscience dans laquelle vous ne pourrez plus L'oublier. Il y aura dans l'esprit un courant souterrain de souvenir de Dieu. Dans cet état, vous pouvez accomplir le travail que vous avez à faire tout en gardant le cœur auprès de Dieu. Vos actes couleront alors spontanément, l'esprit parfaitement en paix. Votre travail sera bénéfique à tous et portera l'empreinte de l'universalité. Ainsi, la répétition constante du Nom de Dieu se transforme en une conscience stable et ininterrompue de Dieu.

S'ÉLEVER AU-DESSUS DE L'IDÉE DU CORPS

Dieu n'est pas seulement une entité individuelle confinée aux temples, aux mosquées et aux églises. Il est omniprésent. Il demeure dans le cœur de nous tous. Pour Le trouver en vous, il vous serait bon de vous retirer quelque temps en un lieu solitaire pour vous exercer à la prière et à la méditation. Là, vous pouvez communier avec Lui sans être troublé par les bruits du monde. Peu à peu, vous vous élevez au-dessus de l'idée du corps et goûtez la béatitude de l'union avec Lui. Dieu devient votre compagnon constant, en qui vous vous perdez, et vous êtes élevé à un état d'extase qui défie l'expression.

UNE SADHANA AUTOSUFFISANTE

Q : Est-il possible que le japa-yoga, à lui seul, remplace tous les autres rites, de sorte que l'on puisse ne faire que cela à l'exclusion de tout le reste ?

Ramdas : Le but de toutes les sadhanas ou pratiques est de maintenir un souvenir continu de Dieu. Lorsque le japa peut accomplir cela, pourquoi pratiquer une autre sadhana ou un autre rite ? Le japa est une pratique tout-inclusive et pleinement suffisante par laquelle vous pouvez rester en syntonie constante avec Dieu et, finalement, vous fondre en Lui. Il est capable, à lui seul, de vous conduire au but suprême de la réalisation de Dieu. Lorsque Ramdas s'engagea sur la voie spirituelle, par la volonté de Dieu, sa seule pratique était la répétition du Nom de Dieu. Toutes les autres sadhanas qu'il fit n'avaient d'autre objet que de lui permettre d'avoir toujours le Nom de Dieu sur les lèvres. Il y a un dicton : « Tel que tu penses, tel tu deviens. » Si tu penses à Dieu, tu

deviens Dieu. Le japa, c'est penser sans cesse à Dieu, à l'exclusion de tout le reste. La pensée de Dieu écarte toute autre pensée. Cette pensée, finalement, disparaît elle aussi, et vous réalisez votre identité avec Dieu.

Vous avez entendu parler du grand saint soufi Mansur. Il répétait sans cesse : « Je suis Dieu, je suis Dieu. » Son individualité s'était dissoute en Dieu, et il déclarait donc hardiment qu'il était Dieu Lui-même. Les brahma-jnânis chez les Hindous disent : « Aham Brahmâsmi » — « Je suis Brahman. » Ce n'est pas un blasphème. Ceux qui ont réalisé savent seuls que l'âme est Dieu Lui-même.

Nous devons nous désillusionner. Nous pensons être des individus composés du corps, des sens et de l'esprit. C'est une erreur. En prenant sans cesse le Nom de notre Être éternel — Dieu — nous réalisons que nous sommes Lui. Le Nom que vous répétez est le Nom de votre Soi, de votre propre vie et existence immortelles.

VOUS POUVEZ ENTENDRE DIEU

Q : La prière conduit-elle à la communion avec Dieu ?

Ramdas : Oui. Dieu entend lorsque nous Lui adressons la prière. Que sommes-nous sans Sa puissance ? En vérité, sans les mots qu'Il met dans notre bouche, comment pourrions-nous prier ? Si seulement nous en étions conscients, nos prières seraient immédiatement exaucées. Vous pouvez même L'entendre vous parler. Dieu est au dedans, mais notre ignorance est telle que nous ne Le voyons ni ne L'entendons. Nos yeux ne voient que les choses extérieures et nos oreilles n'entendent que les sons extérieurs. Nous pouvons parler à Dieu comme nous parlons à notre mère ou à un ami. Il est si proche de nous. Nous pouvons prendre Son Nom à haute voix ou mentalement, selon notre choix. Les deux manières sont efficaces. Si chacun, dans une maison, invoque Dieu et Le garde près de son cœur, cela doit produire une atmosphère sainte, favorable à l'évolution spirituelle de tous les membres de la maison.

COMMENT AGIT LE JAPA SILENCIEUX

Q : Vaut-il mieux faire le japa en silence ?

Ramdas : Le japa fait à voix haute sera repris par l'esprit, et l'esprit répétera ensuite le Nom. Lorsque vous chantez le Nom de Dieu sur un air mélodieux, sa douceur charmera l'oreille et votre esprit sera facilement absorbé par le Nom. Le Nom arrêtera ainsi peu à peu les pensées qui se lèvent dans l'esprit, et l'esprit deviendra immobile et paisible. De même qu'un morceau de sucre attire les fourmis, et que, lorsqu'elles y ont goûté, elles ne veulent plus le quitter, de même l'esprit, lorsqu'il goûte la douceur du Nom, ne s'en défait plus, mais en jouit constamment. De même encore que le morceau de sucre attire les fourmis, le Nom attire à lui l'esprit du dévot. Quand la joie du Nom imprègne l'esprit, ce n'est plus l'esprit : c'est la conscience divine ayant la nature de Brahman ou Dieu. Ainsi, de la pratique extérieure, vous passez à la pratique intérieure.

COMMENT TROUVER LE GOUROU

Q : Comment choisir un gourou ?

Ramdas : Si, par l'usage de notre seule intelligence, nous essayons de découvrir si une personne peut être acceptée comme gourou, notre conclusion peut être erronée. Lorsque nous tâchons de mesurer un saint avec notre propre toise, nous pouvons prendre un grand guide spirituel pour un homme ordinaire, incapable de nous guider. À l'inverse, nous pouvons tomber dans l'erreur d'accepter une personne ordinaire pour gourou, en attendant de lui qu'il nous conduise sur la voie. La seule manière de trouver un gourou qui puisse nous sauver est d'aller voir un saint largement honoré, de nous asseoir tranquillement à ses pieds et d'observer l'effet de son influence sur nous. Pour notre part, nous devons l'aborder l'esprit ouvert et dans une humilité totale. En sa présence, si votre esprit se baigne dans une « paix qui surpasse toute compréhension », alors vous pouvez être sûr d'avoir trouvé le gourou.

Nous ne pouvons pas toujours juger un saint à ses manières et façons extérieures. Le plus souvent, nous verrons en lui les grandes qualités de vision égale, de compassion pour ceux qui sont dans la détresse, et d'affranchissement des emportements de passion et de colère. Nous le voyons rayonner lumière et paix vers tous ceux qui viennent à lui. Son influence dominante nous détourne du périssable vers l'éternel. Le gourou est une personnalité puissante. Il peut nous guider et nous aider même à des milliers de kilomètres. Sa puissance est infinie. Il est Dieu Lui-même.

Ce que donne le gourou n'est pas la richesse ordinaire à la poursuite de laquelle la majorité des hommes s'emploie. Il vous accorde une richesse spirituelle impérissable — la richesse de l'Esprit, la richesse de la béatitude et de la paix immortelles. Lorsque vous devenez un vrai disciple du gourou, vous héritez de toutes ses richesses spirituelles. Il est comme un père pour vous. Approchez-vous de lui comme un enfant, et vous deviendrez éternellement sien ; mieux encore, vous deviendrez lui. Par le contact du gourou, vous renaissez dans l'Esprit. Par sa fréquentation, vous devenez comme lui, ayant la même vision que lui — la vision du Soi partout.

LE DIEU DE TOUTES LES RELIGIONS EST UN

Q : Est-il possible pour nous, catholiques, d'atteindre la même chose en chantant nos chants ?

Ramdas : Certainement. Si vous mettez tout votre cœur dans la psalmodie du Nom de Dieu, à votre manière, Dieu vous écoutera et vous conduira à la suprême éminence spirituelle. Ramdas n'est pas venu ici pour amener les gens à adopter une foi particulière, ni pour établir un nouveau credo ou culte, mais pour vous encourager à suivre votre propre voie et, en suivant fidèlement le chemin tracé pour vous par vos maîtres spirituels, à atteindre le but — Dieu, l'unique Dieu de toutes les religions et de toutes les fois. Dieu est l'unique Parent divin de nous tous. Il y a de nombreuses façons de L'approcher. Tous les chemins montrés par les grands guides spirituels nous conduisent au même Dieu universel. Tous les gourous sont des représentants de l'unique Dieu, qu'ils soient musulmans, hindous, chrétiens ou bouddhistes. À nous de suivre, avec zèle et sincérité, la voie que nous a indiquée notre gourou. Nous devons être fidèles à notre maître spirituel, et aussi traiter avec respect et révérence tous les autres saints du monde, à quelque religion qu'ils appartiennent. Pour sa part, Ramdas regarde tous les saints du monde avec la plus haute révérence, qu'ils soient du passé ou du présent. Jésus, Krishna, Bouddha, Mohammed et Zoroastre sont tout autant des incarnations

de Dieu. Nous avons, dans notre ashram, les photos et peintures de tous les sages et saints du monde. Les voir est joie et inspiration. Bien sûr, nous n'avons pas l'image du Prophète Mohammed, mais nous Le vénérons tout autant en notre mémoire.

Le Dieu de Ramdas et votre Dieu ne sont pas différents. C'est réellement le même, assis dans le cœur de nous tous. Lorsque nous parlons de Lui et entendons parler de Lui, nous communions avec Lui. Dans cette communion, la diversité se dissout et nous nous sentons unis dans le même Esprit intérieur — Dieu — et nous faisons l'expérience d'une joie sans fin. Alors, nous ne pouvons que nous aimer les uns les autres, parce que nous avons réalisé notre union mutuelle. Cette affinité n'est pas sur le plan physique, mais sur le plan spirituel.

SANÂTANA DHARMA

Q : Nous aimons spécialement l'hindouisme, parce que son message est le Sanâtana Dharma. Pour nous, vous en êtes le messager.

Ramdas : Sanâtana Dharma signifie Religion éternelle. Elle est aussi universelle. C'est la foi des Hindous. Ramdas est venu à vous avec le message du Sanâtana Dharma. Il vous aime tous de la même manière, quelle que soit votre religion, parce qu'il sait que toutes les religions mènent au même but — que ce soit l'islam, l'hindouisme, le bouddhisme, le christianisme ou le zoroastrisme. Ramdas ne croit pas aux « conversions », ainsi dites. Il y a de multiples voies vers Dieu, et tous ceux qui suivent ces voies nous sont également chers. Quelle que soit la voie que chacun puisse suivre, puisque chacun est sur la voie qui lui convient le mieux, qu'il développe une vision universelle. Qu'il ne blâme pas les autres religions. Qu'il n'adopte pas un esprit d'exclusivisme en disant que seule sa voie est bonne et que les autres ne le sont pas.

LE MONDE EST LA MAISON DE DIEU

Si nous croyons que toutes les voies mènent au même but, nous ne pouvons qu'aimer tous les êtres également. En développant cette vision d'égalité, nous nous libérons des sympathies et antipathies. L'amour qui jaillit de notre cœur se distribue alors également à tous. Là réside le véritable bonheur. Nous sommes malheureux lorsque nous voyons des distinctions. Orient et Occident sont un. Il n'y a pas de différence. Le monde entier appartient à un seul Dieu. Tous les hommes et toutes les femmes sont Ses enfants. Pourquoi verrions-nous des distinctions entre eux sur la base de la nationalité, de la race ou de la croyance ? Comme, dans une même maison, vivent plusieurs personnes, de même, sur cette terre qui est la maison de Dieu, nous vivons tous ensemble. Les pays sont comme des pièces différentes d'une même maison. Bien que vous viviez dans l'une des pièces, vous appelez la maison entière la vôtre. De même, vous devez pouvoir dire que vous appartenez au monde entier, et non à un pays particulier.

Q : J'aimerais savoir s'il aurait mieux valu pour moi, ce matin, lire votre livre plutôt que venir ici vous entendre.

Ramdas : Vous pouvez lire le livre à tout moment. Cette occasion d'entendre Ramdas, autrement, serait perdue. Le livre est toujours avec vous, mais pas Ramdas. Et l'entendre de sa propre bouche vaut mieux que lire ce qu'il a écrit.

LA SPONTANÉITÉ DE L'EXPRESSION DIVINE

Q : Est-il possible, par la connaissance, d'en venir à connaître la réponse à la question ultime, c'est-à-dire la cause de l'Existence et son but ?

Ramdas : L'Existence, en elle-même, est au-delà de la cause et de l'effet. Ramdas parle de la source suprême de toute vie. La source est l'Existence. Sa nature unique est de s'exprimer spontanément. Nous ne pouvons savoir pourquoi elle s'exprime ainsi. Nous pouvons seulement dire que c'est sa nature — tout comme il est de la nature du soleil de rayonner spontanément. Chaque fois que nous attribuons une raison ou un but à ce que nous faisons, nous nous empêtrons dans les mailles de l'ignorance. Nous devons reconnaître la vérité que notre vie jaillit de la Source divine sans objet ni but particuliers. Alors, nous sommes réellement libres et heureux. Dieu est devenu l'univers ainsi que tous les êtres et créatures qui s'y trouvent, parce qu'Il a par nature à être ainsi. La tendance à attribuer des raisons à tout ce qui arrive naît d'un intellect immature ou d'une imagination trompeuse.

PÉCHER CONTRE NOUS-MÊMES

Q : Dans la vie, il arrive souvent que nous voulions nier l'Existence divine, soit en nous-mêmes soit au-dehors. Est-ce pécher face à Dieu, que nous ne connaissons pas ou refusons de reconnaître ?

Ramdas : Ce n'est pas pécher. Nous nous refusons seulement la joie et la paix suprêmes que nous obtiendrions par la foi en l'Existence divine et en ce fait que notre vie en est l'expression — mieux : que notre vie en découle. Cette Existence ne nous considère ni comme pécheurs ni comme vertueux. Par notre négation, nous nous rendons misérables. Si péché il y a, c'est seulement contre nous-mêmes et non contre cette Existence ou contre Dieu, car, aux yeux de Dieu, il n'y a pas de pécheur.

POURQUOI LA PAUVRETÉ ET LA MISÈRE ?

Q : Dans ce cas, puisqu'il y a tant de gens malheureux et privés de joie en cette vie, pourquoi cela devrait-il être ainsi ?

Ramdas : Parce qu'ils n'ont pas connu la source de leur vie, qui est dans le Divin. Lorsque le Divin est connu, il ne peut plus y avoir de raison d'être malheureux. Nous nous tenons à l'écart de Dieu, supposant à tort une individualité indépendante. En réalité, nous ne sommes pas indépendants de Lui. Nous sommes des parties d'un tout prodigieux, et nous sommes aussi ce tout. Réaliser cela, c'est la liberté et la joie. Tant que nous ne sommes pas conscients de notre Existence divine, notre vie est capricieuse, agitée et misérable. Nous sommes alors comme des enfants séparés de leur mère. Quand ils retrouvent leur mère, ils deviennent heureux. De même, lorsque nous venons à connaître le Divin, la source de toute vie, nous devenons bienheureux. Au contraire, quand nous L'oublions ou Le nions, nous ne pouvons qu'être malheureux, préoccupés et craintifs.

LA PAUVRETÉ N'EST PAS UN OBSTACLE

Q : Peut-on dire cela, par exemple, des ouvriers qui, généralement, peinent toute la journée et qui, pourtant, sont très pauvres et malheureux ?

Ramdas : Eux aussi peuvent connaître Dieu, la source de leur vie, pourvu qu'ils tournent leur esprit vers Lui dans la prière pendant leurs heures de loisir. Vous verrez qu'il leur est beaucoup plus facile d'accorder leur esprit à la Source divine et de comprendre que leur vie en procède, que pour ceux qui sont riches et plongés dans les plaisirs. Nos grands rishis et saints naquirent dans des circonstances très pauvres et peinaient dur toute la journée. Nous eûmes des saints parmi les tisserands, les potiers, les cordonniers et les boutiquiers. Cela montre que les conditions extérieures, telles que la profession et l'environnement, n'entravent en rien le progrès de l'âme vers sa source éternelle, si l'élan intérieur est assez fort pour nous mener au but. Peu importe qu'on soit prince, millionnaire ou travailleur. Ce qui est requis, c'est une aspiration intense pour le Divin.

Il y eut des monarques qui L'avaient réalisé — tels Janaka et Marc Aurèle. Le « Livre des Pensées » de Marc Aurèle révèle la grandeur spirituelle de cet empereur romain. Janaka était un jnani, un « connaisseur de Brahman ». Nous eûmes aussi des saints issus des classes les plus pauvres. Ils étaient bien connus. Des milliers de dévots les vénéraient. Ils avaient atteint la plus haute libération et béatitude. La liberté est de l'Esprit. Notre corps peut être richement vêtu, copieusement nourri, nous pouvons vivre dans la pompe et le luxe, et pourtant, si l'âme est liée aux choses de la chair, nous aurons à subir de cuisantes peines et souffrances.

LA CONNAISSANCE EST BONHEUR

Q : Est-il juste de dire que nous sommes conduits au but par notre vif désir de bonheur, ou par notre peur intense du malheur ? Le désir de connaissance ne devrait-il pas être notre seul but ? Je sens que nous ne devrions pas viser le bonheur, mais seulement la connaissance.

Ramdas : Ramdas peut affirmer, d'après sa propre expérience, que la vraie connaissance et la vraie joie sont synonymes. Nous visons la connaissance seule, croyant qu'ainsi nous serons heureux. Nous sommes heureux parce que nous savons que la connaissance seule peut nous donner la vraie liberté — ce qui signifie bonheur. Ainsi, la connaissance n'est pas recherchée pour elle-même comme quelque chose de séparé du bonheur, mais parce que la connaissance est le bonheur lui-même. Cette connaissance est la plus haute qui puisse être connue.

De grands scientifiques ont mené de nombreuses recherches et acquis la connaissance de faits nouveaux. C'est une forme de connaissance. Mais elle ne rend pas les scientifiques heureux, car ce n'est pas la connaissance de la Vérité suprême. Par connaissance, ici, nous entendons la conscience de la Réalité immortelle en nous, qui nous libère de l'ignorance — cause de toute notre misère. L'ambition de chacun est d'atteindre un bonheur durable. Cette ambition ne peut être comblée qu'en sachant qu'il n'est pas le corps, mais l'Esprit immortel qui est pure béatitude et paix. La libération de l'entrave de l'ignorance est comme la délivrance d'un oiseau en cage. L'âme veut la paix — paix qui ne peut être obtenue que par la connaissance de Soi, ou connaissance de l'Éternel. Chacun de nous vise à obtenir une joie et une paix incessantes. Telle est la fin de tous les êtres. Tant que nous ne l'avons pas, que sommes-nous ? Nous le savons trop bien.

SUISSE

La Connaissance donne la Libération

Ainsi, nous ne cherchons pas la connaissance pour elle-même. Nous voulons nous défaire d'une obsession qui, tel un noir nuage, plane sur nous, jetant une ombre de morosité, de désespoir et de malheur sur notre vie. La connaissance nous libère de cet état si peu souhaitable, et, l'instant où nous acquérons cette connaissance, nous devenons libres et bienheureux. Toute connaissance qui ne nous apporte pas cette béatitude et cette liberté suprêmes ne mérite pas d'être acquise.

Nous garnissons nos esprits de connaissances sur tant de faits et de choses, cueillies ici et là, ou en lisant toutes sortes de livres. Le cerveau devient un dépôt d'érudition sur toutes les phases éphémères et passagères de la vie. Naturellement, un tel homme devient un être inquiet — déséquilibré, confus et erratique dans sa conduite et son comportement. Cherchez donc à connaître la véritable source de votre vie — Dieu. C'est pourquoi vous êtes ici.

Un Spectacle Passager

Q : Si un homme a l'impression d'avoir été témoin de la mort à maintes reprises, et si beaucoup de ceux qui lui étaient proches et chers ont été tués, et que la vie n'a plus pour lui ni douceur ni charme, est-il simplement d'humeur morbide, ou est-ce une maladie ?

Ramdas : Tout cela montre que tout ce qui apparaît est périssable. Rien n'est réel sur le plan physique de l'existence. Il y a un commencement et une fin à toutes choses et à tous les êtres. Tout doit passer. C'est la leçon que nous apprenons lorsque nous voyons les gens mourir. Tant meurent ou sont tués, et le même sort nous attend tous. Notre corps, que nous croyons sottement permanent, passera lui aussi quelque jour. Mais l'Esprit en nous est immortel.

Si nous aspirons à demeurer insensibles à ce qui se déroule devant nous dans ce monde transitoire, il est essentiel que nous reconnaissions l'existence de l'Esprit divin en nous. La partie physique de nous-mêmes doit périr d'une manière ou d'une autre — par accident, maladie, vieillesse, etc. La mort est inévitable. Cette vérité, nous ne devrions pas l'oublier. Nous ne devrions pas craindre la mort, car l'Esprit est sans mort. Lorsque nous réalisons cela, nous sommes libérés de la peur de la mort, qui ne concerne que le corps.

Quand nous avons réalisé que nous sommes l'Esprit immortel, nous demeurons calmes et sereins en toutes conditions. Nos amis et nos parents peuvent disparaître sous nos yeux. Il ne sert à rien de pleurer pour eux toute notre vie.

Ramdas parle

Ne pleurez pas les morts

Les sages nous exhortent : « Ne pleurez pas le périssable. Ne pleurez pas les morts. Restez fermement établis dans la conscience de votre Existence immortelle, et voyez, en témoin imperturbable, les vicissitudes passagères de la vie, comme vous regardez passer les nuages devant votre regard. »

Regardons le jeu divin sur la scène du monde. Les gens y apparaissent et en disparaissent. Le monde est un spectacle passager. Nous sommes le soleil de la Vérité et le monde un panorama fuyant comme les nuages. Tout ce qui a nom et forme doit changer et s'évanouir. Seule la Vérité immortelle — l'Esprit, Dieu — cette Réalité sans nom, sans forme, sans naissance et sans mort, avec laquelle nous ne faisons qu'un, ne change jamais et existe toujours.

MÉDITATION

(À la demande des amis présents, Ramdas leur donna les indications suivantes sur la méditation avant qu'ils ne la commencent.)

Ramdas : Avant de commencer la méditation, Ramdas aimerait vous donner quelques indications fondées sur sa propre expérience. Ce qui est requis d'abord, c'est la concentration de l'esprit. Sans concentration, vous ne pouvez pas méditer. Le processus est : concentration, méditation et absorption dans le Divin en vous.

Un esprit vagabond et agité ne favorise pas une méditation réussie. La concentration porte sur Dieu en vous. La méditation est une contemplation soutenue de Lui. L'absorption, c'est réaliser votre unité avec Lui. Dieu est à la fois avec forme et sans forme. Sa nature est omniprésente, immuable et rayonnante. Pour Le réaliser, tous les désirs doivent être complètement sublimés.

Concernant la concentration, il existe trois méthodes différentes. Premièrement, la concentration sur une image de Dieu. L'image n'est pas un simple symbole, mais l'expression même de Dieu. Deuxièmement, la concentration sur le Nom de Dieu. Ici, l'esprit se fixe sur le Nom par la répétition constante. Le Nom est Dieu. Troisièmement, la concentration sur la lumière comme Dieu. Votre esprit visualise toujours le Divin comme Lumière. La Lumière est Dieu.

Dans toutes ces méthodes, le dévot nourrit un ardent désir et amour pour Dieu ; et, par l'accord de l'esprit avec l'une de ces trois manifestations, il atteint l'état supra-conscient qui lui accorde la connaissance de Dieu et de Sa présence.

Suisse

Méditer, c'est penser aux qualités ou attributs de Dieu. Dieu est une Réalité omniprésente, omnisciente et omnipotente. Il est Vérité, Conscience et Béatitude absolues. Il est amour infini, compassion, bonté et miséricorde. Il est notre Père, notre Mère et notre Ami. Il est notre unique refuge. Lorsque nous méditons sur ces attributs avec un esprit concentré, toutes les pensées indésirables disparaissent, cédant la place à l'équanimité et à la tranquillité mentales.

L'absorption signifie l'obtention d'un esprit immobile ; dans cet état, la conscience du corps s'évanouit, le sentiment d'individualité cesse, et vous sentez que vous êtes inondé de lumière et de joie divines. Dans cette extase, votre vie s'est dissoute dans la Vie et l'Existence divines. En d'autres termes, vous vous sentez un avec Dieu. Dieu s'est maintenant révélé en vous. Tous les désirs sont morts. Votre vision est désormais universelle. Votre amour s'étend également à tous les êtres. Vous êtes l'incarnation même de Dieu.

La Forme personnelle de Dieu

La forme de Dieu doit envoûter votre esprit. Votre pensée doit être toujours centrée sur Lui. Votre vie doit Lui être dédiée. La séparation d'avec Lui doit vous rendre infiniment malheureux. Vous devez vous perdre en Lui. Son Nom doit être doux à votre oreille et y résonner constamment. Son Nom doit être votre unique soutien et abri. Le Nom doit imprégner toutes les parties de votre être et être votre tout. Le Nom est Dieu Lui-même.

Dieu est Lumière. Notre esprit doit se baigner continuellement dans la Lumière. L'univers entier est pénétré et enveloppé par la Lumière. Il n'y a pas de ténèbres pour vous, car vous avez la lumière de la vie — la splendeur suprême de Dieu. La Lumière est votre Dieu. Vous appartenez à la Lumière, la Lumière vous appartient, et vous êtes l'expression même de la Lumière.

Les dévots de Dieu qui méditent sur Lui en tant qu'Image, Lumière ou Nom transcendent, par la concentration et la méditation, vers cette conscience divine où il n'y a ni forme, ni lumière, ni nom. Il n'y a qu'une Existence, une Vérité, une Puissance. C'est la libération, le salut, la béatitude et la perfection. La méditation se pratique en vue de réaliser cet état suprême — s'il peut être appelé un état, car il est au-delà de tous les états — en atteignant lequel l'âme est comblée de liberté, de joie et de paix parfaites.

Ramdas redira qu'avant d'avoir l'expérience supra-consciente de l'union et de l'unité avec Dieu, vos esprits doivent être immobiles, libres de tout désir. La sadhana de concentration et de méditation n'est accomplie qu'en vue de cette fin. C'est la plus grande réalisation de la vie.

Quand l'esprit est immobile, le corps est oublié et vous demeurez éveillé ; vous expérimentez l'unité avec Dieu et êtes rempli de ravissement divin. Vous êtes alors dans l'état de samadhi — un état d'équilibre inébranlable et de paix parfaite.

Comment Commencer

Ramdas va vous dire comment commencer. Asseyez-vous dans n'importe quelle posture qui vous convient. Les hindous s'assoient accroupis sur le sol, les jambes croisées. Les musulmans replient leurs jambes en arrière et s'assoient sur leurs talons. Les chrétiens s'agenouillent. Vous pouvez adopter toute position confortable pour la prière ou la méditation. On peut même s'asseoir sur une chaise.

Il est un facteur essentiel à ne jamais oublier avant de commencer la prière mentale ou l'invocation du Nom. Faites venir en votre esprit l'image de votre Dieu, ou de votre gourou, et, en vous humiliant devant Lui, adressez-Lui vos prières pour Sa grâce, afin qu'Il vous donne la foi et la force de communier — à l'abri de tout trouble intérieur — avec Lui qui est déjà assis en vous. Sentez-vous béni par Lui. Le gourou ou Dieu est en vous — soyez-en conscient. Puis allez de l'avant.

Que votre corps soit droit. Fermez les yeux et dirigez votre regard intérieur vers le centre des sourcils ou le cœur. Pensez à Dieu, répétez le mantra du gourou. Méditez mentalement sur les attributs de Dieu et suspendez ainsi le jeu des pensées portant sur les objets extérieurs. Laissez l'esprit se déposer.

Une Mise en garde

Une mise en garde : quand vous vous asseyez, ne raidissez pas le corps. Qu'il n'y ait aucune tension. Aucune contrainte sur le cerveau, aucune méthode forcée de contrôle des pensées. Asseyez-vous dans une posture aisée, corps et esprit complètement détendus, afin que la pensée de Dieu s'enfonce peu à peu dans l'esprit et en arrête l'agitation. Graduellement, vous constaterez que l'esprit s'est dissous dans le Divin et s'est unifié à Lui. Un esprit pur et immobile est, en lui-même, l'Esprit cosmique, omnipénétrant.

De cette manière, pratiquez la méditation, pour commencer, environ quinze minutes. Lorsque l'esprit est très dispersé et refuse de se laisser maîtriser, n'exercez aucune contrainte ni ne recourez à une discipline drastique. Priez Dieu intérieurement, de tout votre cœur, pour Son aide miséricordieuse. Alors, Il ne manquera pas de déverser en vous Sa lumière et Sa grâce. Si vous poursuivez cette pratique jour après jour, vous en viendrez à ressentir la présence de Dieu auprès de vous. Vous aurez une expérience supra-physique par la transcendance de l'idée du corps, suivie de la conscience de l'unité avec Dieu.

Une Prière

La prière doit s'élever comme suit :

« Ô Dieu ! Je Te prie en toute humilité. Daigne répandre Ta Grâce sur moi, afin que, dans ma méditation, je ne pense qu'à Toi comme à mon seul Maître et ma Mère, demeurant dans mon cœur et présent partout. Accorde-moi Ta Vision divine et la réalisation de mon union avec Toi. Daigne me doter de la ferme foi que Toi seul es la cause de toutes les activités du monde et que c'est par Ta puissance seule que tous mes mouvements ont lieu. Je suis issu de Toi. Tu es mon unique soutien et mon refuge. Je ne suis rien ; Tu es tout. Je suis Tien, pour l'éternité. »

Asseyons-nous maintenant pour prier et méditer.

« Je Crois désormais »

Q : Ô Swami, je suis très heureux de vous voir. Je vous connaissais par vos livres et aspirais à vous rencontrer.

Ramdas : Ramdas est aussi très heureux de vous voir. Il a entendu parler de vous par Jean Herbert.

Q : J'ai longtemps été en Perse et, pour cette raison, j'aime l'Asie bien plus que l'Europe. Il est très difficile de mener une vie spirituelle en Europe. Je souhaite venir en Inde. Pourrai-je y trouver quelque œuvre qui soit un service pour le bien des gens ?

Ramdas : Vous devrez venir et voir par vous-même de quelle manière vous pouvez trouver le type d'œuvre que vous désirez. Quant au fait de trouver l'Europe peu favorable aux pratiques spirituelles, Ramdas dirait que tous les lieux sont bons pourvu que votre aspiration pour Dieu soit intense.

Q : Swami, je ne croyais ni en Dieu ni en la religion auparavant. Mais maintenant, je crois. Comme je n'appartenais à aucune Église ni religion, je ne puis aller maintenant dans aucune église.

Ramdas : Il n'est pas nécessaire d'aller à l'église si l'on n'en a pas la possibilité. Dieu est assis dans votre cœur. Adorez-Le là. Lorsque vous Le trouverez au fond de votre cœur et partout, vous réaliserez que l'univers entier est Sa manifestation, et que tout ce que vous faites est Son culte et Son service.

Q : J'ai trouvé une grande joie à traduire vos livres. J'ai terminé les « Lettres » et c'est prêt pour l'impression. Nous prendrons « Gîtâ Sandesh » ensuite.

GENÈVE, 25 août 1954

Le service — avant et après la réalisation

Q : Pourriez-vous nous dire quelque chose au sujet du service ?

Ramdas : Il y a deux sortes de service : le service accompli en vue d'atteindre Dieu et le service accompli après L'avoir atteint. Dans la première sorte, vous servez en tant que serviteur de Dieu pour la purification de soi, afin de soulager la détresse d'autrui. De telles occasions de service, vous pouvez les trouver dans votre propre maison et aussi chez vos voisins, lorsqu'ils ont besoin de votre aide.

Vous devez servir les aînés de la maison avec toute la tendresse et l'amour possibles. Comme vous faites ce service par pur amour, vous n'attendez rien en retour. L'amour est sa propre récompense. Un vrai serviteur de Dieu ne supporte pas de voir la souffrance des autres. Son cœur va vers eux et il fait tout ce qu'il peut pour alléger leur détresse. Les faibles et les malades reçoivent sa sollicitude et son service compatissants. Ce genre de service s'appelle « Nishkama Seva », ou service désintéressé, qui purifie l'esprit et illumine le cœur.

D'ordinaire, les gens servent autrui pour un gain et une rémunération, ou pour la renommée et le prestige. Lorsque vous servez par pure sympathie ou compassion, vous vous approchez de Dieu — c'est-à-dire de l'état de liberté intérieure et de paix. Par un tel service, votre sens de l'ego se dissout et vous devenez la sainte demeure de Dieu. Lorsque vous servez une personne avec amour, votre sentiment du « moi » disparaît peu à peu et vous vous sentez un avec la personne que vous servez, dégagé de toute conscience de dualité, avec pour conséquence que vous jouissez d'une paix et d'une joie rares.

Un homme riche, lorsqu'il sert dans cet esprit un mendiant affamé, se met au niveau du mendiant, parce qu'il sert avec toute humilité, et il atteint la paix sur le plan de l'unité et de l'unicité spirituelles suprêmes de toutes les vies. D'ordinaire, un sentiment de supériorité l'installe sur un faux piédestal, mais le service désintéressé aide à purifier son esprit — condition essentielle pour réaliser Dieu.

Passons maintenant à la seconde sorte de service. Après avoir réalisé Dieu, notre vie s'écoule spontanément au service de l'humanité. Dans le premier cas, il y avait le sens du « faire » — nous accomplissions le service dans l'esprit d'un serviteur ou d'un instrument. Dans le second cas, le sens de l'ego est entièrement absent. C'est l'énergie divine qui nous met en mouvement et nous sentons que nous ne sommes pas les faiseurs, mais que c'est le Divin en nous. De même qu'une fleur exhale son parfum pour quiconque s'approche d'elle ou l'utilise, l'amour qui est

en nous rayonne vers tous et se manifeste comme service spontané. L'amour qui ne s'exprime pas en service n'est pas l'amour. Sans le sens de l'ego, nous sommes actifs et toute notre vie est une oblation et un sacrifice. Les exemples du soleil et de la fleur sont ici appropriés. Il n'y a absolument aucun motif ni attente d'un quelconque gain personnel dans tout ce que nous faisons. En fait, nous ne sommes pas conscients de « faire » quoi que ce soit, alors même que nous sommes intensément actifs.

Lorsque nous nourrissons, vêtissons et soignons qui que ce soit, nous avons l'impression d'accomplir toutes ces choses pour notre propre corps, pour lequel nous n'attendons ni retour ni louange ni approbation, parce que tous les corps sont le nôtre ; car nous, en tant qu'Âtman ou Esprit omniprésent, résidons en tous les corps.

L'exemple de Mère Krishnabai

Par exemple, c'est dans cet esprit que Mère Krishnabai sert à l'ashram ceux qui sont dans la détresse. Beaucoup de personnes pauvres, malades et délaissées viennent à l'ashram. Elle les sert tous d'une manière naturelle et spontanée. Quand des enfants, sales ou nus, viennent à l'ashram, la Mère les emmène à la salle de bain, leur donne une toilette soignée et les habille de vêtements neufs. Lorsqu'on lui demande : « Pourquoi vous donnez-vous tant de peine pour des enfants qui vous sont parfaitement étrangers et appartiennent à une basse classe ou caste ? », sa réponse est : « J'ai le sentiment de les nourrir et de les vêtir de la même manière que je nourris et habille mon propre corps. C'est ma nature d'agir ainsi. Leurs corps sont aussi les miens. Je ne vois aucune différence. Quand ils souffrent, je souffre. C'est pour soulager ma propre souffrance que je les sers. Je ne me soucie ni des louanges ni de l'appréciation. »

La vie de la Mère est une vie de consécration. Elle est devenue une expression spontanée de l'amour et de la puissance de Dieu en elle. Cette œuvre ne peut même pas être appelée service. C'est l'amour divin et la grâce révélés dans ses actions. L'action ne doit pas être abandonnée, négligée ou esquivée. Lorsque vous devenez une lumière pour vous-même, vous devenez automatiquement une lumière pour tous les autres. Ayant trouvé la paix pour vous-même, il devient naturel pour vous de la partager avec tous.

Nécessité de discernement

Q : Tant que nous ne sentons pas que Dieu agit à travers nous, devons-nous continuer à faire tout ce qu'on nous demande, sans aucun discernement de notre part ?

Ramdas : Nous devons servir les autres seulement lorsqu'ils ont besoin de notre service, par lequel nous leur procurons soulagement, réconfort ou joie. Nous ne devons pas imposer notre service à quiconque est peu disposé à le recevoir et pourrait ne pas en être satisfait. Il faut exercer le discernement pour savoir qui servir et quand servir. Le but du service est d'apporter du soulagement à la personne que nous servons. Quant à nous-mêmes, notre bonheur réside dans le bonheur de ceux que nous servons. En d'autres termes, nous devons trouver de la joie à servir les autres.

Q : Mais il y a des gens qui s'agrippent à vous comme des sangsues ; ils estiment ne pas recevoir assez de vous et exigent davantage.

Ramdas : Lorsque nous savons que les gens ne sont pas réellement bénéficiaires de notre service, il vaut mieux l'interrompre. Cela ne veut pas dire que nous les détestons. Notre énergie donnée par Dieu doit être employée au mieux. Le monde est plein de souffrance — nous la voyons à chaque pas — et nous devrions nous occuper des plus nécessiteux. Nos cœurs doivent aller vers eux. Pour servir toutes ces personnes, Dieu nous donne en abondance, si nous sommes désintéressés et fidèles à Lui. Notre être tout entier et nos ressources doivent être offerts sur l'autel de Dieu, ce qui signifie sur l'autel de l'humanité — l'humanité malade, souffrante, ou dans le besoin. Dans l'humanité, bien sûr, sont compris vos proches et vos chers. Vous devez vivre et agir avec une vision universelle. La sympathie et la compassion de votre cœur doivent s'écouler vers tous de manière égale. Si nous nous servons et nous aidons mutuellement, nous pouvons faire de cette terre un paradis. Il n'y aura nulle part de manque ni de souffrance.

Le bonheur dans le service

Dans le service et le sacrifice réside la gloire de la vie humaine. Plus vous servez et sacrifiez, plus vous êtes heureux. Plus vous donnez, plus vous ressentez de bonheur. Beaucoup semblent l'avoir oublié. Ils pensent que plus ils possèdent, plus ils seront heureux. Cela n'est pas vrai. Votre vrai bonheur consiste à vous donner au service des autres. La mère, par exemple, sert inlassablement son enfant jour et nuit. Dans ce service elle est parfaitement heureuse, car il n'y a en elle aucun égoïsme. Tout est service par pur amour. Elle supporte noblement tous les inconforts et toutes les difficultés à cause de l'amour qu'elle porte à l'enfant. Dans un tel sacrifice, elle se glorifie et trouve une joie et une paix rares.

En vérité, dans le renoncement à nos désirs, à nos commodités et à notre sécurité pour le bien des autres, il y a de la joie. Parmi vous, il peut y en avoir beaucoup qui mènent une vie de service et de sacrifice. Ceux qui ne vivent pas ainsi feraient bien d'étendre leur vision au-delà du cercle familial étroit afin d'embrasser le vaste monde et de servir l'humanité dans un esprit désintéressé, et de rendre leur propre vie bénie et sublime.

Ici, Ramdas souhaite préciser qu'il ne veut pas dire que vous devez laisser des gens s'accrocher toujours à vous comme des parasites. Ceux qui sont sans emploi peuvent en être pourvus auprès de vous, ou ailleurs par votre recommandation. Ceux qui ont besoin d'aide pour se tenir sur leurs propres jambes peuvent recevoir une aide dans la mesure de votre capacité. Vous pouvez aider des enfants dépourvus de moyens pour leur éducation. Les orphelins et les déshérités requièrent toute votre sympathie et votre soutien. Veillez à ne pas les maintenir dans un état de dépendance perpétuelle à votre égard.

N'attendez aucune louange ni expression de gratitude de la part des personnes que vous aidez. Servez ceux qui sont dans le besoin pour votre propre élévation et votre joie. Vous ne devez rien avoir à faire avec le nom et la renommée. Le service désintéressé accélère votre évolution spirituelle. Ne vous sentez pas grand bienfaiteur ou philanthrope ayant accordé une grande faveur. Arrachez de votre esprit l'idée que vous êtes maître et l'autre serviteur.

Un vrai serviteur de Dieu

Toute aide doit être rendue avec l'amour et l'égalité pour base. Les qualités principales d'un vrai serviteur de Dieu sont d'être absolument véridique et honnête. Il doit considérer tous les êtres comme chers et proches — comme ses propres parents. Il doit posséder un caractère d'acier et être moralement élevé et pur. C'est seulement à travers de tels dévots que Dieu œuvre pour le bien des autres. Dans cet état exalté, le serviteur jouit de la vraie paix. Dieu est son unique Maître, qui l'enveloppe de Sa grâce et Se manifeste en lui dans toute Sa gloire.

Il y a encore d'autres caractéristiques d'un vrai dévot. Il est libre de convoitise, de cupidité et de colère. Ses paroles sont toujours douces et apaisantes. Il ne calomnie personne. Il n'emploie jamais de gros mots. Un sourire et une parole aimable contribuent grandement à soulager la douleur et le chagrin d'autrui. Ses mains et ses pieds doivent toujours être employés au bénéfice des autres. Les saints sont l'incarnation de toutes ces vertus et sont donc tenus en grande révérence. Même leurs noms ont un grand charme pour leurs admirateurs et disciples. Il est vrai qu'ils donnent librement l'amour à tous et reçoivent de tous en abondance l'amour. Bienheureux ceux qui ont de telles âmes illuminées. Bienheureuse la Terre-Mère qui a produit de si glorieux fils.

La concentration sur le son

Q : Pendant la méditation d'hier, j'ai eu une étrange expérience. Quand j'ai commencé à répéter le Nom, j'ai senti que j'entrais dans une grotte et que le Nom résonnait et s'amplifiait. J'ai ensuite senti que l'ouverture de la grotte était à l'intérieur de mon corps, et j'allais de plus en plus loin dedans en répétant le Nom. Je ne pouvais rien voir ni être conscient de quoi que ce soit d'autre. Mon corps était si raidi que si quelqu'un m'avait touché, je serais tombé.

Ramdas : Cela signifie que vous n'aviez pas conscience de votre corps. Vous en étiez simplement le témoin, vous tenant à part. Mais avez-vous trouvé la paix ? Pouvez-vous décrire votre état pendant cette expérience ?

Q : J'étais tellement immergé dans le son que rien d'autre ne m'attirait. Il augmentait sans cesse de volume et je m'y perdais complètement. C'était probablement la paix. Je dois dire que pendant des heures après la méditation, cela a continué, moins intensément. La nuit aussi, j'ai senti que quelque chose en moi était heureux et que quelque chose d'autre était malheureux, et cela revenait sans cesse.

Ramdas : Vous avez donc eu une expérience agréable. Vous a-t-elle apporté du calme ?

Q : Elle m'a donné une paix modérée.

Ramdas : Dans de tels états d'émotion, nous sentons que nous ne sommes pas le corps, mais quelque chose de plus subtil. Au fur et à mesure que nous progressons sur la voie, nous avons à traverser de nombreux stades. Le son est très facile pour l'esprit à concentrer. Dès que l'esprit s'y absorbe, nous nous élevons vers un état de supraconscience, où règne un silence absolu — sans aucun son. Il est dit dans les Écritures que le Brahman s'est révélé à l'origine comme son, et le premier son fut OM. C'est pourquoi OM est le symbole le plus proche de Dieu pour aider la concentration de l'esprit et conduire à la réalisation du Brahman. OM, le

Shabda-Brahman, est inclus dans le mantra « Om Shri Ram Jai Ram Jai Jai Ram ».

Le Brahman, qui est au-delà du son mais que l'on peut atteindre par le son, s'est manifesté comme l'univers entier. Le son que vous entendez est ce qui émane de ce silence infini. Lorsque nous répétons le mantra à voix haute, nous nous accordons au son qu'il produit, et à travers ce son nous entrons dans l'immobilité parfaite en nous. Le son doit donc nous posséder. Le son est le premier mouvement de l'immobile. La méthode d'approche par le son s'est révélée la plus facile. Certains adorent le feu, d'autres adorent diverses formes de Dieu, et d'autres encore adorent le son — c'est-à-dire qu'ils concentrent leur esprit sur le son. Dès que l'esprit s'absorbe dans le son, la conscience du corps est perdue et nous sommes submergés dans un océan de paix et de béatitude. La prochaine fois que vous aurez cette expérience, il vous faudra aller au-delà de toutes les formes.

« Me sauverez-vous ? »

Q : Swamiji, me sauverez-vous ? Me sauverez-vous ?

Ramdas : Oui. Qu'y a-t-il ? Ramdas est venu ici pour vous apporter à tous autant d'aide qu'il le peut. Quel est votre problème ?

Q : J'ai été initiée par mon gourou, mais il n'avait pas réalisé Dieu. Il est disciple d'un swami. Il m'a donné l'initiation et demeure maintenant très loin. Je n'ai pas pu obtenir de sa part une guidance appropriée. Me sauverez-vous, Swami ?

Ramdas : Ramdas n'a aucune objection à vous guider, mais il estime que cela doit se faire avec l'accord et la permission de votre gourou. Si vous pouvez lui envoyer un télégramme et obtenir son autorisation, Ramdas sera très heureux de vous aider.

Q : Je le ferai et je reviendrai vers vous dès que j'aurai une réponse. Voyez-vous, Swamiji, je suis très inquiète. Je suis une femme qui a travaillé très dur toute sa vie. Je cultive des légumes et les vends au marché. J'ai une autre femme pour m'aider, mais, d'une manière ou d'une autre, nous ne nous entendons pas. Elle n'aime pas ma manière de dévotion et, à cause de cela, je suis très inquiète. Je ne peux pas me séparer d'elle, ni la renvoyer, car elle est infirme et serait sans secours.

Ramdas : Pensez-vous que votre gourou aura quelque objection à ce que Ramdas vous guide ?

Q : Non, pas du tout. En fait, il vous connaît bien et m'avait écrit de vous rencontrer.

Ramdas : Vraiment ? Alors c'est très bien. Quel mantra vous a-t-il donné ?

Q : Il m'a donné « Hari Om Tat Sat ».

Ramdas : Ramdas vous donnera le même mantra. Le voici : « Hari Om Tat Sat ». À présent, répétez-le comme le fait Ramdas.

Q : Je suis très heureuse. Je sens qu'un lourd fardeau a été ôté de ma tête.

GENÈVE, 26 août 1954

Un discours de Ramdas
Religion et travail

Lorsque Ramdas exhorte les personnes qu'il rencontre au cours de ses pérégrinations à rechercher et à réaliser Dieu, il peut sembler les encourager à mener une vie oisive. Ramdas est loin de le faire. Il peut vous dire qu'au nom de Dieu et de la religion vous ne devez pas renoncer à votre routine quotidienne. En vous souvenant de Dieu ne serait-ce qu'un court moment, vous pourrez accomplir votre travail quotidien plus paisiblement et plus efficacement. La prière éclaire votre esprit et vous travaillez avec entrain et sans tension. Le cœur avec Dieu et les mains au travail — tel est le message de Ramdas pour vous tous. N'oubliez pas Dieu, si lourde que soit votre tâche. Communier avec Dieu, même cinq minutes, apporte le soleil dans votre vie. Il écoutera votre prière courte et simple.

Une histoire

Vous avez dû entendre parler du sage Nârada. Il était un grand dévot du Nom de Dieu. Il répétait le Nom vingt-quatre heures sur vingt-quatre et parcourait le monde entier proclamant la grandeur du Nom. À cause de sa répétition continue, il devint fier de lui-même. Il voyait des gens dans le monde prendre le Nom seulement un court moment, tandis que lui-même le prenait jour et nuit. Il se considéra donc comme le plus grand des dévots de Dieu.

Au cours de ses errances, il alla à Vaikuntha, la demeure du Seigneur Vishnu. En le voyant, Vishnu comprit que Nârada s'était enorgueilli de sa dévotion. Avec une certaine importance, Nârada demanda à Vishnu qui était Son plus grand dévot dans le monde. Le Seigneur Vishnu demanda à Nârada d'aller dans un certain village sur la terre où, dit-Il, vivait un paysan qu'Il considérait comme Son plus grand dévot. Nârada fut surpris — comment un pauvre paysan pouvait-il se placer au premier rang des dévots de Vishnu ?

Cependant, il alla chez le paysan-dévot et fut reçu par lui avec grand honneur et hospitalité. Le dévot servit le sage avec tout amour et respect, et le supplia de rester quelques jours dans sa humble demeure. Nârada demeura et observa ce que faisait le paysan. Sa routine consistait à se lever tôt, prononcer à haute voix une fois le Nom de Dieu, puis aller s'occuper de ses champs. Le soir, rentré chez lui après sa journée, il accomplissait les tâches domestiques habituelles et, avant de se mettre au lit, prononçait une fois encore le Nom de Dieu. Nârada remarqua cette routine durant deux ou trois jours et se sentit tout à fait déçu. Il se demandait comment le Seigneur Vishnu pouvait considérer comme Son plus grand dévot ce paysan qui prononçait le Nom de Dieu seulement deux fois par jour.

Il quitta la maison et se rendit directement auprès de Vishnu, à qui il raconta tout ce qu'il avait vu chez le paysan-dévot. Nârada Lui demanda alors comment Il pouvait considérer ce paysan comme le premier de Ses dévots.

« Je vais te montrer pourquoi il est Mon plus grand dévot », dit Vishnu ; puis, ayant rempli à ras bord une coupe d'huile, il la remit à Nârada et

lui dit de faire le tour de Vaikuntha et de revenir sans en laisser tomber une seule goutte. Nârada prit la coupe, marcha lentement et prudemment, concentrant tout son esprit sur la coupe, et, après un moment, revint vers Vishnu sans avoir répandu une goutte d'huile.

En le voyant de retour, Vishnu l'interrogea : « Combien de fois t'es-tu souvenu de Moi pendant ta circumambulation de Vaikuntha avec la coupe d'huile à la main ? » Nârada, surpris, expliqua : « Seigneur, vous plaisantez ? Comment est-il possible de se souvenir d'autre chose alors que j'avais à remplir une tâche si difficile que Vous m'aviez confiée ? Tout mon esprit était centré sur la coupe afin de n'en pas laisser tomber une goutte. » À cette réponse, Vishnu rit et dit : « Considère le cas du paysan. Il s'adonne à des centaines d'activités, portant de lourdes responsabilités de sa vie mondaine. Néanmoins, il ne manque pas de se souvenir de Moi au moins deux fois par jour, alors que, pendant le court laps de temps où tu portais la coupe d'huile, tu M'as complètement oublié. »

Cette réponse humilia Nârada. Il comprit que Vishnu avait raison et qu'il s'était trompé en se croyant supérieur aux autres dévots. Cette illustration montre que la meilleure voie est d'offrir des prières régulières à Dieu, de prendre Son Nom, même un court moment chaque jour, puis de vous adonner à votre travail — et de l'accomplir honnêtement et consciencieusement, avec le souvenir de Dieu imprimé sur votre cœur. Le service d'amour est lui-même un culte.

Ramdas peut vous donner deux autres exemples. À Pandharpur — lieu célèbre pour le temple de Vithoba, une image représentant le Seigneur Krishna — vivait un ardent dévot. Il était aussi un fils très affectueux envers ses parents qu'il servait avec grand amour. Un jour, alors qu'il était occupé à servir ses parents, Vithoba vint à la porte de sa maison et l'appela. Le dévot dit : « Veuillez attendre, ô Seigneur, je viendrai à Vous après avoir terminé de servir mes parents. » Ainsi, il fit attendre le Seigneur Vithoba. Le service des parents est très important et est tenu pour supérieur à tout autre service.

Histoire du yogi orgueilleux

Quand vous servez vos semblables, Dieu est satisfait et vous reconnaît pour Son enfant. Il y avait un sannyasi qui pratiquait la méditation, assis sous un arbre. Un jour, pendant qu'il méditait, un oiseau laissa tomber sa fiente sur sa tête. Ainsi dérangé, le sannyasi se mit en colère, leva les yeux et vit l'oiseau assis juste au-dessus de lui. Il le fixa avec des yeux pleins de colère. Aussitôt, à sa grande surprise, l'oiseau fut réduit en cendres. Son étonnement fit bientôt place à un orgueil démesuré de ses propres pouvoirs yogiques.

Comme à l'habitude, ce jour-là, il alla mendier dans le village voisin. Il s'arrêta devant une maison et demanda l'aumône. Comme personne ne sortait pour s'occuper de lui, même au bout d'environ cinq minutes, il appela de nouveau d'un ton fâché. Il se sentait grand yogi et gonflé de vanité. La maîtresse de maison était occupée à soigner son mari malade et ne pouvait le quitter brusquement. Entendant les paroles courroucées du sannyasi, elle l'avertit de là où elle était : « Je ne suis pas un oiseau à brûler en cendres sous votre malédiction. »

Le sannyasi en resta interdit et se demanda comment cette femme pouvait savoir ce qui s'était passé avec l'oiseau. Par sa loyauté et son service

envers son mari, elle avait acquis des pouvoirs surnaturels. Elle indiqua aussi au sannyasi, s'il voulait en apprendre davantage, d'aller voir le boucher du village. Le trouvant à son échoppe, il l'aborda. Dès que le boucher le vit, il lui demanda s'il n'avait pas été envoyé par telle femme. L'étonnement du sannyasi fut plus grand encore. Il demanda au boucher comment il pouvait savoir les choses ainsi. Le boucher répondit : « Je sers mes vieux parents avec tout amour et dévotion. Ils sont pour moi les images mêmes de Dieu. Je m'occupe aussi honnêtement de mon commerce — pour leur bien. »

Les yeux du sannyasi s'ouvrirent vraiment, et il comprit que non seulement le fait de s'enfuir dans la forêt et de méditer sur Dieu conférait des pouvoirs surnaturels, mais aussi l'accomplissement de son devoir et le service de l'humanité, en voyant en tous les êtres des manifestations de Dieu. Peut-être que vivre dans le monde et servir l'humanité avec tout l'amour est une voie meilleure. Ramdas peut affirmer que ce service, accompli dans l'absolu désintéressement, peut, à lui seul, mener à la réalisation de Dieu.

Dieu veut le bien de tous

Q : Supposons qu'un homme ait obtenu une belle récolte sur sa terre et que toute la récolte soit détruite par le mauvais temps, le laissant sans rien. Comment comprendre pourquoi Dieu lui a donné la récolte et pourquoi Il l'a détruite ?

Ramdas : Il est difficile d'imaginer que Dieu veuille du mal à qui que ce soit dans le monde. Selon les Écritures hindoues, la création, la conservation et la destruction sont le lîlâ de Dieu. Cette doctrine signifie que Dieu est devenu toute chose et joue les processus cosmiques. Tous les objets sont sujets à la destruction. Il est erroné d'attendre que Dieu fasse les choses comme nous le souhaitons. Nous ne pouvons pas non plus comprendre Ses voies. Ce qui est bon pour l'un ne l'est pas pour l'autre. Certains d'entre nous souhaitent parfois qu'il n'y ait plus de pluie, car elle nuirait à nos cultures. Mais, au même moment, les cultures d'autres ont besoin de plus de pluie. Dieu n'est pas guidé par ces considérations. Il fait tout à Sa manière pour le bien de tous. À nous de nous soumettre à Sa volonté et d'être contents de toutes les situations dans lesquelles Dieu nous place. Dieu est la puissance directrice au-dessus d'innombrables millions d'êtres. Il agit à Sa manière infaillible.

Notre ashram se livre à quelques activités agricoles. Nous avons quelques acres de rizières. Parfois, les récoltes ont été très mauvaises, faute de pluie au bon moment. Quand les plants venaient juste de fleurir, ils se desséchaient. La production fut nulle ou négligeable. C'était la volonté de Dieu. Il y eut aussi des années où l'ashram reçut des récoltes exceptionnelles — bien au-delà de nos attentes. Là encore, c'était la volonté de Dieu. Quoi que nous obtenions, nous le distribuons en partie aux ouvriers et l'utilisons en partie pour nourrir les pauvres et les nécessiteux. Nos fermes fonctionnent en quelque sorte sur une base communautaire. Tous les travailleurs partagent la production. Notre cuisine est ouverte à tous. Et ainsi, Dieu veille à ce que nous ne manquions pas de nourriture. S'Il retire d'un côté, Il donne de l'autre. Nous pouvons continuer grâce à Son aide. On L'appelle à juste titre la Providence. Vraiment, si nous nous fions à Lui, Il pourvoit à nos besoins. Notre manque de foi en Lui est la cause de notre privation et de notre souffrance. Il est toute miséricorde, bonté et amour.

Dans la périphérie de l'ashram, il y a des terres basses irriguées, alimentées toute l'année par une rivière, et des terres hautes non irriguées. Quand il y a de fortes pluies, les cultivateurs des hauteurs louent Dieu, car la pluie convient à leurs cultures. Mais lorsque, à cause des fortes pluies, les cultures des terres basses sont submergées, leurs propriétaires s'écrient : « Ô Dieu, quel désastre Tu nous as infligé ! » Ainsi, ce qui est bon pour l'un peut être mauvais pour l'autre. Comment Dieu pourrait-Il contenter tout le monde dans le monde ?

Q : Dieu doit répondre aux souhaits de tous ?

Ramdas : L'esprit changeant de l'homme ne peut être satisfait durablement par quoi que ce soit. Ce qu'il aime à un moment, il ne l'aime plus à un autre. Ce qu'il veut maintenant, il ne le voudra plus plus tard. La seule manière pour un homme d'être toujours heureux est de se soumettre à la volonté de Dieu et, laissant tout à Lui, d'être content de la condition dans laquelle Il le place. Des circonstances changeantes, nous ne pouvons tirer un bonheur réel. Le bonheur se trouve à l'intérieur.

Q : Cela signifie que notre attitude intérieure doit être changée ?

Ramdas : C'est précisément ce qui est nécessaire. Toutes choses arrivent comme Il le veut. La soumission est la seule voie qui s'offre à nous. L'abandon signifie contentement intérieur et paix.

LYON, 27 août 1954

FRANCE

La spiritualité est une

Question : Puis-je mentionner dans les journaux que vous voyagez pour unir les spiritualités de l'Occident et de l'Orient ?

Ramdas : Il n'existe pas de spiritualité occidentale ou orientale. La spiritualité est une partout dans le monde.

Q : Quel est le nom exact de la religion que vous êtes venu représenter ?

Ramdas : La religion universelle.

Q : Quel est votre lien avec le Gandhiji ?

Ramdas : Ramdas est un grand admirateur de Gandhiji. Il n'a d'autre relation avec qui que ce soit que la relation de l'Esprit, que ce soit avec Gandhiji ou quiconque dans le monde.

Q : Êtes-vous l'autorité dans la religion que vous représentez ?

Ramdas : Ramdas n'est qu'un humble serviteur de Dieu, chargé par son Maître de répandre la religion universelle. Sa mission est de propager l'idéal de l'Amour et du Service universels.

Q : Quelles sont vos impressions sur Caux ?

Ramdas : L'impression de Ramdas est que des gens de tous les pays s'y rassemblent et se mêlent librement dans un esprit de fraternité.

La famille humaine est une

Q : Quel est le but exact du voyage que vous avez entrepris ?

Ramdas : Propager l'idéal de l'Amour et du Service universels, ce qui signifie que, bien que nous appartenions à différentes nationalités et pays, nous sommes essentiellement un en Esprit. L'Est, l'Ouest, le Sud et le Nord n'ont pas de signification dans le domaine de l'Esprit. En tant que tels, nous sommes tous frères et sœurs, parce que nous appartenons à une seule famille humaine, et notre père et notre mère, c'est Dieu. Ramdas va de lieu en lieu pour parler de Dieu à ceux qui s'intéressent aux choses spirituelles, sur la base de sa vision et de son expérience du Divin, afin que ceux qui sont en chemin vers Dieu puissent en être bénéficiaires.

Q : Allez-vous faire des discours et des réunions ?

Ramdas : Comme cette petite réunion. Les gens peuvent aussi venir le rencontrer, et si une aide spirituelle est nécessaire, Ramdas est prêt à la donner. Nous nous réunissons pour nous rapprocher de Dieu.

La voie vers la paix mondiale

Q : Quel est le meilleur moyen d'œuvrer pour la paix dans le monde ?

Ramdas : Le meilleur moyen est de tenir communion avec Dieu qui demeure en nous, car Il représente la paix universelle. Lorsque nous accordons tous notre esprit à la paix universelle, le monde est alors rempli de paix.

Q : Quel est le moyen de travail le plus efficace dans le monde : le travail collectif ou individuel ?

Ramdas : Le meilleur travail que nous accomplissons est celui qui procède de notre profonde contemplation ou du souvenir de Dieu. Tout autre travail, si nous oublions Dieu, apporte la discorde dans le monde. Le travail que nous accomplissons en nous souvenant de Dieu apporte la paix et l'harmonie. Si Ramdas comprend bien la mission de Mahatma Gandhi dans le monde, c'était précisément cela. Il disait que nous devrions communier avec Dieu puis œuvrer dans le monde. Si ces deux choses vont ensemble, nous travaillerons pour la paix et l'harmonie. Le travail accompli dans cet esprit sera béni.

Q : Y a-t-il un parallèle entre votre œuvre et celle de Swami Vivekananda ?

Ramdas : Ramdas travaille aussi dans la même ligne. L'idéal de Vivekananda était le service de Dieu dans l'humanité. Ramdas présente également au monde le même idéal.

Travail et culte

Q : Swami Vivekananda a entrepris divers travaux par la suite.**

Ramdas : Nous devons nous souvenir de Dieu et travailler. Alors ce travail devient consacré et béni et aide l'humanité dans sa progression vers le bonheur parfait. Un tel travail est désintéressé, ce qui est

exactement ce dont le monde a besoin pour le bonheur commun, l'élévation et l'illumination. Le travail sans culte et le culte sans travail ne seront pas propices au bonheur humain. Travail et culte doivent aller de pair.

Q : Avez-vous entendu parler d'une personne connue sous le nom de George, vivant quelque part en France ? Il dit qu'il est le Christ revenu, qu'il a vécu ici il y a 4 000 ans et que ceux qui le voient réalisent Dieu. Quelle est votre opinion ?**

Ramdas : Pour ce qui concerne Ramdas, il voit le Divin en chacun de vous. Il ne sait pas qu'il doit voir Dieu seulement en l'un et non en l'autre. Ceux qui éveillent Dieu dans le cœur des gens sont réellement de grandes âmes. Nous devons les respecter et les vénérer. Ramdas voit la divinité partout et c'est avec cette vision qu'il est venu d'Inde. Avec cette vision il vit et partage aussi sa joie avec vous. S'il est possible à Ramdas de rencontrer cette grande âme, il le fera sûrement et aimerait le voir. Pour Ramdas, vous êtes tous les formes de son Bien-Aimé éternel. Ramdas est venu ici pour vous apprendre à voir Dieu en vous-mêmes et partout autour de vous, afin que vous puissiez voir l'unité dans la diversité, car vous n'êtes pas seulement une forme périssable, vous êtes l'Esprit immortel et omniprésent. Si vous réalisez cela, vous jouirez d'une paix et d'une béatitude éternelles.

Q : La réalisation est, après tout, individuelle. Quelles sont les choses que vous recommandez pour voir le Divin ?

Ramdas : Le moyen d'approche de Ramdas fut la répétition constante du Nom de Dieu, par laquelle vous vous accordez au Divin en vous et réalisez que vous êtes le Divin.

Jésus et d'autres prophètes

Q : Jésus a réalisé Dieu et dit qu'il est un serviteur de Dieu. Le croyez-vous ?**

Ramdas : Oui, Ramdas le croit. Jésus a dit : « Moi et mon Père sommes un. » Il s'est pourtant appelé fils du Père.

Q : Voulez-vous dire qu'il n'y a pas de différence fondamentale de nature ?**

Ramdas : Si un être humain est illuminé, il n'y a pas de différence entre lui et Jésus.

Q : Pourquoi, alors, seul Jésus a-t-il atteint cet état ?**

Ramdas : Il y en a bien d'autres qui ont atteint cet état.

Q : Pourquoi personne n'a-t-il illuminé le monde comme Jésus ?**

Ramdas : Bouddha est venu avant Jésus, Krishna aussi, et eux aussi ont illuminé le monde.

Q : Si Jésus était parmi nous, le reconnaîtriez-vous ?**

Ramdas : Certainement, oui.

Q : Il est normal de voir Dieu partout, mais l'important est de réaliser Dieu.**

Ramdas : Sans réaliser Dieu, vous ne pouvez pas Le voir partout.

Sens de la réalisation de Dieu

Q : Qu'entendez-vous par « réaliser Dieu » ?**

Ramdas : C'est voir Dieu en vous et Le voir aussi partout au dehors. Ramdas vous dira, d'après sa propre expérience, ce qu'est la réalisation de Dieu. Elle ne vient pas tant que votre esprit n'est pas absolument pur. Si vous êtes contrôlé par les désirs des sens, vous ne pouvez atteindre Dieu. La réalisation de Dieu n'est pas une plaisanterie. Vous devez vous élever au-dessus de l'idée du corps et savoir que vous êtes l'Esprit omniprésent. Alors vous voyez Dieu partout ; vous savez que toutes les formes sont vos propres formes. Vous vous sentez un avec tous les êtres et créatures sur la terre. Voilà ce que signifie la réalisation de Dieu. À présent, vous êtes libre de convoitise, de cupidité et de colère, et votre vie s'est fondue dans la vie universelle ; vous êtes dans un état de paix et de joie éternelles. Vos yeux rayonneront la lumière de Dieu et votre corps sera un temple consacré à Dieu.

Les moyens de la réalisation

Q : Qu'avez-vous fait pour l'atteindre ?**

Ramdas : C'est précisément ce que Ramdas a dit. Elle peut être réalisée par la répétition du Nom glorieux de Dieu.

Q : N'y a-t-il pas d'autres moyens d'atteindre le but ?**

Ramdas : Il y en a beaucoup d'autres. Mais Ramdas a trouvé celui-ci le plus facile.

Q : Le plus facile pour vous, ou pour tout le monde ?**

Ramdas : Ceux qui le trouvent facile peuvent l'adopter.

Q : Il y a une autre voie plus facile. Comme le Christ a dit : « Aime ton prochain comme toi-même. »**

Ramdas : Il est très facile de le dire, mais le mettre en pratique n'est pas facile. Dire « Aime ton prochain » ne suffit pas. Il faut réellement l'aimer, et cela n'est possible que lorsque votre cœur est pur. Comment obtenir un cœur pur ? Par la pensée continue de Dieu, seulement.

Q : Essayer de mettre de telles choses en pratique pendant 2 000 ans — personne ne s'y est réellement attelé. Que sommes-nous aujourd'hui ?**

Ramdas : Jésus a dit : « Heureux celui qui a le cœur pur, car il verra Dieu. »

France

Les restrictions alimentaires

Q : Qu'en est-il des restrictions alimentaires ?**

Ramdas : Ne prenez qu'une nourriture douce et non irritante — ce que les hindous appellent la nourriture sattvique.

Q : Quels sont les aliments sattviques ?**

Ramdas : D'après l'expérience de Ramdas, il faut éviter les épices, piments, oignons, ail et viande. Si vous adoptez le lait, les fruits et les légumes, cela vous aidera à garder l'esprit pur. C'est pourquoi les personnes engagées sur la voie de Dieu ne prennent qu'une nourriture très simple. L'esprit doit être libre des bourrasques de passion et des désirs des sens. Ce n'est que lorsque nous en sommes libres que nous pouvons atteindre la paix et la sérénité, absolument nécessaires pour communier avec Dieu.

Q : Et les œufs ?**

Ramdas : Les œufs n'entrent pas dans un régime sattvique. Mais il y a une chose : si votre dévotion à Dieu est intense, la question de la nourriture ne se pose même plus. Aux premiers stades, les restrictions alimentaires sont essentielles. Mais à mesure que votre dévotion pour Dieu augmente et s'établit, vous pouvez relâcher les restrictions que vous vous êtes imposées, parce que vous savez alors quel est l'aliment qui vous convient le mieux pour une méditation et une contemplation calmes et stables du Divin. Il est justement dit : « Ce n'est pas ce qui entre dans votre bouche qui importe, mais ce qui en sort. »

La séparation d'avec Dieu est le péché

Q : Que dites-vous de la notion de péché et de chute ?**

Ramdas : Plus notre égoïsme s'enracine, plus nous devenons pécheurs. La séparation d'avec Dieu est le péché. Être uni à Lui est la vertu.

Q : Après tout, l'état sans péché est ce qui nous empêche de commettre le péché. N'est-ce pas ?**

Ramdas : Nous ne commettrons jamais de péché lorsque nous sommes un avec Dieu. Le péché naît de notre séparation d'avec Dieu, ce qui revient au même que d'être séparé de nos semblables. C'est à cause de ce sentiment de séparation que l'on inflige douleur et chagrin aux autres. La haine engendre un sentiment de séparation, qui est donc le péché.

Q : Y a-t-il plusieurs vies pour un individu, je veux dire la renaissance ?**

Ramdas : Ramdas s'occupe de cette vie-ci. Il ne pense ni au passé ni au futur.

Q : Et Ramana Maharshi ?**

Ramdas : C'est une grande âme.

Q : Et ses enseignements ?**

Ramdas : Ils sont très grands. Ramdas l'a rencontré.

Nécessité de pureté

Q : La réalisation de Dieu est-elle interdite à ceux qui sont mariés ?**

Ramdas : La pureté absolue et le brahmacharya sont essentiels pour la réalisation.

Q : Gandhiji a commencé à mener une vie de célibat à l'âge de trente-six ans.**

Ramdas : Il devint célibataire dès une période précoce de sa vie. Brahmacharya signifie être établi en Brahman. Vous devez être constamment conscient de Dieu. Dans cette conscience, il n'y a pas d'idée de sexe, car il n'y a pas de sens de dualité. Où est alors la question du sexe ? Si vous voulez vous élever jusqu'à ce plan spirituel élevé de liberté absolue à l'égard de la conscience sexuelle, vous ne devez pas voir les personnes en termes « d'homme » ou de « femme ». Vous devez voir en elles seulement la Vérité absolue, l'Âtman sans nom et sans forme. Vous ne pouvez le faire que lorsque vous vous élevez au-dessus de l'idée du corps.

Les maîtres du monde

Q : Que pensez-vous de Krishnamurti ?**

Ramdas : Ramdas ne l'a pas rencontré, mais il a lu certains de ses livres. Il parle toujours du point de vue de la Vérité absolue et impersonnelle. C'est un grand maître. En essence, ce que disent tous les grands maîtres du monde est la même chose. Nous ne voyons de différence que dans leur manière d'exprimer. Mais nous n'avons pas à nous en préoccuper. Ce qu'ils visent, c'est éveiller l'humanité à la plus haute Vérité et lui faire voir le Divin partout. En réalité, l'objet de tous les grands maîtres spirituels est de diriger l'homme vers sa source, qui est immortelle et dans laquelle résident la paix, la béatitude et la liberté parfaites. La nature de cette source est universelle. Ils ne font aucune distinction entre homme et homme, nation et nation, pays et pays. Ces grands maîtres sont des universalistes. Ils sont venus enseigner non seulement la génération présente, mais aussi celles à venir. Pour tous les temps, ils demeurent des phares pour les âmes en lutte.

S'élever au-dessus de l'humain

Q : Comment pouvons-nous nous tenir à l'écart du contact de ceux qui représentent pour nous le mal ?

Ramdas : Élevez-vous au-delà de l'humain jusqu'au plan spirituel supérieur par la communion constante avec Dieu — le Divin en vous. Alors les influences mauvaises ne vous atteindront pas. En d'autres termes, réfugiez-vous dans le Divin en vous et Il vous protégera.

Q : Un homme qui est attaqué par des forces mauvaises devrait se prémunir contre de telles attaques. Comment peut-il le faire ?

Ramdas : S'il se réfugie en Dieu, Dieu le protégera. Cela suffit.

Q : L'amour de l'humanité est-il un bouclier suffisant contre le mal ?

Ramdas : L'amour, non pas de la simple humanité, mais de Dieu dans l'humanité.

La Mère divine

Q : Que signifient exactement, pour les Indiens, les mots « Mère divine » ?

Ramdas : La Prakriti universelle, ou Nature, est représentée par la Mère divine. La puissance agissant partout est symbolisée par l'image de la Mère. Ramdas va vous en dire quelque chose. Nous parlons de la volonté de Dieu et de la puissance de Dieu comme actives dans le monde et actives en nous. Cela signifie que la puissance universelle de cette nature est active en nous. C'est cette puissance qui nous fait agir, parler, nous mouvoir et tout accomplir. Lorsque nous reconnaissons cette vérité, le sens de l'ego — « c'est moi qui fais » — disparaît naturellement. C'est ce qu'on appelle la reddition à la Mère divine.

La Mère divine est la Shakti divine, la puissance active dans l'univers et active en nous. Ce n'est pas nous qui agissons par nous-mêmes, c'est cette puissance divine qui agit en nous et à travers nous. Si nous connaissons cette vérité, alors le sens d'être auteur de l'acte disparaîtra en nous. Lorsque cela a disparu, nous saurons que nous ne faisons qu'un avec l'Esprit universel. Par cette réalisation, atteinte par notre abandon à la puissance divine, nous voyons que nous ne faisons pas seulement un avec l'Esprit immobile, paisible et omniprésent — Dieu — mais aussi avec Sa manifestation, c'est-à-dire la nature qui nous entoure. Nous ressentons l'unité non seulement par l'Esprit mais aussi par le corps.

Voir Dieu partout

C'est cela qu'on entend par voir Dieu partout : voir toutes les formes en sachant qu'elles sont les manifestations de l'Esprit. Il n'existe rien d'autre que l'Esprit. Prenez, par exemple, un lingot d'or avec lequel on peut fabriquer tant d'ornements. Tous les ornements ont des noms et des formes distincts, mais ils sont tous faits à partir du même lingot d'or. Ils ne diffèrent que par les noms et les formes. De même, de l'unique Essence immortelle est issu l'univers entier. Toutes les formes et tous les êtres sont l'expression de cette Essence. Ils ne sont donc pas différents. Si vous ne voyez que les noms et les formes, ils paraissent séparés, car les simples noms et formes nous égarent et nous font voir la séparation. Si vous voyez le substrat, la vérité fondamentale, alors tout est perçu comme un.

Q : En dehors du travail individuel fait pour aider l'évolution spirituelle, que pensez-vous de l'évolution que les hommes accomplissent par le travail social ?

Ramdas : Toute œuvre, lorsqu'elle est faite au nom de Dieu et pour Dieu, conduit à la réalisation la plus haute. Certains disent qu'on peut commettre des actions pécheresses au nom de Dieu. Mais c'est impossible. Si nous pensons réellement à Dieu, nous sommes incapables de commettre le moindre péché. Nous péchons uniquement parce que nous oublions Dieu. Pour maintenir un souvenir continu de Dieu, il est nécessaire de prendre constamment Son saint Nom. Cela entretiendra en nous une conscience de Dieu, et il y aura dans notre esprit un flux ininterrompu de Son souvenir. Toutes nos actions seront alors un jaillissement spontané, et aucun péché ne sera commis par nous.

Comment vaincre les tentations

Q : Qu'en est-il des tentations ?

Ramdas : Quand nous succombons à la tentation, cela montre que notre esprit est faible et que notre cœur n'est pas avec Dieu. Donc, pour surmonter les tentations, nous devons, de tout notre cœur, nous souvenir de Lui et nous abriter en Lui, et ainsi tirer la force intérieure pour résister à la tentation. Un homme faible devient fort lorsqu'il se met en contact avec Dieu — lorsqu'il communie avec Dieu. Dieu est le réservoir de force et de puissance infinies ; lorsque vous vous souvenez de Lui, vous serez saturé de cette force et de cette puissance. Avec cette puissance vous pourrez maîtriser votre esprit et, par là même, maîtriser les circonstances extérieures ; alors vous ne tomberez plus sous la tentation.

Q : Le Nom de Dieu suffit-il ?

Ramdas : Le souvenir de Dieu par le Nom nous donne Sa vision et Son expérience. Supposez que vous ayez de l'argent dans votre poche et que vous l'ayez complètement oublié. Dès que vous vous en souvenez, vous ressentez la sécurité d'en disposer. De même, le souvenir de Dieu vous fait sentir Sa présence en vous, et cela vous donne une force et un courage inhabituels.

Le mantra Soham

Q : D'un point de vue pratique, quel est le mantra qu'on devrait répéter ?

Ramdas : Vous pouvez dire : « Je suis Dieu ! Je suis Dieu ! » — « Soham, Soham. » Lorsque vous dites que vous êtes Dieu, cela signifie que Dieu est en vous et que vous et Dieu n'êtes pas différents.

Q : Quand je ne suis pas conscient de mon unité avec Dieu, comment puis-je le répéter ?

Ramdas : Si vous répétez constamment le mantra, vous réaliserez votre unité avec Dieu ; et lorsque vous aurez réalisé l'unité, la répétition ne sera plus nécessaire.

Fréquenter les saints

Q : En ce qui concerne la répétition du Nom, tant qu'on n'a pas atteint un certain degré de progrès, il est extrêmement difficile de la pratiquer, surtout pour ceux qui mènent à l'occidentale.

Ramdas : Vous devez le faire de tout votre cœur, avec une grande dévotion et un grand amour pour le Nom, car le Nom et Dieu ne sont pas différents. Son Nom doit être prononcé dans cet esprit. Au moment même où vous l'énoncez ainsi, vous goûterez la béatitude du Divin, tout comme vous goûtez la douceur d'une pastille dès que vous la mettez en bouche. Puisque Dieu est toute paix et toute béatitude, vous goûtez la béatitude et la paix au moment même où vous répétez Son Nom. Quand manque un tel esprit d'amour et de dévotion envers Dieu, le Nom ne sonne pas doux. C'est pourquoi il est dit que nous devons fréquenter de grandes âmes, et que, par leur contact, notre foi en Dieu augmentera. Nous sentons la douceur du Nom lorsque la Grâce nous parvient à travers les saints.

Q : C’est ce qu’il y a de plus difficile pour nous en Europe, puisque nous ne rencontrons pas des saints à chaque coin de rue.

Ramdas : Lorsque vous souhaitez ardemment les rencontrer, ils viennent même à vous. La difficulté des Occidentaux, comme aussi des Orientaux, est qu’ils n’aiment pas Dieu de tout leur cœur. Cette condition doit d’abord être remplie. L’amour d’un avare pour l’argent est plus grand que son amour pour toute autre chose au monde. La simple pensée de l’argent lui donne de la joie. De même, ce n’est que si nous aimons Dieu plus que tout au monde que Son Nom nous sera très doux.

Un contact vivant est essentiel

Q : Si nous ne pouvons pas rencontrer de grandes âmes ici, pouvons-nous les approcher à travers leurs œuvres ?

Ramdas : Il vaut mieux rencontrer une âme vivante. C’est préférable à la tentative de tirer une inspiration de leurs livres, ou des livres des grands saints du passé. Chaque fois que c’est possible, il vaut mieux rencontrer un saint qui peut vous parler, qui peut vous voir et que vous pouvez voir. Par un tel contact vivant, on reçoit une grande aide.

Q : L’un empêche-t-il l’autre ? Ne peut-on pas faire les deux ?

Ramdas : Parfaitement.

Ouvrez votre cœur aux saints

Q : Mais nous n’avons pas de saints ici. Nous ne savons pas où ils sont. Personne ne se soucie de les voir.

Ramdas : Pour reconnaître les saints, vous devez posséder certaines qualités. L’intellect, d’ordinaire, fonctionne trop. Lorsque nous nous présentons devant un saint, nous devons apaiser l’intellect et ouvrir le cœur. Les fenêtres du cœur doivent s’ouvrir pour recevoir l’influence qui vous vient subtilement des saints. Elle vous vivifie et vous éveille. Ce n’est qu’alors que vous bénéficierez de leur contact, de leur présence et de leurs paroles.

Q : D’après vous, y a-t-il des sages en Occident ?

Ramdas : Assurément, il y a des sages dans toutes les parties du monde.

Q : Vous nous avez dit, à Genève, que vous êtes venu les rencontrer.

Ramdas : Chaque fois que l’occasion se présente à Ramdas de rencontrer un saint, il va à sa rencontre. Il verrait autant de saints que possible.

Q : Écririez-vous un troisième livre sur vos contacts avec des saints ?

Ramdas : Ramdas l’a commencé, mais il n’a pas pu l’achever.

Un serviteur de Dieu

Q : Aimeriez-vous rencontrer Shantidas qui réside à Niza ?

Ramdas : D'ici, nous devons retourner à Genève puis en Allemagne, et ainsi de suite. Ramdas va là où Dieu le mène. Il l'a conduit ici pour vous parler de Lui et vous faire vous souvenir de Lui. Ramdas n'est pas un Enseignant ; il n'est pas un grand Gourou. Il n'est que votre serviteur à tous. Le mot « Ramdas » signifie « serviteur de Dieu ». « Ram » est Dieu, « dâs » est serviteur.

Q : Ne nous avez-vous pas trompés ?

Ramdas : Alors vous connaissez Ramdas mieux que lui-même.

Q : Vous avez fait tant de bien, du moins pour moi. Jusqu'ici, il m'était difficile de répéter le Nom de Dieu. Maintenant, je répète « Ram, Ram » et j'y trouve une grande joie.

Ramdas : Si vous répétez le Nom de Dieu dans une attitude d'abandon total à Dieu, vous tirerez une joie pure de cette répétition.

Q : La répétition du Nom de Dieu permet-elle de résoudre les conflits intérieurs ?

Ramdas : Les conflits ne feront pas que se résoudre, ils se dissoudront.

La place du discernement

Q : Votre voie est l'obéissance à Dieu. Où intervient le discernement ?

Ramdas : Le discernement s'applique à connaître que notre vie est destinée à être offerte au Divin dans son intégralité ; à voir la différence entre le périssable et l'impérissable, l'éternel et le non-éternel. Après avoir décidé que votre vie doit être entièrement consacrée à Dieu, afin que vous puissiez demeurer en communion continue avec Lui et réaliser Sa gloire et Sa grandeur, votre intellect doit cesser de fonctionner. Il faut l'inviter à se reposer, et le cœur doit ouvrir sa porte. Vous devez offrir à Dieu toute l'adoration de votre cœur. Dès lors, votre vie est vécue pour Dieu seul ; votre souvenir est toujours tourné vers Lui ; votre langue ne cessera de chanter Son Nom, et vos actions Lui seront automatiquement dédiées. Car, à partir de là, vous n'accomplirez plus aucune action d'un point de vue individuel. Le Divin en vous agira à travers vous spontanément, pour le bien de tous autour de vous. Vous goûterez une paix et une extase rares.

Les limites de l'intellect

L'intellect vous aide à savoir que vous ne savez rien. Vous avez dû entendre la définition de la connaissance donnée par Socrate : « Savoir que l'on ne sait rien, c'est la connaissance. » Que savons-nous, au fond ? Que sait notre pauvre intellect de l'immense univers mystérieux devant nous ? Nous avons peut-être découvert ceci ou cela, et nous pensons savoir beaucoup. Mais nous oublions l'infini. Nous sommes incapables de mesurer comment et pourquoi les choses arrivent ; puis nous restons stupéfaits devant la merveille de la création. Alors nous nous humilions devant Dieu et disons : « Ô Dieu, Ta puissance est admirable. Te connaître avec mon pauvre intellect est impossible. » Dès que cette réalisation vient, nous sommes illuminés. C'est l'intellect qui nous tient éloignés de Dieu.

Q : Vous enseignez la même chose que la Bible, qui dit : « Cherchez d'abord le royaume de Dieu et le reste vous sera donné. »

Ramdas : Oui. Ramdas enseigne la voie de l'abandon de soi — l'abandon de notre volonté à la volonté de Dieu. C'est la manière la plus aisée de Le réaliser, et Sa gloire et Sa grandeur peuvent alors se révéler dans notre cœur.

La valeur de la souffrance

Q : Comment expliquez-vous la souffrance ?

Ramdas : La souffrance a une utilité inestimable dans le monde. Prenons en considération notre propre souffrance. Par la souffrance que nous traversons, nous grandissons vers des étapes de plus en plus élevées de notre vie. La souffrance est nécessaire à notre croissance spirituelle, de même que le fumier est nécessaire à la croissance d'une plante. Ainsi, le chagrin et la souffrance ne doivent pas être évités, mais acceptés comme voulus par le Divin pour nous rapprocher de la Vérité ultime, qui est le but de notre vie. Les commodités et les plaisirs passent. Le but de la vie est de jouir d'un bonheur éternel. La souffrance nous aide grandement à progresser sur la voie qui conduit à l'accomplissement suprême.

Q : Nous sommes d'accord et prêts à souffrir. Et ceux qui ne peuvent accepter les souffrances ?

Ramdas : Il faut leur faire voir le bien qui est dans la souffrance, et cela ne peut se faire que par nos conseils empreints d'amour. Dites-leur avec des paroles affectueuses que Dieu a envoyé la souffrance pour les purifier. La souffrance se rapporte aux choses périssables de la vie. Nous poursuivons l'Esprit universel immortel ; ainsi, la souffrance doit être supportée patiemment par nous. Nous devons triompher d'elle en nous souvenant continuellement de Dieu. Lorsque nous atteignons un plan de conscience plus élevé, nous découvrons que la souffrance nous est donnée par le Divin pour nous rapprocher de Lui.

France

La misère est mentale

Q : Qu'en est-il des personnes qui vivent dans la misère ?

Ramdas : Il faut leur dire que la misère est une attitude de l'esprit. Supposons qu'une chose soit perdue : nous nous sentons malheureux parce que nous y étions attachés. Si nous gardons l'esprit calme et serein et sentons que Dieu a donné et que Dieu Lui-même a repris ce qui a été perdu, nous ne serons pas malheureux. C'est l'attitude de notre esprit qui conditionne notre sentiment de bonheur et de misère. Lorsque l'esprit est accordé à Dieu, nous nous élevons au-dessus des petits plaisirs et peines du monde. De plus, ce qui est perçu comme bonheur à un moment est perçu comme souffrance à un autre. Il n'y a pas de mesure absolue du bonheur et de la misère. Quand l'esprit est accordé à Dieu, nous nous élevons au-dessus des mouvements du monde et de leurs réactions. Misère et bonheur sont des termes relatifs. La misère est le produit d'un esprit indiscipliné et incontrôlé, dépourvu de foi en Dieu.

Le bonheur est intérieur

Q : Lorsque nous allons dire aux gens qu'ils doivent supporter toutes les souffrances puisqu'elles ne sont, après tout, que des attitudes de leur propre esprit, ne nous diront-ils pas que nous disons des sottises ?

Ramdas : Non. Un homme peut être matériellement bien pourvu et pourtant malheureux. Ramdas a vu des millionnaires malheureux. Ils venaient le voir quand il était un mendiant errant. Ils n'avaient pas de bonheur, bien qu'ils eussent richesse, automobiles et toutes les commodités imaginables. Ils venaient demander à Ramdas comment être heureux. Ils étaient malheureux parce que leur esprit n'était pas accordé à Dieu. De même, un pauvre qui lutte pour sa subsistance, s'il est accordé à Dieu, peut être heureux. Qu'avait Jésus avec lui ? Rien ! Bouddha a tout renoncé, est devenu mendiant, et fut bienheureux. Il existe de nombreux exemples de ce genre. Le bonheur intérieur ne dépend pas des conditions extérieures.

Q : Je le comprends bien. Mais à quoi la souffrance sert-elle pour ceux qui ne savent pas pourquoi ils souffrent ?

Ramdas : Nous devons plutôt savoir comment nous libérer de la souffrance. Pourquoi et comment elle est venue ne nous regarde pas. Un oiseau pris dans une cage ne se préoccupe pas de savoir comment et pourquoi il y est entré ; il cherche seulement à en sortir. Ainsi, ce que nous avons à faire, c'est voir comment sortir de la souffrance. Cette voie a été montrée par les grands maîtres : c'est en se souvenant constamment de Dieu. Alors nous pouvons avoir la paix qui surpasse toute compréhension.

LA RAISON NE PEUT SAISIR L'INFINI

Q : Pourquoi les hommes sont-ils sur la terre ?

Ramdas : Pourquoi ne le seraient-ils pas ?

Q : Il doit bien y avoir une raison.

Ramdas : Pour découvrir la cause des actes de l'Infini, votre raison ne peut d'aucune manière vous aider. La raison ne peut raisonner que sur le plan relatif. Pourquoi Dieu fait quoi que ce soit, vous ne pouvez le comprendre.

Q : Qu'est-ce qui pousse les hommes vers Dieu ? Quelle en est la raison ? Et pourquoi devrait-on aspirer à Dieu ?

Ramdas : L'homme veut le vrai bonheur, et dans la recherche de ce bonheur il se tourne vers Dieu.

Q : Il y a beaucoup de gens qui souffrent et ne connaissent pas Dieu.

Ramdas : Il faut les mettre en contact avec Dieu.

Q : Quelle responsabilité devons-nous partager à l'égard des personnes qui souffrent ?

Ramdas : Leur rendre un service empreint d'amour.

LA MEILLEURE FORME DE SERVICE

Q : Quel est le meilleur service que nous puissions leur rendre ?

Ramdas : Il faut leur donner la connaissance spirituelle et, parallèlement, subvenir à leurs besoins matériels autant qu'il est en notre pouvoir. Il existe trois sortes de dons — de nourriture, de savoir et de sagesse spirituelle. En sanskrit, on les appelle annadâna, vidyâ-dâna et jñâna-dâna.

Le premier est le don de nourriture. Si vous donnez à manger à l'affamé, son bonheur ne dure que quelques heures. Celui qui a reçu le don aura de nouveau faim. Vient ensuite le don d'instruction. Nous pouvons donner une éducation qui lui permette de gagner sa vie, de sorte qu'il ait sa nourriture chaque jour. Mais cela non plus ne le satisfera pas. Il restera inquiet. Il ne sera réellement heureux qu'en acquérant la sagesse spirituelle. Ainsi, le don de la connaissance spirituelle est le meilleur. Par lui, sa faim de tout sera parfaitement apaisée.

Q : Et si je suis incapable de donner cela ?

Ramdas : Donnez tout ce qu'il vous est possible de donner.

Q : Quelle est la meilleure méthode pour transmettre la connaissance spirituelle ?

Ramdas : Servez vos semblables de manière désintéressée et vivez librement avec eux. Ce faisant, vous insufflerez en eux la spiritualité. Une telle vie se reflétera sur leurs âmes et les éveillera à la conscience de leur Divinité intérieure.

LA SCIENCE NE DOIT PAS ÊTRE DÉVOYÉE

Q : Condamnez-vous le progrès scientifique qui a complètement transformé l'Occident ?

Ramdas : Lorsque les inventions scientifiques sont utilisées pour le bien de l'humanité, c'est une bonne chose. Elles ne doivent jamais être employées à des fins destructrices. Les scientifiques ont rendu de grands services à l'humanité. Mais, en même temps, ils ont aussi inventé des choses comme la bombe atomique. Ils ont ainsi abusé de la science. La science n'est pas à blâmer ; ceux qui l'emploient de cette manière le sont.

Q : Si vous ne condamnez pas la science, cela signifie que vous avez confiance que l'humanité n'en fera usage que pour de bonnes fins.

Ramdas : Certainement. Nous allons vers un état de paix et d'harmonie ultimes sur la terre.

L'ÉCLAT DE LA LIBERTÉ

Q : Pensez-vous qu'il y ait un problème spirituel dans la politique coloniale ?

Ramdas : Il est à la fois politique et spirituel. La liberté doit exister pour que tous les peuples puissent se développer selon les voies que Dieu a tracées pour eux. Nul ne doit leur refuser cette liberté, que ce soit la France, l'Afrique du Sud ou toute autre nation. L'Inde est maintenant libre, et vous pouvez voir l'éclat de cette liberté briller sur le visage

du peuple. Ils sentent désormais qu'ils peuvent lever la tête avec fierté devant les autres nations. Maintenir une nation sous la sujétion n'est pas bon.

Q : Qu'en est-il du problème des parias ? En Europe aussi, il y a des exclus.

Ramdas : Nous avons en Inde le problème de l'intouchabilité. En Europe, il existe des classes. Pour ce qui nous concerne, il ne doit y avoir aucun doute : nous devons permettre aux autres de vivre sur un pied d'égalité avec nous. Nous devons effacer toutes les distinctions de haut et de bas. Chacun est grand à sa place. En Inde, le problème de l'intouchabilité a été largement résolu. Gandhiji a travaillé dur à son élimination. Les anciennes différences ont presque disparu. Elles subsistent peut-être encore dans quelques villages reculés. Là aussi, elles disparaissent peu à peu.

Q : Ont-ils le droit de vous toucher ?

Ramdas : Il n'existe absolument aucune restriction de ce genre à l'ashram, où tous s'asseyent ensemble et mangent. Dieu a donné à Ramdas une vision par laquelle il ne voit aucune différence. À l'ashram, tous sont semblables. Beaucoup de personnes de toutes sortes y viennent, et ceux qui y ont séjourné quelque temps savent que nous y vivons librement ensemble, sans observer aucune distinction.

Q : L'Inde a progressé. En Europe aussi nous avons progressé. Nous avons supprimé les classes différentes dans les bus, et dans les trains nous allons faire de même.

Ramdas : C'est un très bon signe. Tous doivent se rapprocher — les aristocrates et les gens du commun.

UN MESSAGE D'ÉGALITÉ

Q : Donnez-nous, s'il vous plaît, un message.

Ramdas : Quel message Ramdas peut-il vous donner maintenant ? Il se sent un avec vous tous, et il n'a pas de mots pour exprimer sa joie. Ne pensez pas qu'il soit un étranger parmi vous. Le monde entier appartient à une seule famille. Vivons dans ce sentiment et goûtons la vraie paix et la vraie béatitude. La vraie paix et la béatitude ne naissent que de l'unité. Toutes ces distinctions sont d'invention humaine. Dieu nous a faits tous semblables. Tous les êtres humains sont égaux. Comportons-nous les uns envers les autres dans cet esprit d'égalité et instaurons l'harmonie et la paix dans ce monde tourmenté. Abolissons toutes les distinctions artificielles par des sentiments fraternels et vivons en harmonie, faisant de cette terre un paradis.

GENÈVE, 28 août 1954

Payez le prix plein

Q : Dites-moi comment je puis aimer Dieu comme je devrais L'aimer.

Ramdas : Vous devez aimer Dieu de tout votre cœur. Voilà la manière de L'aimer. Il ne doit y avoir aucune réserve dans votre amour. Il doit être intégral et complet. En d'autres termes, vous ne devez avoir personne au

monde que vous aimiez autant que Lui. L'attachement aux objets du monde ne vous permet pas de donner à Dieu tout votre cœur. Ce que Dieu veut, c'est tout votre amour répandu sur Lui. Votre esprit, vos sens et votre corps doivent être déposés à Ses pieds comme vous offrez à Dieu une fleur entière. Votre but est de Le trouver en vous, et que Sa lumière, Son amour, Sa paix et Sa puissance se révèlent en vous. Cela n'est possible que par une consécration totale de votre vie à Lui.

Maintenant, écoutez une histoire.

Une histoire

Il était une fois un marchand qui avait à vendre un collier de perles. Un client vint et lui demanda le prix du collier. Le marchand dit que le prix était de mille francs. L'acheteur commença à marchander. Il exigea l'ornement pour sept cent cinquante francs. Le marchand refusa de le vendre à moins de mille francs. « Je ne peux pas vous donner le collier sans paiement de son prix plein », dit-il. Mais le client le voulut pour 900, 950, 975, et finalement 999 francs. Le marchand ne le céda pas pour moins de mille francs. Le client, pour avoir le collier, dut en payer le prix plein.

De même, Dieu exige de vous le prix plein avant de pouvoir être à vous. En vérité, Dieu est inestimable. Nul ne peut L'obtenir sans payer autre chose que le prix entier — c'est-à-dire votre être tout entier dans tous ses aspects. En fait, la consécration d'une vie n'est rien en comparaison de la liberté, de la paix et de la joie absolues que vous recevez de Lui. Même des millions de vies offertes à Lui ne seraient qu'une maigre récompense pour la récompense inconcevablement précieuse et magnifique que vous obtenez.

Vous savez que, si vous voulez passer un fil par le chas d'une aiguille, vous devez en torsader toutes les fibres en une pointe ; alors seulement le fil passera. Si une seule fibre dépasse, le fil ne passe pas. Ainsi, si vous réservez un seul désir — même minime — dans votre abandon au Divin, vous ne pouvez L'avoir. Tous vos désirs doivent converger et se concentrer sur Lui. Alors seulement votre prière sera acceptée par Lui et exaucée. Voilà la condition préalable pour hériter de Sa gloire, de Sa puissance, de Sa lumière, de Sa joie et de Sa paix.

La voie de la libération

Q : Comment trouver la voie de la libération en vivant en Europe ?

Ramdas : On peut trouver Dieu où que l'on soit — en Europe, en Amérique, en Inde ou dans tout autre pays — parce que Dieu est toujours en nous tous. Il n'est pas à chercher au dehors. Cherchez au dedans, et vous Le trouverez. Dieu est la vie de notre vie, le souffle de notre souffle, le fondement même de notre existence. Si seulement vous vous souvenez constamment de Lui avec tout votre amour, vous Le trouverez à l'endroit même où vous êtes. Ce qui est essentiel, c'est une ardente aspiration à Le voir et Le réaliser.

Q : Comment détruire le karma — par le prânâyâma, l'âsana ou le karma-yoga ?

Ramdas : Ce n'est pas le karma, ou l'action, qu'il faut détruire, mais le sens de la « faiseuserie ». Le sentiment « c'est moi qui fais » doit

disparaître ; alors vous êtes libre des liens du karma. Tant que vous pensez être le faiseur, vous êtes pris dans les filets de l'action. Lorsque vous savez que vous n'êtes qu'un instrument et que Sa puissance ou Sa volonté seule agit à travers vous, vous êtes libre de la servitude de l'action. En vous abandonnant à Dieu, vous pouvez éliminer le sens de l'ego, responsable de votre sentiment d'être le faiseur, et réaliser que vous n'accomplissez toutes les actions que sous l'impulsion de la puissance divine. C'est ce qu'on appelle la libération. Vos actions jaillissent désormais spontanément de vous. En paroles de bhakta, vous direz : « Dieu me fait parler, marcher et accomplir toutes les actions selon Sa douce volonté. »

Toutes les pratiques spirituelles, Ramdas le réaffirme, n'ont d'autre but que de vous abandonner à Lui. Le prânâyâma est une discipline. L'âsana est une pose ou posture que vous prenez pour méditer. Ces disciplines font partie du yoga appelé Râja-yoga. L'abandon d'un dévot à Dieu est aisé, doux, rapide et naturel. La voie du dévot est directe et simple. Le dévot fait du bien à tous et ne nuit à personne. Il ne laisse derrière lui aucune tension d'action. Il jouit d'une béatitude et d'une paix éternelles.

Vous faites votre propre destinée

Q : Comment se fait-il que, tandis que vous êtes si avancé spirituellement, je ne le sois pas ? Pensez-vous que ce soit dû à mon karma antérieur ?

Ramdas : C'est vous qui vous êtes réellement fait tel que vous êtes. Vous êtes l'artisan de votre destinée, l'architecte de votre fortune. Si vous vous souvenez toujours de Dieu et vous abandonnez à Lui, vous obtiendrez la libération, la paix et la joie. Si vous choisissez de demeurer dans l'ignorance, de n'aspirer ni à la connaissance ni à la vision de Dieu et, par là, de subir des souffrances, vous en êtes responsable. Comme dit le proverbe : « Chacun fait son lit et s'y couche » — un lit d'épines ou de roses. Si vous ne saisissez pas la main que Dieu vous tend, mais souhaitez demeurer dans la vallée de la douleur, qui doit en être blâmé ? Vous seul. Avec la conscience de Dieu, il y a pour nous liberté et joie. Sans elle, il n'y a que ténèbres et affliction. Le choix vous appartient : atteindre la béatitude, ou être enlisé dans la peine et le chagrin.

Les saints viennent de toutes les classes

Q : Comment se fait-il qu'un enfant naisse dans des circonstances propices à en faire un guide spirituel, tandis qu'un autre a le malheur de naître dans des milieux pervers ? Comment pouvez-vous dire que les conditions où ces deux-là naissent ont été causées par leurs propres mérites ou démérites ?

Ramdas : Il y a deux réponses à votre question. Certains enfants naissent dans les pires milieux. Pourtant, ils s'élèvent au-dessus du commun des hommes et atteignent le plus haut but spirituel. D'autres, au contraire, bien que nés dans des circonstances favorables, se sont dégradés et mènent une vie misérable, dans l'oubli total de Dieu. Les voies de Dieu sont impénétrables. Nous ne pouvons résoudre ce problème avec l'aide de notre pauvre intellect. Notre unique devoir est de savoir où nous en sommes, où nous devons aller et comment atteindre le but. Nous interroger, nous-mêmes ou les autres, sur le pourquoi et le comment des choses, sans tenter de réaliser le but de notre vie, serait un pur

gaspillage d'énergie et de temps. Laissons de côté de telles questions ; regardons devant et marchons vers le but d'un pas ferme et sans fléchir, le cœur plein de dévotion et l'espérance fixée avec force sur notre Éternel Bien-Aimé.

La spiritualité dans la vie quotidienne

Q : Comment jugez-vous possible d'harmoniser le spirituel et le pratique ?

Ramdas : Comment séparer le spirituel du pratique ? Une spiritualité qui ne peut s'appliquer à la vie réelle n'est pas une spiritualité ; c'est autre chose. Dieu est dans le monde et agit à travers chacun de nous. Nous devons le savoir. La réalisation de Dieu ne signifie pas disparaître dans quelque domaine inconnu au-delà du monde. La vraie spiritualité consiste à vivre dans ce monde, à y évoluer et à servir tous les êtres, tout en demeurant à chaque instant conscient du Divin en nous et partout autour de nous. Quand un homme cherche Dieu et, ce faisant, commence à sentir Sa présence, il découvre que, plus que lui cherchant Dieu, c'est Dieu qui le cherche. Dieu est toute bonté et compassion. Il fait tout pour notre bien, et notre véritable bien-être consiste à Le connaître et à sentir que c'est par Sa volonté que nous sommes actifs. Il est en nous non seulement comme Esprit statique, mais aussi comme Puissance dynamique, se servant de nous comme de Ses instruments pour accomplir Son dessein dans le monde.

KARMA YOGA

Q : Qu'est-ce que le Karma Yoga ?

Ramdas : Cela signifie accomplir le karma (l'action) dans un état de yoga, c'est-à-dire d'union avec Dieu. Nos actions deviennent pures et procurent une vraie joie lorsque nous savons que notre vie est une expression divine. Dieu entre dans chacune de nos actions et nous remplit de Sa lumière et de Sa conscience. Certains peuvent penser que rester simplement assis, silencieux, en méditation, est une fin en soi, puisqu'on y reçoit lumière spirituelle. Mais la lumière et la joie spirituelles obtenues en méditation doivent être amenées sur le plan physique si nous voulons que toute notre vie soit pleinement divinisée.

Q : Vous avez dit qu'on devait parvenir à cette identification avec Dieu par l'abnégation totale. Jusqu'à quel point faut-il la pratiquer pour que nous soyons délivrés du mode de vie mondain ? Je pense que quatre-vingt-dix-neuf pour cent de la population est aux prises avec les problèmes de nourriture et d'auto-préservation.

POURQUOI LE MONDE EST MALHEUREUX

Ramdas : La lutte pour la nourriture et pour se préserver existe parce que nous menons une vie divisée, séparée de Dieu. Si vous êtes uni à Dieu et aimez tous vos semblables, vous serez perpétuellement heureux et toutes vos actions seront accomplies dans un esprit de service. Le monde est malheureux parce qu'il a oublié Dieu — Dieu qui est en vous et dans le cœur de tous les êtres. Si l'amour inspire la vie de l'humanité, il y aura de l'abondance dans le monde, chacun sera bien pourvu et il n'y aura pas de manque. Vous avez créé cette lutte et ce manque par une vie égoïste et mal réglée. Le chancre qui ronge les entrailles de l'humanité est l'avidité d'accumuler des richesses sans égard à toute la souffrance

et la famine que cela cause. Si vous êtes tous désintéressés et portez de l'amour à vos semblables, il n'y aura aucune raison pour que qui que ce soit soit malheureux et misérable. L'égoïsme de l'homme est la cause racine de tous les maux. Ne le pensez-vous pas ? Quel paradis vous pourriez faire de cette terre si seulement vous vous efforciez dans la bonne direction !

L'homme désintéressé, vous le savez, est heureux intérieurement. Quand vous n'êtes pas heureux mais mécontent, vous ne pouvez pas être bon, aimant et généreux avec vos voisins. Lorsque l'amour et la joie entrent dans le cœur même du pire des avares, par la grâce de Dieu, il donne librement ses richesses pour le bien de l'humanité et gagne une béatitude éternelle. Si tous ceux qui ont thésaurisé consacraient leurs biens au bien des autres — en procurant un emploi aux chômeurs, de la nourriture aux affamés, une protection aux déshérités et un secours aux malades — la face de la terre, aujourd'hui loin d'être heureuse, serait transformée en clarté, allégresse et joie.

LA VOIE D'UN MONDE HEUREUX

Le bonheur ne consiste pas à stocker ou à accumuler des richesses. Vous n'apportez rien en venant au monde et vous n'emportez rien en le quittant. Les richesses, le nom, la renommée et la gloire que vous gagnez — tout cela, vous devez le laisser derrière vous. Il y a une histoire sur Alexandre le Grand, qui amassa d'immenses richesses en faisant la guerre à d'autres pays et en pillant les peuples. C'était un roi puissant — avide, égoïste et cruel. En son temps, on le tenait pour l'homme le plus riche de la terre. Quand la mort approcha, il se dit en lui-même : « J'ai commis tant d'actions mauvaises pour amasser toutes ces richesses. À présent, l'appel de la mort est venu. En partant, je dois laisser toutes ces richesses derrière moi et partir seul, sans emporter une seule pièce. » Il dit à ses courtisans et à ses suivants : « Quand mon corps sera porté au tombeau, veillez à ce que mes deux mains soient étendues, paumes ouvertes et bien visibles, tandis que le reste du corps sera couvert, afin que mes sujets voient que moi, grand roi, l'homme le plus riche du monde, je suis parti pour mon dernier voyage complètement les mains vides, ne pouvant rien emporter. »

Telle est la destinée de tous ceux qui s'attachent aux objets matériels. Tout ce que Dieu vous donne est destiné à Son service. Cela ne signifie pas que vous devez priver vous-même et les vôtres des commodités et nécessités normales de la vie. Dieu nous donne parfois plus que nécessaire afin que nous servions aussi nos semblables hors du cercle familial et dans la détresse. Si tous nous gardons cet idéal devant nous, nous aurons un monde véritablement heureux. Cela vaut pour tous les pays. L'égalité est le fondement du bonheur. Trouvez la joie en vous — la joie qui est Dieu — et tout le reste suivra naturellement.

LE CORPS ET L'ESPRIT

Q : Comment expliquer la maladie chez des hommes qui mènent une vie droite et sont hautement spirituels ? Comment la maladie peut-elle apparaître dans de tels corps ? Ou bien la santé du corps et le développement spirituel sont-ils complètement séparés et indépendants ?

Ramdas : Le corps est différent de l'Esprit. Le corps est sujet aux changements, mais l'Esprit intérieur que nous appelons l'Atman, l'Âme universelle, ou Dieu en nous, est immuable. Le corps est soumis à la

naissance, à la croissance, à la maladie et à la mort ; cela n'est pas vrai de l'Atman. Ainsi, lorsque le corps périt, l'Atman ne périt pas. Réaliser que nous sommes l'Atman est le but de l'effort spirituel. Nous nous efforçons de savoir que nous ne sommes pas le corps mais l'Esprit intérieur, immortel. Quand nous le savons, nous sommes libres de la servitude du corps et nous demeurons en Dieu.

Quand la chemise que vous portez se déchire, vous ne dites pas que vous êtes déchiré. De même, lorsque le corps souffre, ne dites pas « je souffre ». Nous ne devons pas nous identifier au corps. Dans le langage courant, nous disons « mon corps ». Cela signifie que nous ne sommes pas le corps. Quand je dis « mon manteau », il est clair que je ne suis pas le manteau. L'expression « mon esprit » indique que je ne suis pas l'esprit ; de même, « mon intellect » signifie que je ne suis pas l'intellect, et « mes sens » que je ne suis pas les sens. Je suis quelque chose de supérieur à tout cela, parce que je suis le possesseur de ces choses. Nous constatons ainsi que nous ne sommes ni le corps, ni l'esprit, ni l'intellect, ni les sens. Alors, que sommes-nous ? Essayons de le découvrir. Réalisons que nous sommes l'Esprit, résidant non seulement dans un corps mais partout. Une chose immortelle ne peut être une chose individuelle ; elle doit être une réalité universelle — omniprésente, sans nom ni forme. Alors seulement peut-elle être réelle, éternelle. Or ce corps, cet esprit, cet intellect et ces sens sont tous individuels et relatifs de nature. Ils ont un commencement et une fin. L'Esprit qui demeure en nous, que nous appelons Dieu, est omniprésent, éternel, sans début ni fin.

En restant toujours conscients de cette Vérité, nous devons mener notre vie. Alors nous agirons selon la volonté de cet Esprit, toujours de la bonne manière, jamais de la mauvaise. Nous nous égarons lorsque nous agissons avec un sens de séparation d'avec nos semblables. Quand nous réalisons l'Unique Vérité, ce sens de séparation disparaît et nous œuvrons à l'unisson avec tous. Nous instaurons alors harmonie et paix parmi les hommes et écartons discorde et dissension ; car nos actions sont absolument désintéressées. Lorsque nous nous identifions à la Réalité, notre amour pour les autres est fondé sur cette Réalité. Nous nous aimons les uns les autres avec la conscience que l'Esprit en nous et en autrui est le même. Quand cette Vérité n'est pas réalisée, nous pouvons nous aimer, mais nous attendons un retour à notre amour ; en ce cas, nous ne pouvons être de vrais serviteurs de Dieu dans l'humanité, donnant réconfort et joie à tous sans rien attendre.

OBJECTION DE CONSCIENCE À LA GUERRE

Q : Puis-je savoir comment la loi du karma agit lorsque l'intérêt collectif doit primer l'intérêt individuel, par exemple en temps de guerre, quand nous sommes enrôlés comme soldats et contraints de tuer ?

Ramdas : Il existe des objecteurs de conscience à la guerre. Ils ne la rejoindront en aucune circonstance. Même l'État ne peut forcer un homme contre sa volonté. Si vous ne souhaitez pas rejoindre une armée mobilisée pour tuer, vous pouvez refuser et être prêt à assumer la peine infligée pour votre refus. En ce cas, pour ce qui vous concerne, vous n'aurez pas commis d'acte qui — vous le savez — retombera sur vous avec une force terrible. D'ailleurs, si tous ensemble disaient « Nous ne voulons pas nous battre », aucun pouvoir sur terre ne pourrait les y contraindre. Nous affirmerions ainsi notre force morale et spirituelle.

LA PRIÈRE SIMPLE EST LA MEILLEURE

Q : Devons-nous prier Dieu ?

Ramdas : Oui, nous devons prier — tous. La prière est l'unique moyen de rester en contact avec Dieu, en ouvrant un canal entre Lui et nous. La prière est le moyen par lequel Sa puissance, Sa lumière, Sa gloire et Sa pureté coulent en nous.

Q : Pourriez-vous nous enseigner une prière ?

Ramdas : La prière n'a pas besoin d'être longue. Elle doit être simple, comme l'enfant parlant à sa mère. Nous pouvons Lui exposer l'aspiration de notre cœur, et cette aspiration doit être de Le réaliser, de sentir Sa présence en nous et partout autour de nous. Nous pouvons dire : « Ô Seigneur, rends-moi pur en pensée, en parole et en acte, en Te révélant dans mon cœur. » C'est la seule prière que nous devons adresser à Dieu ; si, par Sa grâce, Il l'exauce, nous devenons suprêmement bénis — notre vie est élevée, illuminée et remplie de paix et de joie divines. Une prière simple est la meilleure prière. Elle doit viser essentiellement notre libération spirituelle. Jésus a justement dit : « Cherchez d'abord le Royaume des Cieux. » Le Royaume des Cieux est véritablement en nous. Il signifie le royaume du bonheur, de la paix et de la joie éternelles.

COMMENT PURIFIER LES SAṂSKĀRAS

Q : Que sont les saṃskāras et comment pouvons-nous les changer ?

Ramdas : Saṃskāra signifie l'effet accumulé, ou les impressions laissées sur l'esprit par nos actions passées. Si nous pensons toujours à Dieu, qui est toute puissance, tout amour et toute paix, l'esprit prendra le saṃskāra du souvenir constant de Dieu. Si nous nous exerçons à parler avec douceur, en paroles aimantes et apaisantes, nous prendrons le saṃskāra de parler toujours avec douceur et amour à nos semblables. Si notre corps s'habitue à servir les autres avec humilité pour soulager leur détresse, à mesure que nous poursuivons un tel service, nous en acquérons le saṃskāra. Naturellement, les mauvaises pensées, les paroles mauvaises et les actions mauvaises produisent de mauvais saṃskāras. Pour les purifier, l'esprit doit être toujours accordé à Dieu. Alors nos paroles et nos actions deviendront pures et jailliront d'un amour pur. Nos pensées tourneront vers Dieu et ne penseront à rien d'autre. Nos vṛtti (mouvements ou activités mentales) deviendront divins.

Le Bouddha a merveilleusement expliqué ce que nous devons écarter pour atteindre la parfaite pureté en pensée, parole et acte. Il a dit que l'esprit de l'homme est soumis à trois maux — le scepticisme, l'envie et la colère. La langue commet quatre maux — mentir, calomnier, injurier et médire. Le corps commet trois maux — tuer, voler et l'adultère. En tout, il y a dix maux, symbolisés par les dix têtes de Rāvana. Rāvana est l'ego asurique en nous. Qui a tué Rāvana ? Rāma — Dieu. Donc, si vous répétez constamment le Rām-nām, tous ces maux disparaîtront et vous serez pur en pensée, parole et acte.

Q : Il est parfois nécessaire de faire semblant d'être en colère.

Ramdas : Il existe ce qu'on appelle une indignation juste. Si quelqu'un commet sans cesse la même erreur, vous pouvez feindre d'être en colère pour redresser la situation et remettre les choses sur la bonne voie. Ce

n’est pas une colère véritable ; ce n’est qu’un blâme administré au bon moment pour corriger.

Q : Prenez-vous des médicaments quand le corps est malade ?

Ramdas : Oui.

Q : En prenant des médicaments, n’êtes-vous pas conscient du corps ?

Ramdas : Quand le corps a faim, vous le nourrissez. De même, quand le corps est malade, vous lui donnez des médicaments.

BHAKTI YOGA

Q : Voudriez-vous nous dire quelque chose sur le Bhakti Yoga, la Līlā de Dieu, et aussi sur l’Art ?

Ramdas : Bhakti Yoga signifie s’unir à Dieu par la dévotion, la consécration et l’abandon. Il existe deux sortes de dévotion — sākāma et niṣkāma. La sākāma bhakti est la dévotion à Dieu pour obtenir de Lui certains dons mondains. La niṣkāma bhakti est la dévotion sans désir qui nous fait Le voir, Le réaliser et sentir toujours Sa présence. La meilleure des deux est la niṣkāma bhakti.

Tout être sur la face de la terre s’efforce d’obtenir le bonheur ; mais tant que la recherche du bonheur est extérieure, il ne l’obtient pas. Il doit chercher au dedans. S’il se consacre à la Vérité en lui-même et, par cette dévotion, se souvient constamment de Dieu, purifiant complètement cœur et esprit, il réalisera qu’en lui demeure le Bien-Aimé éternel, dont la nature est pure béatitude et paix. En devenant un avec Dieu, il jouit de la paix et de la béatitude éternelles. Il fond sa petite individualité dans la personnalité cosmique de Dieu.

De même qu’un avare est dévoué à l’argent, nous devons être dévoués à Dieu. L’avare n’a pas besoin d’exercice pour se souvenir de l’argent. L’amour de l’argent le lui fait rappeler sans cesse. De même, si nous portons un véritable amour à Dieu, cet amour nous fera Le rappeler continuellement. C’est comme l’amour d’une mère pour le bébé au berceau. Si l’enfant pleure, elle l’entend aussitôt, alors même qu’elle est absorbée au travail à la cuisine — quand bien même les autres dans la maison ne l’entendraient pas. La mère entend l’enfant parce que son amour est entièrement tourné vers lui. Tout son cœur est avec l’enfant par l’intensité de son amour. De même, si nous aimons Dieu plus que tout au monde, un flux ininterrompu de Son souvenir coulera dans notre esprit.

ANANYA-BHAKTI

Cette dévotion unipointée s’appelle Ananya-bhakti. C’est un mot sanskrit qui signifie dévotion exclusive à Dieu comme suprême objet d’amour. Si nous avons une telle dévotion, notre esprit court sans cesse vers Lui par pur amour, comme la pensée de la mère court sans cesse vers son bébé. Nous pensons toujours à notre Bien-Aimé éternel demeurant dans notre cœur, afin de Le réaliser, Le voir, sentir notre union avec Lui. La dévotion doit être du type le plus pur — sans désir pour autre chose que Dieu. Lorsque nous avons réalisé notre unité avec Lui, naturellement nous Le voyons partout autour de nous. Nous Le voyons d’abord au dedans, puis nous trouvons l’univers entier rempli de Sa présence. Notre vision change, car Dieu, assis dans notre cœur, nous permettra de Le voir

partout, dans l'univers des êtres et des créatures, lequel se révèle comme la manifestation ou l'expression du Divin contemplé au dedans. Cette expérience est tenue pour la plus haute réalisation spirituelle.

LE MONDE EST UNE LĪLĀ DE DIEU

C'est alors que nous regardons le monde entier comme une Līlā du Seigneur. Nous demeurons à part, voyant que tout l'univers est rempli de Sa présence et que par Sa puissance toutes choses arrivent dans le monde. Dans un état d'abandon complet à la volonté de Dieu, notre ego disparaît et nous nous sentons identifiés à l'Esprit omniprésent, immobile, silencieux — que nous savons être notre Soi. En tant que tels, nous assistons avec détachement aux manifestations qui sont devant nous et à la puissance qui agit en elles. Nous sommes les spectateurs et nous sommes les acteurs ! Nous ne faisons qu'un non seulement avec l'Esprit universel, mais aussi avec la manifestation universelle. C'est la plus haute atteinte, où le sens de dualité — le sentiment de séparation d'avec le reste des hommes — disparaît complètement. L'extase que nous goûtons alors ne peut être décrite. Nous sommes immergés dans cette extase jour et nuit. Nous agissons, travaillons, parlons, faisons tout dans cette extase. Nous ne restons pas oisifs. Nous nous répandons en paroles et en actions et remplissons d'amour et de joie tous ceux qui nous approchent.

L'UNIVERS EST UNE ŒUVRE D'ART DE DIEU

L'univers entier est l'œuvre d'art de Dieu. De ce que nous voyons, nous ne distinguons rien comme ayant une importance particulière différente du reste. Nous voyons tout l'univers également comme manifestation de Dieu — chaque chose une belle manifestation.

Quand Ramdas alla un jour au Cachemire — qui soutient la comparaison avec la Suisse — il avait l'habitude d'errer seul sur les collines, de s'asseoir sur le faîte d'un mont et de contempler alentour. Il fut ensorcelé par le paysage devant lui. Le Divin se voyait partout, dans tous les aspects de la nature — collines, arbres, plantes, lacs, partout. Ramdas s'asseyait là en ravissement des heures durant, absorbé dans l'existence supraconsciente qui pénètre toutes les créatures, tous les êtres et toutes les choses qu'il avait sous les yeux. Il se trouvait alors en harmonie avec l'univers et l'Esprit universel. Il n'y avait rien à rejeter.

S'ÉLEVER AU-DESSUS DU BIEN ET DU MAL

Chaque chose a sa beauté propre, parce que le Divin demeure en toute chose. Rien n'est laid. L'univers entier est une belle expression, une belle manifestation, une belle forme du Divin. Dans un tableau, il y a des ombres sombres et des claires, et les sombres ont leur importance parce que les claires n'auraient pas de valeur sans elles. De même, le bien et le mal sont des révélations du Divin. Il y a une place pour tout dans la manifestation. Nous devons transcender le sens de dualité et le sens des opposés. Nous devons dépasser ces paires d'opposés et demeurer sur un plan d'où nous voyons tout comme divin. Alors nous aimons les bons et les méchants. On présente à Ramdas bien des gens qu'on dit « mauvais ». Ramdas ne voit rien de mauvais en aucun d'eux. Dieu est partout ; dès lors, nous pouvons aimer tous. Quand nous aimons une personne, nous sommes heureux. Quand nous en aimons beaucoup, nous sommes plus heureux. Si nous aimons tout le monde — des millions et des millions — combien infiniment plus heureux serions-nous !

Le bonheur de l'homme dépend de son attitude envers les choses du monde. L'état auquel notre esprit doit parvenir est donc de s'élever au-dessus de ces conceptions de bien et de mal. Nous prenons un beau tableau et le tenons en main, l'admirant quelques minutes. Ensuite, nous n'aimons plus le regarder, si beau soit-il : nous le posons plus loin — peut-être à l'envers. Ce qui était aimé un temps ne l'est plus à un autre. Comme notre esprit est changeant ! Il nous joue des tours et nous fait passer par le tourbillon des goûts et des dégoûts ! Il en est de même de la douceur : ce qu'au début nous prenions avec grand plaisir ne nous plaît plus après quelques minutes. Ce n'est pas l'objet qui nous fait aimer ou non : c'est l'esprit qui est responsable de nos goûts et dégoûts. La joie en nous se reflète sur l'objet que nous goûtons, et nous disons qu'il est doux. Autrement, comment se fait-il que, lorsque nous avons la fièvre, nous disions que même le sucre dans la bouche est amer ? Le goût est sur notre langue. La joie est en nous.

Un chien, par exemple, reçoit un os sec. Il continue de le ronger, bien qu'il n'y ait ni suc ni moelle. Au bout d'un moment, ses dents saignent. Le sang goutte sur l'os et le chien le lèche avec plaisir, croyant tout le temps que quelque jus sort de l'os. Mais c'est son propre sang qu'il lèche.

Un homme passait sur la route et vit un aveugle. Il voulut amener l'aveugle dîner chez lui. Mais comme il devait se hâter, il dit à l'aveugle de venir chez lui dîner. Il alla dire à sa femme de préparer un couvert de plus : il avait invité un aveugle. Elle répondit qu'elle en préparerait deux. Lorsqu'il lui demanda pourquoi deux au lieu d'un, elle dit : « L'aveugle ne viendra pas seul ; il sera conduit par un autre. »

CHERCHEZ AU-DEDANS LA JOIE

Ainsi, chaque fois que nous voulons le bonheur par les objets des sens, ne pensons pas que le bonheur viendra seul à nous. La misère est sûre de suivre. Nous devons être prêts à goûter les deux. La joie née des choses matérielles est toujours mêlée de peine. Les objets des sens ne peuvent nous donner un bonheur sans mélange. C'est l'expérience de chacun. Il nous faut donc dépasser ces goûts et dégoûts, entrer en nous-mêmes, trouver la source de la joie au dedans, puis regarder l'univers entier comme divin, le voir rempli de lumière, de joie et de paix. Nous n'avons personne à haïr, aucun ennemi. Notre amour doit aller vers tous de façon égale et avec la même intensité. Quel état sublime nous aurons alors atteint !

Nous sommes ici pour cela — non pour être pris au piège de ce corps, appelant l'un « ami » et l'autre « ennemi », l'esprit toujours en tension et rempli de pensées et de désirs qui le consument. Nous pouvons être riches, tout posséder : si l'esprit n'est pas accordé à Dieu, la Vérité qui pénètre tout, nous serons constamment sujets aux accès de découragement, d'inquiétude, de peur et de chagrin. Cela est vrai pour chacun de nous.

VOYEZ LE MONDE TEL QU'IL EST

Q : Quand nous voyons une œuvre d'art, nous disons qu'elle est bonne ou non. En voyant l'univers, nous sommes enclins à faire de même ; et si nous y voyons quelque imperfection, nous concluons que Dieu, qui l'a

créé, n'est pas tout-puissant ou parfait. C'est notre pauvre esprit qui juge ; en d'autres termes, il doute même de l'Absolu.

Ramdas : Dans l'expérience de Ramdas, le monde n'est pas imparfait. Tout comme un homme atteint de jaunisse voit tout en jaune, et qu'après guérison il voit les choses telles qu'elles sont, ainsi un changement de vision de notre part nous fera voir le monde tel qu'il est, à savoir rien d'autre que Dieu. Dans l'obscurité, nous prenons une corde pour un serpent. Quand la lumière paraît, nous voyons qu'il n'y a pas de serpent ; il n'y a qu'une corde. De même, nous voyons maintenant l'univers, dans notre ignorance, comme constitué de diverses matières étalées et distinctes. Mais lorsque la lumière de la connaissance se lève en nous et que le sens de l'ego disparaît, nous voyons l'univers comme l'expression ou la manifestation de Dieu — l'unique Réalité — et nous réalisons que la diversité vue était fausse, causée par l'ignorance qui nous tenait. Si nous regardons le monde avec une vision imparfaite ou erronée, nous voyons la diversité. Si nous le regardons avec une vision claire, illuminée et purifiée, nous le voyons comme l'expression de Dieu. Il nous faut donc changer de vision.

TRAVAIL ÉGOÏSTE ET TRAVAIL DÉSINTÉRESSÉ

Q : Vous nous enseignez à nous libérer de l'ego pour atteindre la paix éternelle, statique. Mais je me demande si cela ne serait pas une faiblesse, ou un égoïsme en soi. Car, si nous avons été amenés au monde, c'est pour le transformer. En cela, nous devons affronter les obstacles plutôt que chercher le bonheur. Nous devons nous engager dans une activité productive.

Ramdas : Ramdas ne diffère pas de vous sur ce point. Mais quelle activité devons-nous entreprendre ? D'un point de vue égoïste, ou du point de vue du Divin ? Nous ne pouvons être réellement utiles aux autres que si nous travaillons sans égoïsme et si nous sommes établis dans la conscience divine. Tant que nous sommes obsédés par le sens de l'ego, nous pourrons paraître travailler pour le monde, mais en fait nous travaillerons pour nous-mêmes. Ce n'est que lorsque l'ego est absent et que nous sommes fixés dans la conscience cosmique que nous devenons une bénédiction pour l'humanité. Alors nos actions sont absolument désintéressées, car nous n'avons plus d'ambition pour quoi que ce soit. Détruire le sens de l'ego ne signifie pas cesser d'agir. L'action continue, mais sur un plan supérieur. Cette œuvre sera spontanée, donnant la joie à nous-mêmes et à tous les concernés. Voilà la vraie manière de servir l'humanité et de la rendre heureuse.

Chaque fois qu'un homme accomplit un travail égoïste, ceux qui lui sont associés souffrent beaucoup. Un directeur d'usine peut dire qu'il l'a créée pour le bien de tous. Mais en réalité il ne l'a créée que pour son profit. Il donne du travail à quelques personnes et les paie à la journée ; ce n'est rien à côté de son bénéfice. Mais lorsque l'ego est absent et que vous travaillez, établi dans la conscience supérieure où vous ne désirez rien et êtes content — parce que vous avez trouvé le bonheur en vous — votre travail est dédié à l'humanité. Seul un tel travail peut apporter le bonheur au monde.

Dieu n'est pas seulement une Vérité statique et omniprésente ; Il est aussi actif dans le monde devant nous. Il est dynamique autant que statique. Sa puissance est active dans l'univers ; elle l'a toujours été et le sera toujours. Nous pouvons nous faire instruments actifs entre Ses

mains lorsque nous réalisons Son aspect absolu où il n'y a ni nom, ni forme, ni mouvement. Alors Sa puissance universelle agit à travers nous pour le seul bien de l'humanité. Il n'y aura pas la moindre teinte d'égoïsme dans une telle œuvre.

L'ABSOLU DOIT ÊTRE EXPÉRIMENTÉ

Q : Serions-nous fondés à douter de l'existence de l'Absolu ?

Ramdas : Ceux qui ont réalisé Dieu en connaissant Son existence statique et omniprésente ne cessent de nous répéter qu'ils ont effectivement vu et réalisé une telle Vérité. Cette croyance et cette expérience nous ont été transmises de génération en génération, et vous constatez que, chaque jour, davantage s'y rallient, parce que la pression de la vie extérieure les y pousse. L'agitation et le chaos du monde nous obligent nécessairement à aller toujours plus profondément en nous, pour trouver l'existence divine que les sages et les saints du monde ont tenue pour l'unique objectif de la vie. Nous les croyons parce qu'ils parlent du fond de l'expérience. Ce n'est pas une chose que l'on résout par l'argumentation. Mais celui qui se fie aux sages et aux saints trouvera assurément la Vérité, laquelle le délivrera de l'agitation et de la servitude de la vie qui le maintenaient dans l'extrême malheur et la peine.

SUIVEZ LA GUIDANCE DES SAINTS

Il est tout à fait possible qu'un homme qui n'a jamais vu l'Inde ou Bénarès nie leur existence. Un tel homme, livré à lui-même, ne saurait même envisager d'y aller et n'y parviendra donc jamais. Mais il peut aller à Bénarès avec l'aide de ceux qui sont allés en Inde et ont vu Bénarès. Il doit prendre leur parole et suivre leur guidance lorsqu'ils lui disent où embarquer, où débarquer, où prendre le train, etc. De même, si nous suivons la guidance des sages et des saints qui ont atteint l'Absolu, nous avons l'espérance de l'atteindre nous-mêmes. Si nous mettons en doute leur affirmation, nous n'aurons aucune aspiration pour atteindre le but. L'Absolu n'est pas matière à discussion, car il transcende nos sens et notre intellect. Il ne peut qu'être expérimenté, non expliqué en paroles. Il en va ainsi même des joies mondaines : vous mangez du sucre candi et dites que c'est doux. Un autre, qui n'en a jamais mangé, ne vous comprendra que s'il y goûte. De même, sur le plan spirituel, nous devons expérimenter la Vérité nous-mêmes, et alors seulement nous saurons ce qu'elle est. Nous pouvons répéter les paroles de l'Écriture : Dieu est existence absolue, connaissance et béatitude. Mais ce ne sont que des mots tant que nous n'expérimentons pas la Vérité. Pourtant les sages ont dit cela d'après leur propre expérience ; nous devons donc le tenir pour vrai. Sans une telle foi, il ne nous sera pas possible d'accepter leur guidance et d'atteindre le but.

L'EXPÉRIENCE, SEUL CRITÈRE

Q : L'autre jour, vous avez dit que par la seule connaissance on ne peut trouver la réponse à la question ultime. En ce cas, nous devons considérer que toute connaissance et toutes réponses ne sont que relatives et nous sommes fondés à tout mettre en doute.

Ramdas : La Vérité dont nous parlons est inexprimable. Et pourtant nous en parlons, parce qu'en le faisant nous nous sentons, d'une étrange manière, bénéficiaires. Nous parlons de l'inexprimable qui ne peut être

réalisé par la parole ni par l'action des sens. C'est seulement en apaisant les vagues de l'esprit que nous pouvons atteindre la Vérité. Cette parole n'est qu'un moyen par lequel nous communions intérieurement avec notre vrai Soi, qui est statique, et tentons d'atteindre notre unité avec Lui. Elle aide l'effort par lequel les vagues de l'esprit s'apaisent. Ce n'est pas par le doute qu'on atteint le but. Réaliser la Vérité exige une pratique et l'apaisement ultime de l'esprit. La saveur du pudding est dans le fait de le manger. On peut faire des conférences sur le pudding : elles ne vous feront pas connaître sa saveur. La Vérité est là, en attente d'être réalisée et expérimentée. Tout ce que nous pouvons dire de la Vérité n'est que pour le dire. Même ainsi, nous trouvons une certaine paix en nous. Cette paix engendre un certain état de quiétude de l'esprit qui peut mener à la réalisation de la Vérité. C'est dans ce but que nous parlons — ou plutôt, nous parlons pour faire comprendre que par les seules paroles on ne peut obtenir l'expérience.

Un grand saint de l'Inde a dit : « Si tu veux connaître Dieu, prends tous les livres et mets-les de côté, et ne pense qu'à Dieu. » Swami Vivekananda l'a dit autrement. Après ses conférences en Amérique au Parlement des Religions, le monde entier apprit sa grandeur. Après tant de discours, d'allocutions et de livres, il recommanda lui-même à ses disciples de ne pas accorder trop de valeur à ses écrits et paroles, car ils ne peuvent décrire pleinement l'état suprême qu'il faut atteindre. Ainsi, ce que dit Ramdas peut être cru ou non ; mais vous devez plonger et réaliser le Soi. Nous ne pouvons définir la Vérité, impensable, indescriptible, indéfinissable. Depuis le plan de la pensée, nous ne pouvons la réaliser. La Vérité est silence. La meilleure manière de l'exprimer est le silence. Lorsque Ramdas pense à l'expérience de cet état élevé, il en reste muet. Il est pourtant amené à en parler afin d'éveiller l'intérêt des gens à la chercher. Ramdas est ici, et va partout, pour exposer à ceux qui s'intéressent à cette réalisation sa propre expérience de la voie qui l'y a conduit. Il sait que le but, une fois atteint, ne peut être décrit aux autres. Les autres doivent l'expérimenter eux-mêmes. Mais il peut affirmer que l'Absolu existe, parce que sa propre expérience le confirme. Il peut aussi affirmer que c'est seulement en atteignant l'Absolu que cette vie de servitude est libérée pour accéder à l'état de bonheur et de paix de l'Éternel.

LE TEST DU PROGRÈS

Q : Aux différentes étapes de la route, peut-on vérifier soi-même les jalons successifs, ou doit-on nécessairement être guidé par quelqu'un ?

Ramdas : Quand la voie est montrée par un guide spirituel, l'aspirant doit la poursuivre lui-même et constater, d'étape en étape, où il en est. Le critère principal du progrès est l'éradication des bas désirs de l'esprit. À mesure que l'esprit se purifie et se libère de la convoitise, de la cupidité et de la colère, il peut savoir qu'il approche du but. La pureté parfaite est une condition essentielle du progrès spirituel.

L'homme est d'ordinaire sujet à des bourrasques de passion, de colère, de haine, de jalousie, de cupidité et autres tendances basses, avec pour résultat que Dieu semble loin de lui. Le moyen le plus facile de garder l'esprit pur est de penser et méditer sur cette Vérité, la plus pure du pur, demeurant dans votre cœur. Le souci de l'aspirant n'est pas de voir les défauts des autres, mais d'observer les siens et de chercher à se corriger. Les gens ont l'esprit si extériorisé qu'ils ne voient les défauts que chez autrui, sans remarquer les leurs ni chercher à les

déraciner. L'examen de soi est donc essentiel pour un sādhaka, un aspirant.

S'il s'assoit en silence pour méditer, il peut surveiller l'esprit et voir ce qu'il fait. Si l'esprit demeure calme et serein durant la méditation, il peut être sûr qu'il progresse de manière satisfaisante. Mais si l'esprit court après des choses indésirables, il doit savoir que son progrès est très lent ou à l'arrêt. Il peut se tester lui-même en conditions éprouvantes et constater les changements en lui. Le meilleur juge de soi, c'est soi-même. Bien souvent, de légeres perturbations extérieures bouleversent les gens et les font se fâcher ; mais lorsque l'esprit est purifié et maîtrisé, ils peuvent affronter n'importe quelle situation en restant calmes et sereins. Le meilleur moyen de purifier et de maîtriser l'esprit est la répétition du Nom de Dieu, qui opère une merveilleuse transformation.

LE HÉROS EST CELUI QUI VAINC L'ESPRIT

Ramdas se souvient d'un homme, commis dans un Collectorate. Il vint dire que ses collègues lui causaient bien des ennuis et qu'il voulait une protection. Peu après son départ, ses collègues vinrent et dirent que cet homme avait très mauvais caractère et leur causait beaucoup de tracas. Le lendemain, quand l'homme revint, Ramdas lui demanda de prendre le Nom de Dieu, et il le prit.

Quelques jours plus tard, le même homme dit : « Mes collègues sont maintenant aimables et bons avec moi. Ils sont très serviables. Ils me critiquaient, mais à présent ils ne se querellent plus du tout. » Ramdas lui répondit : « Puisque tu ne te querelles plus avec eux, leur attitude a changé envers toi. Tu es devenu calme toi-même, avec pour résultat qu'ils sont devenus calmes aussi. » Après son départ, ses collègues revinrent, disant que cet homme, jadis violent, avait complètement changé. Voyez la transformation opérée en quelques jours par la répétition du Nom de Dieu !

Ce n'est qu'un petit exemple. Si le Nom est répété constamment pendant des années, vous pouvez réaliser Dieu — la paix et la vérité absolues — en vous et partout au dehors. Alors votre esprit est toujours dans une paix parfaite. Il n'est plus jamais troublé, quelles que soient les circonstances — calamités, pertes, déshonneur. Le héros est celui qui a vaincu l'esprit et l'a maintenu sous sujétion jusqu'à ce qu'il s'efface entièrement et que seul demeure l'Esprit immobile, calme et silencieux. Cet état est si grand, si sublime, que nous ne pouvons nous figurer ce qu'il est. Il dépasse notre imagination et notre pensée. Nul ne peut dire ce qu'il est. C'est un tel état qui attend d'être atteint !

LE PURUṢOTTAMA

Dieu n'est pas seulement personnel ni seulement impersonnel. Il est à la fois personnel et impersonnel. Dieu, tel que le définit la Bhagavad-Gītā, est Puruṣottama, ce qui signifie qu'Il est Puruṣa et Prakṛti, et qu'Il est aussi au-delà de Puruṣa et de Prakṛti. Puruṣa est Son aspect statique, et Prakṛti Son aspect dynamique. Il est à la fois statique et dynamique et aussi au-delà du statique et du dynamique. Puruṣottama signifie la grande Personne transcendante.

Nous devons nous unir et nous abandonner à une telle Divinité, à la fois toute-incluante et toute-transcendante. Lorsque vous vous abandonnez à

Lui et que votre ego est complètement effacé, alors vous devenez le témoin et vous vous identifiez au Puruṣa — l'Esprit statique, calme et omniprésent. En réalisant le statique, vous voyez aussi le dynamique — c'est-à-dire la manifestation — comme le jeu du Divin. Dans cet état exalté, vous êtes dit agir et ne pas agir, faire et ne pas faire tout à la fois. En tant que Puruṣa — l'Esprit statique et calme — vous ne faites absolument rien ; mais en tant que forme dynamique, la Puissance divine agissant à travers vous fait tout.

PARAMAŚIVA

La manifestation entière est donc l'aspect dynamique, ou Śakti. L'Esprit immobile, calme et silencieux, base de cette manifestation, est l'aspect Śiva. Dans le Tantra-śāstra, Il est appelé Paramaśiva. Dieu est à la fois Śiva et Śakti et, en même temps, au-delà de Śiva et de Śakti. C'est le Puruṣottama de la Gītā dont les Tantras parlent sous le nom de Paramaśiva. Ce ne sont que deux noms différents pour le même principe, la même vérité.

C'est sur ce Puruṣottama ou Paramaśiva que nous devons méditer. C'est Son Nom que nous devons répéter. C'est à Lui que nous devons nous abandonner. Il est plénitude, intégralité, la Divinité toute-incluante et toute-transcendante. Une fois fondu en Lui, comment agirez-vous dans le monde ? Vous ferez un avec toute la manifestation et ferez aussi un avec l'Esprit immobile et calme qui la pénètre. Physiquement vous êtes un, et spirituellement aussi vous êtes un avec Lui.

NOTRE GRAND HÉRITAGE

Tel est l'immense accomplissement que nos anciens ṛṣi et les grands Maîtres et Avatars du monde nous ont enseigné. Depuis des temps immémoriaux, ils appellent l'humanité à atteindre cet état suprême et à se libérer de la discorde, de la misère et du malheur de ce monde. C'est le grand héritage que les sages nous ont laissé.

Nous devons nous élever au-dessus de ce plan matériel jusqu'au plan divin et transcendant, et goûter la béatitude qui est le droit d'aînesse qu'ils nous ont indiqué. Nous ne devons pas vivre comme du bétail mené, jouissant des plaisirs des sens et disparaissant sans être meilleurs qu'à notre arrivée, sans faire le meilleur usage de la précieuse vie humaine que Dieu nous a accordée. Si nous étions nés animaux, il n'y aurait eu aucune chance d'atteindre notre but ; mais le corps humain nous a été donné pour atteindre cet état grandiose. Vous pouvez être une lumière pour vous-même et une lumière pour les autres. Le Divin que vous aurez réalisé jaillira du plus profond de votre être et, en vérité, vous deviendrez des véhicules de cette joie, de cette paix et de cet amour infinis.

GENÈVE, 29 août 1954
DE L'IGNORANCE À LA CONNAISSANCE

Q. Quelle est la chose la plus importante sur le chemin qui mène à Dieu ?
Ramdas. Ramdas va vous parler de la voie qui conduit l'âme à Dieu. La première chose nécessaire est la Grâce. C'est la Grâce qui nous fait désirer Dieu. Le désir de Dieu devient un souvenir constant de Lui, et cela nous donne Sa vision, Son expérience. Cela nous apporte un amour de tout cœur pour Dieu, et, à son tour, cela nous permet de Le contempler — notre Bien-Aimé — partout, au dedans comme au dehors. C'est l'ultime

étape où l'âme atteint le but et trouve la paix, la béatitude et la liberté complètes.

Dans l'approche hindoue, trois choses sont décrites comme des degrés ascendants, de l'état d'ignorance à l'état de connaissance, de vision et de réalisation complètes de Dieu. La première est Bhakti, qui signifie dévotion à Dieu. L'aspirant voit en Dieu son père, sa mère, son ami ou son maître, noue avec Lui une relation étroite, s'en remet à Lui pour son élévation, pour la force nécessaire à maîtriser l'esprit et les sens, Le prie de tout son cœur pour une pureté parfaite afin d'obtenir la connaissance et la vision de Dieu. À ce stade, il s'efforce intensément de se rapprocher toujours plus de Dieu.

En chantant constamment Son Nom et en tournant entièrement son esprit vers Dieu, il parvient au second stade, Vairagya, le détachement. Quand le cœur aspire à Dieu, le dévot veut toujours penser à Lui. Alors, automatiquement, il est délivré de l'attraction des choses du monde qui détournaient l'esprit de la méditation et du souvenir de Dieu. L'aspirant lutte pour tenir son esprit constamment occupé par la pensée de Dieu et pour Se souvenir de Lui sans cesse. Chaque fois qu'il l'oublie, il se sent profondément malheureux. Lorsque l'esprit se tourne vers les objets des sens, comme il le faisait avant qu'il ne commence sa quête spirituelle, il devient extrêmement misérable, et il prie Dieu de lui accorder une dévotion unipointée.

Il développe un ardent désir de Dieu et un souvenir continuel de Lui, et, par cette intensité même, il se fond en Dieu et réalise qu'il est un avec Dieu. C'est ce qu'on appelle Jnana, le troisième stade. Jnana est la connaissance de Dieu, savoir que vous et Lui ne faites qu'un. C'est la réalisation impersonnelle où la dualité est transcendée et où le dévot devient un avec Dieu par le souvenir et la méditation ininterrompus. Après avoir su qu'il est un avec Dieu, il reste encore une étape plus haute : voir tout l'univers des noms et des formes comme l'expression de Dieu. C'est Parabhakti.

LE PLUS HAUT DEGRÉ

Parabhakti est l'état le plus élevé de la réalisation de Dieu. Il ne suffit pas de Le connaître et de Le réaliser comme Vérité impersonnelle ; il faut aussi Le voir comme vaste manifestation. C'est la réalisation de Dieu dans toute son intégralité. Dans cet état, vous pouvez vous mouvoir librement dans le monde, accomplir l'œuvre que Dieu vous a confiée et goûter la béatitude suprême. Ce n'est pas un rejet de la vie, mais une divinisation de la vie. Il n'y a rien à renoncer, car désormais tout est Dieu et Dieu seul — le visible et l'invisible, le soi-disant réel et l'irréel, le manifesté et le non-manifesté, ce qui a nom et forme et ce qui est sans nom ni forme. Vous réalisez tous ces aspects comme une unique Souveraine Divinité. Cela ne signifie pas simplement se retirer pour passer son temps dans la solitude et la méditation. Vous sortez et vous considérez l'univers tout entier comme Dieu. Le changement doit se produire en vous, non à l'extérieur.

Ainsi, voici les différentes étapes : Bhakti — la dévotion à Dieu ; Vairagya — le détachement du monde ; Jnana — la réalisation de l'unité avec Dieu ; et Parabhakti — Le voir en toutes les manifestations devant vous. Parabhakti est l'état ultime, l'expérience couronnante atteinte au sommet de la réalisation de Dieu.

COMMENT OBTENIR LA GRÂCE ?

Reste la question de savoir comment obtenir la Grâce, qui est le point de départ. La Grâce ne peut nous parvenir que par le contact avec les Saints. Les Saints qui ont vu Dieu peuvent nous influencer de l'intérieur et tourner notre esprit vers Dieu. Ainsi, la Grâce afflue en nous par les Saints. Dieu œuvre à travers eux pour éveiller l'humanité à la conscience de Dieu. Le contact avec un Saint est donc essentiel.

On demande souvent comment désirer Dieu si on ne L'a pas vu. C'est le problème de nombreux aspirants. Il existe aujourd'hui encore en plusieurs régions de l'Inde de grands Saints qui ont vu Dieu, qui affirment clairement que Dieu existe et que notre but dans la vie est de Le voir afin d'obtenir la paix, la béatitude et la liberté immortelles. Ces Saints déclarent avoir vu Dieu et peuvent montrer la voie par laquelle nous aussi pouvons marcher vers Lui. C'est de la parole de tels Saints que naissent en nous la foi en Dieu et le désir de Lui, même si nous ne L'avons pas vu.

Par exemple, si vous allez en Inde et rencontrez un grand Saint, vous trouverez la paix en sa compagnie. Vous rentrez dans votre pays et dites à vos amis que vous avez vu un grand Saint dont l'influence a changé votre vie. Alors, nécessairement, ces amis, qui entendent cela de vous, désireront voir ce Saint, bien qu'ils ne L'aient pas vu. À la suite de ce désir constant, ils sont mis en contact avec lui d'une façon mystérieuse. Soit le Saint vient à eux, soit ils sont conduits vers lui, car le désir intensifié en eux possède une force prodigieuse et les conduira sûrement à l'objet de leur amour.

Dieu n'est pas un objet lointain. Il habite en nous. Il ne sera pas difficile de L'avoir si nous L'aspirons sincèrement. Ainsi, la Grâce doit d'abord nous venir par un Saint, pour que notre cœur s'éveille et se tourne vers le Divin.

TROIS SORTES DE SAMĀDHI

Ramdas va maintenant vous parler du Samādhi. Samādhi signifie absorption dans le Divin, par laquelle vous réalisez votre unité ou identité avec Lui. Les trois sortes de Samādhi sont Savikalpa, Nirvikalpa et Sahaja.

Dans Savikalpa Samādhi, vous voyez votre Bien-Aimé sous une forme — devant vous, extérieure à vous — et, en voyant cette forme, vous entrez en extase. Vous obtenez ce Samādhi dans l'état pur de Sattva-guṇa. Vient ensuite le Nirvikalpa Samādhi. Là, vous perdez la conscience du corps en vous fondant dans l'Absolu, l'existence omniprésente, sans nom ni forme, où tout sens de dualité est complètement perdu. Vous êtes si identifié au Divin que, comme entité séparée, vous cessez d'exister. Dans cet état, vos sens, votre esprit, vos sentiments, votre corps sont parfaitement au repos, et vous en êtes totalement inconscient, ainsi que du monde. C'est ce qu'on appelle Ātma-sakṣātkāra, la réalisation de l'aspect impersonnel de Dieu.

Vient ensuite le Sahaja Samādhi. Après l'expérience du Nirvikalpa, lorsque le Samādhi est interrompu, vous revenez à la conscience du corps tout en conservant la conscience intérieure de l'état immortel. Cette conscience doit se stabiliser. Alors tout votre être se remplit de la joie et de la paix que vous aviez expérimentées dans le Nirvikalpa. Dès lors, vous vivez, vous mouvez et vous avez votre être en Dieu, en tous

états, en toutes situations et circonstances. Vous n'avez plus rien à lutter pour acquérir, car vous avez obtenu cela dont l'obtention équivaut à tout obtenir. Ici, votre lutte cesse, votre sādhana prend fin.

Vous avez atteint le sommet de l'expérience spirituelle ; ainsi, vous êtes toujours en la présence de Dieu, toujours un avec Dieu, dans Ses aspects personnel et impersonnel — l'aspect personnel étant la manifestation universelle, et l'impersonnel l'existence omniprésente, sans nom ni forme. Vous êtes maintenant identifié à Lui dans ces deux aspects, vous vivez toujours en Lui et Lui vit en vous. Vous et Lui êtes un. C'est le Sahaja Samādhi ou Sahaja Āvasthā. Là, nul moment ne peut vous priver de Sa présence. Vous avez Sa vision en tout temps et en toutes conditions.

Dans l'absorption de soi du Nirvikalpa Samādhi, vous êtes conscient de Lui, mais, très souvent, en sortant de cet état au plan physique, vous Le perdez. Tandis qu'ici, en Sahaja Āvasthā, vous êtes un avec Lui en permanence, même en mouvement, sur le plan physique, quand vous êtes engagé dans les activités de la vie. Vous êtes toujours accordé à Lui et jamais séparé de Lui. Le terme Sahaja Samādhi suggère que même dans l'état ordinaire vous êtes un avec Lui. Aucun exercice particulier n'est requis pour maintenir ce naturel état dans lequel vous demeurez en toutes conditions, sans effort ni lutte.

C'est un état très rarement atteint, mais des Saints y sont parvenus et y vivent. Ils n'ont ni heures de méditation, ni périodes de discipline, de culte ou de prière. Ils sont en état de prière et d'unité avec Dieu en tout temps. Ils ne manquent pas Dieu une seule seconde. Sa présence est toujours ressentie, à chaque tournant, dans chaque acte et chaque aspect de leur vie. C'est l'état le plus élevé du Samādhi.

Dans le Sahaja Samādhi, il n'y a ni entrer ni sortir. Il n'y a ni montée ni chute. Vous êtes dans une béatitude constante, une tenue intérieure, un équilibre. Vous êtes autosuffisant et content de vous-même. La joie que vous éprouvez est sans pareille. Vous êtes pleinement satisfait. Il n'y a plus d'aspiration — ni matérielle ni spirituelle.

Au début, l'homme convoite tant de choses du monde. Mais cette convoitise disparaît lorsqu'elle est remplacée par la soif de Dieu. Et, réalisant Dieu, il devient parfaitement sans désir. Tant qu'un homme est agité par tel ou tel désir, il n'aura pas de paix. Quand il a trouvé la satisfaction dans la vision et l'expérience de Dieu et qu'il s'enivre à boire le nectar divin jour et nuit, quel désir pourrait subsister en lui ? C'est l'état absolument sans désir, le Nirvāṇa que le Bouddha réalisa et enseigna, où l'on est totalement libéré de l'esclavage des soucis et préoccupations du monde.

UNE ERREUR COURANTE

Bien souvent, on prend un stade particulier pour le but. Si quelqu'un voit devant lui la forme divine de Dieu, il pense avoir atteint Dieu. Mais ces formes apparaissent et disparaissent. Quand elles apparaissent, nous sommes heureux ; quand elles disparaissent, nous sommes misérables et nous désirons revoir cette forme. Or notre but n'est pas une joie passagère, suivie d'états d'angoisse et de désespoir dus à la séparation. Nous devons parvenir à un état où nous sommes un avec Dieu en tout temps et ne Le manquons jamais. Cette expérience n'est pas obtenue même dans le Nirvikalpa Samādhi. Là, vous trouvez l'unité avec Dieu ; mais, à

l'instant où vous en sortez, vous retombez dans l'ancien état, soumis à l'amour et à la haine, avec les troubles et tiraillements de l'esprit. Ainsi, le Nirvikalpa Samādhi, que certains considèrent comme le but, n'est pas réellement le but ultime, car cet état aussi est sujet au changement. Seul l'état Sahaja est immuable. Il est au-dessus de toutes les dwandwas (paires d'opposés). C'est l'état où vous trouvez une satisfaction complète en toutes les conditions de la vie, insensible aux opposés ; car vous vivez, bougez et agissez toujours en Dieu, constamment accordé à Lui, constamment absorbé en Lui. Cette plus haute expérience est refusée aux Māyāvādins (tenant la théorie de l'illusion) qui ne voient pas le monde comme une manifestation de Dieu, mais comme faux, illusoire. Pour eux, le problème demeure plus ou moins non résolu.

COMMENT ATTEINDRE L'ÉTAT SAHAJA ?

Q. Le Sahaja Samādhi peut-il s'obtenir par l'aide d'un Saint, ou peut-on l'atteindre par un désir très fort de l'obtenir, après le Nirvikalpa ?
Ramdas. D'abord, nous devons croire qu'il existe un tel état Sahaja. Ensuite, nous devons recevoir l'instruction d'un sage au sujet de cet état suprême ; et lorsque nous prions Dieu, Il nous accordera sûrement ce Samādhi.

Il y a des Jñānīs qui, comme indiqué, considèrent l'univers comme mithyā (illusoire). Pour eux, il n'est pas question d'atteindre l'état Sahaja. Tōṭāpuri n'avait pas atteint ce plus haut Samādhi, mais son disciple, Śrī Ramakrishna, devint là son gourou. Tōṭāpuri était Māyāvādin : il considérait le monde comme une illusion. Bien qu'il eût été l'instrument de l'accès de Ramakrishna Paramahaṁsa au Nirvikalpa Samādhi, il revint à Ramakrishna de lui enseigner l'état Sahaja. Cette expérience couronnante manquait au gourou ; le disciple la lui apporta. Ainsi, ils furent mutuellement gourous l'un de l'autre.

Souvent, des Jñānīs nous disent que le monde est une illusion. C'est vrai pour le moment, en ce qui concerne l'état Nirvikalpa. Mais en Sahaja Samādhi, quand vous voyez le monde entier comme le jeu ou la manifestation de Dieu, vous transcendez l'illusion et ne trouvez rien à rejeter comme faux. Vous réalisez que tout est Sa Līlā et goûtez une béatitude continue en contemplant le jeu. Pour cela, bien sûr, la grâce, la puissance et la conduite d'un gourou sont nécessaires.

Q. Y a-t-il une différence entre la conscience du Bouddha et la conscience du Christ ?
Ramdas. Ramdas, pour sa part, n'y voit aucune différence, si ce n'est de nom. Bouddha et le Christ sont de grands êtres venus enseigner à l'humanité comment atteindre cette conscience suprême qui fut la même dans l'expérience de l'un et de l'autre.

PAS DE RÉALISATION SANS GOUROU

Q. N'existe-t-il pas des cas de réalisation de Dieu sans l'aide d'un gourou, comme pour Ramana Maharshi ?
Ramdas. On dit que Ramana aussi dut avoir un gourou dans une vie antérieure. Mais Ramdas ne veut pas avancer cet argument ici. Avant que Ramana ne quitte sa maison, il dut rencontrer un grand Saint de passage là où il vivait. Un simple contact avec le Saint a dû allumer en lui l'étincelle de la réalisation de Dieu et l'a conduit plus loin. Au cours de la vie, nous rencontrons tant de grandes âmes, et leur influence nous touche certainement, même si nous n'en avons pas conscience. Un jour,

soudain, nous sommes éveillés et mis en marche sur la voie de Dieu, et ce processus nous relie à Dieu en nous et nous Le fait réaliser. Nous ne savons pas qui nous a influencés. Dans de tels cas, on ne peut dire si nous avons eu un gourou. Cela arrive souvent ainsi.

L'INFLUENCE DE GANDHIJI SUR RAMDAS

Dans la vie de Ramdas, avant sa rencontre avec le gourou, il avait été éveillé de temps à autre par le contact de personnalités dynamiques, bien qu'il n'ait pas eu le sentiment qu'une puissance extérieure agissait. L'éveil s'était produit en lui. Ramdas aperçut un jour Gandhiji à Mangalore, de loin. Une influence étrange émanant de lui changea la vision de Ramdas, et son esprit commença à aller vers Dieu. Le premier contact vint de Gandhiji.

Chez certains, aucun sādhana ni exercice spirituel n'est requis après le « toucher » du Saint : ce sont des âmes mures, prêtes à être illuminées. Chez d'autres, la maturation prend longtemps. Lorsque l'âme est mûre, un simple regard ou toucher d'un Saint suffit à briser la barrière entre l'individu et Dieu. L'influence d'une grande âme est absolument nécessaire pour tous — qu'on la reçoive consciemment ou inconsciemment, qu'on la cherche ou non.

LE CAS DE RAMANA MAHARSHI

Ceux qui croient à la réincarnation disent que Ramana Maharshi dut avoir un gourou dans une vie passée, qu'il vint comme une âme mûre pour enseigner l'humanité, et qu'il était lui-même un gourou, bien qu'il ne s'en soit pas réclamé. Des milliers l'acceptèrent comme guide spirituel, lurent ses livres et firent le sādhana selon ses conseils. Ils allaient auprès de lui, s'asseyaient en sa présence et éprouvaient un immense réconfort. Tous leurs problèmes se résolvaient à sa seule vue. Tous leurs doutes et questions disparaissaient lorsqu'ils étaient assis devant lui, totalement immergés dans la paix et le silence intérieurs.

GOUROUS ET UPA-GOUROUS

Q. Est-ce la même chose que ce dont parle Ramakrishna — que chacun rencontre, dans sa vie, un certain nombre d'Upa-gourous ?
Ramdas. Chaque fois que nous rencontrons un Saint, il influence notre vie d'une certaine manière. Si nous en rencontrons un autre, il nous pousse plus loin, jusqu'à ce que nous trouvions le gourou qui nous mène jusqu'au but. Tout contact avec un Saint nous est utile. Aussi, chaque fois que se présente l'occasion d'en rencontrer un, ne la manquons pas.

Q. Quelle aide un gourou qui a quitté son corps et n'a jamais vu son disciple peut-il donner à ce disciple ?
Ramdas. Le disciple l'a-t-il donc accepté comme gourou sans l'avoir vu ? Dans ce cas, qu'il aille voir un Saint et le considère comme une forme de ce gourou — non comme une personne distincte, mais comme le même, qui était invisible auparavant et maintenant devenu visible à lui sous la forme de ce Saint — et qu'il reçoive de lui bénédictions, grâce et inspiration. Tous les gourous ne font qu'un. Seules les formes diffèrent. C'est pourquoi on dit que le gourou ne meurt jamais.

LA RELIGION N'EST PAS UN SPECTACLE

Q. Les dogmes, rites, cérémonies et doctrines sont-ils les contraires de la spiritualité véritable ?
Ramdas. S'ils aident, qu'on les observe. S'ils n'aident pas, qu'on les abandonne. Tout ce que prescrivent les Écritures peut être pratiqué pourvu que cela nous conduise vers Dieu, purifie notre vie afin que la lumière de Dieu se reflète en nous ou se révèle en nous. Que notre effort ne prenne pas la couleur d'une simple exhibition. Nous devons être d'un sérieux ardent au cœur. Toute pose doit être abandonnée. Soyons sincères jusqu'au tréfonds.

La religion est une affaire entre vous et Dieu. Ce n'est pas un spectacle. Vous devez tenir communion avec Lui, L'aimer, Lui parler, vous sentir un avec Lui de toutes manières. Vivez votre vie dans Sa lumière, avec l'expérience de l'union avec Lui. Laissez-vous inspirer par Lui pour agir. Agissez comme Son instrument et sentez qu'Il vous guide, vous observe et vous fait tout accomplir. Alors vous êtes en sécurité, sur la bonne voie.

On peut tromper un homme, mais on ne peut tromper Dieu, car Il est le témoin éternel en nous et sait tout. Soyez donc francs avec Lui et rendez le cœur pur, innocent, sans duplicité, comme celui d'un enfant. Si nous le faisons, Il nous reconnaît. Il nous prend en Son être resplendissant et nous fait réaliser notre unité avec Lui. Ne sentons pas une chose, disons-en une autre, et en fassions une troisième. Il doit y avoir parfaite coordination entre la pensée, la parole et l'acte.

BESOIN DE SOLITUDE

Q. La plupart des maîtres disent qu'il faut rester dans le monde et s'efforcer d'y réaliser Dieu, mais presque tous, eux-mêmes, se sont retirés du monde pour réaliser.
Ramdas. Pour certains, il est nécessaire de se retirer longtemps et de vivre en solitude pour réaliser Dieu. Pour d'autres, de courtes périodes d'isolement, de temps à autre, aident grandement. Ils ne ressentent pas le besoin d'une longue coupure d'avec le monde. Le but du retrait est d'arracher à l'esprit la haine, la colère et tous les désirs. Ceux qui se retirent sentent qu'ils ne peuvent s'en défaire en restant actifs dans le monde, où ils sont quotidiennement en contact avec des personnes dont la vie ne les encourage pas sur la voie spirituelle. Il est nécessaire d'éviter de tels milieux, de partir en solitude et de s'établir dans la conscience divine. On peut alors revenir, aimer ceux qu'on haïssait, aller amicalement vers ceux qu'on n'aimait pas, et garder paix et joie en toute activité.

Il n'est pas absolument nécessaire de se retirer entièrement. Des Saints ont mené une vie de famille et ont néanmoins pu rester détachés du monde et se souvenir de Dieu constamment. Ramdas se souvient d'une belle phrase d'Emerson : « Le grand homme est celui qui goûte la douceur de la solitude au milieu de la foule. » Soyez dans la foule et sentez-vous tout de même seul. Bien sûr, cet accomplissement n'est pas facile.

Un retrait régulier, de temps en temps, est conseillé à tous ceux qui vivent dans le monde et sont engagés dans un travail. Les jours de congé, ou le soir, mieux vaut aller dans un lieu calme — jardin ou autre — à l'abri du bruit. Là, vous pouvez vous absorber en méditation et atteindre la paix et la quiétude intérieures. Puis revenez dans le monde du travail et accomplissez votre tâche assignée sans attachement ni aversion envers

les choses autour de vous. Vous aurez un esprit calme et imperturbable, les mains et les pieds actifs au service d'autrui.

De rares âmes sont restées dans le monde et ont réalisé Dieu sans recourir à la solitude. Il y eut en Inde des Saints vivant en famille. Il y en eut aussi qui avaient entièrement quitté les activités mondaines pour gagner la forêt un an ou deux, puis revinrent avec une vision et une expérience nouvelles. Ce retrait n'était pas un renoncement total, mais un repli temporaire. Ils revinrent et furent une bénédiction pour l'humanité. C'est comme l'homme qui part à l'étranger pour des études avancées : ce n'est pas renoncer à sa famille ni au monde. Après ses études, il revient et se voit confier des tâches plus responsables qu'il ne pouvait assumer auparavant. De même, quand vous vous retirez, vous gagnez une force spirituelle, votre vision s'élargit, vous revenez avec une expérience nouvelle. Votre cœur est devenu pur, vous aimez tout le monde également, et vous œuvrerez pour le bien de l'humanité entière, répandant paix et joie.

L'EXEMPLE DES SAINTS

Il existe tant d'âmes désintéressées de cette nature. Certains d'entre vous connaissent peut-être Śrī Gurdial Mallik. C'est une belle âme. Ramdas l'a rencontré. Il était à Śāntiniketan et grand admirateur de Tagore. Il est âgé maintenant, et d'une douceur telle que, là où il y a détresse, il accourt pour aider. Il mène une vie simple, totalement sans ego, humble et joyeux à la fois. Son cœur souffre de la souffrance d'autrui. Il en est ainsi de tous les Saints. Leur cœur déborde de sympathie et d'amour pour tous.

Nous devrions suivre leur exemple. Notre sympathie et notre amour doivent aller vers tous, également. Quand un proche est malade, nous nous en attristons ; si un inconnu tombe malade, nous ne ressentons rien. Nous devons éprouver pour l'étranger les mêmes sentiments que pour nos proches : notre amour doit se répandre uniformément. Cela n'est possible qu'en cultivant en nous l'amour universel par l'acquisition de la vision d'égalité. Seul un cœur totalement purifié nous donne une telle vision.

ÉRADIQUER LES ENNEMIS INTÉRIEURS

Q. Quand nous essayons de méditer, la concentration est difficile. Des facteurs extérieurs interviennent-ils et empêchent-ils la méditation ?
Ramdas. Si des forces adverses extérieures nous perturbaient, nous ne pourrions jamais obtenir la concentration nécessaire. Mais nos perturbations sont intérieures. Nos désirs sont en nous. Ce sont nos ennemis. Nous devons les vaincre. Lorsque nous sommes libres des désirs relevant de notre nature inférieure, nous pouvons demeurer parfaitement imprenables et insensibles à toute influence adverse venue de l'extérieur. Si nous savons vaincre l'esprit, nous restons inébranlables quelles que soient les conditions, circonstances ou environnements. Principalement, les désirs tapis en nous sont responsables de l'agitation de l'esprit, et celle-ci, à son tour, nous empêche d'atteindre la concentration recherchée.

LES AIDES EXTÉRIEURES SONT SECONDAIRES

Vient alors la question : ne devons-nous pas nous procurer une atmosphère favorable à la concentration ? Il est admis par tous qu'il faut une bonne compagnie, un lieu approprié et un environnement propice. Une ambiance

calme, sans perturbation. Nous pouvons l'obtenir chez nous. Nous pouvons méditer correctement aux premières heures du matin. Vers 4 heures, c'est ce que le sanskrit appelle Brahma-muhūrta, le moment où l'on peut facilement s'accorder avec Brahman, l'Absolu. Cette période est la plus favorable à la méditation. Alors la nature extérieure est aussi silencieuse, et nous pouvons aisément concentrer l'esprit. Mais tant que nous n'avons pas apaisé les désirs intérieurs — qui sont la cause principale des troubles mentaux — même ce moment ne nous aidera pas beaucoup. Ainsi, bien que l'aide extérieure soit nécessaire, ce qu'il faut d'abord, c'est l'éradication de tous les désirs intérieurs et l'orientation de l'esprit vers Dieu. Alors seulement l'esprit s'absorbe dans le Divin, et nous nous élevons de la nature humaine inférieure à la nature divine supérieure.

DÉVELOPPER LA DAIVĪ SAMPATTI

Il y a en nous deux natures. La plus basse s'appelle Aparā Prakṛti, la plus haute Parā Prakṛti. Lorsque la nature supérieure règne en nous, nous sommes heureux, joyeux, bons, aimants, patients et indulgents. Quand l'inférieure domine, c'est l'inverse : malheureux, inquiets, durs, impatients, colériques et cruels. Ces deux natures alternent en nous. Nous devons soumettre complètement la nature inférieure en nous abandonnant à Dieu par le souvenir constant de Lui, et demeurer dans la nature supérieure, la nature divine.

La Bhagavad-Gītā parle de Daivī Sampat et d'Asurī Sampat. Asurī Sampat appartient à la nature basse : ce sont les forces violentes en nous. Daivī Sampat appartient à la nature supérieure : ses forces sont lumière, paix et force. Ces puissances divines doivent être développées en vainquant la nature inférieure. Les qualités daivī nous aident à penser toujours à Dieu et à Dieu seul.

Il est donc clair que l'ennemi est en nous et non à l'extérieur. Cet ennemi, c'est l'ego. Quand l'ego est détruit, notre nature inférieure disparaît et la nature supérieure se manifeste. La Gītā dit que nous sommes nos propres ennemis et nos propres amis. Il n'est pas d'ami ou d'ennemi extérieur. Notre ennemi est l'ego en nous. Notre ami est Dieu, Lui aussi en nous. Si nous faisons amitié avec Dieu et renonçons à l'amitié de l'ego, nous sommes sauvés. Alors nous pourrons vivre une vie de lumière, de joie, de puissance et de sagesse.

AIMEZ DIEU, NE LE CRAIGNEZ PAS

Q. Comment parvenir à un amour réel, permanent et efficace de Dieu ? Souvent, l'homme craint Dieu et, par crainte, s'abstient d'actes mauvais et s'efforce d'accomplir de bonnes œuvres, surtout celles prescrites par sa religion. En même temps, il sait que Dieu est la seule Réalité et qu'Il doit être aimé. L'aspirant va donc à un Maître et lui demande de le guider. Malgré tout, il arrive qu'après des années d'efforts il n'ait pas encore atteint le véritable amour pour Dieu, et il commence à désespérer. Il prie Dieu d'obtenir cet amour. Il demeure dans l'obscurité tant qu'il ne l'a pas atteint.

Ramdas. Soit la guidance reçue n'était pas la bonne, soit l'aspirant n'était pas prêt à suivre ce que le Maître lui avait dit ; en conséquence, il n'a pas obtenu ce qu'il voulait. Une chose est claire : il est faux de dire qu'il faut craindre Dieu ; il faut L'aimer. C'est par l'amour seul que vous recevez de Lui ce que vous désirez. La crainte vous tient loin de Lui.

Nous devons approcher Dieu comme l'enfant approche la mère, avec une confiance et un amour complets. Nous devons sentir qu'en L'approchant nous serons vraiment aidés. La mère est tout amour, bonté et pardon. Quelles que soient nos fautes, elle pardonne. Si nous approchons Dieu avec cette attitude, Il nous guidera droitement. Il ne crée pas en nous la peur. Il fait naître en nous l'amour pour Lui, un profond désir de Lui. Par l'amour seul nous pouvons approcher Dieu et recevoir de Lui l'inspiration en Lui offrant entièrement notre cœur. C'est par l'amour que nous recevons la protection de la mère. Nous devons donc regarder Dieu avec le plus grand amour, comme notre Mère ou notre Père. Nous devons aimer Dieu, pour que Son amour se révèle dans notre cœur. Dans notre cœur siège le Père-Mère tout-puissant et tout-aimant. Si seulement nous venions à savoir qu'Il est en nous, nous serions sauvés.

AMOUR ET SOUVENIR

Le meilleur moyen de manifester notre amour pour Lui est le souvenir constant de Lui. Ce que nous aimons, nous nous en souvenons. Si nous ne nous souvenons pas de Lui constamment, c'est que nous ne L'aimons pas. Notre amour se révèle le mieux par le souvenir constant de Lui, en parlant de Lui et en faisant tout en Son Nom. Si nous nous tenons loin de Lui, nos cœurs ne s'épanouiront pas en actes, paroles et pensées d'amour. Si nous nous fions à Lui, Il nous transforme comme Il le veut — non comme nous le voulons — et nous donne ce qu'Il juge le meilleur pour nous. Il nous élève, nous illumine et nous remplit de Son amour divin, de part en part.

La répétition constante de Son Nom fera naître cet amour dans votre cœur, car Lui et Son Nom ne sont pas différents. Quand Son Nom est dans notre cœur, Il est dans notre cœur. Il est tout amour ; ainsi, nous aurons, nous aussi, l'amour dans le cœur. Sans cet amour, nous n'aurons jamais la paix ; au contraire, privés d'amour, nous serons agités et soumis à toutes sortes de passions qui nous maintiendront misérables et malheureux.

Quand Ramdas a eu la soif de Dieu, il a pris goût au Nom. Puis le Maître vint et lui donna le Nom, l'assurant : « Chante toujours ce Nom et tu obtiendras la paix éternelle. » Fort de cette assurance, Ramdas se mit à chanter le Nom sans cesse, jour et nuit, comme on le lui avait dit. Tout son corps vibrait de joie et de paix ; il voyait en chacun l'expression de Dieu ; il se mêlait à tous dans un état d'unité et d'unicité parfaites. Cet état est encore avec lui, car la grâce de Dieu est descendue sur lui et l'a transformé en ce qu'il est. Ainsi, pour Ramdas, vous voir tous, c'est voir son Dieu très aimé. Il ne vous voit pas différents de ce Bien-Aimé intérieur.

L'AMOUR — FORCE DIVINE

L'amour — qu'est-ce donc, en fin de compte ? L'amour est la force divine qui nous inspire à nous mouvoir et à agir dans le monde, au milieu des hommes, en nous sentant un avec eux. Ce sentiment intérieur d'unité avec autrui est essentiel pour exprimer l'amour sur le plan extérieur. Ramdas le définit ainsi : l'amour est l'expression de notre unité intérieure avec un autre.

Le Rév. Andrews, dont vous avez dû entendre parler, fut un jour en Inde. Chrétien convaincu, il suivait les préceptes du Christ. Mais un point

l'embarrassait : l'enseignement du Christ « Aime ton prochain comme toi-même ». Il le saisissait mal. Problème difficile. Il alla donc voir Rabindranath Tagore — vous le connaissez aussi — qu'Andrews regarda plus tard comme son Gurudev, et lui posa la question. Tagore prit le livre des Upanishads et lut un passage qui en donnait l'explication à Andrews. Le passage était le suivant :

न वा अरे पत्यु कामाय पति प्रियो भवति आत्मनस्तु कामाय पति प्रियो भवति।
न वा अरे जायाय कामाय जाया प्रिया भवति आत्मनस्तु कामाय जाया प्रिया भवति।
न वा अरे पुत्राणां कामाय पुत्रा प्रिया भवन्ति आत्मनस्तु कामाय पुत्रा प्रिया भवन्ति।
न वा अरे वित्तस्य कामाय वित्तं प्रियं भवति आत्मनस्तु कामाय वित्तं प्रियं भवति।
न वा अरे सर्वस्य कामाय सर्व प्रियं भवति आत्मनस्तु कामाय सर्वं प्रियं भवति।
— Bṛhadāraṇyaka Upaniṣad 2.4.5

Ce passage est tiré d'un dialogue entre le Sage Yājñavalkya et son épouse Maitreyī où le Sage lui dit : « Ce n'est pas pour l'amour du mari, ma chère, qu'il est aimé, mais pour l'amour du Soi qu'il est aimé. Ce n'est pas pour l'amour de l'épouse, ma chère, qu'elle est aimée, mais pour l'amour du Soi qu'elle est aimée. Ce n'est pas pour l'amour des fils, ma chère, qu'ils sont aimés, mais pour l'amour du Soi qu'ils sont aimés. Ce n'est pas pour l'amour de la richesse, ma chère, qu'elle est aimée, mais pour l'amour du Soi qu'elle est aimée. Ce n'est pas pour l'amour de tout, ma chère, que tout est aimé, mais pour l'amour du Soi que tout est aimé. »

Ici, le grand Sage explique comment je peux aimer mon prochain comme moi-même lorsque je sais que lui et moi ne faisons qu'un. À la lumière de l'Atman, nous sommes tous un, et cet Atman est le fondement de notre amour pour autrui. Nous aimons ceux que nous aimons à cause du Soi, de l'Atman en eux, qui est le même Atman en nous. L'amour, partout, se fonde sur l'Atman. Dans la reconnaissance de cette parenté intérieure de l'Esprit, nous cheminons ensemble et nous nous aimons librement ; là, nous trouvons la véritable paix et la joie. En entendant cette explication, le Rév. Andrews comprit mieux l'enseignement du Christ. L'amour est ainsi l'expression extérieure de notre relation intérieure avec un autre par l'Esprit. L'Esprit en moi et l'Esprit en toi sont un. C'est le Vedānta. C'est cela que nous enseignent les Upanishads.

ACTION ET CONTEMPLATION

Q. L'activité matérielle, à laquelle nous, en Occident, nous consacrons, est-elle un obstacle à la concentration ? Au moment de nous tourner vers Dieu, nous sommes absorbés par l'activité matérielle. Pour nous tourner vers Dieu, devons-nous donc réserver une heure précise du jour où nous ne sommes pas absorbés ailleurs ?
Ramdas. Nous devons avoir à la fois l'œuvre et la dévotion pour Dieu. Tout en accomplissant l'œuvre où nous sommes d'ordinaire engagés, nous devons réserver du temps pour la contemplation du Divin en nous, jusqu'à pouvoir faire de la réalisation spirituelle un arrière-plan de notre activité extérieure. L'action ne doit pas être renoncée. Le but est d'accomplir toutes les actions sans égoïsme, avec la connaissance que nous sommes l'Esprit suprême, omniprésent, immuable. Alors l'activité devient bénéfique à toute l'humanité.

Un scientifique peut ainsi rester scientifique et découvrir des choses qui apporteront bonheur et paix au monde, en sachant qu'il n'est pas seulement un corps mais l'Esprit immortel. Une telle activité lui donnera

plus de joie et de paix que s'il travaille de manière égoïste. Car l'action accomplie avec une conscience plus haute du Divin sera plus pure et plus sainte, étant faite du point de vue de l'Esprit et non de l'ego. La puissance et la paix du Seigneur flueront toujours à travers un tel homme, son œuvre résistera à l'épreuve du temps et il sera un grand bienfaiteur de l'humanité. Des scientifiques ont inventé ou découvert bien des choses pour le bien des hommes. Ils ont, sans doute, travaillé d'un point de vue ordinaire. Mais, devenus yogis, unis à Dieu, mettant au service de l'humanité toutes les capacités que Dieu leur a données, ils se distingueront encore davantage comme bienfaiteurs du monde qu'ils ne l'étaient sans la réalisation de la vérité spirituelle en eux.

TRAVAILLER AVEC DIEU EN ARRIÈRE-PLAN

Q. Et ceux qui sont dans les affaires, plus particulièrement ceux dont le travail est de vendre des biens ?
Ramdas. Ils doivent être honnêtes en toutes leurs transactions. Ramdas allait dire que cela vaut parfaitement pour toutes les professions, tout type de travail dans le monde. Si nous faisons de Dieu l'arrière-plan de notre vie, nous pouvons vivre correctement, goûter bonheur et paix, et être une source de joie pour les autres dans tout ce que nous faisons. Nous n'aurons jamais recours à des moyens déloyaux pour gagner notre pain ou amasser pour nous-mêmes. Nous travaillerons alors pour le bien d'autrui et observerons une honnêteté, une véracité, une droiture absolues. Nous ne nous égarerons pas, car Dieu, en nous — que nous avons connu et réalisé — ne nous laissera pas prendre la mauvaise voie. Notre vie et notre œuvre porteront du fruit. Nos actions auront l'empreinte du désintéressement et seront donc bénéfiques à tous — que nous soyons commerçants, médecins, avocats, scientifiques, poètes ou hommes de lettres. Dans tout domaine, nous contribuerons au bonheur des hommes. Nous partagerons notre bonheur et amènerons les autres à le partager encore plus largement.

Autrefois, dit-on, les affaires se faisaient ainsi. En Inde, en particulier, c'était courant. Un charpentier fabriquait des meubles et les donnait en échange de quelques mesures de riz à l'agriculteur. Il ne les vendait pas contre de l'argent. Le médecin soignait les malades et recevait, en échange, du grain de l'agriculteur, ou du tissu du tisserand, et ainsi de suite. L'agriculteur donnait son grain au fabricant de tissus et recevait du tissu en retour. C'était le troc ; il n'y avait aucune malhonnêteté. On essayait de pourvoir aux besoins de tous de cette manière ; il y avait harmonie parfaite, coopération mutuelle et politique du donner-et-recevoir. Aujourd'hui, l'activité commerciale se fait autrement, fondée sur l'argent, par quoi les hommes cherchent à s'exploiter et à tirer le meilleur parti de ce qu'ils possèdent, surtout en cas de forte demande. La moralité des affaires est très basse maintenant. C'est ainsi partout dans le monde.

QUAND ON VEUT…

Q. Certaines professions offrent-elles des conditions plus favorables à la vie spirituelle que d'autres ? Travailler la terre permet une vie honnête. N'est-ce pas mieux que travailler dans une usine bruyante où l'esprit est trop distrait ?
Ramdas. Ramdas a travaillé dans une usine, autrefois. Même au milieu du bruit, il put garder l'esprit bien maîtrisé. Ce ne sont pas les conditions extérieures qui déterminent l'équilibre mental. Si nous sommes résolus à marcher dans la vérité et la droiture et à connaître Dieu,

alors, pendant nos heures de loisir, nous pouvons nous consacrer à Dieu et à Dieu seul. Quand on veut, on peut. C'est parfaitement vrai, qu'on travaille en usine, aux champs ou ailleurs. Si l'on est sincère, on Le réalisera ; nulle difficulté extraordinaire ne se dressera contre l'accomplissement spirituel.

Parmi les grands saints de l'Inde, beaucoup étaient engagés dans le travail manuel : tisserands, potiers, agriculteurs. Il y eut aussi des prêtres. Ils venaient de diverses communautés et professions. Même tout en restant actifs dans leur métier, ils ont réalisé Dieu. Kabīr était tisserand. Son esprit ne faisait qu'un avec Dieu ; il était absorbé dans la conscience de Dieu. Pourtant, il accomplissait son labeur, et celui-ci se trouvait d'une perfection exemplaire. Quand il travaillait, il n'avait plus conscience du corps ni du travail. Si nous cherchons vraiment à réaliser Dieu, quel que soit notre métier, nous pouvons Le réaliser et Le connaître. Dieu Lui-même pourvoit aux conditions et moyens nécessaires et nous conduit au but suprême.

LOI DE LA TRANSMIGRATION ET DU KARMA

Q. En Occident, nous avons plus de peine qu'en Asie à accepter l'idée d'une succession de vies.
Ramdas. Du point de vue absolu, il n'y a pas de succession de vies, car l'Ātman est dépourvu de naissance et de mort. Ce n'est que du point de vue relatif qu'il nous faut accepter la théorie de la transmigration ou réincarnation des âmes. L'évolution se poursuit en nous depuis longtemps. Ce corps n'est pas le seul que nous ayons assumé pour notre évolution spirituelle et notre délivrance finale de l'esclavage de la naissance et de la mort, du désir et de l'action. Ainsi, de vie en vie, nous progressons vers le but suprême de la libération. Il faut admettre que nous avons eu des vies passées et que, sauf cas rarissime, nous en aurons aussi de futures.

Cette acceptation de la théorie de la réincarnation nous aide beaucoup dans notre évolution spirituelle. Elle nous aide de trois façons. Premièrement, lorsque nous souffrons aujourd'hui sans cause apparente, nous avons tendance à en blâmer autrui et, dans un esprit de représailles, à vouloir nuire à la partie par l'intermédiaire de laquelle nous imaginons que cette souffrance ou difficulté nous est venue — et ce faisant, nous n'aggravons que notre état. Deuxièmement, si nous constatons que la souffrance nous est venue à cause d'autrui, nous n'aurons aucune patience pour la supporter ; tandis que si nous savons que nous souffrons en raison de nos propres actes passés, nous la supporterons avec patience. Troisièmement, à la lumière de notre propre expérience, nous pouvons comprendre que nous souffrons à la suite de nos actes passés, tourner la page et devenir de meilleurs hommes et femmes, évitant d'accomplir de mauvaises actions dont nous aurions à souffrir à l'avenir. Ainsi, sous ces trois rapports, l'acceptation de la loi du karma et de la réincarnation nous aide dans notre évolution spirituelle.

De plus, ce n'est pas seulement une théorie ; c'est un fait qu'on ne peut nier. Autrement, Dieu serait injuste en ne nous donnant qu'une seule vie et en nous envoyant en enfer ou au ciel selon nos actions de cette unique vie, sans nous laisser la moindre chance de nous amender. Ce serait incompatible avec la nature d'un Père et d'une Mère tout-aimants, par la grâce desquels seuls nous sommes libérés du péché et gratifiés de la béatitude suprême. Après des naissances et renaissances successives, nous sommes entièrement purifiés et, finalement, Dieu nous prend en Lui.

« JE SUIS TON ENFANT, Ô DIEU »

Q. Après une journée longue et fatigante, quand nous voulons nous concentrer sur le Nom de Dieu, le sommeil nous submerge. Nous pensons nous concentrer, mais ce n'est que du sommeil, et nous nous éveillons plusieurs heures plus tard. Peut-être pouvez-vous nous donner un conseil pour éviter ces situations.
Ramdas. Un homme reste assis deux heures pour méditer, mais ne s'accorde pas à Dieu. Un autre s'assied une minute ou deux seulement et s'accorde à Dieu. Qui des deux fait mieux ? Si vous mettez tout votre cœur et votre âme dans le souvenir de Dieu et ne vous asseyez qu'une minute, c'est plus fécond que de lutter pendant quatre heures pour se souvenir de Lui.

Ainsi, si vous avez une pleine confiance en Dieu, répétez Son Nom une seule fois avec amour et foi, puis endormez-vous avec le sentiment : « Ô Dieu, je suis Ton enfant. » Si vous vous couchez avec ce sentiment, vous serez plus proche de Dieu que ceux qui tentent pendant des heures, sans ce sentiment, de se souvenir de Lui et s'évertuent à ne faire qu'un avec Lui ou à accorder leur esprit avec Lui. Quand vous êtes fatigué après une journée entière de travail, priez-Le : « Ô Dieu, Tu m'as permis de travailler toute la journée. Je suis maintenant fatigué. Fais que je T'aime davantage, que j'aime tous les êtres, et rends-moi pur. » Avec une prière aussi simple, allez dormir. Alors, vous êtes en sécurité.

DONNER JOIE AU PLUS GRAND NOMBRE

Q. Nous sommes constamment confrontés à un problème dans notre vie. Nous constatons que quoi que nous fassions, cela peut rendre certaines personnes heureuses et d'autres malheureuses. Comment concilier cela avec une attitude d'amour pour tous ?
Ramdas. Dans un tel cas, la raison est notre guide. Avant que l'intuition — la voix du Divin en nous — ne devienne notre guide, la raison doit nous guider. La raison pèse le pour et le contre d'une question. Il est vrai qu'en poursuivant telle action nous donnons de la peine à certains et de la joie à d'autres, mais il faut d'abord voir que l'action, en elle-même, soit parfaitement désintéressée.

Lorsqu'une action désintéressée est accomplie, les résultats appartiennent à Dieu. L'action elle-même devient le fruit et doit donner de la joie au plus grand nombre possible. En ce cas, ce n'est pas que nous donnions de la joie aux autres, mais nous trouvons la joie pour nous-mêmes en les aidant. Nous faisons le bien non tant pour le bénéfice d'autrui que pour notre propre paix, joie et élévation.

Supposons que nous aidions un mendiant affamé : nous le faisons moins pour soulager sa faim que pour soulager le sentiment dans notre propre cœur. La considération primordiale est donc que l'action soit désintéressée, qu'elle nous donne la paix ; le résultat est entre les mains de Dieu. Vous ne pouvez rendre tout le monde heureux, ni plaire à tout le monde. À nous de rendre notre vie et nos actions désintéressées et de tout faire dans un esprit d'amour pour tous les concernés.

Quand vous agissez ainsi, même la souffrance que d'autres pourraient éprouver par suite de vos actions peut concourir à leur bien ultime. Elle ne leur sera en rien nuisible. Vous vous donnez, parce que telle est votre nature, et ce faisant vous trouvez paix et joie en vous-même.

Beaucoup en seront heureux ; si quelqu'un se sent malheureux, c'est qu'il s'est rendu tel, et par là il apprendra à s'améliorer.

Un śloka de la Bhagavad-Gītā dit : « Tu n'as droit qu'à l'action, jamais à ses fruits. »
कर्मण्येवाधिकारस्ते मा फलेषु कदाचन ।

LA RESPONSABILITÉ DE DIEU

Q. Un homme peut-il abandonner sa famille, même s'il en est le soutien, lorsqu'il entend l'appel de Dieu ?
Ramdas. Beaucoup l'ont fait, dans la ferme conviction que Dieu prendrait soin de leur famille — et Dieu l'a fait. Mais il n'est pas toujours nécessaire de quitter définitivement sa famille. On peut s'en éloigner quelque temps, puis la rejoindre avec une vision et une perspective différentes, et une expérience plus grande et plus haute. C'est ce qui arriva à Ramdas après qu'il eut tout quitté et s'en fut allé à l'appel du Divin.

On lui demanda comment il avait pris une telle décision. Il répondit que l'appel était irrésistible, et qu'il devait donc quitter sa famille. Qu'est-il devenu ensuite ? Au lieu d'une petite famille, le monde entier est devenu sa famille, et tous les hommes et femmes ses frères et sœurs, parmi lesquels ses anciens proches étaient aussi inclus.

Ramdas a découvert que la responsabilité de protéger la famille est réellement celle de Dieu et non la nôtre. Vous trouverez maints exemples où des famines dues à la sécheresse ou à d'autres raisons ont ravagé des régions, laissant père, mère et enfants affamés. Le père, en pareille crise, peut-il dire qu'il est capable de s'occuper de sa femme et de ses enfants ?

Quand vous savez que Dieu est une Réalité éternelle et omniprésente, et que, par Sa volonté, les mondes se meuvent, tous sous Sa protection, alors le sentiment de votre responsabilité individuelle cesse. C'est alors que vous savez que Dieu veille sur votre famille et ne l'abandonne jamais. Même lorsque vous étiez au milieu des vôtres en prétendant les protéger, c'est Lui qui, en réalité, les protégeait ; vous n'étiez qu'un agent de Dieu. Il ne les a pas abandonnés. Si vous les quittez, Il trouvera un autre agent. Mais votre foi en Lui doit être absolue.

Restez dans la famille en sentant que c'est Lui qui la protège, et que vous n'êtes que Son agent par lequel cette protection est donnée. Lorsque vous le savez, votre sentiment de responsabilité cesse et vous réalisez que Dieu seul protège chacun de nous.

Comme Ramdas vous l'a dit, la même question s'était posée à lui. Même lorsqu'il vivait avec la famille, ce n'était pas lui qui prenait soin d'eux, mais le Divin. Il ne le savait pas alors. Un jour, ses proches vinrent le voir. Il avait une fille en âge d'être mariée. En Inde, marier une fille est une grande responsabilité. C'est une fonction importante des parents, et la fille, selon l'usage d'alors, devait être mariée avant la puberté. Il n'y avait pas d'argent à la maison, pas de compte en banque. Ramdas était devenu un mendiant, errant de lieu en lieu, fou de Dieu. Les parents lui demandèrent : « Qu'en est-il du mariage de ta fille ? » Ramdas répondit : « Dieu s'occupera de tout. » Et, chose merveilleuse, Dieu fit en sorte que la jeune fille fût dûment mariée.

De même, si vous vous confiez à Lui et que vous œuvrez au sein de la famille comme Son agent, que vous y restiez ou non importera peu. Vous pourrez être toujours heureux et serein.

SECRET DE LA DIVINISATION DU TRAVAIL

Pourquoi, alors, Ramdas n'est-il pas resté dans la famille ? Il ne le sait pas. Peut-être en fut-il ainsi pour qu'il puisse dire à tous qu'on peut rester dans la famille et n'a pas besoin de partir. Peu après avoir parcouru l'Inde entière, Ramdas revint à l'endroit où il avait laissé sa famille. Dès son retour, les membres de la famille, qui font désormais partie de sa grande famille du monde, l'entourèrent. Ramdas vécut parmi eux et leur demanda de dépendre de Dieu pour tout.

Penser que nous faisons tout par notre volonté et notre puissance est une erreur. C'est par Sa volonté que nous faisons tout. Si nous en sommes conscients, nous sommes libres ; sinon, nous sommes liés et donc malheureux.

Souvenez-vous donc de Dieu constamment et sentez que vous n'existez pas par vous-même. Soyez pleinement conscient de cette vérité, vivez dans le monde et accomplissez toute tâche qui vous est confiée comme un devoir, dans un esprit de consécration à Lui. Tenez pour acquis que cette machine qu'est votre corps est actionnée par la Puissance divine. Elle ne fonctionne pas d'elle-même ni par votre ego individuel. Si vous demeurez toujours vivant à cela, vous ne ferez jamais de tort dans le monde.

Cela ne signifie pas qu'il faille rester inactif. Tout travail que vous avez à faire doit être fait, mais dans le juste esprit. Ce n'est pas la renonciation à l'action qui est requise, mais sa transformation en action divine. L'action en soi n'est pas un péché. Mais la conscience « c'est moi qui fais » est la cause du péché. Laissez tomber le « je » et emplissez-vous de Dieu. Alors, vos actions deviennent pures et glorieuses.

VIVRE DANS L'ÉTERNITÉ

Q. Il a été prophétisé que le Bouddha naîtra de nouveau après 2 500 ans, c'est-à-dire de notre vivant. Cela s'accomplira-t-il ?
Ramdas. Ramdas n'est pas en mesure de traiter des prophéties. Ce qui adviendra à l'avenir ne le concerne pas. Nous devons penser à ce que nous pouvons faire maintenant pour aller au-delà du temps et de l'espace et réaliser la Vérité immortelle. Le but de Ramdas, en vous parlant ici, est de vous conduire au-delà du temps et de l'espace et de vous faire vous souvenir de cette Réalité infinie et éternelle.

Cessez donc, autant que possible, de demeurer dans le temps et l'espace, car l'éternité est ce qui nous occupe ici. L'éternité signifie ce qui est au-delà du temps et de l'espace. Il n'y a ni passé, ni présent, ni futur dans l'Éternité ou la Réalité.

LA VOIE DE LA NATURE ET LA NÔTRE

Q. Comment croire à l'amour de Dieu quand nous regardons la Nature et voyons que le plus fort dévore le plus faible ?
Ramdas. C'est la voie de la Nature. Quelle doit être la nôtre ? — voilà la question pour nous. Nous devons suivre le chemin de l'amour et de l'affection envers tous. Lorsque nous aimons tous également et réalisons

la Vérité, nous transcendons les notions du prétendu bien et du mal dans le monde.

Le monde est gouverné par trois forces : création, préservation et destruction. C'est manifeste à chaque pas de notre vie. Partout vous voyez des choses se créer, demeurer un temps, puis finalement se dissoudre. Il en va ainsi de tout ce que nous voyons dans le monde. Toute forme est soumise à ces trois états : naissance, croissance et mort. Nous devons aller au-delà de ces états, dans le domaine de l'Esprit où il n'y a ni naissance, ni croissance, ni mort. Cet Esprit, nous l'appelons Dieu.

Si nous pensons constamment à Dieu et réalisons notre identité, notre unité avec Lui, nous rendons notre vie bienheureuse en développant la vision d'égalité, et notre amour pour chacun revêtira la même nature. Nous n'avons pas à regarder ce qu'est le monde ou ce qu'il n'est pas. Nous devons seulement voir ce que nous sommes et ce que nous devons être. Nous ne pouvons changer le monde, car les forces de la nature sont puissantes et continueront leur œuvre. Nos mouvements doivent être en consonance avec les forces de la nature. Par l'accord avec Dieu, nous devons demeurer insensibles à la nature.

LA NATURE AIDE L'ÉVOLUTION

La réponse de Ramdas ne satisfera peut-être pas certains. Il va tenter d'être plus clair. Les mouvements de la nature tendent toujours vers une évolution progressive — que ce soit naissance, croissance ou destruction. Cela concerne les objets nommés et formés qui nous entourent.

Tout changement qui se produit dans la nature — naissance, croissance ou destruction — tendra à libérer l'âme maintenant prise dans les replis de la nature. L'âme s'est identifiée à la nature, c'est-à-dire au corps, et est tombée de l'état divin. Pour recouvrer la divinité perdue, il faut progresser graduellement vers elle. La destruction périodique du corps est absolument nécessaire à l'évolution de l'âme. Ainsi, la mort n'est pas chose à détester ni à craindre. Elle n'est ni horrible, ni évitable. La mort ne concerne que le corps, non l'Esprit. Lorsque nous passons de cette vie, par la mort, à une autre, c'est comme passer d'une chambre à une autre. C'est une transcendance d'un état à un autre. C'est une étape nécessaire de l'évolution — le portail d'un règne supérieur.

LE CYCLE DIVIN

Les sages acceptent la mort naturellement. La nature cherche toujours à s'ajuster, et, dans cet ajustement, la destruction joue un rôle important. Vous verrez guerres, famines, inondations et tant de cataclysmes s'abattre sur l'humanité, apportant des destructions à grande échelle. Ils sont nécessaires dans le plan de Dieu pour l'évolution des créatures vers un état supérieur.

Quand nous pensons à l'ampleur des destructions humaines, nous sommes saisis d'effroi. Mais nous ne songeons pas que des millions et des millions d'insectes sont détruits à chaque instant. Il faut adopter une vue d'ensemble ; alors nous constatons que les forces naturelles œuvrent mystérieusement à susciter une évolution dans le monde, afin que les créatures prises dans la nature inférieure en soient libérées, jusqu'à ce qu'elles atteignent le faîte de l'évolution spirituelle et retrouvent l'état divin originel d'où elles sont issues. D'où nous sommes partis, là

nous revenons, après être passés par de nombreuses étapes. Tel est le cycle divin. Nous devons le comprendre et cheminer consciemment avec lui.

En conclusion, suivons la voie simple par laquelle nous pouvons nous rendre heureux et rendre les autres heureux : réaliser le Dieu omniprésent qui demeure dans notre cœur.

PROMESSE ET ACCOMPLISSEMENT

Q. Nous faisons une promesse et, plus tard, découvrons que nous n'aurions pas dû la faire. Devons-nous nous considérer liés par cette promesse, ou demander à Dieu de nous indiquer ce que nous devons faire ?
Ramdas. Cela dépend de la promesse faite. Si c'est une promesse de soulager la détresse d'une partie, nous devons l'accomplir à tout prix. Mais si nous constatons que nous allons faire plus de mal que de bien, mieux vaut ne pas tenir cette promesse. Prions Dieu de nous guider à l'avenir, afin que nous fassions les bonnes promesses, aux bonnes personnes et au bon moment.

LES DANGERS DU PRĀṆĀYĀMA

Q. Pouvez-vous nous dire quelque chose sur les dangers du Prāṇāyāma ?
Ramdas. Le Prāṇāyāma consiste à inspirer, retenir et expirer. C'est essentiellement une pratique de contrôle du souffle, afin d'avoir une respiration harmonieuse. La respiration a une incidence importante sur l'état de notre esprit. Lorsque la respiration est harmonisée et régularisée, notre esprit devient calme. C'est pourquoi l'on recourt aux exercices respiratoires.

Le danger vient de ce que, parfois, nous sommes enclins à en faire trop. Quand nous commençons le Prāṇāyāma, l'esprit devient calme et serein, mais, après quelque temps — et surtout si nous ne le pratiquons pas — l'esprit devient agité. La tentation est alors de prolonger la pratique, si bien que l'esprit ou le cerveau peut être surmené. Le danger réside surtout dans la rétention du souffle. Si vous inspirez pendant un certain temps, retenez le souffle pendant la même durée, puis expirez dans la même durée, vous tirerez le véritable bénéfice du Prāṇāyāma. Mais certains sont tentés de retenir plus longtemps, pensant obtenir ainsi un état permanent d'immobilité mentale. La rétention trop longue affecte le cerveau. Ramdas sait que certains, s'étant adonnés à cette pratique, ont sombré dans la folie. Quelques-uns ont guéri ; d'autres sont restés aliénés toute leur vie.

Le danger provient de la confusion produite dans l'esprit par un Prāṇāyāma pratiqué au moyen de livres ou sous l'initiation de personnes qui en savent elles-mêmes fort peu. Il faut être formé par quelqu'un de bien accompli dans cette science. Le Prāṇāyāma est un des membres du Rāja-Yoga. Si vous l'apprenez auprès d'un maître qui peut vous guider droitement, vous serez en sécurité, car, même s'il y a quelque chose d'incorrect, le maître pourra y remédier. Dans les Yoga-Sūtras de Patañjali, les dangers sont signalés. Le Yogi met en garde : on doit pratiquer le Yoga de manière adéquate et systématique, et non à l'aide de simples livres. Palpitations cardiaques, affections pulmonaires, dérèglement mental, consomption et autres maladies guettent celui qui pratique le Prāṇāyāma d'une façon qui n'est pas conforme à ce qui a été prescrit pour lui par un Guru compétent.

Ramdas a rencontré une douzaine de jeunes hommes qui s'y étaient adonnés, avaient quitté leur foyer et leur travail, erraient çà et là, l'esprit parfaitement vide, ne sachant ce qu'ils faisaient. Parfois, lorsque l'esprit est dérangé, la personne devient violente et doit être enfermée. Les médecins sont impuissants à la ramener à la normale. C'est pourquoi on a dit que le Prāṇāyāma est dangereux.

LE PRĀṆĀYĀMA NE MÈNE PAS À DIEU À LUI SEUL

La simple pratique du Prāṇāyāma ne vous fera pas réaliser Dieu. Elle peut maintenir l'esprit tranquille un moment, mais les désirs tapis en vous ne seront jamais détruits par le Prāṇāyāma. On peut atteindre un certain degré de concentration, mais ce n'est pas une fin en soi. Le voile d'ignorance qui a obscurci l'âme doit être détruit. La grâce du Guru est nécessaire pour cela, ainsi qu'une méditation continue sur la Réalité en vous.

Ramdas lui-même a essayé le Prāṇāyāma durant six mois. Il constata que son effet sur l'esprit était un coup assommant qui rendait l'esprit parfaitement vide et immobile. L'expérience était d'une sécheresse, d'un blanc total. Ce n'est pas un état souhaitable, car, en cet état, on doit abandonner toute activité et rester muet, comme quelqu'un qui n'a rien à faire ; en fait, on sera incapable de travailler. Quand Ramdas le pratiquait, il ne pouvait même plus faire Japa. Le Japa s'arrêtait et l'esprit devenait vide. Auparavant, il lisait les Écritures à des amis qui venaient le voir. Après avoir commencé le Prāṇāyāma, il ne pouvait plus lire du tout. Les amis, qui venaient régulièrement l'entendre, se demandaient ce qui lui arrivait. Il ne pouvait même pas leur répondre. Il restait assis, comme une statue, le livre à ses côtés. Il comprit plus tard que le Prāṇāyāma ne pouvait, à lui seul, conduire à la réalisation de Dieu. Il cessa donc cette pratique et reprit la répétition du Rām-Nām.

LE JAPA-YOGA EST LE PLUS FACILE

Alors, la fontaine de joie, que le Prāṇāyāma avait tarie pour un temps, se rouvrit, et Ramdas fut rempli d'une étrange extase. Par la suite, il n'essaya plus jamais le Prāṇāyāma. Il commença à dire que le moyen le plus simple de calmer l'esprit est le Japa. Dans la Bhagavad-Gītā, il est donné quelques conseils sur le Prāṇāyāma, mais on y trouve aussi un śloka disant : « Parmi tous les Yajñas, Je suis le Japa-Yajña. » Le Japa-Yoga est la voie la plus facile et la plus sûre.

Le Prāṇāyāma n'est, après tout, qu'un des huit membres du Yoga. Si vous n'observez pas strictement le Brahmacarya tout au long de la pratique, cela seul entraînera un dérèglement du cerveau. Vous devez ne manger que les aliments qui favorisent la concentration de l'esprit. Vous ne pouvez pas manger de tout. Vous devez toujours dire la vérité et ne jamais mentir. Vous devez avoir un āsana ou siège approprié ; votre attention doit être dirigée vers l'intérieur, entre les sourcils ; vous devez aller en solitude, loin des bruits, et y pratiquer le Prāṇāyāma. Ces règles doivent être rigoureusement observées.

Très souvent, des hommes mariés essaient de pratiquer le Prāṇāyāma sans observer la chasteté absolue ; il en résulte que l'esprit refuse d'être contrôlé par le Prāṇāyāma. Ils forcent pour le contrôler, et l'esprit casse, se brouille. Ils se mettent alors à se comporter de manière maladroite, inconvenante. Ce n'est pas ce que nous devons atteindre. Nous devons avoir l'harmonie au dehors et au dedans. Il ne s'agit pas

d'engourdir les nerfs et de rendre l'esprit vide, ni de rendre la vie erratique. Swami Vivekananda, dans son livre sur le Rāja-Yoga, adresse un grave avertissement aux aspirants : ils doivent obéir strictement à toutes les règles concernant le Prāṇāyāma et, même ainsi, ne le pratiquer que sous les instructions personnelles d'un Guru compétent.

UN DÉSIR DE DIEU « À BLANCHE INCANDESCENCE »

Q. Ramakrishna Paramahaṁsa a dit que, dans cet âge de Kali-Yuga, trois jours de dévotion indivise à Dieu suffisent pour avoir le Darśana de Dieu.
Ramdas. C'est parfaitement vrai. Il faut insister sur « dévotion indivise ». Il peut être possible d'avoir la vision en un laps encore plus court. Tout dépend de l'intensité de notre aspiration à L'avoir. Ce qui est requis, c'est l'aspiration, une ardeur immense, une intensité immense. Alors, il se peut que, le temps d'un clin d'œil, nous L'obtenions.

C'est pour acquérir cette intensité que nous luttons. Notre esprit est distrait par tant d'attraits du monde. Il est si avide de plaisirs des sens que nous avons du mal à atteindre cette intensité du désir de Lui. Nous devons désirer Dieu comme un poisson hors de l'eau. Le poisson, naturellement, désire l'eau avec une très grande intensité. Si nous avons la même intensité pour Dieu, nous pouvons L'obtenir en très peu de temps. Le facteur temps ne compte pas. Notre désir de Lui doit être « à blanche incandescence », comme on dit, et non tiède, comme c'est le cas de tant de chercheurs. Ils n'y sont pour rien. L'esprit est chose terrible à maîtriser. Mais si le cœur est rempli du désir de Dieu, l'esprit suivra. C'est-à-dire que si notre amour pour Dieu est très grand, l'esprit pensera aussi à Lui sans errer çà et là et, tel l'abeille posée sur une fleur qui boit le miel, il s'oubliera. Notre esprit doit donc être absorbé en Dieu et goûter la béatitude de l'union. Alors, il refusera d'aller ailleurs.

UNE BELLE ILLUSTRATION

Mais l'esprit n'a pas goûté cette joie ; voilà pourquoi il court çà et là, poursuivant les objets des sens extérieurs, au lieu de se fixer sur la Réalité suprême en nous, dont la nature est pure béatitude et paix. Ramakrishna Paramahaṁsa donne un bel exemple pour illustrer l'aspiration requise.

Un disciple demanda à son Guru de lui montrer Dieu. Le Guru l'emmena à une rivière et lui dit de s'y immerger. Le disciple obéit. Dès que sa tête fut sous l'eau, le Guru l'agrippa et la maintint un moment en dessous. Le disciple haletait, luttant pour relever la tête. Quelle était alors son unique préoccupation ? Obtenir un peu d'air, car il étouffait. Peu après, le Guru le relâcha. Le disciple releva la tête.

« Comment t'es-tu senti ? » demanda le Guru.
Le disciple répondit : « J'avais l'impression de mourir, faute de respiration. »
Et le Guru, souriant : « Si tu veux atteindre Dieu, tu dois sentir que tu meurs faute de Dieu. »

De même, si nous sentons que sans Dieu nous ne pouvons vivre une seconde de plus, Dieu sera à nous. Sommes-nous capables de remplir cette condition ? Non, nous n'avons pas cette intensité de désir. Nous avançons lentement. Certes, lentement ou rapidement, nous atteindrons le but un

jour. Mais allons de l'avant avec autant de ferveur que possible, et demandons-Lui sans cesse de nous en donner davantage, jusqu'à Le trouver.

UNE HISTOIRE

À ce propos, Ramdas vous dira une histoire. Il y a plusieurs années, il était assis dans une grotte au sommet d'une colline, d'où il descendait se baigner dans un bassin. Près du bassin se trouvait un hospice destiné aux mendiants errants. Un jour, après son bain, Ramdas alla à l'hospice, où il vit un groupe de sept ou huit jeunes gens venus de la ville pour un pique-nique. La ville était à environ six kilomètres. Ces jeunes avaient emmené un enfant d'un ou deux ans. Peut-être pensaient-ils que ce serait amusant d'avoir l'enfant avec eux. Chacun, à tour de rôle, jouait avec lui et le tenait joyeux.

Au bout d'un moment, l'enfant devint agité. Il regardait de tous côtés, cherchant quelque chose qui lui manquait, et se mit à pleurer. Les jeunes comprirent que l'enfant pensait à sa mère. Mais elle était loin, à la ville. Ils tentèrent de détourner son attention en lui donnant des douceurs, des jouets, etc. Il se calma quelque temps, puis, de nouveau, chercha des yeux et se mit à crier : « Maman ! Maman ! » Les jeunes furent pris de peur : il leur était impossible de ramener vite l'enfant à sa mère. Ils apportèrent plus de jouets, plus de douceurs ; tout cela n'intéressait l'enfant que quelques secondes, après quoi il recommençait à appeler sa mère. L'enfant devint alors extrêmement agité, tomba à terre, cria à tue-tête, battant des mains et des pieds. L'un d'eux dut aussitôt le prendre sur ses épaules et courir vers la ville pour le rendre à sa mère.

Nous devons être comme cet enfant : sans attachement sérieux pour les jouets avec lesquels nous jouons dans le monde, et satisfaits seulement lorsque nous obtenons la Mère. Le Guru vous conduira chez la Mère, ou la Mère viendra chez vous. C'est le Guru qui nous met en contact avec la Mère. Ici, l'homme qui reconduisit l'enfant à sa mère ressemble au Guru. La mère fut heureuse, et l'enfant aussi fut suprêmement heureux lorsqu'ils furent réunis. De même, si notre faim de Dieu est aussi intense que celle de l'enfant, il ne sera pas perdu de temps pour L'obtenir. Nous sommes sûrs d'avoir Sa vision.

L'EXPÉRIENCE DE RAMDAS EN MÉDITATION

Q. Quelle discipline devons-nous suivre en méditation ?
Ramdas. Ramdas peut vous dire son expérience propre de la méditation. Il n'avait pas pratiqué la méditation durant la première année de son sādhana. Il répétait simplement le Nom de Dieu avec tout son amour et sa foi. Il pensait que le but de sa vie serait accompli seulement par la réalisation de Dieu — Le voir, Le sentir, L'avoir tout entier pour lui — afin que sa vie soit purifiée, ennoblie, illuminée et, à tous égards, bénie. Il pensait que c'était là le but le plus élevé de la vie. À cette fin, nuit et jour, il se souvenait de Dieu et languissait de Lui afin qu'Il Se révèle.

Cela dura un an, alors qu'il errait dans diverses régions de l'Inde, comme raconté dans son premier livre, In Quest of God. De retour à Mangalore, il occupa une grotte sur une petite colline. Là encore, il répétait sans cesse le Nom de Dieu. Un soir, Dieu voulut qu'il s'asseye pour méditer. Mais il ne savait pas ce qu'était la méditation. Il

répétait le mantra de Rāma, et son esprit baignait dans un océan de paix. Il était conscient de la vie extérieure, mais n'y avait aucun intérêt.

Dans cet état, il reçut l'injonction de s'asseoir en silence, yeux clos, et de laisser le mental suivre sa course. Il s'assit droit, ferma les yeux. À l'instant même, le mental se calma, plongea au-dedans et se perdit. Il était en transe et en extase. Pendant près de trois heures, il ne put remuer les membres. Il fut saisi d'une joie intérieure avec laquelle il ne faisait plus qu'un. Il ne pouvait en sortir. Et il ne voulait pas en sortir. Les deux à la fois étaient vrais. Parce qu'il était perdu dans la joie, il ne pouvait sortir ; parce qu'il goûtait cette rare béatitude, il ne voulait pas sortir. Dans cet état, il demeura assis ces trois heures, immobile comme un roc, non pas entièrement inconscient de la vie extérieure : par instants, il y avait une faible conscience.

Tandis qu'il était assis, droit, un sentiment singulier l'envahit : il perdit d'abord la sensation des mains ; cette sensation s'étendit graduellement à tout le corps, jusqu'à ce qu'il en fût totalement oublieux. Il était assis, éveillé, dans une joie suprême, et sentait qu'il était omniprésent. Il était perdu dans cette conscience. Le chant du Nom avait accompli sa tâche et l'avait préparé au plongeon final. À présent, il était totalement perdu.

SOYEZ ABSORBÉ DANS L'UNIVERSEL

Par la suite, chaque fois qu'une musique dévotionnelle résonnait, il entrait en transe des heures durant. Mais, plus tard, cela évolua vers une autre conscience où il voyait le Divin partout. À mesure qu'il devenait plus conscient de la présence divine partout, les transes se firent plus rares, jusqu'à ce qu'il fût établi dans la conscience de Dieu au point que cet état demeurât avec lui en toutes conditions — éveillé ou endormi, parlant ou marchant.

Ainsi, Ramdas n'a pas pratiqué la méditation en tant que telle. Elle vint à lui automatiquement après une longue pratique du chant du Nom de Dieu. Il était ensuite induit dans cet état par des impulsions extérieures comme le Nom de Dieu chanté devant lui, ou quelque parole au sujet de Dieu tombant à son oreille. Mais, graduellement, cela aussi fut maîtrisé par Dieu. Aujourd'hui, il vit dans l'état normal, la Sahaja Āvasthā, mais la conscience divine qu'il expérimentait en transe demeure. Voilà comment la méditation vint à lui : spontanément.

Les gens se plaignent généralement que, lorsqu'ils s'assoient pour méditer, leur esprit vagabonde et qu'ils doivent lutter pour le ramener à un point. Pour Ramdas, cette difficulté n'exista jamais. La répétition constante du Rām-Nām avait détruit la tendance de l'esprit à errer, et un tel esprit plongeait aisément dans l'état supraconscient, où il était perdu. La méditation, telle que certains la comprennent, est ce processus par lequel on doit lutter pour penser à Dieu, maintenir l'esprit concentré sur Son Nom, faire venir à l'esprit les nombreux attributs de Dieu, et ainsi graduellement maîtriser l'esprit, soumettre les désirs, etc. Rien de tel chez Ramdas. Que peut-il donc dire des difficultés de la méditation ? Le moi individuel doit être absorbé dans l'Universel, et vous devez perdre la conscience du corps, fondant entièrement votre être individuel dans cet Être suprême en vous qu'on peut appeler Dieu, Vérité ou Réalité.

« LA GOUTTE DE ROSÉE GLISSE DANS LA MER »

Ramdas se souvient ici des paroles du Seigneur Bouddha, qu'il a lues dans The Light of Asia — le livre qui expose son enseignement : « La goutte de rosée glisse dans la mer étincelante. » Qu'advient-il de la goutte ? Elle devient une avec la mer étincelante ! De même, lorsque notre âme individuelle, par la méditation, se fond dans l'Âme universelle, qu'advient-il d'elle ? Il se produit la même consommation que celle qu'accomplit la goutte de rosée quand elle glisse dans la mer étincelante. L'âme individuelle devient l'Âme universelle — la lumière éternelle, infinie, omniprésente. Voilà ce qui devient de nous lorsque, par la méditation, nous sommes immergés dans cet océan de béatitude et de paix divines.

GENÈVE, 30 AOÛT 1954
Un discours de Ramdas — Le pouvoir du Nom

Il y a quelques années, lorsque ce serviteur de Dieu se trouvait à Amritsar, il rencontra un Saint appartenant à la religion sikh. C'était un grand amant du Nom de Dieu, car le Guru Nanak, fondateur de la religion sikh, était un adepte du Nom divin. Il tenait le Nom divin pour la voie du salut. Selon la religion sikh, deux choses seulement sont essentielles pour atteindre le salut : le contact du Guru et la répétition du Nom glorieux de Dieu. Vous devez avoir la grâce du Saint, recevoir de lui le Nom, et le Nom doit être toujours sur votre langue, dans votre esprit.

Au cours d'un entretien avec ce Saint, Ramdas lui dit que Dieu est partout et que le Saint lui-même était Dieu. Le Saint répondit qu'il ne voulait pas devenir Dieu, mais seulement le Nom de Dieu. On dit que le Nom de Dieu est plus grand que Dieu. Les dévots en Inde ne se lassent pas de chanter les gloires du Nom de Dieu. Ils disent que le Nom est tout. Ramdas sait par expérience qu'aucune autre pratique spirituelle ne peut aussi aisément vous accorder la pureté — la liberté totale de la convoitise, de l'avidité et de la colère — et rendre votre mental semblable à celui d'un enfant innocent.

Lorsque vous avez le Nom dans l'esprit, il y a lumière, pureté, paix et joie. C'est une pratique suffisante et englobante. Ce n'est pas que vous obteniez le bonheur quelque temps après avoir répété le Nom : au moment même où vous le répétez avec amour pour Dieu, au moment même où il est sur votre langue, vous en goûtez la douceur. Le simple Nom de Dieu a cette merveilleuse puissance, parce que le Nom est Dieu Lui-même. Si vous recevez le Nom, vous recevez Dieu Lui-même.

Quand Ramdas affirmait que le Nom est Dieu, les gens se demandaient comment cela pouvait être. En réponse, Ramdas leur demandait de prendre le Nom avec tout leur amour et leur foi et de voir par eux-mêmes combien le Nom de Dieu est doux, glorieux et puissant. Le Seigneur dit au Sage Nārada, selon une Écriture hindoue :

नाहं वसामि वैकुण्ठे न योगिनां हृदये रवौ ।
मद्भक्ता यत्र गायन्ति तत्र तिष्ठामि नारद ॥

« Je ne réside pas à Vaikuṇṭha (le plus haut Ciel), ni dans le cœur des Yogis, ni dans le Soleil, ô Nārada. Je demeure partout où Mes dévots chantent Ma louange. »

Dans le christianisme aussi, le Nom est exalté. Dans le soufisme également, vous le savez, le Nom est tenu pour la meilleure voie de salut. Parmi toutes les sectes et croyances de l'Inde, vous constaterez que le Nom est tenu pour le moyen le plus facile de réaliser Dieu. Il est donc admis de toutes parts que le Nom de Dieu est la force la plus puissante par laquelle nous pouvons être purifiés, afin que la paix et l'amour de Dieu remplissent nos cœurs.

Comment le Nom est plus grand que Dieu

Q. Vous avez dit tout à l'heure que le Nom de Dieu est plus grand que Dieu. Pouvez-vous nous en dire davantage ?
Ramdas. Vous avez entendu parler de Śrī Rāma, le grand Avatar, venu au monde il y a de nombreux siècles. Durant Sa vie, Il libéra de nombreuses âmes qui furent en contact personnel avec Lui. Mais après qu'Il eut quitté son corps, Son Nom a libéré des millions et des millions de dévots, d'âge en âge. Son Nom a été l'appui principal de tant d'âmes en lutte. La puissance du Nom continuera d'accorder l'illumination spirituelle pendant bien des âges encore. Il est clair, de cela, que Son Nom est plus grand que Lui. Le nom « Rāma » est si puissant qu'aussitôt que vous l'entendez, aussitôt qu'il vient à l'esprit, il vous purifie, bien que Rāma Lui-même ne soit pas présent devant vous en personne.

Q. Cela signifie-t-il que la supériorité du nom de Dieu sur Dieu Lui-même doit être comprise par rapport à l'humanité et non du point de vue de la Vérité absolue ?
Ramdas. Le Nom et Dieu ne sont pas différents, car, à en juger par ses effets, Son Nom, longtemps après Sa disparition, a été l'appui de milliers et de milliers d'âmes. Par la répétition constante de ce Nom, elles ont atteint la libération. Le Nom et Dieu sont un. Dieu est sans nom et sans forme. Pourtant, Il assume quelque forme pour libérer l'humanité, et nous Lui donnons quelque nom. Mais la réalisation ultime nous mène au-delà de tout nom et de toute forme. Le but du Nom est de nous faire transcender tous les noms, et le but de la Forme est de nous aider à transcender toutes les formes. La forme de Dieu apparue sur terre à partir du Silence infini, de l'Esprit infini, a libéré beaucoup d'hommes au temps où elle existait. Mais le Nom continuera d'exister et de libérer les dévots aussi longtemps que l'humanité et le monde existeront.

Si vous êtes un vrai croyant du Nom, ayez-le toujours sur les lèvres. Ne laissez pas votre langue parler d'inutilités. Pensez à Dieu, parlez de Dieu et faites toutes vos actions au Nom de Dieu. Alors vous serez purifiés en pensée, parole et action ; votre vie deviendra tout entière sainte et vous porterez avec vous une aura de lumière partout où vous irez. Vous sentirez que vous êtes un avec tous les êtres humains. Ceux qui viendront en votre présence seront élevés.

La valeur du Satsang

Śrī Śaṅkarācārya, le grand philosophe-saint de l'Inde, dit :

सत्संगत्वे निःसंगत्वं, निःसंगत्वे निर्मोहत्वम् ।
निर्मोहत्वे निश्चलतत्त्वं, निश्चलतत्त्वे जीवन्मुक्तिः ॥

« De la compagnie des saints vient le détachement ; du détachement naît la délivrance de l'illusion ; la délivrance de l'illusion mène à la

contemplation unifiée de la Vérité, qui à son tour apporte la jīvanmukti — la libération en cette vie. »

Śaṅkara donne ici d'abord l'importance au satsang, à la compagnie des saints qui ont réalisé Dieu. Si vous voulez réaliser Dieu, commencez par contacter des saints et recevoir leur grâce. Alors vous atteignez le but sans difficulté. Un tel contact détache l'esprit des choses mondaines. L'esprit se tourne alors vers l'intérieur et la concentration devient facile. Libéré de l'agitation, il devient parfaitement calme et immobile. L'état d'immobilité est lui-même le salut. Tous les désirs sont complètement détruits et votre mental devient pur comme un cristal. Dans ce mental pur, la lumière, la puissance et la gloire de Dieu se manifestent, se révèlent d'elles-mêmes, et vous prenez conscience que Dieu demeure en vous et que vous et Lui n'êtes pas différents.

Histoires de saints

Ramdas va maintenant vous raconter quelques histoires. Un saint, grand adepte du Nom divin, se promenait un soir avec quelques disciples. En chemin, par la volonté de Dieu, alors qu'ils s'approchaient d'un vieux bâtiment, celui-ci s'effondra soudain, et le saint, avec ses dévots, fut enseveli sous les décombres. Nul ne remarqua l'accident. Les gens pensèrent que le saint était parti vers un lieu inconnu. Mais, ne le voyant pas revenir, ils le cherchèrent, en vain.

Plusieurs années après, le propriétaire de la maison voulut la reconstruire. En déblayant les décombres, on trouva cinq squelettes en dessous. On estima que c'étaient ceux du saint disparu et de ses disciples. On voulut extraire les os du saint pour les consacrer en samādhi. Mais comment reconnaître, parmi les cinq, le squelette du saint ? Un autre saint vint à passer par là. Invité à résoudre le problème, il prit les os l'un après l'autre et les approcha de son oreille. Il entendit le Nom de Dieu vibrer dans les os d'un squelette, qu'il déclara être celui du saint. Le Nom avait pénétré jusqu'aux os de ce grand saint.

Voici une autre histoire : une sainte femme vivait auprès de son Guru pour le servir. Tous deux étaient des adeptes du Nom. Elle préparait des bouses de vache séchées, utilisées comme combustible en Inde, et les mettait au soleil. Une voisine avait préparé des galettes semblables et les avait étalées non loin. Une fois sèches, la sainte et sa voisine vinrent les ramasser. Les galettes s'étaient mêlées. La voisine voulut prendre, en plus des siennes, celles de la sainte. Apprenant cela, le Maître que servait la sainte dit qu'il pouvait aisément reconnaître les galettes préparées par sa disciple, adepte du Nom. Il prit chaque galette et la plaça près de son oreille. Dans certaines, il entendit le son du Nom de Dieu. Celles où le Nom de Dieu résonnait furent séparées des autres. Ainsi le différend fut réglé. Comme la sainte répétait toujours le Nom de Dieu, même en préparant les galettes, elles avaient absorbé les vibrations divines, et son Maître put entendre le Nom de Dieu en elles. De telles choses sont possibles.

Le bénéfice de l'initiation par le Guru

Le contact des saints réveille en nous l'esprit du Divin. Par leur simple contact, nous recevons la foi en Lui. Le Nom vient automatiquement à l'esprit, sans effort, si vous recevez l'initiation d'un saint qui a réalisé Dieu. Il prend sur lui la responsabilité que vous répétiez constamment le Nom.

Lorsque le Guru nous tient, nous pouvons être sans crainte. Il peut y avoir danger si c'est nous qui nous cramponnons à lui, mais nous sommes parfaitement en sécurité si le Guru nous tient et veille à nous conduire au but. Les gens pensent qu'ils peuvent atteindre le but sans l'aide d'un Guru. C'est une erreur.

Chaque fois que votre esprit est troublé, la simple pensée du Guru l'apaise et vous avez la paix en vous.

On compare le Nom à un pont reliant les deux rives d'un fleuve. Les rives représentent les aspects personnel et impersonnel du Divin. En devenant adepte du Nom, vous avez la vision de Dieu personnel d'un côté et la connaissance de l'Impersonnel de l'autre. Mais il faut goûter le Nom, et non le prendre mécaniquement. Le mental doit s'accorder au Nom. Tous les attributs de Dieu doivent fulgurer dans notre esprit quand nous prenons le Nom, car le Nom est l'incarnation même de Dieu.

Quand le mental est accordé au Nom et en goûte la douceur, c'est comme goûter Dieu Lui-même — et nous obtenons la libération, la libération dès cette vie.

L'essence de toutes les sādhanas

Rāmakṛṣṇa Paramahaṁsa accomplit de rudes austérités pendant douze ans. Il essaya divers chemins vers Dieu. Il pratiqua nombre d'exercices mortifiants propres à divers cultes et croyances. Il faisait aussi le pūjā à l'image de la Mère Divine au temple de Kālī. À la fin, quiconque venait lui demander conseil recevait la même réponse : prendre le Nom de Dieu. Il ne prescrivait aucune autre pratique.

Son épouse, la Sainte Mère Śāradāmanī Devī, quand on venait à elle, donnait aussi le même conseil. Car le Nom renferme l'essence de toutes les sādhanas. Au moment où vous prenez le Nom, et que sa douceur vous saisit, ce même moment vous êtes rempli d'une ivresse divine.

Ramdas ne vous parle pas de la grandeur du Nom d'après des lectures de livres. De sa propre expérience personnelle, Ramdas peut affirmer avec audace que, par la prise du Nom de Dieu, les hommes peuvent Le réaliser. Par le pouvoir du Nom, Ramdas nage jour et nuit dans un océan de béatitude.

Aide dans les affaires du monde

Même dans nos affaires mondaines, le Nom aide de bien des façons. Ramdas donnera un exemple. Lorsqu'il vivait, il y a plusieurs années, dans un gîte d'étape d'un village en Inde, un pauvre homme venait chaque jour se plaindre d'une fausse accusation portée contre lui au tribunal. Le jugement était en suspens. S'il allait en prison, sa famille devrait mourir de faim. Ramdas lui dit qu'il n'y avait qu'un moyen d'éviter le danger : prendre le Nom de Dieu. Dans cette crise, le pauvre eut foi dans le Nom que Ramdas lui donna et se mit à le répéter. Il répéta intensément le Rām-nām. Le juge l'acquitta, le déclarant innocent. Il accourut vers Ramdas, les larmes de joie aux yeux, pour dire que le Nom l'avait sauvé.

Autre cas : un homme, sous mandat d'arrêt pour vol et détournement, s'enfuit hors de la juridiction du tribunal et se réfugia à l'Ashram. Ramdas lui demanda de prendre le Nom de Dieu, de retourner, de se livrer

à la police et de se faire arrêter. Ramdas lui assura que s'il était réellement innocent, par la puissance du Nom il serait relâché. L'homme accepta, retourna et fut arrêté. Mis en détention provisoire, il se mit à écrire Rām-nām toute la journée ; un ami lui fournissait des cahiers.

Au bout d'un temps, le procès s'ouvrit. Fait étrange : lorsque le ministère public vit l'accusé — et c'était le même officier qui avait instruit l'affaire contre lui — il fut soudain frappé par l'innocence de celui-ci et plaida pour son acquittement. Le juge acquiesça, considérant l'accusé comme un homme innocent, puisqu'il s'était rendu et avait accepté l'arrestation. Les pièces du dossier étaient aussi, d'une manière mystérieuse, manquantes ; le procès ne pouvait donc se poursuivre. Finalement, l'accusé fut acquitté honorablement.

Telle est la puissance du Nom : convertir même votre ennemi en ami. Si vous devenez adepte du Nom, ceux qui autrefois vous détestaient commenceront à vous aimer, et ceux qui ne voulaient pas vous aider vous aideront désormais. Tout cela parce que votre cœur est devenu pur par la prise du Nom. Quand le cœur devient pur, nécessairement l'ennemi devient ami. C'est le cœur impur qui nous fait nous défier des gens et suscite une réponse semblable chez eux. Si nous donnons de l'amour, nous recevons de l'amour.

Ne cherchez pas des brimborions

Mais Ramdas doit vous exhorter à ne pas utiliser le Nom pour obtenir seulement les choses matérielles du monde, qui ne sont pas permanentes. Visez seulement le permanent. Que la puissance du Nom soit employée pour atteindre l'union avec Dieu. Cherchez l'Éternel, et non les petits bibelots de ce monde. La puissance du Nom est infinie ; pourquoi employer cette puissance infinie à n'obtenir que des choses périssables ? Visez le plus haut, c'est-à-dire Dieu, et jouissez de la béatitude éternelle.

Ramdas dit toujours aux gens de traverser gaiement les difficultés de la vie. Il voudrait vous dire la même chose. Tenez pour acquis que Dieu vous envoie des difficultés pour que vous puissiez vous souvenir de Lui plus intensément lorsque vous êtes dans l'épreuve. Laissez donc les choses venir et aller selon Sa volonté. Prenez Son Nom et abandonnez-vous à Sa volonté. Par là vous aurez paix et béatitude en toutes conditions et en tout temps. Laissez-Lui les choses et qu'Il décide ce qui est meilleur pour vous. Il arrive que nous priions pour des choses qui, très souvent, ne sont pas pour notre bien. Ici, Ramdas se souvient de la prière d'un dévot qui supplie Dieu de ne pas exaucer ses prières, car, dans son ignorance, il pourrait demander des choses qui ne seraient pas pour son bien.

Tous les Noms mènent au même but

Q. Supposons qu'un homme ne puisse trouver un Guru dans son propre cercle religieux, mais seulement dans une autre religion. Que doit-il faire ?
Ramdas. Ce Maître ou Guru peut être accepté à condition qu'il croie en toutes les religions du monde. Alors il peut initier n'importe qui, de n'importe quelle religion, et lui donner le Nom qu'il désire. Ramdas a agi ainsi, car il n'appartient à aucune religion particulière. Toutes les religions sont siennes. Tous les Prophètes sont siens. Toutes les incarnations sont également vénérées par lui. Ainsi, lorsque des gens lui demandent de leur donner le mantra d'Allāh, de Jésus, de Rāma, de Kṛṣṇa, etc., Ramdas leur donne le Nom qu'ils demandent.

Ramdas ne croit pas aux conversions d'une religion à une autre. Chaque religion est grande à sa manière et peut nous conduire au but, pourvu que nous soyons sincères. Tous les Noms sont ceux du même Dieu — qu'il s'agisse d'Allāh, de Jésus, de Jéhovah, de Rāma, de Kṛṣṇa, de Śiva ou d'un autre. Tous les Noms sont ceux de l'unique Réalité qui est sans nom.

Il se peut que le dévot ait foi en un Nom particulier et souhaite n'être initié qu'avec ce Nom. Mais il doit savoir que les autres Noms sont tout aussi puissants. Il peut suivre un Prophète particulier comme guide et le considérer comme son tout, mais cela ne signifie pas qu'il doive dénigrer les autres Prophètes. Nous ne devrions pas être assez étroits d'esprit pour penser que seul notre Guru est grand, que notre chemin est l'unique chemin, et notre Nom l'unique vrai Nom. Cette vision disparaît peu à peu du monde, les hommes réalisant de plus en plus que tous les chemins mènent au même but.

Q. Comment faire pour que les enfants à la maison répètent constamment le Nom ?
Ramdas. Nous devons le répéter nous-mêmes constamment, et, ce faisant, donner l'exemple et créer l'atmosphère propice pour que les enfants prennent le Nom.

S'attacher à un seul Guru

Q. J'ai quelque peine à contrôler les facultés mentales. J'ai envisagé d'aller en Amérique pour rejoindre un Ashram et y séjourner quelques années. Pouvez-vous m'initier si cela pouvait m'aider ?
Ramdas. Avez-vous reçu l'initiation de quelqu'un ?

Q. J'ai connu le Kriya-Yoga par Swami Y—.
Ramdas. Vous a-t-il donné un Nom ?

Q. Non. Je n'ai pas reçu d'initiation régulière. J'ai pratiqué la méditation, en essayant d'obtenir la conscience du Divin.
Ramdas. N'avez-vous pas trouvé la paix par ces pratiques ?

Q. Pas tout à fait encore.
Ramdas. Vous a-t-on demandé d'adorer quelque déité ?

Q. C'est seulement au Guru que nous devons montrer toute dévotion, et à aucune autre forme de Dieu.
Ramdas. Le Guru est le représentant de Dieu sur terre. Donc, si vous avez confiance dans le Guru, vous pouvez être sauvé. Pourquoi aller de Guru en Guru ? Un seul Guru suffit. Le Guru représente Dieu sur terre. Comme vous avez accepté la guidance de l'un, il vaut mieux vous y tenir. Quel Nom tenez-vous cher ? Quel Nom aimez-vous le plus ?

Q. Le Nom de Kṛṣṇa.
Ramdas. Alors prenez-le. Répétez-le et il vous donnera la paix. Il vous mènera au but. Votre Guru ne sera pas mécontent si vous prenez le Nom de Kṛṣṇa.

Q. Mon Guru n'est plus en vie.
Ramdas. Le Guru ne meurt jamais. Il peut ne pas être vivant en corps. Le corps n'est pas le Guru. L'Esprit immortel est le Guru, et l'Esprit ne meurt jamais. Le Guru peut vous inspirer même après avoir déposé le corps.

Le Guru-mantra

Q. Certaines personnes ici ont eu la grande chance d'entendre Swami Ramdas chanter le mantra de Rām-nām. Bien qu'elles pratiquent un autre mantra, elles éprouvent une grande douceur à se souvenir du mantra qu'elles ont entendu de la bouche de Ramdas. Qu'est-ce que cela signifie pour elles ?
Ramdas. Comme Ramdas vient de le dire, nous devrions avoir le même respect pour tous les Noms de Dieu. Ils sont tous également puissants. Ramdas est habitué à répéter le mantra de Rāma ; c'est pourquoi il l'a chanté. Il existe tant de mantras, mais chacun ne doit en répéter qu'un seul pour sa pratique. Ce doit être le mantra avec lequel il a été initié par son Guru. Il doit rester fidèle à ce mantra, et lui seul le conduira au but.

Vous pouvez répéter d'autres mantras en chœur avec des amis, mais la foi dans le mantra donné par le Guru doit être inébranlable. C'est la barque qui vous conduit à Dieu à travers l'océan du saṁsāra. Quand le mantra de Rāma est chanté en présence de Ramdas par un grand groupe, tous ceux qui le chantent obtiennent paix et joie, bien qu'ils répètent habituellement un autre mantra. De même, si vous êtes en présence d'un autre saint et que, avec lui, vous répétiez le mantra auquel il est habitué, vous recevrez la même paix. Cela montre que tous les mantras ont la même puissance et qu'il n'y a pas de différence réelle. Mais le mantra avec lequel vous avez été initié par le Guru doit être votre soutien principal. Ce doit être l'unique mantra pour votre répétition et votre méditation régulières, et vous devez veiller à être entièrement rempli par ce mantra.

Q. Oui, entièrement.
Ramdas. La répétition du Nom de Dieu crée en nous des vibrations qui maintiennent notre esprit et nos sens en harmonie avec l'Esprit divin en nous. Tout conflit intérieur cesse. Nous goûtons une paix ineffable. Notre vie entière, dans tous ses aspects, s'accorde avec la Vie divine. Nous nous mettons en contact avec le Divin au point que l'harmonie, la paix et la béatitude divines affluent dans notre esprit, nos sens et notre corps ; nous demeurons calmes, sereins, absorbés dans l'état supraconscient de Dieu. Nous transcendons tous les plans relatifs et entrons dans l'Absolu.

Certaines personnes veulent préparer le corps à recevoir Dieu en elles, mais ce n'est pas la voie. Nous devons faire descendre en nous la puissance et la gloire de Dieu par la répétition de Son Nom, par une dévotion ardente, l'amour, l'abandon et le souvenir constant de Lui. Alors notre être physique tout entier est purifié et illuminé de part en part par Sa puissance.

Où se concentrer ?

Q. En parlant de méditation, vous avez dit que nous devrions nous concentrer au front entre les sourcils. N'y a-t-il pas des cas où la concentration se fait dans le cœur ?
Ramdas. Si. La concentration entre les sourcils était la manière de Ramdas ; c'est pourquoi il en a parlé. Mais certains se concentrent au centre du cœur. Le conseil de Ramana Maharshi était de se concentrer dans le cœur. On lui demanda s'il ne fallait pas se concentrer entre les sourcils. Il répondit que, selon les personnes, la méthode diffère :

quelques-uns se concentrent entre les sourcils, d'autres au cœur, selon leur tempérament ou leur inclination, ou selon l'avis de leur Maître spirituel.

Urdhva-gati et Adho-gati

Dans la méditation, toutes les forces de votre être doivent être élevées vers le haut. C'est urdhva-gati — « aller vers le haut ». Adho-gati signifie « aller vers le bas ». Quand vous laissez vos forces vitales descendre, vous êtes immergé dans les plaisirs du monde. Pour en être libre, toutes les forces vitales doivent être élevées jusqu'à ce que le prāṇa atteigne le sahasrāra — le lotus aux mille pétales, au sommet de la tête.

Ceux qui sont immergés dans les plaisirs ont généralement le regard dirigé vers le bas. Ceux qui cherchent à s'élever vers le Divin ont le regard vers le haut. Vous verrez que la plupart des images représentant de grands sages et maîtres du monde montrent les pupilles tournées vers le haut, en partie cachées par la paupière supérieure. Il en va ainsi chez la plupart des gens lorsqu'ils sont profondément absorbés dans la pensée. Cela signifie que vous tentez de vous élever au-delà d'un certain plan pour recevoir lumière ou inspiration d'en haut.

Pour l'équilibre intellectuel et émotionnel

Q. À propos du choix des chakras, j'entends deux théories. L'une dit qu'il faut tirer parti de sa faculté la plus forte : ceux qui sont très intellectuels devraient se concentrer au front ; les très émotifs au cœur. L'autre dit qu'il faut faire l'inverse pour équilibrer l'intellect et l'émotion.
Ramdas. C'est à décider selon son propre tempérament. Vous avez raison : pour gagner l'équilibre, les émotifs devraient se concentrer au centre des sourcils, et les intellectuels au cœur. Plus tard, vous abandonnez ces deux centres lorsque vous êtes absorbés dans l'état supraconscient. Car alors, « votre centre sera partout et votre circonférence nulle part ». Il n'y aura pour vous aucun lieu sans centre ; votre circonférence sera nulle part.

Les six chakras

Q. Doit-on choisir le sahasrāra comme centre de méditation ?
Ramdas. On ne le fait généralement pas, car c'est très difficile. Il faut commencer par les centres inférieurs afin de s'élever graduellement, de l'intérieur, jusqu'au centre le plus haut. On ne concentre sur ces centres que pour élever la kuṇḍalinī à partir du mūlādhāra. Même l'ājñā est très difficile pour la concentration — le centre entre les sourcils. Pour certains, c'est presque impossible. Le centre du cœur paraît plus facile, le mūlādhāra étant plus proche du cœur que de l'ājñā.

On dit que, lorsque la kuṇḍalinī est éveillée par le contact d'un saint, le désir de réaliser Dieu naît dans la personne. Quand la kuṇḍalinī parvient à un centre, certains symptômes particuliers apparaissent. Du mūlādhāra au svādhiṣṭhāna, l'aspirant développe le détachement pour les objets et plaisirs mondains. Au maṇipūra, il rejette, dit-on, tout ce qui touche aux jouissances sensorielles, et son esprit devient de plus en plus résolu à atteindre le Divin. Au centre du cœur, l'anāhata, il développe une dévotion unifiée pour Dieu, et de l'amour et de la compassion pour toutes les créatures. Dès qu'il voit la souffrance, il ne

peut la supporter et s'efforce de la soulager. Son cœur fond à la détresse d'autrui.

Lorsque la kuṇḍalinī atteint le viśuddhi (gorge), l'aspirant n'aime plus parler d'autre chose que de Dieu. De là, elle atteint l'ājñā, entre les sourcils, et il voit des formes divines, des lumières, des éclairs. Lorsqu'elle atteint le plus haut chakra, le sahasrāra, au sommet de la tête, l'aspirant perd la conscience du corps et entre en nirvikalpa samādhi, où il réalise qu'il est un avec Dieu. Toute distinction entre lui et Dieu disparaît, et il sent qu'il est Dieu Lui-même, qu'il a tant cherché à réaliser. C'est l'obtention du jñāna — la connaissance de la Vérité, la connaissance qu'il est Brahman Lui-même.

Après cette expérience, il continue de vivre et de se mouvoir dans le monde comme chacun de nous, mais sa conscience demeure toujours dans la réalisation la plus haute, où il n'y a plus de distinction entre lui et Dieu. Il vit toujours dans cette conscience. Après l'obtention du jñāna, il n'y a pas de chute pour lui. Mais il peut atteindre un autre état, appelé para-bhakti. Dans cet état, il considère l'univers entier comme l'expression de l'Esprit immortel et immobile qu'il a expérimenté pendant le nirvikalpa samādhi. Il ne voit donc aucune distinction entre le manifesté et le non-manifesté, entre matière et Esprit.

La science ne peut saisir l'Absolu

Les scientifiques ont découvert maintenant que la matière est énergie pure, que les atomes de chaque objet vibrent avec intensité variable. C'est l'énergie elle-même. À cause de la différence des vibrations, nous voyons les objets sous des formes diverses ; partout, il n'y a rien d'autre que de l'énergie et du mouvement, rien que de la vie. C'est ce que les scientifiques ont découvert — grande découverte, certes. Mais ils ne sont pas allés au-delà. Au-delà se trouve l'Esprit immobile et silencieux. Ils n'ont pas pu l'atteindre encore, car, par les recherches sur le plan matériel, ils ne peuvent trouver cette Vérité absolue. Ils ne peuvent l'atteindre qu'en apaisant l'intellect et les sens. Les scientifiques travaillent sur le plan intellectuel. Or l'intellect ne peut saisir que le relatif, et non l'Absolu. Il ne peut comprendre ni découvrir ce qui est au-delà du plan physique et matériel.

En vérité, la vie assume de nombreuses formes. Nous voyons certaines choses comme statiques. Mais elles ne le sont pas réellement. Chaque particule de ces objets vibre à une vitesse si élevée que l'œil nu ne peut la voir. De même que nous pouvons voir des objets très minuscules à l'aide d'un microscope, de même, à l'œil d'une âme réalisée, l'univers entier n'est rien d'autre qu'un jeu d'énergie, de vibration, de mouvement, se déroulant dans le sein de l'Infini, l'Esprit silencieux et immobile. Et l'âme réalisée voit que le dynamique n'est pas différent de l'immobile ; elle voit plutôt l'un comme l'expression de l'autre.

Méditation sur le sahasrāra

Q. Quand les gens sentent quelque chose se passer au sommet de la tête — comme des cognements, ou des mouvements des bras — doivent-ils méditer sur ce centre, ou l'éviter ?
Ramdas. Ils ne doivent pas méditer sur ce centre. Ce n'est pas sûr. Il suffit de méditer sur l'ājñā. Il vaut mieux se concentrer sur un centre inférieur que sur le sahasrāra. En se concentrant entre les sourcils, on ressent des palpitations, des cognements, ou un fourmillement, comme si

des fourmis se déplaçaient au sommet de la tête. À ce moment, se concentrer directement sur ce chakra n'est pas bon. Il faut se concentrer seulement sur le centre du front jusqu'à l'obtention de l'état supraconscient.

Aller au-delà de l'ājñā est très difficile. Avant que la kuṇḍalinī ne monte plus haut, elle doit rompre ici le nœud — le nœud formé par les trois nāḍīs : iḍā, piṅgalā et suṣumnā. Lorsque la kuṇḍalinī atteint ce carrefour, les cognements sont énormes. Dès que ce nœud est rompu, la kuṇḍalinī s'élève et rejoint le sahasrāra. Bien que rompre ce nœud soit difficile, par une pratique soutenue et la grâce du Guru, il s'ouvrira graduellement, et soudain, un jour, vous vous perdrez dans l'état supraconscient, oubliant le corps et le monde extérieur. Même si vous restez cinq minutes dans cet état, vous avez atteint le but. Il n'est pas nécessaire d'y demeurer longtemps. Certains, en entrant dans cet état, demeurent inconscients du monde des jours durant. D'autres redescendent au plan physique en peu de temps. En tout cas, une fois l'expérience obtenue, elle n'est jamais perdue.

Le cas de Śrī Rāmakṛṣṇa

On dit de Śrī Rāmakṛṣṇa Paramahaṁsa que Totāpuri pressa un éclat de verre entre ses sourcils et le fit entrer en nirvikalpa samādhi, lorsque la kuṇḍalinī śakti s'unit à Īśvara sur le front. Il n'en va pas toujours ainsi. Même sans aide extérieure, la kuṇḍalinī peut atteindre le sahasrāra par un chemin graduel de sādhana.

Rāmakṛṣṇa était attaché fortement à la forme personnelle d'une déité — la Mère Divine. Parfois il refusait même l'idéal supérieur et n'en voulait pas. Mais Totāpuri lui dit que l'adhésion à l'idéal personnel n'était pas tout. Il donna à Rāmakṛṣṇa l'expérience supérieure de l'Impersonnel. Avec les visions de Dieu personnel, il y a quelque chose comme du « touche-et-pars » : elles ne peuvent être constamment devant nous. Nous voyons la vision quelque temps, puis nous la perdons, et, de ce fait, nous sommes extrêmement malheureux. On appelle cet état viraha, l'agonie de la séparation d'avec le Bien-Aimé : une alternance de joie et de peine.

Totāpuri observait la lutte de Śrī Rāmakṛṣṇa. Il lui demanda donc d'aller au-delà du Personnel. Mais Rāmakṛṣṇa ne le pouvait aisément. Totāpuri lui demanda un jour de s'asseoir pour méditer et, lorsqu'il fut assis, lui demanda : « Que vois-tu maintenant ? » — « La Mère Kālī se tient devant moi. » — « Va au-delà », dit Totāpuri. — « Je ne peux pas », répondit Rāmakṛṣṇa. Il était si attaché à la forme personnelle de Kālī, la Mère, qu'il ne voulait pas y renoncer. Son adhésion, son affection et son amour pour cet idéal étaient si entiers qu'il désirait avoir toujours cette forme devant lui. Mais cela n'était pas possible ; les formes apparaissent et disparaissent.

Totāpuri dut alors élever Rāmakṛṣṇa par la force. Il lui demanda de se concentrer sur le front, entre les sourcils, et piqua cet endroit avec un éclat de verre. Aussitôt, dit-on, Rāmakṛṣṇa vit un éclair de lumière, puis une épée trancha en deux la figure de Kālī dressée devant son esprit. Il fut alors perdu en nirvikalpa samādhi. Des jours durant, il demeura dans cet état, inconscient du corps et de l'entourage. Il fallut le nourrir. Il n'avait même pas la conscience d'avaler ce qu'on mettait dans sa bouche.

Bornes sur la route

Q. Quand nous méditons, parfois nous tremblons et oscillons. Qu'est-ce ?
Ramdas. Dans l'état de śuddha-sattva, certaines manifestations se produisent en nous. On les appelle les aṣṭa-bhāvas, les huit sortes de manifestations : horripilation, tremblements du corps, larmes abondantes, rire et danse en extase, et étranglement de la voix en parlant, entre autres signes. Nous devons transcender ces symptômes émotionnels. Ils appartiennent à un plan où le cœur est rempli de prema, l'amour de Dieu.

En ces moments, nous nous comportons d'une façon étrange, et les gens nous prennent pour hystériques ou fous. Nous ne devons pas nous laisser submerger par ces émotions, ni croire que nous avons atteint un haut état. Nous devons monter jusqu'au domaine où ces émotions sont équilibrées par l'intellect, illuminées par la lumière de Dieu. Ces signes ne sont que des bornes sur la route. Nous devons les dépasser et atteindre un état où nous nous sentons un avec le Divin, notre cœur et notre intellect accordés et harmonisés, sans exhibition de quoi que ce soit d'extraordinaire ou d'anormal. Il doit y avoir un parfait équilibre entre émotion purifiée et intellect illuminé. C'est à ce stade que l'intuition commence à agir en nous. Nous ne devrions rien faire sous la seule conduite de la raison ou de l'émotion. Toutes nos actions doivent satisfaire à la fois la raison éclairée et l'émotion pure. À suivre la seule raison, nous commettons des erreurs ; à suivre la seule impulsion affective, nous nous égarons aussi.

Montée de la kuṇḍalinī chez le bhakta

Q. Quand l'ājñā est éveillé, cela signifie-t-il que les centres inférieurs le sont aussi ?
Ramdas. Oui. Lorsque vous méditez sur l'ājñā, vous éveillez la kuṇḍalinī au mūlādhāra et la faites monter, des centres inférieurs jusqu'à l'ājñā, puis plus haut jusqu'au sahasrāra. C'est comme pomper l'eau d'un puits profond jusqu'à un niveau supérieur.

Mais, dans la voie du bhakti-yoga, le dévot n'est pas directement concerné par la kuṇḍalinī. Il n'observe ni sa progression ni ne se soucie de savoir si elle est éveillée. Son cœur va vers Dieu dans tout l'amour et la pure aspiration. Automatiquement, par la puissance de la dévotion, la kuṇḍalinī monte de centre en centre et atteint l'état le plus élevé à mesure que son amour pour Dieu se développe. Il ne l'observe pas, mais elle s'élève néanmoins. Du fait de son ascension, des changements se produisent, mais le dévot n'y prête pas attention.

Lorsqu'un homme dur de cœur, sans compassion pour les pauvres, pratique la dévotion — comme le souvenir continu de Dieu —, on le voit, après quelque temps, complètement transformé. Son cœur devient doux, aimant, bienveillant envers les affligés. Lorsque ce changement s'est produit, vous devez savoir que sa kuṇḍalinī est éveillée et a atteint le centre du cœur. Quand la kuṇḍalinī vient au centre du cœur, l'homme dur devient compatissant ; l'avare devient généreux ; celui qui n'avait aucune sympathie se met à soulager la détresse d'autrui — ce qu'il n'aurait jamais fait auparavant.

Q. Cela signifie-t-il qu'il n'y a pas de réaction physique en général ?
Ramdas. Il n'est pas nécessaire qu'il y en ait ; mais il y aura des réactions psychologiques. Des changements se produisent en vous lorsque vous avez des visions et des transes où vous oubliez le corps. Il peut en

résulter une extase ; votre visage et votre corps rayonnent d'une lueur spirituelle. Les changements intérieurs, alors, sont immenses.

Son anāhata au centre du cœur

Q. Quand, pendant la méditation, on entend sonner des cloches, le son vient-il du centre du cœur ?
Ramdas. Oui. Le centre du cœur est appelé anāhata, et le son, anāhata-nāda. C'est à l'ājñā que vous voyez la lumière. On dit généralement que, du centre du cœur, émane le son « Om ». Quand une cloche commence à sonner, vous entendez d'abord un tintement ; quand il se prolonge, vous entendez « Om, Om, Om ».

Q. Est-ce la même chose que le son d'un gong ? Parmi les instruments de musique en Inde, il y a aussi le gong, peut-être ?
Ramdas. Oui. Quand on joue de certains instruments, on entend le son « Om » en sortir. Dans les temples de l'Inde, il y a de grosses cloches, et, lorsqu'on les fait sonner, on peut entendre, pendant une demi-minute, voire une minute, le son « Om » se prolonger — si apaisant pour l'esprit — jusqu'à ce qu'il s'éteigne lentement. On dit que cela éveille Dieu dans le temple ou attire Son attention sur vous. Ces cloches sont généralement suspendues juste devant l'image. Vous allez les frapper, comme pour informer Dieu : « Je suis venu ! Ô Seigneur, accorde-moi Ta grâce. »

KARMA ET PUNITION

Q. On dit que Dieu ne punit jamais. Pourtant il existe la loi du karma.
Ramdas. Dieu, en vérité, a établi la loi du karma. Mais Il ne punit jamais. Ramdas va vous expliquer comment. Si vous faites une mauvaise action, vous devez assurément en souffrir. La loi a été faite par Dieu et elle agit automatiquement. Si vous faites de bonnes actions, vous en récolterez les bons fruits. Cela aussi est Sa loi.

Supposons qu'un homme mauvais, après avoir souffert pour ses péchés, veuille faire de bonnes actions, mais que son esprit ne lui permette pas d'être bon : alors Dieu est là pour être invoqué, afin de lui donner la force de cesser les actes mauvais. Dieu pardonne à celui qui a fait le mal s'il se repent véritablement, et Il l'aide à améliorer sa vie et à devenir bon. Il est toujours prêt à accueillir celui qui vient à Lui.

Nous nous punissons nous-mêmes

Qu'est-ce qu'une bonne action et qu'est-ce qu'une mauvaise action ? La bonne action est celle qui vous mène vers Dieu. La mauvaise action est celle qui vous éloigne de Lui. Nous L'ignorons et c'est ainsi que nous tournons dans le cycle du saṁsāra, d'action et réaction, de cause et d'effet. Il reste à l'écart jusqu'à ce que vous vous tourniez vers Lui. Pourtant Il veille sur vous et vous fait grandir par l'expérience.

Lorsque votre expérience est complète, lorsque vous comprenez que vous êtes pris par vos propres fautes dans les rets de cette action et réaction, vous vous abandonnez à Lui en disant : « Dieu, je suis maintenant à Toi. Libère-moi de ce lien d'action et de réaction. Fais que je vive toujours la vraie vie. » Vous vous souvenez alors de Lui, puisez en Lui force et inspiration, puis marchez sur le chemin de la droiture. Au lieu de prendre le sentier épineux, vous suivez la grande route. Dieu ne vous rejette pas lorsque vous vous tournez vers Lui en pénitent. Il vous accueille. Il vous aime. Il n'est que pardon et bonté. Il ne punit

jamais. Nous nous punissons nous-mêmes par nos mauvaises actions. Nous souffrons, puis nous allons à Lui.

Ici, Ramdas se souvient de l'histoire du fils prodigue. Désobéissant à son père, il partit et mena une vie des plus déréglées, dilapidant toute la fortune reçue. Mais, après avoir beaucoup souffert du fait de sa mauvaise vie, il revint vers son père. Le père ne le rejeta pas : il l'accueillit volontiers et lui pardonna. Ce n'est pas le père qui punit le fils : le fils souffrit de ses propres mauvaises actions.

La Bhagavad-Gītā dit que nous sommes nos propres amis et nos propres ennemis — « आत्मैव ह्यात्मनो बन्धुरात्मैव रिपुरात्मनः ». Si nous ignorons Dieu et L'oublions, nous devenons nos propres ennemis. Si nous nous souvenons de Dieu et tournons notre esprit vers Lui, nous devenons nos propres amis. Tel on sème, tel on récolte.

Q. Dans ce cas, on ne peut pas dire que c'est Dieu qui nous éprouve par des problèmes.
Ramdas. Il ne nous éprouve pas du tout. Il veille sur nous. Il a donné la loi — bonnes actions, bons fruits ; mauvaises actions, mauvais fruits. Nous apprenons par l'expérience et nous écartons les mauvaises actions.

Q. Peut-on dire que l'âme a eu un commencement et qu'elle a été créée par Dieu, ou a-t-elle toujours existé ?
Ramdas. L'âme est Dieu ; cela signifie qu'elle est éternellement existante et jamais née.

LA RÉPÉTITION DU NOM N'EST JAMAIS VAINE

Q. À propos du pouvoir salvateur du Nom, on dit que si le Nom est répété ne serait-ce qu'une fois, le pécheur est sauvé. Dans certains cas, la répétition a continué pendant des années sans grands résultats bénéfiques. Comment l'expliquer ?
Ramdas. Votre question contient déjà la réponse. Ramdas a dit que vous devez mettre tout votre cœur et toute votre âme dans la répétition. Alors, si le Nom est répété une seule fois, il produira le résultat que vous espérez. Une répétition inlassable et continue est nécessaire pour développer l'amour, la foi et le dévouement total que nous devons au Nom, qui est Dieu Lui-même.

Vous ne pourrez peut-être pas constater, aux premiers stades, un changement visible en surface, mais, dans la conscience intérieure, le changement est en cours. Beaucoup de personnes, après des années de répétition du Nom de Dieu, affirment n'avoir pas du tout progressé. C'est qu'elles n'ont pas perçu les transformations survenues en elles.

Quand vous voulez briser une grosse pierre à grands coups de marteau, chaque coup compte. Vous en donnez dix-neuf : la pierre ne se casse pas. Un ami arrive qui ne vous a pas vu frapper. En sa présence, vous assénez un coup de plus et la pierre se fend aussitôt. L'ami pourrait croire qu'elle a cédé d'un seul coup. Mais, en réalité, elle s'est brisée grâce aux vingt coups. Jusqu'au dernier, il semblait qu'aucun changement n'était intervenu ; mais, à chaque coup, les particules internes s'étaient séparées, et le dernier a achevé le processus. De même, lorsque le dévot répète constamment le Nom de Dieu, des changements se produisent en lui sans qu'il les remarque. Il faut du temps pour que l'œuvre soit complète et que la transformation entière affleure à la surface. Ainsi, le Nom n'est jamais pris en vain par qui que ce soit : il produira

l'effet désiré tôt ou tard. Ce n'est qu'une question de temps, car les désirs profondément enracinés sont difficiles à déraciner en peu de pratique.

PRIEZ DIEU POUR LA FOI

Mais, dans le cas de Ramdas, il ne sait pas s'il portait « le dernier coup » lorsqu'il prit le Nom. Car, aussitôt, il commença d'en goûter une douceur si puissante qu'elle le saisit tout entier. Son esprit se baignait dans une mer de paix et de joie, et il buvait le nectar à chaque minute de sa vie. Tous les désirs pour les objets des sens disparurent d'eux-mêmes. Ramdas avait dû répéter le Nom auparavant, mais il ne le savait pas. Tous ne trouvent pas la douceur immédiatement ; mais, peu à peu, à mesure que leur amour pour Dieu grandit, ils la trouveront à coup sûr.

Notre amour de Dieu est généralement très faible tant que nous sommes attirés par les objets des sens. C'est pourquoi nous devons prier Dieu de nous donner un amour fort et une foi forte en Lui, afin que Son Nom demeure constamment sur nos lèvres et nous paraisse doux. De telles prières sont nécessaires, car seule la grâce de Dieu nous permettra de répéter continuellement le Nom.

À LA FOIS TÉMOIN ET JOUEUR

Q. Comment expliquer la līlā de Dieu, surtout quand nous voyons surgir des religions différentes qui divergent sur de nombreux points ?
Ramdas. Līlā signifie « jeu ». Lorsque vous regardez le jeu, vous en êtes séparé ; vous n'y voyez ni bien ni mal, ni désirable ni indésirable. Dans un drame, il y a beaucoup de personnages, certains bons, d'autres mauvais. Chacun, sur la scène de ce monde, joue le rôle qui lui est attribué. Votre attitude envers tous doit être égale. Vous appréciez la part jouée par chacun, qu'il soit le héros ou le méchant. Vous n'avez ni préférences ni aversions, sauf si tel acteur joue mal son rôle. Un acteur peut interpréter un voleur : s'il joue bien, vous l'appréciez. De même pour celui qui joue un roi ou un saint. Vous ne détestez pas l'homme qui a joué le voleur ni n'adorez celui qui a joué le saint.

De même, sur la grande scène du monde, nous devons avoir une attitude égale envers tous les acteurs. Aucune préférence, aucune aversion. C'est Dieu Lui-même qui apparaît comme tous les êtres. Vous devez donc voir chacun comme Dieu et toute chose comme un jeu du Seigneur. Votre attitude doit être la même à l'égard de tous — bons comme mauvais, saints comme pécheurs. Vous considérez tous comme des manifestations du Divin jouant sur la scène du monde. Telle est la position de celui qui est vraiment le témoin de la līlā. Quand on rentre en soi et trouve le Soi réel, et qu'on voit l'univers comme la manifestation de ce Soi, on n'y voit rien de faux ou de mauvais.

Shakespeare a dit : « Le monde entier est une scène, et tous, hommes et femmes, n'y sont que des acteurs. » Vous êtes ici pour jouer votre rôle. Jouez-le bien, conscient que votre Soi intérieur assiste au spectacle. Intérieurement, soyez le témoin détaché, tandis qu'extérieurement vous jouez votre rôle assigné. Tout maître religieux vous enjoint d'aimer le pécheur avec autant d'ardeur que vous aimez un saint. Vous devez aimer le pécheur, car au plus profond de lui habite le même Esprit qui habite le saint. Les différences extérieures que vous voyez appartiennent à l'aspect līlā, qui est externe ; mais, du point de vue de l'Esprit

intérieur, il n'y a pas de différence. Tous sont également des manifestations du Divin.

LA BHAKTI MÈNE AU JÑĀNA — ET AU-DELÀ

Q. La connaissance seule peut-elle conduire à la réalisation ?
Ramdas. Connaissance de quoi ?
Q. Par connaissance, j'entends jñāna-yoga.
Ramdas. La bhakti conduit automatiquement au jñāna, et elle vous mène aussi plus loin. Le jñāna est la réalisation du Soi impersonnel. Le jñāna vous fait connaître que vous êtes le Soi omniprésent, immobile, calme, éternel, sans nom, sans forme, sans mouvement. Cette connaissance peut être atteinte par la pratique du bhakti-yoga. Yoga signifie union avec Dieu.

Après avoir atteint le jñāna, en réalisant que vous êtes le Soi impersonnel, il vous reste encore quelque chose à accomplir. Vous ne pouvez pas demeurer constamment dans cette conscience divine supraconsciente de l'Impersonnel. Lorsque vous redescendez et vivez dans le monde du travail quotidien, le sens de la diversité peut vous obséder et causer confusion ou trouble. Donc, pour lever ce risque, vous devez considérer l'univers entier comme l'expression du Soi. Il faut stabiliser le jñāna et atteindre l'état sahaja où vous voyez toujours le monde entier comme Dieu ou Brahman. Cela s'obtient par la para-bhakti. Alors vous vous voyez en chaque forme et vous n'êtes plus jamais troublé. Vous êtes alors suprêmement heureux. Vous avez entendu l'histoire de l'homme qui fixa des miroirs partout dans sa chambre et, se voyant reflété tout autour, goûta le bonheur suprême.

TOUT L'UNIVERS EST DIEU — PERSONNE N'EST SUPÉRIEUR

Q. Un saint se voit-il comme supérieur aux autres ?
Ramdas. Lorsque le grand saint Swami Ram Tirtha alla en Amérique, des amis lui demandèrent : « Qui êtes-vous ? » Le Swami répondit : « Je suis Dieu, et vous aussi. » Si vous découvrez que vous êtes Dieu, vous verrez tout le monde comme Dieu. Vous ne pensez pas être supérieur à qui que ce soit. Si quelqu'un le pense, c'est qu'il n'a pas vu Dieu. Quand une personne a réalisé Dieu, elle ne voit partout que Dieu.

Vous, amis, posez des questions à Ramdas et il y répond. Cela se fait automatiquement. Mais ce n'est qu'un jeu, une part de la līlā de Dieu. Tant de personnes viennent dire à Ramdas qu'elles sont misérables. Ramdas dit alors : « Ô Dieu, c'est Ta līlā. Tu es partout, Tu es tout le monde, et pourtant Tu viens à Ramdas avec ce récit de malheur et Tu lui demandes de résoudre Ton problème. Tout cela est Ton jeu. Le maître, c'est Toi ; l'élève, c'est Toi. Le Guru, c'est Toi ; le disciple, c'est Toi. Dieu, c'est Toi ; le dévot, c'est Toi. L'univers entier, fait de cette multitude d'hommes, de femmes, de créatures et de choses, c'est Toi et rien que Toi. »
Telle est la réalité, telle est la vérité, confirmée par l'expérience des plus grands saints et sages du monde. Ils pouvaient tout voir comme eux-mêmes, comme dans un miroir. Dans cette réalisation, comment se sentir supérieur aux autres ?

COMMENT AGIT LA GRÂCE

Q. Comment expliquer la Grâce ?

Ramdas. Les voies de la Grâce sont mystérieuses. Vous luttez pour l'obtenir et vous ne l'obtenez pas. Sans aucune lutte, parfois, vous l'obtenez. Ce fonctionnement de la Grâce est très difficile à comprendre, car il obéit à quelque chose qui est au-delà de toutes les lois. Elle n'est soumise à aucune condition, règle ou norme. Elle transcende tout, franchit tout et agit à sa manière. Vous êtes frappé d'étonnement quand la Grâce vient à des personnes apparemment indignes, et que les prétendus « dignes » l'attendent encore. Mais une chose apparaît : la Grâce afflue vers nous au travers des saints, qui sont les véhicules les plus purs de Dieu. Le contact d'un saint, Ramdas le sait, a changé le cœur de nombreux hommes vivant dans le péché. La Grâce leur est venue d'une manière mystérieuse. D'innombrables autres allaient pourtant au même saint, luttaient sur le chemin, et ne recevaient pas la Grâce. Il est donc difficile d'expliquer comment elle agit.

MÊME LES PÉCHEURS SONT TRANSFORMÉS

Dans la vie du Seigneur Gauranga, le célèbre saint du Bengale, on trouve l'exemple de deux vauriens transformés par la grâce d'un saint. Ces deux hommes menaient une vie violente, harcelant les innocents, sous le règne d'un roi musulman.

Le Seigneur Gauranga, grand dévot de Krishna, avait coutume de chanter le Nom de Dieu et de parcourir les rues avec un groupe de fidèles en faisant kīrtan. Certains, sans aucune dévotion, se moquaient de Gauranga et de la troupe. Les deux vauriens se joignirent aux railleurs. Mais les dévots ne se soucièrent pas de l'opposition ; ils poursuivirent leur chemin en chantant le Nom de Dieu.

Un jour, les deux hommes tentèrent de troubler de toutes leurs forces le groupe de bhajan. L'un d'eux prit une pierre et la lança sur eux. Elle frappa le front de Nityānanda, disciple de Gauranga. Une profonde blessure s'ouvrit et le sang se mit à jaillir. Nityānanda, voyant l'homme qui l'avait frappé, s'approcha de lui en souriant et l'embrassa, disant : « Frère, je ne me soucie nullement de ta blessure ; mais je te supplie d'énoncer une fois au moins le nom de Hari. »

Ces paroles saintes et le contact de Nityānanda, sans la moindre trace de colère, firent fondre le cœur des deux vauriens. Ils tombèrent aussitôt à ses pieds et, dès lors, furent complètement transformés. Leur vie, jusqu'alors, n'avait été qu'une suite de péchés et de crimes ; et pourtant, en un instant, ils furent changés. Ils se joignirent au groupe de Gauranga et commencèrent à chanter les Noms de Dieu avec les autres dévots. Après cette transformation, ils ne purent plus jamais faire de mal à qui que ce soit ; ils devinrent doux, paisibles, aimants envers tous.

LA GRÂCE EST TOUT EN TOUT

Vous voyez donc comment la Grâce vient mystérieusement. Quand elle nous atteint, nous sentons vraiment que nous ne la méritons pas. Elle agit merveilleusement en nous, car l'amour, la bonté et la miséricorde de Dieu envers nous défient l'imagination.

On demande toujours quelles conditions remplir pour obtenir la Grâce. Nul ne le sait. On dit qu'il faut être pur. Comment la pureté nous vient-elle ? Elle ne peut venir que par Sa Grâce. Nous luttons jour et nuit pour garder l'esprit pur, et nous n'y parvenons pas. Tant de mauvaises pensées

et de mauvais désirs nous assaillent. Même si nous nous efforçons de toutes nos forces de les repousser, ils ne s'en vont pas. Mais lorsque Sa Grâce descend sur nous, nous répétons Son Nom, et par cette simple répétition, tous les bas désirs et toutes les impuretés de notre esprit sont aussitôt lavés.

Un dévot dit avec justesse : « Ô Dieu, je me souviens de Toi parce que Tu T'es souvenu de moi le premier. » Nous ne pouvons nous souvenir de Lui que par Sa Grâce ; et par ce souvenir seul notre esprit peut être purifié ; et par la purification de l'esprit seul nous pouvons Le voir. Lorsque nous Le voyons, nous voyons par Sa Grâce Sa présence partout. Ainsi, la Grâce est au commencement, au milieu et à la fin. Par nous-mêmes, nous sommes absolument impuissants. Sans réaliser cette vérité, la Grâce ne peut nous venir.

Mais nous pensons que, par nos propres efforts, nous accomplissons tant de choses. À de telles personnes, Ramdas dit : « Vos pratiques spirituelles doivent vous amener à savoir que par elles seules vous ne pouvez L'atteindre. Vous ne pouvez L'atteindre que par Sa Grâce. » L'homme croit qu'à force de lutte il peut atteindre Dieu. Il le pense à cause du sens de l'ego. Laissez l'ego lutter. Donnez-lui « une longue corde », comme on dit, laissez-le peiner. Finalement, l'ego comprend son impuissance et s'abandonne à Dieu. Alors la Grâce de Dieu arrive.

Dieu est appelé Anātha-nātha, « l'Aide des sans-aide ». Tant que nous ne devenons pas impuissants et ne nous sentons pas impuissants, Il ne devient pas notre aide. Tant que nous pouvons faire quoi que ce soit par nous-mêmes, nous ne pourrons L'atteindre. L'ego doit être déraciné par l'abandon total à Dieu. Et cet abandon ne peut nous venir sans Sa Grâce. Nous ne pouvons même pas nous incliner devant la Volonté divine s'Il ne nous y amène pas Lui-même. Cela signifie que la Grâce doit agir en nous dès le tout début.

UNE ANALOGIE

Lorsque nous barattons le yaourt pour en tirer le beurre, nous barattons, puis nous nous arrêtons un instant. Le beurre ne se forme qu'après l'arrêt. Si nous barattons sans jamais nous arrêter, nous ne pouvons le recueillir. Ainsi, nous luttons et luttons jusqu'à cesser la lutte et nous agenouiller à Ses pieds. Alors nous recevons l'illumination, nous avons Son darśan.

Quand un homme veut atteindre une cible, il saisit l'arc et la flèche, tire la corde à une certaine distance et lâche la flèche. S'il continue à tirer la corde sans la lâcher, la flèche n'atteindra jamais la cible. De même, si longtemps et durement que nous tentions d'abattre ce sens de l'ego, à chaque pas de cette pratique, nous ne rencontrons que l'échec. Enfin, lorsque nous voyons que notre lutte n'a abouti qu'à la défaite, nous sentons : « Ô Dieu, je suis impuissant. Toi seul peux me sauver. Ce n'est pas par ma force que je peux Te rencontrer, mais par Ta Grâce seule. » Maintenant nous cessons de lutter, et, dans cet instant, Sa Lumière se lève en nous. Sa Grâce a agi en nous depuis le tout début, et c'est elle seule qui nous a donné maintenant Sa vision, Son expérience, Sa réalisation.

Ainsi, Dieu doit être « satisfait » de nous, et alors nous sommes sauvés. À quelles conditions est-Il satisfait ? Nous ne le savons pas. Attendons seulement Sa Grâce ; gardons notre cœur ouvert, et le nectar de la Grâce

y affluera. Allons au contact des saints, écoutons leurs paroles, efforçons-nous de les comprendre, ouvrons les fenêtres de notre cœur pour que leur influence y entre et nous transforme. Voilà la seule chose qu'une âme en lutte doive faire. Dieu, par Sa Grâce, conduit l'âme qui lutte à rencontrer un saint, une âme pure et illuminée, seul capable de la guider, de répandre sur elle son rayonnement et de l'éveiller de l'intérieur. Allons donc, l'esprit ouvert et le cœur confiant, à la rencontre des saints. Approchons-les avec humilité et douceur, laissons la Lumière pénétrer notre cœur et en dissiper les ténèbres. Alors nous sommes illuminés.

LE SOUVENIR APPORTE L'HUMILITÉ

Q. Gandhiji, dans une lettre à ses disciples, a dit que l'humilité ne peut pas se cultiver.
Ramdas. L'humilité ne peut nous venir que si nous pensons constamment à la grandeur de Dieu. Comparée à Sa grandeur, notre individualité se réduit à rien. Quand un petit homme voit un grand homme, il sait combien il est petit ; en l'absence d'un tel homme, il peut se donner des airs de grandeur. Dans l'obscurité, un ver luisant peut se croire important ; mais lorsque le soleil brille, on ne sait plus où il est. Ainsi, quand nous faisons entrer dans notre esprit la grandeur, la gloire et la magnificence de Dieu, nous devenons nécessairement humbles et doux, et notre ego se réduit à rien. Il ne s'agit pas de « fabriquer » l'humilité : lorsqu'on se souvient de Dieu, l'humilité vient d'elle-même, car, en présence du Dieu infini qui pénètre partout et gouverne l'univers entier, nous ne sommes rien. Par conséquent, notre ego doit fondre pour nous permettre de réaliser ce que nous sommes en réalité.

Q. L'ego est-il réel ?

L'EGO N'EXISTE PAS

Ramdas. Ramdas va vous raconter une histoire rapportée par Ramana Maharshi. Il soutient à juste titre qu'il n'y a pas d'ego du tout. L'ego est faux. C'est un usurpateur. D'une manière ou d'une autre, il a pris possession de nous et nous fait danser à sa guise, nous apportant misères et soucis. Si quelqu'un dit que nous devons chasser ce personnage de notre cœur, la question est : comment chasser celui qui n'est pas là ?

Si vous épluchez un oignon pour en trouver la graine, vous épluchez, épluchez, jusqu'à la dernière pelure — et vous découvrez qu'il n'y a pas de graine. De même, si vous cherchez où est cet ego, si vous analysez et cherchez la source de l'ego, vous réaliserez qu'il n'y a pas d'ego. C'est pourquoi Ramana Maharshi nous demande, par l'enquête sur soi (ātma-vicāra), de trouver où existe cet ego. Quand vous le cherchez et découvrez qu'il n'est pas là, vous réalisez que vous êtes le Soi éternel. Tant que vous êtes sous l'illusion qu'un « ego » existe, vous êtes dans ses griffes. Comme l'ego n'existe pas réellement, nous parlons non d'ego, mais de « sens de l'ego » ou de « conscience d'ego ».

UNE HISTOIRE

Ramana Maharshi donne une belle histoire. Un homme invita son gendre, qui vivait loin, à venir chez lui pendant les vacances. Lorsque la lettre fut reçue, un autre homme, à côté de lui, en lut aussi le contenu. Il y vit une belle occasion pour lui. Quand le gendre monta dans le train, cet homme monta aussi ; à l'arrivée, tous deux descendirent. Le gendre fut

accueilli par son beau-frère venu en voiture. Quand le gendre monta, l'aventurier monta aussi. Le gendre pensa que c'était peut-être un ami de la famille de son beau-père ; le beau-frère pensa que c'était un ami du gendre.

Ils arrivèrent tous chez le beau-père ; les invités furent reçus avec grands honneurs et logés, et tout allait bien. À l'heure des repas, l'imposteur allait s'asseoir le premier et commençait à manger avant les autres. Parfois, il allait même à la cuisine réclamer des mets à son goût. Le beau-père le remarquait, mais ne disait rien pour ne pas blesser celui qu'il croyait ami de son gendre. L'imposteur allait aussi librement dans la chambre du gendre et utilisait ses chemises, cravates, chaussures, etc., sans permission. Le gendre s'en agaçait, mais se taisait, le prenant pour un proche de la famille.

Ainsi, des deux côtés, l'imposteur fut laissé parfaitement libre et passait du bon temps. Les choses durèrent jusqu'au jour où le beau-père et le gendre, excédés, voulurent en finir. Chacun croyant qu'il était l'ami de l'autre, ils n'osaient rien dire. À la fin, le beau-père décida d'aller trouver son gendre pour lui demander pourquoi il avait amené un tel homme. Au même moment, le gendre voulait demander au beau-père : « Quel fléau avez-vous ici ! D'où sort-il ? Il ne semble pas de la famille. Il vient dans ma chambre et use de tout. Toutes mes chemises propres ont été portées par lui. »

Quand ils entrèrent ensemble dans une pièce pour parler de cet imposteur, celui-ci, voyant qu'on s'informait sur lui, disparut soudain. Ainsi, pour l'ego aussi, une simple enquête le fait disparaître. En vérité, vous constaterez qu'il n'y avait pas d'imposteur du tout : ce n'était qu'une illusion causée par votre ignorance. L'ignorance est levée par l'auto-enquête (ātma-vicāra). Mais vous ne faites pas cette enquête ; vous êtes trop attaché à lui et faites ce qu'il veut, et, de ce fait, il vous fait danser à sa musique et ne vous apporte que misère.

DÉPASSER LE RITUELISME

Q. Si nous sommes également attirés par deux voies différentes, ou deux religions différentes, pouvons-nous les mêler, ou devons-nous en choisir une seule ?
Ramdas. Dans leurs fondamentaux, toutes les religions sont une. Dans les non-essentiels et les cérémonials, elles paraissent différentes.

Q. En pratique, ces rituels et cérémonies nous aident souvent. N'est-ce pas ?
Ramdas. Ils aident, mais ils entravent aussi lorsque nous voulons nous élever et nous libérer. Parfois, ils nous enchaînent. Si nous adoptons une religion, nous devons aller à l'essence de cette religion : alors, nous ne trouverons rien en elle qui s'oppose à une autre.

Quand la plante est jeune, elle doit être protégée par une clôture ; mais elle ne doit pas y rester toujours. Quand elle devient arbre, on enlève la clôture. Elle doit la dépasser. Ces rituels et cérémonies peuvent nous être nécessaires pour nous protéger des influences nuisibles extérieures jusqu'à un certain stade. Mais, lorsque nous grandissons spirituellement, ils doivent être abandonnés. Nous ne devons pas nous enliser dans ces rituels, car ils nous enferment dans une vision étroite des autres et accentuent les différences entre religions. Notre progrès s'en trouve entravé. Nous devons les dépasser et atteindre finalement la liberté en

Dieu — dans l'immense Esprit universel de Dieu. Dans cet état, nous serons inspirés à aimer également tous les hommes, de quelque religion, secte ou croyance qu'ils soient.

Q. Si nous trouvons que nos propres rituels ne nous aident pas dans notre progrès spirituel, que faire ?
Ramdas. Si les pratiques que vous suivez vous aident à atteindre votre but — la réalisation de Dieu —, tenez-y par tous les moyens. Si elles freinent votre progrès et rétrécissent votre vision, il vaut mieux y réfléchir à deux fois avant de les continuer. Modifiez-les selon vos besoins pour qu'elles vous aident à sortir du petit moi et à voir le Divin partout. C'est ce que demandent toutes les Écritures : élargir notre vision afin de voir Dieu en tous les êtres et en toutes les créatures sans aucune distinction — fabrication humaine — qui a construit des murs séparant l'humanité en compartiments. Réaliser Dieu, c'est réaliser l'unité ; nos pratiques doivent nous aider à détruire la diversité et à réaliser l'unité. Elles ne doivent être que celles qui nous aident à obtenir cette vision et cette expérience ; sinon, elles deviennent des pierres d'achoppement.

DIEU EST UN

Q. Comment réaliser l'unité de toutes les religions ?
Ramdas. Tout le monde admet volontiers qu'il n'y a qu'un seul Dieu. Il n'existe pas un Dieu séparé pour chaque religion. Il n'y a qu'un seul Dieu, et nous sommes tous Ses enfants. En tant que tels, nous devons nous considérer sous ce lien qui nous unit en acceptant un Dieu unique comme Parent de nous tous.

Pourtant, nous nous combattons, même sur le terrain de la religion, comme s'il y avait des dieux différents pour chaque religion — un pour les hindous, un autre pour les chrétiens, un autre pour les musulmans, encore un autre pour les zoroastriens. Cela doit cesser. Si nous sommes conscients du fait qu'il n'y a qu'un seul Dieu, notre vision sera universelle. Nous aimerons tous de la même manière que nous aimons nos frères de maison, parce que nous sommes nés des mêmes parents.

Si nous nous enfermons dans les cages séparées de notre propre religion, nous risquons de regarder de haut ceux qui n'y appartiennent pas, comme s'ils étaient différents ; par conséquent, nous n'aurons peut-être pas d'amour pour eux. C'est ce sens de la différenciation — nos préférences et aversions — qui nous cause douleur et misère. Nous devons donc détruire ces démarcations — ces frontières fabriquées par l'homme. Nous devons avoir une vision plus vaste de la vie, où nous voyons que nous sommes tous des enfants d'un même Parent divin. Alors, nous pourrons vivre en harmonie avec tous et nous entraider, au lieu de nous battre et de nous détruire. La discorde règne dans le monde parce que nous n'avons pas découvert le secret de notre parenté spirituelle intérieure, qui est la vraie parenté. Nous ne voyons que la surface où sont les différences, qui engendrent conflits et discordes, d'où résultent la misère et le malheur pour l'humanité.

Genève, 31 août 1954. Conversation avec le Père Coneus en route vers le monastère de Biox, Jean Herbert servant d'interprète.

QUAND LA PURETÉ ABSOLUE EST-ELLE POSSIBLE ?

Jean Herbert. Après son entretien avec vous l'autre jour, le Père Coneus a exprimé que vos vues concordaient très bien avec celles de saint Jean de la Croix, envers qui le Père a une grande révérence.
Ramdas. Ah, vraiment ?

Père Coneus. La pureté absolue est-elle possible sur le plan physique ?
Ramdas. Oui. Elle est possible lorsque l'esprit est complètement absorbé en Dieu par le souvenir constant et la méditation, ce qui nous retire de tous les désirs inférieurs vers l'aspect statique, immuable et sans forme de Dieu. Par le retrait total de soi du plan du corps, de l'esprit et des sens, et de leur contact avec le monde extérieur, on entre dans un état supraconscient appelé nirvikalpa samādhi. Après avoir expérimenté ce samādhi, tous les désirs sont détruits. On commence à voir l'univers entier comme la manifestation de la Vérité réalisée pendant le nirvikalpa samādhi.

P.C. Les gens disent que toute la Nature est la manifestation de Dieu, mais ils admettent aussi n'avoir pas expérimenté l'aspect statique de la Vérité. Est-ce possible ?
Ramdas. Non. À moins de faire d'abord l'expérience de l'aspect statique, on ne peut voir le monde comme la manifestation de la Vérité.

P.C. Alors, ils ne parlent que dans un état d'émotion.
Ramdas. Oui.

DIFFÉRENCE ENTRE INCARNATIONS ET SAINTS

Jean Herbert. Le Père Coneus est de nouveau très heureux que vos expériences concordent entièrement avec celles de saint Jean de la Croix, qui fut un grand mystique. C'est le plus grand compliment qu'il puisse vous faire.

F.C. Jésus a été reconnu comme Dieu. Quelle différence y a-t-il entre Jésus et les autres saints ?
Ramdas. C'est comme la différence entre l'eau d'un puits et celle d'un fleuve en crue. L'eau d'un puits ne sert qu'à quelques personnes d'un voisinage, tandis que l'eau d'un fleuve en crue atteint une vaste région et pourvoit aux besoins d'un grand nombre. Les saints sont comme l'eau du puits, et les incarnations comme Jésus sont comme le fleuve en crue.

F.C. Donc, la différence n'est qu'en quantité et non en qualité ?
Ramdas. Oui.

F.C. Les chrétiens pensent que Jésus est la source de leur inspiration, tandis que les sages ont reçu la grâce de Dieu, c'est-à-dire qu'ils priaient pour que Dieu bénisse les gens.
Ramdas. Jésus a dit qu'Il et Son Père ne faisaient qu'un, ce qui signifie que, bien qu'Il fût un avec Dieu, Il maintenait aussi Son individualité en tant que Fils. Les sages conservent la même relation avec Dieu — c'est-à-dire un avec Lui et, en même temps, séparés de Lui. Ils assument la relation soit d'enfant, soit de serviteur.

F.C. Quelle est la différence entre ceux qui réalisent Dieu et Dieu qui descend dans le monde sous forme d'incarnation ?
Ramdas. Les hommes peinent sur la voie de la réalisation de Dieu à partir de leur état d'ignorance, tandis que Dieu qui prend une forme humaine n'est pas pris dans l'ignorance et n'a donc aucune lutte à mener pour atteindre la connaissance.

Fribourg, 31 août 1954. Entretien avec le Rév. Dom Banas, abbé, Chartreuse de la Valsainte, Biox (Fribourg), Suisse, lors de la visite du monastère par Ramdas, accompagné du Père Coneus et de Jean Herbert.

VOIE VERS LA PURETÉ PARFAITE

Abbé. J'aimerais savoir, d'après votre expérience, s'il est possible d'être libre de toutes passions, et si oui, comment ?
Ramdas. Il est possible d'être parfaitement libre de passions. Lorsque, par la Grâce de Dieu, vous vous souvenez de Lui sans interruption, votre esprit devient absolument pur et libéré de toute passion. L'esprit est alors comme celui d'un enfant — candide et innocent. Il ne sera plus jamais contaminé par le contact avec les objets extérieurs, une fois que la Lumière de Dieu aura pénétré toutes les parties de votre être, mentale et physique. C'est la pureté absolue que vous atteignez par la Grâce de Dieu. Comme disent les hindous : « La graine du désir est brûlée. » Une graine brûlée ne germe pas, même si on la sème. Si la graine du désir est brûlée par la Lumière de Dieu, il n'y a plus de chance qu'aucun désir surgisse dans l'esprit, car l'aspirant est entièrement imprégné de la Grâce divine qui le transforme.

On dit que, même si les désirs sont chassés de l'esprit par la force de la volonté, ils se réfugient dans notre être physique. Ils en sont aussi expulsés lorsque la Lumière de Dieu y entre. Alors seulement devenons-nous absolument purs en pensée, en parole et en action. Voilà la pureté absolue que nous atteignons par la Grâce de Dieu. Quelle que soit la discipline que nous suivons, elle est accomplie par la Volonté de Dieu seule et non par notre volonté ou notre initiative.

Abbé. Cela concorde entièrement avec ce que nous croyons. J'aimerais poser une autre question. Si un homme fait un effort sérieux pour se purifier, lui faudra-t-il longtemps pour parvenir à la purification ?
Ramdas. Plus que cela : s'il s'efforce de se discipliner pour atteindre la purification par sa propre volonté, sans invoquer la Grâce divine pour l'aider, sa lutte sera vaine, quelle qu'en soit la durée. À l'état ultime, lorsque la Grâce de Dieu l'illumine pleinement, il vit toujours en la présence de Dieu, et aucune pensée impure ne peut plus jamais entrer dans son esprit. Il demeure absolument pur dans toutes les conditions de la vie extérieure, aussi innocent qu'un enfant, sans aucune pensée de sexe. Il est libre de tous désirs. Il a alors atteint une pureté permanente. Dès lors, dit Ramdas, il n'a plus besoin de pratiquer une discipline pour maintenir sa pureté, car la pureté devient naturelle pour lui. La pensée de Dieu se trouve gravée dans son esprit. Par le souvenir continu de Dieu, la Lumière divine devient permanente en lui. Elle dissipe de son esprit toute obscurité et les désirs qui en naissent.

COMMENT ÉVITER LES CHUTES

Abbé. Cela signifie-t-il qu'après avoir atteint un certain stade, l'homme est susceptible de retomber ? Dans la doctrine chrétienne, on dit qu'il y a toujours danger d'oublier la Grâce et de glorifier l'ego.
Ramdas. Ramdas avait anticipé cette question. Lorsque vous vous êtes une fois remis à Dieu et que, par Sa Grâce, vous êtes devenu entièrement à Lui, vous vous sentez en sécurité sous Sa protection, et Il vous assure qu'Il ne vous laissera jamais tomber. Dieu, dans Sa miséricorde, vous gardera à chaque tournant de votre vie. S'il y a des tentations, Il veillera à ce que vous n'y cédiez pas. Son pouvoir protecteur est si

grand qu'il n'y a guère de risque de chute si vous vous êtes vraiment donné à Lui et L'avez fait votre tout en tout — votre unique refuge. Dieu prend soin de vous comme une mère de son enfant.

Abbé. Existe-t-il des cas où des saints sont tombés définitivement, ou sont tombés pour un temps et se sont relevés ? Nous connaissons des saints chrétiens qui sont tombés.
Ramdas. Les saints sont des personnes réalisées en Dieu et, en tant que telles, ils ne peuvent pas chuter. Mais ceux qui n'ont atteint qu'un certain stade et qui ne se sont pas complètement abandonnés à Sa Volonté sont susceptibles de tomber. Cela ne signifie pas que Dieu retire Sa Grâce à une telle personne, mais que celle-ci se retire elle-même de Sa Grâce. La Grâce se déverse toujours sur nous tous, mais nous n'en sommes pas conscients. Il faut en être pleinement conscient. Parfois nous en sommes conscients et la recevons ; à d'autres moments, certaines conditions nous empêchent d'accepter la Grâce et, par conséquent, nous tombons.

Abbé. Connaissez-vous, en Inde, des personnes qui étaient montées jusqu'à un certain niveau puis sont tombées ?
Ramdas. Il y a certains cas que Ramdas connaît.

Jean Herbert. Le Père estime que vous êtes tous deux très proches. Il a lu votre livre In Quest of God que je lui avais envoyé. Il pense que ce que vous y avez écrit sur Ramnam est analogue à leur formule du Père des cieux, du Saint-Esprit et du Fils. Voudriez-vous poser des questions au Père ? Il pense peut-être que vous souhaiteriez lui demander quelque chose.
Ramdas. Ramdas est venu ici pour avoir son Darshan et, par là, il est suprêmement heureux — voir son cher visage aimant, plein de lumière et de paix. Il se sent béni d'être venu. Que pourrait-il demander de plus ?
Abbé. Je puis dire la même chose de vous. Voudriez-vous faire le tour du monastère ?
Jean Herbert. Beaucoup de jeunes gens qui ont lu les livres de Swami Vivekananda et les vôtres sont revenus avec davantage de foi à leur propre religion (le christianisme). Le Père dit qu'il est heureux de l'entendre — dites que vous en êtes encore plus heureux.

NON PAS DOGME, MAIS EXPÉRIENCE

Père Coneus. Ce que vous dites de la Grâce et de la puissance, etc., est une sorte de dogme. N'est-ce pas ?
Ramdas. Si nous sommes dans une pièce sombre dont toutes les fenêtres ont été fermées et que soudain vous les ouvrez, alors la lumière entre. De même, si vous ouvrez les fenêtres de votre cœur, vous recevez un flot de Lumière en vous. Voilà comment nous recevons la Grâce. Ce n'est pas un dogme. C'est l'expérience réelle de ceux qui ont essayé d'obtenir la Grâce. La Grâce est accessible à tous, mais il faut ouvrir les fenêtres de son cœur, comme la lumière du soleil est offerte à tous, mais il faut ouvrir les yeux pour la voir.

Jean Herbert. Le Père Coneus dit qu'on peut appeler cela un « dogme de la Grâce ». Le dogme serait : « Si vous ouvrez la fenêtre, la Grâce affluera. »
Ramdas. Appelez-le comme vous voulez, mais sachons tirer le meilleur parti de la Lumière que nous recevons en ouvrant les fenêtres. Voilà tout ce qui nous importe.

LA GRÂCE MIEUX ÉPROUVÉE QU'EXPLIQUÉE

F.C. L'Imitation de Jésus-Christ mentionne qu'il vaut mieux sentir la Grâce que la connaître et en discuter. Dans cette partie du monde, nous pensons d'abord et ne sentons qu'ensuite.
Ramdas. Nous devons sentir plus que spéculer.
F.C. Peut-être pensez-vous à la lumière quand vous n'en êtes pas réellement conscients.
Ramdas. Comme dit Sri Ramakrishna : vous êtes venu dans un verger plein d'arbres fruitiers parce que vous vouliez manger des fruits. Mais vous l'oubliez et vous comptez le nombre de feuilles sur chaque arbre, etc. Un autre arrive, grimpe directement à l'arbre, cueille de beaux fruits et les mange, sans spéculer à leur sujet.
F.C. C'est une sagesse plus grande. Très souvent nous devons croire avant de voir — par exemple, Dieu.
Ramdas. Nous croyons aux paroles des saints, et ce n'est qu'après la foi que vient l'expérience réelle.
F.C. Nous lisons assez souvent les vies des saints.
Ramdas. C'est très édifiant. C'est comme entrer en contact avec eux. C'est le commencement, afin que nous puissions ensuite obtenir un contact vivant avec les saints.

L'ORIGINALITÉ DE L'HINDOUISME

Jean Herbert. J'ai dit au Père que la seule chose que les hindous n'apprécient pas, c'est la méthode de conversion des catholiques romains.
F.C. Les hindous ne convertissent-ils pas ?
Ramdas. Non. Les hindous ne convertissent pas. Ils « récupèrent » parfois ceux qui ont été convertis de force. Si quelqu'un pense pouvoir avancer sur la voie spirituelle et atteindre le salut en suivant la voie du christianisme, il est le bienvenu. Mais, dans de nombreux cas de conversion, prétendus tels, des hindous sont tentés d'embrasser le christianisme pour des avantages matériels. Un cousin de Ramdas est devenu chrétien. Nous sommes très proches amis et le restons. Il a cru au christianisme et a changé de foi. Nous n'avons rien à dire contre lui. Il vient aussi à notre Âshram.

F.C. Cela signifie-t-il que la religion hindoue vise uniquement la quête de Dieu ?
Ramdas. Oui. Nous honorons tous les grands Saints et Maîtres du monde. C'est la religion la plus libérale — jamais sectaire. Nous avons à l'Âshram une belle image de Jésus-Christ. Ramdas a tiré tant d'inspiration de Jésus et a aussi eu Sa Vision dans une grotte de l'Himalaya. Il L'a vu en forme, plein de rayonnement. Il doit Lui-même habiter en nous et nous inspirer à mener une vie sainte. C'est le plus important.

F.C. Ayez la bonté de prier aussi pour nous.
Ramdas. Puisque Dieu est en vous, pour qui Ramdas devrait-il prier ?
F.C. Nous n'avons pas encore atteint votre niveau et il y a toujours le risque d'une rechute.
Ramdas. Nous avons été très heureux d'être ici. Vous avez été très, très bons envers nous. Merci beaucoup.

Jean Herbert. Swamiji, aujourd'hui est un grand jour pour moi, car je désirais vivement mettre en contact un grand saint de l'Inde avec un véritable chrétien en Europe — j'entends un vrai chrétien. Cela s'est réalisé aujourd'hui. N'aimez-vous pas l'abbé ?

Ramdas. Ramdas est très heureux de l'avoir rencontré. C'est une très belle âme. Son visage brille. Il y a de la paix dans l'atmosphère même du monastère.
Jean Herbert. Je suis très heureux.

Genève, 31 août 1954.

MANTRAS ET LEUR EFFET

Q. J'ai entendu dire que certains mots sanskrits ont une incidence sur le système nerveux. Pouvez-vous me dire, par conséquent, quel Nom convient le mieux ?
Ramdas. Ramdas estime que cela ne dépend pas tant du rythme ou du son d'un Nom particulier que de l'amour et de la dévotion avec lesquels vous prononcez le Nom de Dieu. Vous pouvez répéter n'importe quel Nom de Dieu. Mais vous devez être conscient que ce Nom représente Dieu, et vous devez le répéter ou le chanter avec tout votre amour et votre dévotion. Voilà ce qui compte vraiment. Les sons, pris isolément, exercent une certaine influence sur notre système physique et mental. Mais l'amour a une influence plus grande que le son sur l'esprit, le cœur et le corps. Si vous répétez le Nom de Dieu avec tout votre amour, vos facultés physiques, mentales et intellectuelles seront parfaitement harmonisées et accordées avec le Divin en vous.

Tout dépend de la puissance que vous insufflez au Nom lorsque vous le prononcez. Si vous y insufflez tout l'amour et toute la dévotion de votre cœur, son effet sur votre esprit sera immédiat. Par exemple, lorsque nous parlons avec des mots pleins d'amour, nous constatons qu'ils ont le pouvoir d'apporter du réconfort ; tandis que, si vous chargez des paroles de haine et les prononcez, elles peuvent même tuer. Une parole d'un saint, prononcée avec amour, va droit au cœur d'une personne, détruit l'ignorance en elle et éveille aussitôt la conscience de Dieu, tandis qu'une parole d'insulte peut rendre quelqu'un si malheureux qu'il pourrait se suicider. C'est donc la puissance que nous insufflons au mot qui produit l'effet. Lorsque nous répétons le Nom de Dieu avec toute notre dévotion, ou l'entendons répété ainsi par d'autres, notre esprit se libère des peines, soucis et anxiétés, et nous devenons parfaitement calmes, sereins et bienheureux.

L'AMOUR POUR L'AMOUR

Q. Nous tenons certaines personnes pour athées. Nous pensons qu'elles vont souffrir. Y a-t-il quelque chose que nous puissions faire pour les aider ?
Ramdas. Nous pouvons les aider en les aimant malgré leur athéisme. Par un tel amour nous pouvons les transformer et leur faire croire en Dieu. Nous ne devons pas les rejeter parce qu'elles sont athées. Nous devons les aimer de tout notre cœur, au lieu d'être intolérants. Si nous leur cherchons des défauts et les condamnons, nous aggravons leur cas. C'est par l'amour que les saints changent le cœur de ceux qui viennent à eux sans foi en Dieu. Malgré leur non-croyance, les saints les aiment et les traitent avec bonté. Lorsque ces non-croyants voient ce qu'est la foi en Dieu, ils changent aussitôt et se mettent à aimer tout le monde. Ils constatent que les saints les aiment malgré toutes leurs faiblesses. Cela fait fondre leur cœur et, par conséquent, ils reçoivent la foi et deviennent croyants.

Q. Quand nous aimons certaines personnes, doit-ce être avec le désir qu'elles changent, ou sans aucun désir ?
Ramdas. Nous devons les aimer pour l'amour lui-même. Un tel amour produit aussi l'effet désiré.
Q. Le désir, si bien intentionné soit-il, de voir les gens changer ne revient-il pas à une critique ?
Ramdas. Si nous nous plaçons en position de supériorité, cela entrave l'écoulement libre de notre amour envers eux. Aimez-les simplement de tout votre cœur ; alors ils changeront à coup sûr sans que vous ayez à désirer leur changement.

L'INTÉRÊT DU JÑĀNĪ POUR LE MONDE

Q. Un homme parvenu à la connaissance par le Jñāna-Yoga peut-il résoudre des problèmes mathématiques ou jouer d'instruments de musique qu'il n'avait jamais pratiqués auparavant ?
Ramdas. Quand on a atteint la connaissance de la Réalité, on est absorbé dans la conscience de son Soi réel et on assiste avec détachement à toutes les activités de l'univers — son corps, son esprit, son intellect et ses sens. On devient un instrument entre les mains de Dieu pour diffuser joie et paix à tous, afin qu'ils soient éveillés à la conscience de ce Soi. Ce Soi seul est réel. Tout ce que l'on apprend en explorant les activités sur le plan matériel n'a plus d'importance après l'atteinte de l'Atman, car tout cela est changeant et impermanent. Ce que vous avez démontré mathématiquement aujourd'hui peut se révéler faux un autre jour. Ce que la science affirme aujourd'hui pourrait s'avérer différent plus tard. Il y a tant de changements dans cet univers changeant. Ainsi, l'homme de connaissance ne juge pas utile d'y consacrer son temps, alors qu'il pourrait l'employer à éveiller les gens à la conscience du Soi réel qui leur apportera le bonheur éternel.

LA NATURE AIDE LES ÂMES RÉALISÉES

Q. La réalisation ultime se manifeste-t-elle sous la forme de l'attitude maternelle de la Nature, y compris la conscience du principe christique ?
Ramdas. Il est vrai que, lorsque vous avez réalisé Dieu et L'avez trouvé en votre cœur, le monde entier vous devient amical ; toutes les forces de la Nature vous aident aussi dans toute mission que vous entreprenez. C'est peut-être ce que vous voulez dire. Mère Nature devient très, très bienveillante et aidante, car le principe christique et la puissance active dans la manifestation de la Nature ne sont pas différents.

CHEMIN VERS LA PAIX

Q. Est-ce à cause de l'agitation de notre esprit que parfois nous sentons de la dévotion pour Dieu et d'autres fois non ?
Ramdas. Quand l'esprit est agité, nous ne sentons pas l'amour de Dieu. Quand il est calme et serein, nous sentons que nous avons de la dévotion. Lorsque nous nous associons à des personnes au mental agité, notre esprit devient agité. Si nous nous associons à des personnes habituellement paisibles grâce au souvenir constant de Dieu, notre esprit devient paisible. C'est pourquoi l'on dit qu'il faut fréquenter des âmes pures sur la voie de Dieu, car par une telle compagnie nous pourrons garder notre esprit calme et serein de plus en plus longtemps, jusqu'à être établis dans la paix éternelle. Quand nous ne fréquentons pas de telles âmes, il vaut mieux maintenir un courant de souvenir de Dieu dans notre esprit, afin de conserver toujours la tranquillité et la paix du cœur.

PAS DE RESTRICTIONS AU JAPA

Q. Comment concilier le profane et le sacré ? Peut-on continuer à répéter le Nom de Dieu partout, même aux toilettes ?
Ramdas. Il n'y a aucun mal à répéter le Nom en tout temps et en tout lieu. Même aux toilettes, vous pouvez continuer le japa. Car l'impureté corporelle n'est pas quelque chose qui nous soit ôté à un moment quelconque. Il y a aussi beaucoup d'impuretés dans notre esprit, que nous ne pouvons pas enlever et qui sont toujours avec nous, même si nous n'allons pas dans la pièce d'eau. Si nous examinons notre corps, nous trouverons tant d'ordures en lui que, si nous devions suivre strictement la règle de pureté, il ne nous serait pas possible de faire japa. Ce n'est pas en allant aux toilettes que nous sommes dans une atmosphère impure : il y a toujours tant d'impureté en nous. Nous devons purifier notre esprit, et ce n'est que de cette manière que nous pouvons réaliser la Vérité en nous. Nous pouvons frotter et récurer le corps autant de fois que nous voulons, le rendre propre, puis nous asseoir dans une pièce propre. Mais cela n'aide pas à réaliser Dieu. Ce n'est que si nous devenons mentalement purs que Dieu Se révèle dans nos cœurs.

DIVINISER TOUTES LES ACTIONS

Q. Swamiji préconise-t-il de débarrasser l'esprit de toute activité intellectuelle pour atteindre Dieu, ou le travail artistique peut-il aider ?
Ramdas. Le travail artistique accompli en offrande à Dieu sera d'un grand secours. S'il est fait pour gagner un nom et une renommée, il sera un obstacle. Cela vaut pour toutes les actions. Par conséquent, l'action doit être accomplie en vue de réaliser Dieu. Ce n'est pas par le rejet de l'action que nous L'atteignons, mais par la divinisation de l'action. Alors notre travail devient adoration, et, dans ce travail, nous trouvons la vraie joie.

LE DÉVOT PEUT MÊME RÉPRIMANDER DIEU

Q. Il y eut un saint catholique qui réprimandait Dieu chaque fois qu'il était conduit à faire quelque chose de mal, rejetant sur Lui toute la faute.
Ramdas. Cela montre combien grand était son amour de Dieu et sa dépendance envers Lui. En premier lieu, il réalise qu'il existe un Dieu qui peut nous protéger. Fort de cette assurance, il Le réprimande : « Ô Dieu, pourquoi ne m'as-Tu pas fait agir correctement ? Pourquoi m'as-Tu laissé suivre la mauvaise voie ? » Vous vous souvenez comment Ramdas réprimanda une fois Dieu de l'avoir laissé prendre sa nourriture dans une maison alors qu'un homme affamé attendait dehors. Quand Ramdas sortit et vit l'homme affamé, il pleura amèrement et interpella Dieu sur le fait qu'Il lui avait permis de manger dans de telles circonstances. S'Il l'avait bien guidé, Ramdas aurait donné toute la nourriture à l'affamé. Cette attitude de Ramdas envers Dieu ne signifie pas qu'il manquait de foi. C'est par pure dévotion et dépendance absolue envers Lui qu'il Lui fit des reproches. Dieu l'a bien pris. Il ne s'est pas fâché. Il a consolé Ramdas et l'a conduit chez un dévot qui, en chantant Son Nom, apaisa son esprit. [L'incident est raconté dans In the Vision of God.]

MIRACLES DES SAINTS

Q. Dans une lettre reçue ce matin, un ami me demande de vous interroger à propos des miracles accomplis par Jésus. Sont-ils réels ?

Ramdas. Ramdas les tient pour réels. Il est tout à fait possible d'accomplir de tels miracles par la puissance et la Volonté de Dieu. En réalité, ce ne sont des miracles que pour ceux qui regardent le côté physique des choses ; ceux qui vivent dans le domaine de l'Esprit les considèrent comme des événements naturels. Il est tout naturel que la puissance divine soit employée de manière mystérieuse soit pour guérir des maladies physiques, soit pour éveiller les gens à la conscience de Dieu. Par le simple toucher ou le regard, ils peuvent guérir les maux dont les gens souffrent. De telles choses ont été faites par des saints spontanément, sans volonté consciente. Par exemple, dans la vie de Jésus, la femme atteinte d'une grave maladie, en touchant simplement la robe de Jésus, fut guérie. Jésus ne l'a pas fait consciemment : la femme tira la puissance de Lui.

Par inadvertance, un saint peut toucher quelqu'un qui a une maladie et il peut être guéri, parce que, lorsqu'un saint touche une autre personne, une puissance divine s'écoule de lui, et ceux qui ont la foi en bénéficient, que ce soit sur le plan physique ou mental. La plus grande maladie de l'homme, c'est l'ignorance. S'il en est guéri, il est guéri de toutes les maladies une fois pour toutes. Il verra alors la Lumière de Dieu en lui et sera libéré à jamais de l'asservissement des désirs qui fut la cause de sa servitude et de sa misère.

Une histoire. À ce propos, Ramdas va vous raconter comment les miracles sont accomplis par la Grâce de Dieu. Il était une fois un roi en Inde. L'un de ses nombreux serviteurs reçut la Grâce de Dieu, si bien que son esprit se tourna vers Dieu. Après s'être consacré à Dieu quelque temps, il trouva qu'il ne pouvait plus servir le roi. Il abandonna donc son poste et partit dans l'Himalaya pratiquer des austérités. Quelques années plus tard, il réalisa Dieu et redescendit dans la plaine pour travailler au bien de l'humanité — ce que l'on appelle en sanskrit loka-saṅgraha. À cette fin, il souhaita accomplir un grand yajña ou sacrifice. En Inde, on offre des oblations à Dieu par le feu pour atteindre des fins particulières. Dans ce cas, la fin visée était l'abondance et la prospérité pour l'humanité.

Le saint sollicita des dons pour cette grande œuvre auprès de divers princes et riches qu'il connaissait. Il était déjà très populaire. De larges dons affluèrent. Il avait aussi adressé son appel au roi qu'il avait servi autrefois. Bien que le roi n'ait pas reconnu l'expéditeur, il envoya lui aussi une somme convenable. Le jour venu, tous les donateurs assistèrent à la cérémonie. Le yajña fut accompli à très grande échelle, devant une foule nombreuse, parmi laquelle se trouvait aussi ce roi.

Le roi ne reconnut pas le yogi, car celui-ci l'avait quitté des années auparavant et son apparence avait complètement changé. Une fois la cérémonie terminée, au moment où les invités prenaient congé, ils allèrent vers le yogi un par un. Le roi s'approcha aussi, s'agenouilla devant lui et dit : « Seigneur, j'entends dire que vous possédez de grands pouvoirs miraculeux. Auriez-vous la bonté de me montrer un miracle ? »
Le yogi répondit : « Le miracle a déjà été accompli. »
« Comment ? » demanda le roi, surpris. « Je n'ai vu ici aucun miracle. »
Le yogi dit en souriant : « Dois-je dire que j'étais votre serviteur il y a quelques années ? Chaque fois que vous me faisiez signe, je courais et je me courbais pour recevoir des ordres. Maintenant, je suis assis comme un roi et vous êtes debout, agenouillé devant moi. Peut-il y avoir miracle plus grand ? »

LE TOUCHER GUÉRISSANT DU SAINT

Q. Certains en Inde me disent qu'ils plaignent Jésus d'avoir eu à accomplir de tels miracles, que cela a dû être plutôt pénible pour lui.
Ramdas. Ce n'est pas l'opinion de tous les Indiens ni de tous les sages de l'Inde. Le cœur du saint est si compatissant qu'il ne peut supporter la souffrance. Quand il la voit, il apporte le soulagement par le toucher ou par le souhait que le souffrant soit guéri. De tels cas sont nombreux. Cet ami qui a fait la remarque au sujet de Jésus ira peut-être lui-même, s'il est en difficulté, voir un saint pour recevoir sa bénédiction et obtenir ainsi la disparition de ses ennuis. Si son enfant souffre d'une grave maladie, il pourra l'emmener vers un saint pour obtenir sa bénédiction. Très souvent, le toucher du saint guérit des personnes de maladies même incurables. Ramdas le sait par expérience personnelle. Dans sa propre vie, tant de personnes, affligées de mauvaises maladies, sont venues à lui avec foi, ont touché ses pieds et ont été miraculeusement guéries. C'est merveilleux. Ramdas, alors, ne savait pas comment cela se produisait. Lorsqu'on l'en louait, il disait que ce n'était pas la puissance de Ramdas, mais la puissance de Ram qui agissait en elles et produisait ce résultat. Dieu peut guérir une personne physiquement, mentalement et de toutes manières. Sa puissance agit par nous quand nous nous abandonnons à Lui. Il n'y a donc rien de répréhensible à ce qu'un saint emploie son pouvoir spirituel, non pour obtenir un nom et une renommée, mais pour le bien des autres. En fait, les saints souffrent volontiers pour le bien de l'humanité.

Il existe des siddhis ou pouvoirs occultes que certains exhibent pour gagner nom, gloire et richesse. C'est mal. Jésus n'a jamais utilisé ses pouvoirs spirituels pour obtenir quoi que ce soit pour lui-même. Tout ce qu'il a fait était l'expression spontanée de son amour et de sa compassion pour les souffrants. Il n'y avait donc rien de mal à ce que Jésus fit. La remarque de cet ami ne paraît donc pas appropriée.

AUCUNE RAISON DE NE PAS CROIRE L'ÉVANGILE

Q. Jésus a-t-il accompli toutes les merveilles décrites dans l'Évangile ?
Ramdas. Pour sa part, Ramdas croit entièrement que Jésus a accompli toutes les merveilles décrites dans l'Évangile.

Q. En existe-t-il des preuves ? Car, dans un livre de D. F. Strauss, La Vie de Jésus, publié en Allemagne, il est dit que presque tout ce qui est écrit dans l'Évangile, surtout les merveilles, n'est qu'imagination.
Ramdas. Il existe assez de preuves dans les vies des grands saints et sages du monde. Nous avons lu qu'ils ont, eux aussi, accompli des merveilles semblables. Il n'y a donc aucune raison de ne pas croire que des miracles ont été opérés par ces grandes âmes et qu'il est possible de les accomplir. Ramdas n'est pas d'accord avec l'auteur du livre que vous avez mentionné.

Q. Jésus était-il un adepte ou non ? Sinon, qui était-il ?
Ramdas. Ramdas ne sait pas exactement ce que vous entendez par « adepte ». Mais, quoi qu'il en soit, Jésus était une incarnation de Dieu. Il n'était pas simplement un « adepte », mais une manifestation parfaite de la Divinité.

Q. Y a-t-il, aujourd'hui sur terre, des adeptes vivants ? Si oui, où ?

Ramdas. Pour autant que Ramdas le sache, il peut dire qu'il existe de grandes âmes qui ont réalisé Dieu dans plusieurs régions de l'Inde, en Europe, en Amérique et en bien d'autres endroits du monde. Mais Ramdas doit dire que le fait d'aller voir et « tester » n'est pas la bonne manière de discerner s'ils ont réellement réalisé Dieu, car Jésus et tant d'autres saints, en leur temps, n'étaient pas tenus pour des hommes de Dieu par la grande majorité. Ce n'est donc pas d'après l'opinion populaire que vous devez juger la grandeur des âmes illuminées, mais d'après votre propre expérience intuitive en leur présence.

CONSERVER LES SAINTS SOUVENIRS

Q. Comment devons-nous traiter les souvenirs du passé ? Devons-nous essayer de les écarter autant que possible sans distinction, ou conserver et utiliser ce qu'ils comportent d'utile ? Par exemple, après votre départ, comment devrions-nous penser à votre séjour ici ? Faut-il tout oublier, ou tirer profit des souvenirs que nous pouvons en garder ?
Ramdas. Tant que nous ne pouvons pas cesser de nous souvenir du passé, il vaut mieux nous rappeler ce qui est utile ou inspirant. Quand nous transcendons l'esprit, nous cessons complètement de penser au passé. Cette visite de Ramdas pourra aussi être oubliée quand vous aurez trouvé la Vérité en vous et partout au dehors. Alors il n'est plus question de se rappeler ce qui fut vécu, car vous avez transcendé le temps. Le passé, le présent et le futur n'ont rien à voir avec vous. Les souvenirs passés, bons ou mauvais, sont effacés. Mais, tant que ce stade n'est pas atteint, les souvenirs de certaines saintes rencontres seront très utiles et devraient être conservés. Les souvenirs de choses qui troublent l'esprit et entravent votre progrès vers une vie plus haute doivent être écartés.

LE SUICIDE FAIT DÉCHOIR

Q. Quelle est la conséquence du suicide pour un être humain ?
Ramdas. Examiné sous toutes ses faces, cet acte paraît des plus indésirables. Il est condamné par tous les saints, sages et prophètes, car l'acte lui-même condamne la personne à un degré inférieur de vie. Le but de l'homme est d'évoluer toujours plus haut jusqu'à s'unir à Dieu, mais le suicide le fait déchoir et l'enlise toujours plus dans la nature inférieure. Il faut donc l'éviter absolument et bannir même l'idée de se suicider. Selon les croyances hindoues, de tels actes font renaître dans la forme de vie animale la plus basse. Cela montre non seulement que le progrès est retardé, mais encore que l'on descend vers une vie dégradée. Par conséquent, le suicide ne devrait, en aucune circonstance, être envisagé par qui que ce soit. Il n'existe aucune justification à se donner la mort.

Q. Un homme se suicide : est-ce dû à son karma ou à son libre arbitre ?
Ramdas. C'est le libre arbitre qui agit, non le karma.

Q. N'y a-t-il pas des degrés dans les conséquences ?
Ramdas. Quelle qu'en soit la forme, lorsqu'on se tue, sa condition après la mort est très mauvaise.

Q. Si quelqu'un a tenté de se suicider, mais a ensuite renoncé à l'idée, cette tentative aura-t-elle un effet mauvais plus tard ?
Ramdas. Non. Dieu lui pardonne.

PRATIQUER LE SOUVENIR INCESSANT

Q. Comment pouvons-nous continuer le japa alors que nous sommes engagés dans un travail intellectuel qui requiert une forte concentration ?
Ramdas. Lorsque vous êtes plongé dans un travail intellectuel, vous n'avez pas besoin de faire japa. Faites-le à tous les autres moments.

Q. Mais n'y a-t-il pas un stade où le japa se poursuit inconsciemment ?
Ramdas. Il existe un stade où le souvenir de Dieu se poursuit sans discontinuer, même lorsque vous êtes actif dans le monde intellectuellement ou physiquement. Mais cet état ne peut être atteint qu'après une longue pratique du japa. Quand vous vous adonnez au japa pendant vos heures de liberté, vous accordez peu à peu votre esprit à Dieu, et un sous-courant de japa — c'est-à-dire de souvenir de Dieu — se poursuit même lorsque vous êtes actif dans le monde.

Dans diverses communautés, on fixe des temps déterminés pour la méditation, le culte ou la prière. Chez les chrétiens, le dimanche est consacré à la prière. Il y a aussi des prières quotidiennes le matin, le soir et au coucher. Chez les hindous, trois périodes — les trois sandhyas — sont prescrites chaque jour. Chez les musulmans, il y en a cinq. Ces horaires sont fixés afin que les aspirants puissent, régulièrement, engager leur esprit à ces heures dans le souvenir de Dieu et, ce faisant, acquérir la force de se souvenir de Lui à tous les autres moments.

En général, il n'est pas possible de consacrer tout son temps à penser à Dieu, même si l'on dispose de ce temps. Ainsi, le travail et l'adoration se font à des heures distinctes jusqu'à ce que tout travail devienne adoration et que toute adoration devienne travail.

Q. Peut-on parvenir à ce stade en adoptant l'attitude que tout ce que nous faisons — qu'il s'agisse de dactylographie, de comptabilité ou de tout travail manuel — est fait par le Divin ?
Ramdas. Nous ne pouvons avoir cette attitude que lorsque nous avons développé un souvenir conscient de Dieu en permanence. Autrement, nous pourrions tomber dans l'erreur de penser que Dieu nous fait faire le mal. Il ne faut pas se laisser entraîner à cette erreur. Il vaut mieux faire tout ce que nous pouvons de la bonne manière, sans nuire à autrui et sans maintenir notre esprit dans l'agitation, le trouble et l'impureté. Mais chaque fois que nous commettons une faute, nous pouvons nous repentir, offrir nos prières à Dieu et Lui demander de faire en sorte que nous ne recommencions pas, et de nous faire nous souvenir constamment de Lui. Si nous avons le souvenir constant de Dieu, nous sommes incapables de faire du mal. Il faut du temps pour être toujours conscient de Dieu et sentir véritablement, du fond du cœur, que c'est Lui qui nous guide intérieurement en toutes nos actions. Dans cet état, nous nous sommes entièrement abandonnés à Dieu et le sens de l'ego est totalement absent. Nous sommes devenus des instruments divins, des ouvriers divins. Nous savons que Lui et nous ne faisons qu'un.

Q. Pour le progrès spirituel, vaut-il mieux rester dans le cadre d'une religion établie, ou essayer d'en sortir pour faire des recherches en parfaite liberté, sans attaches ?
Ramdas. Certaines règles et réglementations nous sont imposées pour nous permettre de progresser vers Dieu sans laisser l'esprit s'égarer. Elles sont nécessaires, pourvu qu'en les observant nous progressions. Mais notre but ultime est de nous libérer de toutes les étroites cellules de religion, de nationalité, de secte, de croyance et de pays, et, en les transcendant, d'atteindre l'immensité de la vision universelle. Alors nous allons au-delà de toutes les barrières qui nous séparent et nous

nous sentons un avec tous les êtres. Alors nous acceptons toutes les religions comme vraies. Notre vision devient universelle.

USAGE DES POUVOIRS OCCULTES

Q. Si une personne a atteint la connaissance et développé sa spiritualité, peut-elle utiliser ses pouvoirs occultes pour accomplir ce que vous appelez des merveilles, comme celles que Jésus a accomplies selon l'Évangile ?
Ramdas. Ceux qui ont atteint la perfection spirituelle peuvent utiliser leurs pouvoirs sans en être affectés ni lésés. Mais si ceux qui sont encore en chemin emploient les pouvoirs qu'ils peuvent acquérir au cours de leurs disciplines, cela non seulement retardera leur progrès, mais sera la cause de leur chute. Jésus était spirituellement parfait. Ainsi, lorsqu'il utilisa des pouvoirs, ce fut purement pour le bénéfice des personnes qui entraient en contact avec lui. Il n'avait pas d'autre motif. Quand des personnes qui n'ont pas atteint l'état de réalisation de Dieu emploient de tels pouvoirs, elles sont envahies d'orgueil et, par conséquent, tombent.

VALEUR LIMITÉE DES LIVRES

Q. Existe-t-il des livres par lesquels on puisse obtenir la connaissance et la perfection occultes et spirituelles ?
Ramdas. Les livres ne nous aident pas beaucoup dans notre progrès spirituel. Les livres nous enseignent la voie que nous devons suivre et par laquelle seulement nous atteignons le but. En les lisant seulement, nous ne pouvons atteindre le but. Dans toutes les religions du monde, il existe des livres principaux qui nous guident sur la voie spirituelle. Dans l'hindouisme, la Bhagavad-Gītā et d'autres Écritures védiques ; dans le christianisme, la Bible ; dans l'islam, le Coran ; dans le bouddhisme, le Dhammapada ou enseignements du Bouddha ; et dans le zoroastrisme, le Zend-Avesta. Mais pour atteindre le but, il ne suffit pas de les lire. Il faut pratiquer la prière, l'adoration et la méditation, comme ces Écritures le prescrivent, jusqu'à l'abandon complet à la Volonté de Dieu, afin que, finalement, nous puissions fondre notre petit moi dans Sa Personnalité cosmique.

LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE

Q. La Société théosophique a-t-elle une valeur positive ? Les enseignements donnés par la Société ont-ils une valeur réelle ? Et quelle est votre opinion sur Mme Blavatsky, Annie Besant, Leadbeater, Sinnett, etc. ?
Ramdas. La Société théosophique a été fondée par ses créateurs essentiellement pour diffuser la littérature religieuse des différentes croyances. C'est une société et non une religion. Elle a publié des œuvres originales et des traductions relevant de diverses religions du monde. En ce qui concerne cette œuvre, elle a rendu à l'humanité un immense service. Quant à la dernière partie de la question, Ramdas a lu certains de leurs livres et les a trouvés très inspirants.

Q. Si j'atteins la réalisation suprême, y aura-t-il un changement dans le monde ? La misère humaine diminuera-t-elle ? Les problèmes sociaux seront-ils résolus et y aura-t-il une plus grande fraternité entre les hommes ? Ou bien me serai-je réfugié dans l'égoïsme ?
Ramdas. S'il y a de l'égoïsme, rien de tout cela ne sera possible.

Om Śāntiḥ, Śāntiḥ, Śāntiḥ.